



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

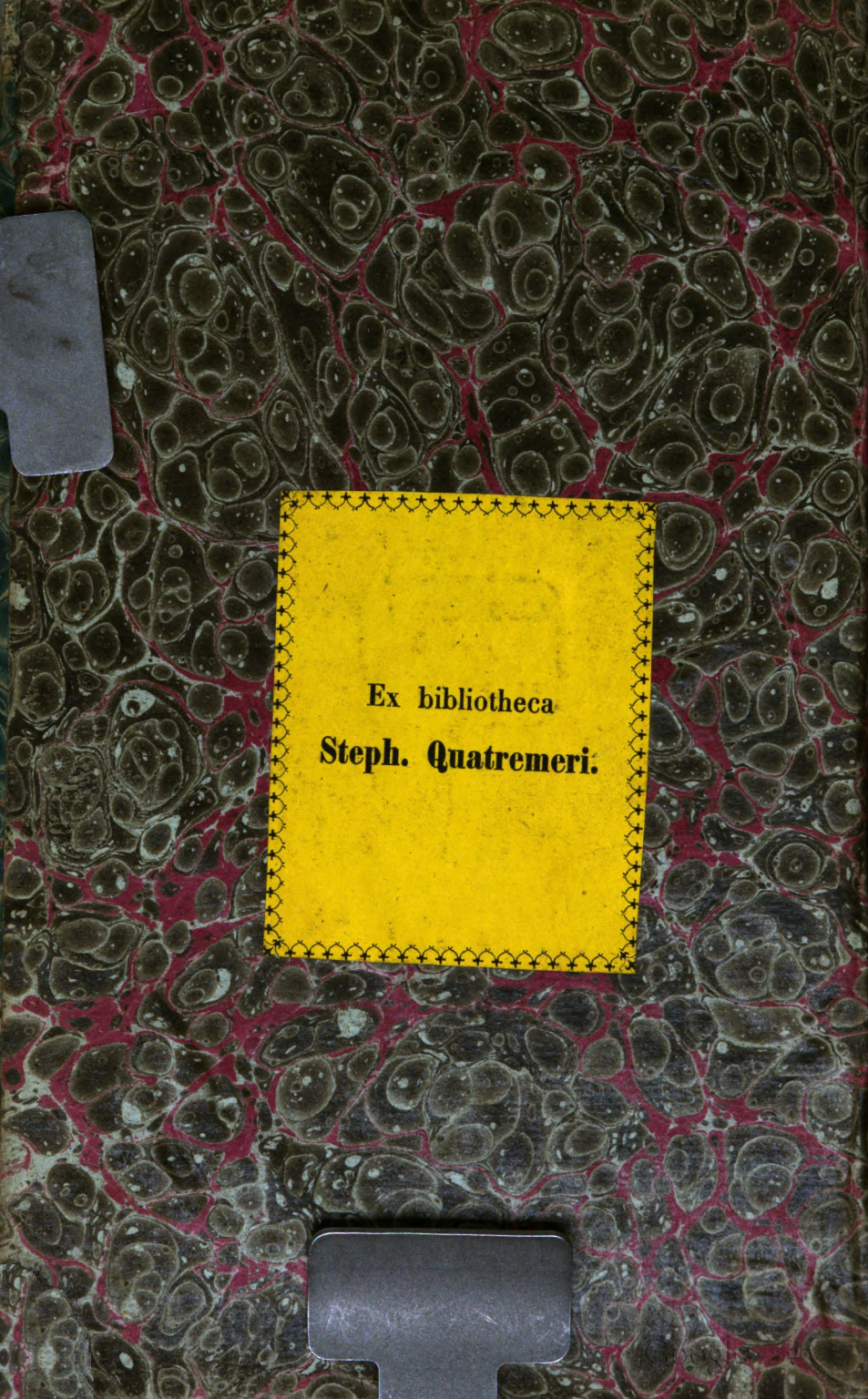
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

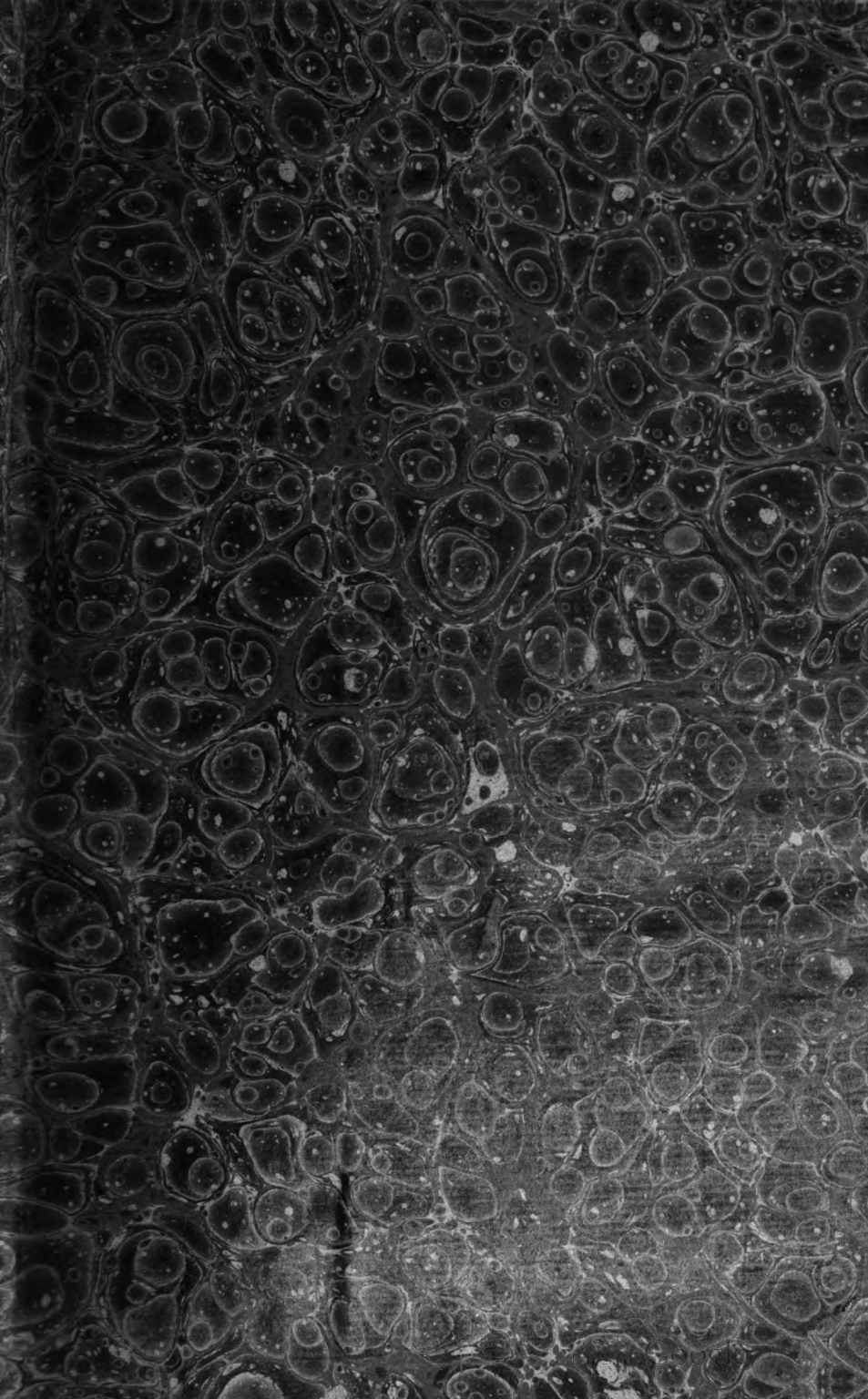
### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, featuring dark green and black swirling shapes separated by thin veins of red and white. A rectangular yellow paper label is pasted onto the cover, framed by a decorative black border with a repeating star-like pattern. The label contains the text 'Ex bibliotheca Steph. Quatremeri.' in a black serif font. Two metal clips are visible: one on the left edge and one at the bottom center, used to hold the book open for photography.

Ex bibliotheca  
**Steph. Quatremeri.**



A. or. ~~22<sup>h</sup>~~ 8<sup>e</sup>  
572

Alcoranus.

6

**LE CORAN,**  
**PRÉCÉDÉ**  
**DE LA VIE DE MAHOMET.**

**IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.**



**LE CORAN,**  
TRADUIT DE L'ARABE,  
**ACCOMPAGNÉ DE NOTES,**  
PRÉCÉDÉ D'UN ABRÉGÉ  
DE  
**LA VIE DE MAHOMET,**  
TIRÉ  
DES ÉCRIVAINS ORIENTAUX LES PLUS ESTIMÉS.  
PAR M. SAVARY.

.....  
PREMIÈRE PARTIE.  
.....

**A PARIS,**  
**CHEZ G. DUFOUR, LIBRAIRE,**  
QUAI VOLTAIRE, N<sup>o</sup>. 13.  
**ET A AMSTERDAM, MÊME MAISON DE COMMERCE,**

=====  
1821.

BIBLIOTHECA  
REGIA  
MONACENSIS

---

## PRÉFACE.

---

**LE CORAN** (1) est le code des préceptes et des lois que Mahomet donna aux Arabes comme chef suprême de la religion, et comme souverain. Il comprend cent quatorze chapitres divisés en versets. Tous ont des titres qui, tirés simplement d'un mot remarquable, ne sont point l'annonce des matières qu'on y traite. Tous, excepté le neuvième, ont pour épigraphe ces mots, qui sont le signe des Mahométans : *au nom de Dieu clément et miséricordieux*. Le Coran a pour dogme, la croyance d'un Dieu unique dont Mahomet est le Prophète ; pour principes fondamentaux, la prière, l'aumône, le jeûne du mois de *Ramadan* et le pèlerinage de la Mecque. La morale qu'il prêche est fondée sur la loi naturelle, et sur ce qui convient aux peuples des climats chauds.

---

(1) *Al-Coran* vient du verbe *kara* (lire). Ce mot, composé de l'article *al-* et de *Coran*, signifie la lecture. On doit écrire en français *le Coran*, en arabe *al-Coran*, de même que l'on écrit en italien *il libro* ; mais on ne peut pas plus dire l'*Al-coran* que l'*Illibro*, parce que c'est répéter le même article dans deux langues différentes. Persuadé qu'il est toujours temps de s'affranchir du joug d'un usage mal établi, j'ai écrit *le Coran*.

Le Coran fut publié dans l'espace de vingt-trois ans, partie à la Mecque, partie à Médine, et suivant que le législateur avait besoin de faire parler le ciel. Les versets furent écrits par ses secrétaires sur des feuilles de palmier, et sur du parchemin. Aussitôt qu'ils étaient révélés, ses disciples les apprenaient par cœur, et on les déposait dans un coffre où ils restaient confondus. Après la mort de Mahomet, *Abubecr* les recueillit en un volume. Idolâtre de son maître, regardant comme divin tout ce qu'il avait enseigné, il ne s'attacha point à donner au Coran l'ordre dont il était susceptible, en arrangeant les chapitres suivant la date des temps où ils avaient paru ; il plaça les plus longs à la tête du recueil, et ainsi de suite. Celui qu'Ali lut dans l'assemblée du peuple, après la prise de la Mecque, étant le dernier que Mahomet ait publié, devrait terminer le volume ; il se trouve le neuvième. Les premiers versets qui ont été révélés à l'apôtre des Mahométans, ceux qui devraient commencer le Coran se trouvent à la tête du quatre-vingt-seizième chapitre.

Ce bouleversement dans un ouvrage qui est un recueil de préceptes donnés dans différens temps, et dont les premiers sont souvent abrogés par les suivans, y a jeté la plus grande confusion. On ne doit donc y chercher ni ordre, ni suite ; mais le philosophe y verra les moyens qu'un homme, appuyé sur son seul génie, a employés pour triompher de l'attachement des Arabes à l'idolâtrie, et pour leur donner un culte et des lois ; il y verra parmi beau-

coup de fables et de répétitions, des traits sublimes et un enthousiasme propre à subjuguier des peuples d'un naturel ardent.

La traduction que j'offre au public a été faite en Égypte. Je l'ai entreprise sous les yeux des Arabes au milieu desquels j'ai vécu pendant plusieurs années. C'est après avoir conversé avec eux, après avoir étudié leurs mœurs, et le génie de leur langue, que j'ai mis la dernière main à cet ouvrage. Si le Coran, exalté dans tout l'Orient pour la perfection du style et la magnificence des images, n'offre sous la plume de Du Ryer qu'une rapsodie plate et ennuyeuse, il faut en accuser sa manière de traduire. Ce livre est divisé en versets comme les Psaumes de David. Ce genre d'écrire adopté par les Prophètes, permet à la prose les tours hardis, les expressions figurées de la poésie. Du Ryer, sans respect pour le texte, a lié les versets les uns aux autres et en a fait un discours suivi. Pour opérer cet assemblage difforme, il a recours à de froides conjonctions, à des bouts de phrase qui détruisant la noblesse des idées, le charme de la diction, rendent l'original méconnaissable. En lisant sa traduction, on ne s'imaginerait jamais que le Coran est le chef-d'œuvre de la langue Arabe féconde en grands écrivains; c'est cependant le jugement qu'en a porté l'antiquité. Je citerai à ce sujet, un trait consacré dans l'histoire.

Les poètes jouissaient de la plus haute considération en Arabie. Leurs meilleurs ouvrages, affichés sur la porte du Temple de la Macque, étaient exposés aux regards du public. L'auteur, qui au jugement des

connaisseurs remportait la palme, était immortalisé, *Labid ebn Rabia*, poète fameux, y avait attaché un poème de sa composition. Sa réputation et le mérite de son ouvrage écartaient les concurrents. Aucun ne se présentait pour lui disputer le prix. On mit à côté de son poème le second chapitre du Coran. *Labid*, quoiqu'idolâtre, fut saisi d'admiration à la lecture des premiers versets, et s'avoua vaincu.

Cette admiration que la lecture du Coran inspire aux Arabes, vient de la magie de son style, du soin avec lequel Mahomet embellit sa prose des ornemens de la poésie, en lui donnant une marche cadencée, et en faisant rimer les versets. Quelquefois aussi, quittant le langage ordinaire, il peint en vers majestueux l'Éternel assis sur le trône des mondes, donnant des lois à l'univers. Ses vers deviennent harmonieux et légers lorsqu'il décrit les plaisirs éternels du séjour de délices; ils sont pittoresques, énergiques, quand il offre la peinture des flammes dévorantes.

S'il est impossible de rendre l'harmonie des sons et des rimes arabes, on peut en égalant son style à celui de l'auteur, en circonscrivant les tableaux dans le cadre qu'il leur a tracé, exprimer la vérité de ses traits, et en offrir une image vivante; mais, pour y réussir, il ne faut pas unir les pensées qu'il a détachées, en ajouter d'intermédiaires, et faire, d'un ouvrage écrit avec chaleur, une prose froide et dégoûtante.

Maracci, ce savant religieux qui a passé quarante ans à traduire, et à réfuter le Coran, a suivi la vraie

marche. Il a séparé les versets comme ils le sont dans le texte ; mais négligeant ce précepte du grand maître,

*Nec verbum verbo curabis reddere, fidus  
Interpres, etc.*

Il l'a rendu mot pour mot. Ce ne sont pas les pensées du Coran qu'il a exprimées, ce sont les mots qu'il a travestis dans un latin barbare. Cependant, quoique cette traduction fasse disparaître les beautés de l'original, elle est encore préférable à celle de Du Ryer. Maracci y a joint des notes savantes, et un grand nombre de passages arabes tirés des docteurs musulmans ; mais comme son but principal est la réfutation, il a soin de choisir ceux qui lui fournissent une plus ample matière. On peut lui reprocher de s'abandonner trop à l'ardeur de son zèle, et, sans respecter le titre d'écrivain, de souiller sa plume par les injures les plus grossières.

M. Sale a donné depuis peu une version du Coran en anglais. Je ne sais pas assez cette langue pour en apprécier le mérite ; mais elle doit être excellente, si l'on en peut juger par ses *Observations historiques et critiques sur le mahométisme*, mises à la tête de la dernière édition de Du Ryer.

Persuadé que le mérite d'un traducteur consiste à rendre l'original avec vérité, je me suis efforcé de faire passer dans notre langue les pensées de l'auteur avec le coloris, la nuance qui les caractérisent ; j'ai imité autant qu'il a dépendu de moi la concision, l'énergie, l'élévation de son style ; et pour que l'image soit ressemblante au modèle, j'ai

traduit verset pour verset. Le ton prophétique que prend Mahomet fait qu'il s'enveloppe souvent d'ombres qui lui donnent un air mystérieux ; j'ai respecté cette obscurité, aimant mieux laisser la pensée obscure que de l'affaiblir en l'éclaircissant. Les endroits les plus difficiles sont accompagnés de notes explicatives. Souvent aussi ces notes ne servent qu'à faire connaître le sentiment des commentateurs, les mœurs des Arabes, ou des faits qui, ayant rapport à l'ouvrage, peuvent intéresser le lecteur. J'avoue que je n'aurais jamais osé entreprendre la traduction d'un livre aussi difficile, si le long séjour que j'ai fait parmi les Orientaux ne m'eût mis à portée d'entendre un grand nombre de passages qui sans cela m'eussent paru intelligibles.

L'abrégé de la vie de Mahomet, mis à la tête de l'ouvrage, est tiré des auteurs arabes les plus estimés. Il servira à donner une idée juste de cet homme extraordinaire, peint comme un monstre par les écrivains grecs et latins, représenté comme le plus grand des prophètes par les mahométans. Je me suis gardé de la partialité des uns et de l'enthousiasme des autres. Pour mettre le lecteur en état de prononcer avec sagesse sur le législateur de l'Arabie, j'ai rapporté fidèlement ses faits, et non les miracles ridicules que des fanatiques lui ont faussement attribués.

Je terminerai cette préface en rapprochant une page de la traduction de Du Ryer, et une page de la mienne, afin qu'on puisse en faire la comparaison.



## CHAPITRE DE LA CHOSE JUGÉE,

CONTENANT 45 VERSETS, ÉCRIT A LA MECQUE.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

« JE jure par l'Alcoran digne de louanges, que les  
 » habitans de la Mecque s'étonnent de ce qu'un homme  
 » de leur nation leur enseigne les tourmens de l'enfer ; ils  
 » disent qu'il dit des choses étranges. Quoi ! disent-ils ,  
 » nous mourrons, nous serons terre et nous retourne-  
 » rons au monde ? Voilà un retour bien éloigné. Nous sa-  
 » vons assurément ce que la terre fera d'eux ; nous avons  
 » un livre où tout est écrit ; ils impugnent la vérité connue,  
 » et sont dans une grande confusion : ne voient-ils pas le  
 » ciel au-dessus d'eux, comme nous l'avons bâti, comme  
 » nous l'avons orné, et comme il n'a point de défaut ? Nous  
 » avons étendu la terre, élevé les montagnes, et avons fait  
 » produire toutes sortes de fruits pour signe de notre toute-  
 » puissance. Nous avons envoyé la pluie bénite du ciel,  
 » nous en avons fait produire des jardins, des grains agréa-  
 » bles aux moissonneurs, et des palmiers, les uns élevés  
 » plus que les autres, pour enrichir nos créatures ; nous  
 » avons donné la vie à la terre morte, sèche et aride, ainsi  
 » les morts sortiront des monumens. » (*Du Ryer, tome II, page 383.*)

---

 CHAPITRE L.

K. (1).

 BONNÉ A LA MECQUE , COMPOSÉ DE 45 VERSETS.
 

---

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

K. J'EN juré par le Coran glorieux ,  
 Surpris de voir un prophète de leur nation , les infidèles  
 erient au prodige.

Victimes de la mort , disent-ils , lorsqu'il ne restera de  
 notre être qu'un amas de poussière , serons-nous ranimés  
 de nouveau ? Cette résurrection nous paraît chimérique.

Nous savons combien d'entre eux la terre a dévorés ;  
 leurs noms sont écrits dans le livre.

Ils ont traité la vérité de mensonge. L'esprit de confu-  
 sion s'est emparé d'eux.

Ne voient-ils pas comme nous avons élevé le firmament  
 sur leurs têtes , comme nous l'avons orné d'astres lumi-  
 neux ? y aperçoivent-ils la moindre imperfection ?

Nous avons déployé la terre sous leurs pas ; nous y avons  
 élevé les montagnes ; nous avons mis dans son sein les ger-  
 mes précieux de toutes les plantes.

Partout une magnificence divine éclate aux regards de

---

(1) Les commentateurs ont diversement expliqué ces caractères  
 qui se trouvent à la tête de plusieurs chapitres ; les plus habiles  
 prétendent qu'ils sont mystérieux , et que Dieu seul en a l'intelli-  
 gence.

nos fidèles adorateurs, et rappelle à leurs cœurs le souvenir d'un Dieu.

Nous versons des nuages la pluie bienfaisante; elle fait éclore toutes les plantes qui ornent vos jardins, et les moissons qui enrichissent vos plaines.

Elle fait croître les palmiers élevés dont les dattes retombent en grappes suspendues.

Elles servent à la nourriture de nos serviteurs. La pluie rend la vie à la terre stérile, image de la résurrection, etc. (Le Coran, tome II, page 278.)



---

Nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile d'ajouter à cette nouvelle édition du Coran par *Savary*, l'approbation qui a été donnée par M. *Cardonne*, savant orientaliste, à la première édition de cette traduction, en date du 29 avril 1782.

J'AI lu, par ordre, etc., un manuscrit qui a pour titre : *Traduction du Coran par versets, tel qu'il est écrit dans l'original arabe*. J'ai confronté, avec la plus scrupuleuse attention plusieurs chapitres de cette traduction avec le texte arabe, et je les ai trouvés de la dernière exactitude. Le traducteur a su réunir la clarté, l'élégance et la précision du style à la fidélité et à l'exactitude. Je ne doute point que le public ne reçoive avec plaisir cet ouvrage qui manquait à notre littérature, puisque nous n'avions aucune bonne traduction du Coran. La vie de Mahomet qui est à la tête du Coran, et les notes qu'on a placées au bas des pages, sont tirées des plus fameux docteurs musulmans, et méritent par-là une entière confiance des lecteurs.

Paris, le 29 avril 1782.

**GARDONNE.**



# ABRÉGÉ

## DE LA VIE

# DE MAHOMET.

Tiré des meilleurs auteurs arabes, et des traductions authentiques de la SONNA (1).

---

( Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6163. — Depuis la naissance de J.-C. 578. — Avant l'hégire. 53. )

**M**AHOMET (2), honoré parmi les mahométans du titre glorieux d'apôtre et de prophète, naquit à la Mecque (3) au commencement de la guerre de l'Éléphant (4). Il eut

---

(1) La *Sonna* est une compilation de traditions dont l'autorité, chez les mahométans, est égale à celle de la loi orale chez les juifs.

(2) Les Arabes prononcent *Mahammed*, mais ils ont tant de vénération pour ce nom, qu'ils ne le profèrent jamais sans ajouter : *Elnabi*, le prophète, ou *Racoul-Allah*, l'apôtre de Dieu.

(3) La Mecque est située dans une vallée stérile. Sa longueur est d'environ une lieue; sa largeur de la moitié. Ses environs n'offrent que des déserts et des rochers arides. Le puits de *Zemzem*, que l'ange découvrit à Agar, est la seule source dont l'eau soit potable. Les habitans suppléent à cette disette par des citernes où ils recueillent la pluie. Plusieurs entreprises pour y conduire les eaux des montagnes voisines n'avaient pas eu un heureux succès. Une des femmes de Soliman, empereur des Turcs, l'entreprit à ses frais, et eut la gloire de réussir.

(4) Cette guerre fut ainsi nommée, parce que *Abraha*, vice-roi

1.<sup>re</sup> PART. a

pour père *Abd-Allâd*, fils d'*Abd el Motalleb*, et pour mère *Amœnas*, fille de *Wahed*, prince des *zahrîtes*. L'un et l'autre tiraient leur origine de l'illustre tribu des *coreïshites*, la première d'entre les Arabes. Cette nation, la plus jalouse qui fut jamais de compter une longue suite d'ancêtres, conserve avec le plus grand soin ses généalogies. *Abul-Feda*, prince de *Hamah*, un des plus célèbres auteurs arabes, nous a donné dans son histoire générale, l'arbre généalogique de la maison de Mahomet. Il le fait descendre d'Adam, par Abraham et Ismaël. Nous nous contenterons de rapporter l'ordre qu'il établit en remontant jusqu'à ces deux patriarches (1). *Abul-Casem Mahammed*, fils d'*Abd-Allah*; fils d'*Abd et Motalleb*, fils de *Hashem*, fils d'*Abd-Menaf*, fils de *Caci*, fils de *Kelab*, fils de *Morrâ*, fils de *Caab*, fils de *Lowa*, fils de *Ghaleb*, fils de *Fehr*, fils de *Malec*, fils de *Nadar*, fils de *Kenana*, fils de *Khazima*, fils de *Modreca*, fils d'*Elias*, fils de *Modar*, fils de *Nazar*, fils de *Moad*, fils d'*Adnan*.

Jusqu'ici l'arbre généalogique n'est point interrompu. Tous les chronologistes le regardent comme incontestable. *Adnan* fut un des descendants d'*Ismaël*, c'est encore une vérité consacrée par l'histoire; mais les historiens remplissent différemment l'intervalle qui se trouve entr'eux. Nous ne nous arrêterons point à des discussions peu intéressantes. *Eljarra*, cité avec éloge par *Abul-Feda*, continue ainsi : *Adnan*, était fils d'*Ad*, fils d'*Adad*, fils d'*Éli*

---

de l'Arabie Heureuse, ayant déclaré la guerre aux *coreïshites*, vint, monté sur un éléphant, pour détruire le temple de la Mecque. Il périt avec son armée. *Abul-Feda*.

(1) Mahomet ayant eu de Cadige, sa première femme, un fils nommé *Elcasem*, se fit appeler *Abul-Casem-Mahammed* (Mahomet, père de *Casem*), suivant la coutume des Arabes, qui prennent le nom de leur fils aîné.



*sé*, fils d'*Elhomaïcé*, fils de *Salaman*, fils de *Nabet*, fils de *Hamal*, fils de *Kidar*, fils d'*Ismaël*.

Ce patriarche des Arabes chassé de la maison paternelle vint s'établir à la Mecque avec sa mère *Agar*. Il y bâtit la *Caaba* (1) 2793 ans avant l'hégire. Les auteurs mahométans disent que le ciel lui envoya Abraham pour l'aider à la construire.

Ces détails font voir avec quel soin les Arabes conservent leurs généalogies. Le respect qu'ils ont pour la mémoire de leurs pères, la gloire qu'ils tirent de leurs vertus, leur font une loi de ce soin. Leur manière de vivre, divisés en tribus, et presque séparés du reste des nations, leur rend facile ce qui serait impossible aux peuples de l'Europe, où toutes les familles se mêlent, se confondent.

Les Orientaux mettent leur gloire dans le nombre de leurs enfans. Pour eux, la naissance d'un fils est un jour de fête. *Abd-Elmotalleb* voulut célébrer celle de son petit-fils (2). L'intendance du temple de la Mecque lui donnait une grande autorité. Cette charge, la plus auguste de l'Arabie, il la devait à ses vertus, plus encore qu'à sa naissance. Il rassembla les principaux de sa tribu, et leur donna un festin. Après que les convives l'eurent complimenté, ils lui demandèrent comment il avait nommé l'enfant qui faisait l'objet de leur joie. Je l'ai nommé *Maham-*

(1) Les Arabes regardent le temple de la Mecque comme le premier que les hommes aient élevé à la gloire de l'Éternel. L'histoire place sa fondation neuf cent quatre-vingt-treize ans avant celle du temple de Jérusalem, c'est-à-dire, plus de deux mille ans avant l'ère chrétienne : son nom, *Elcaaba le Carré*, annonce qu'il fut bâti dans un temps où les hommes ignoraient l'architecture. Toute leur science se bornait à élever quatre murailles qui formaient un carré. Tels ont dû être les premiers édifices bâtis par la main des hommes.

(2) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, page 2.

*med*, répondit le vieillard. Ne valait-il pas mieux, reprissent les convives, lui donner un nom tiré de sa famille ? » J'espère, ajouta *Elmotaleb*, que Dieu comblera de gloire dans le ciel l'enfant qu'il vient de créer sur la terre ; j'ai voulu que *Mahammed* (1) fût le signe de cette espérance flatteuse.

La naissance de Mahomet, comme celle des hommes fameux qui ont étonné la terre, fut annoncée par des prodiges. Les auteurs arabes ne se lassent point de les raconter. Si l'on en croit leur témoignage, à l'instant où il vint au monde, une lumière brillante éclaira les bourgades et les villes d'alentour ; les démons furent précipités des sphères célestes ; le palais de Cosroës fut agité par un violent tremblement de terre, et quatre de ses tours tombèrent ; le feu sacré des Perses, allumé depuis plus de mille ans s'éteignit, le lac *Sawa* (2) se dessécha tout à coup.

Quoi qu'il en soit de ces merveilles, Mahomet éprouva l'adversité en naissant. A peine âgé de deux mois il devint orphelin (3). *Abd-Allah*, plus célèbre par sa beauté, et la pureté de ses mœurs, que par ses richesses, possédait la tendresse et la confiance d'*Elmotaleb*. Ce sage vieillard l'avait envoyé pour acheter les provisions dont sa stérile patrie (4) manquait. Il s'avança jusqu'à

(1) *Mahammed* est le participe passé du verbe *Hamad*, et signifie *loué, comblé de gloire*.

(2) Ce lac, qui avait plus de six parasanges de circonférence, portait de gros navires. Il fut entièrement desséché, et l'on y bâtit une ville nommée *Sawia*. Ces derniers événemens étant les effets de causes naturelles ont pu concourir avec la naissance de Mahomet, sans qu'on puisse en rien conclure.

(3) *Elhafed* au livre *Delail-Elnebouat*, les preuves de la prophétie.

(4) Les environs de la Mecque n'offrant que des rochers arides et des sables brûlans, ses habitans étaient obligés d'aller acheter au loin leur subsistance. Depuis que Mahomet a rendu cette ville fa-

*Yatreb* (1) où il mourut (2). Il fut inhumé dans l'hospice d'*Elhareth*, oncle maternel d'*Abd-Elmotaleb*. Emporté à la fleur de ses ans, il ne laissa pour héritage à son fils, encore au berceau, que cinq chameaux, et une esclave éthiopienne nommé *Baraca*. *Amœna* se chargea d'abord d'allaiter son fils unique, il eut ensuite pour nourrice *Tawiba*, esclave de son oncle *Abulahab*.

L'air de la Mecque n'étant pas salubre pour les enfans, on était dans l'usage de les donner à des femmes qui les emportaient à la campagne (3). Il était venu plusieurs de ces nourrices. Elles avaient été bientôt pourvues. Mahomet orphelin restait. Le peu d'apparence qu'une mère pauvre payât généreusement l'avait fait négliger. *Halima* qui n'avait point trouvé de nourrisson, l'alla demander. L'ayant obtenu, elle l'emporta dans le désert des *Saadites*, son pays. Elle eut pour lui la tendresse d'une mère. Quelques mois après, les affaires de *Halima* l'obligèrent de retourner à la Mecque. Elle mena avec elle son nourrisson. *Amœna* charmée de revoir son fils unique vouloit le retenir; mais les instances de la nourrice prévalurent. Elle le ramena au pays des *Saadites*.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*, 6166. — Depuis la naissance de J.-C. 581. — Avant l'hégire. 50. — De Mahomet. 3. — *Jannab. Ahmedben Joseph.*)

Parmi les miracles nombreux dont les historiens arabes entremêlent la vie de leur prophète, ils citent le fait suivant

meuse, depuis qu'il en a fait le sanctuaire de sa religion, l'Égypte, la Syrie, l'Arabie Heureuse, la fournissent abondamment de tout ce qui est nécessaire aux commodités de la vie.

(1) *Yatreb* ayant donné un asile à Mahomet, fut nommée *Médinet-Elnabi*, la ville du Prophète, ou simplement *Médine-la-Ville*. Elle est moitié moins grande que la Mecque, mais son territoire est plus fertile.

(2) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet.

(3) *Abul-Feda*, page 8. *Jannad. Ahmedben Joseph.*

avec confiance. Le jeune Mahomet et *Masrouh* son frère de lait, sortis dans la campagne, se livraient aux jeux de leur âge. Surviennent deux hommes vêtus de blanc. Ils saisissent le jeune *coreishite*, le couchent à terre et lui ouvrent la poitrine. *Masrouh* courut raconter l'événement à sa mère. *Halima*, ignorant les desseins du ciel, en fut effrayée, et rendit à *Amæna* le dépôt qui lui avait été confié.

*Bedawi* dit que ces hommes vêtus de blanc étaient deux anges, que l'un d'eux était Gabriel, qu'il prit le cœur de Mahomet, le purifia, et le remplit de foi et de science. C'est ainsi que l'aveugle enthousiasme enfante des miracles qui sont reçus avidement par la crédule ignorance. Il semble que les hommes extraordinaires ne puissent naître comme le reste des mortels. Hercule, au berceau, étouffe des serpens. Romulus est allaité par une louve. Gabriel purifie le cœur de Mahomet enfant.

*Amæna* s'était chargée de l'éducation de son fils. A l'âge de six ans elle le mena à Médine où elle allait visiter les enfans d'*Adi*, fils d'*Elnajjar*, ses oncles (1). Après avoir passé quelque temps auprès d'eux, elle retournait à la Mecque. La mort la surprit en chemin. Elle fut inhumée à *Abowa*, petite ville peu distante de Médine.

(2) *Abd-Elmotaleb* ayant appris ce triste événement retira son petit-fils dans sa maison. Il l'éleva au milieu de sa nombreuse famille, et le chérit comme ses propres enfans. Mahomet jouit peu de ses tendres soins. *Abd-Elmotaleb* était parvenu à l'extrême vieillesse, il mourut âgé de cent dix ans.

*Abutaleb*, frère utérin d'*Abdallah*, prit son neveu sous sa tutelle. Il faisait le commerce ainsi que tous les *coreishites*. C'était l'unique ressource des habitans d'une

(1) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, page 10.

(2) *Elmacin Abul-Feda*.

terre ingrate qui se refusait à toute espèce de culture. *Abutaleb* apprit à son élève l'art d'entretenir, par des échanges avantageux, l'abondance au sein d'une contrée stérile. Lorsqu'il le crut assez instruit, il le conduisit avec lui en Syrie, où des intérêts de commerce l'appelaient. Mahomet n'avait que treize ans; mais en lui, l'esprit et la réflexion avaient devancé l'âge.

( Depuis la chute d'Adam, suivant Abul-Feda. 6176. — Depuis la naissance de J.-C. 591. — Avant l'hégire. 40. — De Mahomet. 13.)

On s'avança jusqu'à *Bosra* (1), ancienne ville de la Syrie Damascène. Près de là se trouvait un monastère dont *Bahira* (2) était supérieur. Il donna l'hospitalité aux étrangers et les traita splendidement. Le moine habile ayant observé avec soin le jeune Coreishite, dit à *Abutaleb* : « Retourne » avec ton neveu à la Mecque; mais crains pour lui la » perfidie des juifs (3). Veille sur ses jours. L'avenir pré- » sage des événemens glorieux au fils de ton frère. »

Cette prédiction qui a fait tant de bruit parmi les auteurs modernes n'a rien de bien merveilleux. *Bahira* put sonder

(1) Cette ville, appelée par les Grecs *Bosra*, et par les Hébreux *Béestera* ou *Astarot* (la maison d'Ester), est située environ à quatre journées au midi de Damas. *Abul-Feda*, dans sa géographie, en fait la métropole du pays d'*Hauran*.

Les monastères ont toujours été regardés dans l'Orient, comme des lieux d'hospitalité. Dans l'île de Candie, où les Turcs leur ont laissé de grandes possessions, les voyageurs y sont encore reçus, nourris et couchés gratuitement.

(2) Le docteur *Prideaux* prétend que *Bahira* est le même que *Sergius*, moine nestorien. Il le fait chasser de son monastère pour des crimes énormes, et l'envoie à la Mecque dicter le Coran à Mahomet. Il est vrai qu'il ne cite aucun auteur pour garant d'une opinion dont le silence de tous les historiens contemporains fait voir la fausseté.

(3) *Abul-Feda*, page 11.

le jeune coreïshite , et découvrir des indices de ce qu'il serait un jour. Les lumières qu'il acquit lui firent naître l'envie de prophétiser. Il fit donc une prédiction qui flattait ses hôtes , qui pouvait nuire aux juifs ses ennemis , et qui , sans lui laisser aucune crainte , lui donnait des espérances pour l'avenir. Il n'est pas difficile de faire le prophète à ce prix. Nous avons cru devoir laisser dans l'oubli les miracles dont plusieurs auteurs enthousiastes accompagnent cette entrevue. Nous avons cru devoir taire le sentiment de quelques modernes , qu'un zèle contraire égare ( 1 ). En effet , le mot *Bahira* signifiant en arabe *marin* , ils font venir le moine *Bahira* de Rome. Ils le baptisent du nom de *Sergius*. Ils le donnent pour précepteur à Mahomet. Ils l'établissent héros de l'islamisme , et lui font dicter le Coran à l'apôtre des mahométans , apparemment sans savoir l'arabe. Libre de préjugés , nous avons suivi la narration simple et fidèle du savant *Abul-Feda* , qui s'accorde avec celle des historiens contemporains , et nous ne combattons point le sentiment de ces écrivains préoccupés qui , sans respecter la vraisemblance et le silence de l'histoire , bâtissent sur un mot de nombreuses chimères.

*Abutaleb* avait ramené son neveu à la Mecque. Héritier de la préfecture du temple , il y jouissait d'un grand crédit. Sa maison était ouverte à tous les princes arabes. Il y recevait tout ce que la nation avait de plus distingué ( 2 ). Mahomet se faisait aimer d'eux par les charmes de son caractère. Parvenu à l'adolescence , on admirait sa beauté ; on aimait les grâces de son esprit. Ingénieur dans ses réponses , vrai dans ses récits , sincère dans le commerce de la vie , plein de bonne foi , plein d'horreur pour le vice , il mérita aux yeux de ses concitoyens le surnom d'*Elamin* , l'*homme*

---

(1) Vicentius Bellovacensis , Petrus Paschasius , Martyr. Historia Mahumetica , cap. 8.

(2) *Abul-Feda* , page 11.

*sar*. Telle fut , au rapport de tous les historiens , la réputation qu'il s'acquit à la Mecque. Il la conserva jusqu'au temps où le peuple fut révolté de l'entendre prêcher contre l'idolâtrie et où les grands craignirent son ambition cachée sous le manteau de la religion.

A quatorze ans il fit ses premières campagnes (1). Il combattit avec les parens de son père dans les guerres défendues (2). Il se distingua dans les combats livrés entre les *coreïshites* et les *kenanites*. Il porta ensuite les armes contre les *Hawazenites*. Partout sa tribu fut victorieuse.

La paix avait succédé au tumulte des armes. Vainqueurs de leurs ennemis , les *coreïshites* songèrent à élever un monument à leur gloire (3). La *Caaba*, ce sanctuaire antique, dont ils avaient la garde, ne pouvait contenir dans son étroite enceinte des tribus nombreuses. Ils voulurent l'agrandir (4). Le temple fut démoli, et on le réédifia sur le même plan. Lorsque l'édifice fut élevé à la hauteur où l'on devait poser la pierre noire (5), ce monument sacré

(1) *Abul-Feda*, page 11.

(2) Les Arabes ont quatre mois qu'ils nomment sacrés, ce sont, *Moharram*, *Rajeb*, *del Caada*, *del Hajj*. Les guerres qui se font alors sont nommées impies, défendues.

(3) La garde de la *Caaba*, dont Ismaël fut le premier pontife, passa à son fils *Nabet*(\*). Les *ghorjamites* lui succédèrent dans cet emploi le plus auguste de l'Arabie. La violation des lieux sacrés le leur fit perdre. Après eux, les *cozaïtes* eurent l'intendance du temple. Les *coreïshites* la leur enlevèrent, et la possédèrent jusqu'au temps de Mahomet.

(4) *Eljouzi*, au livre des rites, des cérémonies du pèlerinage, chap. 68.

(5) La pierre noire, suivant les auteurs arabes, était dans l'origine une hyacinthe blanche. Lorsqu'Abraham et Ismaël bâtissaient le temple, Gabriel la leur apporta. Dans la suite, une femme qui

(\*) *Abul-Feda*, page 13.

fit naître des différens entre les tribus (1). Chacune voulait avoir l'honneur de la poser à sa place. Après bien des débats, on convint de s'en rapporter au jugement du premier qui entrerait dans le temple. Le hasard y conduisit Mahomet. On le choisit pour arbitre. Il décida qu'il fallait placer la pierre noire sur un tapis étendu ; qu'un homme de chaque tribu en tiendrait les extrémités , et qu'ils l'élèveraient tous ensemble. Lorsqu'elle fut suffisamment exhaussée , Mahomet la prit de ses propres mains et la mit à sa place. On acheva l'édifice , et on le couvrit de tapis magnifiques.

Rendu à ses occupations pacifiques , Mahomet s'étudiait à contenter son oncle *Abutaleb*. Il était à la fleur de l'âge. Sa probité et son esprit faisaient du bruit. Cadige , veuve riche et noble en entendit parler. Elle descendait comme lui de l'illustre tribu des coreïshites. Elle faisait un commerce étendu , et avait besoin d'un homme intelligent pour le conduire. Elle jeta les yeux sur Mahomet, et lui offrit des avantages considérables , s'il voulait se charger de la direction de ses affaires (2). Il y consentit sans peine , et partit pour la Syrie où les intérêts de Cadige demandaient sa présence (3). *Maisara* , domestique de cette dame , l'ac-

n'était pas pure l'ayant touchée , elle perdit son éclat , et devint noire.

(1) *Abul-Feda* , page 13.

(2) *Idem* , page 12.

(3) Au rapport de *Maisara* , cité par *Jannab* , dévot musulman , ce voyage fut fécond en merveilles. Tout le temps que le voyageur protégé du ciel traversait les déserts brûlans de l'Arabie , un ange étendant ses ailes le mettait à l'abri des rayons du soleil. Il marchait sous cet ombrage miraculeux. A Bosra , s'étant assis sous un arbre desséché , l'arbre reverdit , se couvrit de feuilles et de fleurs. Ce prodige opéré en présence de Nestor et de *Bahira* , ces deux moines au sujet desquels les modernes ont débité tant



compagna pendant le voyage. Il vendit les marchandises qui lui avaient été confiées, fit des échanges avantageux, et revint chez Cadige chargé de richesses. La réputation de Mahomet l'avait prévenue en sa faveur. Son absence lui avait paru longue. Le succès de son entreprise la combla de joie. Elle sentit son cœur entièrement porté pour lui, (c'est l'expression d'*Abul-Feda*).

Loin de combattre un penchant légitime, elle s'y livra toute entière, et offrit sa main à celui qui l'avait fait naître. Mahomet accepta cette faveur avec reconnaissance. *Abu-taleb*, accompagné des principaux coreishites, fit la célébration du mariage. Il prononça cette formule qui mérite d'être rapportée parce qu'elle sert à faire connaître les mœurs des anciens Arabes.

« Louange à Dieu qui nous a fait naître de la postérité  
 » d'Abraham et d'Ismaël (1) ! Louange à Dieu qui nous a  
 » donné pour héritage le territoire sacré, qui nous a établis  
 » les gardiens de la maison du pèlerinage et les juges des  
 » hommes ! *Mahammed*, fils d'*Abdallah*, mon neveu,  
 » est privé des biens de la fortune, de ces biens qui ne  
 » sont qu'une ombre passagère, et un dépôt qu'on rendra  
 » tôt ou tard ; mais il l'emporte sur tous les coreishites, en  
 » beauté, en vertu, en intelligence, en gloire, et en péné-  
 » tration d'esprit. *Mahammed*, dis-je, mon neveu étant  
 » amoureux de Cadige, et Cadige amoureuse de lui, je  
 » déclare que, quelle que soit la dot (2) nécessaire pour la

de fables, les convertit, et ils reconnurent Mahomet pour prophète. *Jannab*.

Ces miracles, attestés par un domestique, n'en ont point imposé au savant *Abul-Feda*, qui, quoique musulman, n'a pas voulu faire de la vie de son prophète une mauvaise légende.

(1) *Ebn-Hadoum*, septième partie du livre *Tedhcarah* des matières curieuses.

(2) Les Arabes n'épousaient point de femme sans lui assigner une

« conclusion de ce mariage, je me charge de la payer. »

Ce discours prononcé, *Abutaleb* unit les deux époux, et donna vingt chameaux pour la dot de Cadige. On prépara ensuite le festin nuptial, et, pour augmenter la joie des convives, la nouvelle épouse fit (1) danser ses filles esclaves au son des timbales. Pendant ce temps Mahomet s'entretenait avec ses parens.

Il n'était âgé que de vingt-cinq ans (2). Elle en avait quarante. Elle fut la première à croire à sa mission, et vécut encore dix ans après cette époque.

dot dont elle jouissait en cas de répudiation. Cet usage, sagement établi dans un pays où la polygamie régna de tout temps, a été confirmé par plusieurs versets du Coran, et est devenu loi parmi les mahométans.

(1) Les Égyptiens célèbrent leurs mariages à peu près de la même manière. Le jour fixé pour la cérémonie, les amies et les parentes de la nouvelle épouse vont la prendre à la maison paternelle, et la conduisent en pompe à celle du mari. Le cortège est précédé de musiciens et de danseuses. La mariée, couverte d'or et de diamans, s'avance à pas lents sous un dais magnifique. Elle est voilée ainsi que ses compagnes. Lorsque le cortège est arrivé à la maison du mari, les femmes se retirent dans l'appartement d'en haut, d'où elles voient les hommes à travers des jalousies. Après le festin, les convives, assis en rond sur des sofas, conversent gravement, fument, écoutent de la musique, et s'amuse à voir danser de jeunes filles qui saisissent avec une souplesse étonnante, les attitudes les plus voluptueuses, les postures les plus lascives. De temps en temps, les femmes font entendre leur cri d'allégresse. Les *Almé* (c'est-à-dire les *filles savantes*), chantent des vers à la louange des nouveaux époux, et des hymnes à l'amour. On se sépare, et le bon musulman voit, pour la première fois, le visage de son épouse.

(2) Maracci, vie de Mahomet, page 15, assure que Cadige mourut à quarante-neuf ans, et que Mahomet en avait alors quarante-trois. Le témoignage de tous les historiens détruit cette assertion. Voyez *Jannab*, *Elcoda*, *Abul-Feda*.

Cette alliance enrichissait Mahomet. Elle ne l'enivra point (1). Il aima constamment celle à qui il devait sa fortune. Aussi long-temps qu'elle vécut, il résista à la loi de son pays qui lui permettait d'épouser plusieurs femmes. La prospérité ne changea point son cœur. *Hakima*, sa nourrice, vint lui exposer sa pauvreté. Il en fut attendri, et sollicita pour elle la bienfaisance de Cadige qui lui donna un troupeau de quarante brebis. *Hakima* s'en retourna joyeuse au désert des *Saadites*.

Ici l'histoire se tait. Quinze années de la vie de Mahomet sont couvertes d'un voile, et reposent sous le silence. On ignore ce qu'il fit depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante. *Abul-Feda* seul, nous dit un mot; mais c'est un trait de lumière qui jette un grand jour sur l'histoire. Dieu, dit-il, lui avait inspiré l'amour de la solitude. Il vivait retiré, et passait tous les ans un mois dans une grotte du mont *Hara* (2).

C'était pendant ces années obscures que le législateur de l'Arabie jetait les fondemens de sa grandeur future. C'était dans le silence de la retraite qu'il méditait cette religion qui devait soumettre l'Orient. La dispersion du peuple hébreu après la ruine de Jérusalem, les guerres de religion allumées parmi les Grecs, avaient peuplé l'Arabie de juifs et de chrétiens. Il étudia leurs dogmes, et joignit à ces connaissances l'histoire de son pays. L'église d'Orient était divisée. Une foule de sectes nées de son sein le déchiraient. Les empereurs oubliant le soin de leur empire, mettaient leur gloire à soutenir des questions de théologie, tandis que les Perses, sous les drapeaux de Cosroës, portaient la flamme et le fer aux portes de Constantinople. Les Arabes ayant presque perdu l'idée d'un Dieu unique, étaient replongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le tem-

---

(1) *Abul-Feda. Ahmed. Joseph*, sect. 1<sup>re</sup>, ch. 40.

(2) *Abul-Feda*, page 13.

ple de la Mecque, un des premiers que les hommes aient élevé à la gloire de l'être suprême, avait vu souiller son sanctuaire. Ismaël et Abraham y étaient peints, tenant en main les flèches du sort. Trois cents idoles en entouraient l'enceinte. Tel était l'état de l'Orient, lorsque Mahomet songeait à y établir l'islamisme, et à rassembler sous une même loi les Arabes divisés. Le conducteur des Israélites leur avait apporté le Pentateuque. Le rédempteur des hommes leur avait enseigné l'évangile. Mahomet voulut paraître avec un livre divin aux yeux de sa nation. Il se mit à composer le Coran. Connaissant le génie ardent des Arabes, il chercha plutôt à les séduire par les grâces du style, à les étonner par la magnificence des images, qu'à les persuader par la force du raisonnement. Un trait de politique auquel il dut principalement ses succès, fut de ne donner le Coran que par versets, et dans l'espace de vingt-trois ans. Cette sage précaution le rendit maître des oracles du ciel, et il le faisait parler suivant les circonstances. Quinze années furent employées à jeter les fondemens de son système religieux. Il fallait le produire au grand jour, et surtout cacher la main qui attachait au ciel la chaîne des mortels. Il feignit de ne savoir ni lire, ni écrire, et comptant sur son éloquence naturelle, sur un génie fécond qui ne le trompa jamais, il prit le ton imposant de prophète. Numa se faisait instruire par la nymphe Égérie. Mahomet choisit pour maître l'archange Gabriel.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6206. — Depuis la naissance de J.-C. 621. — Avant l'hégire. 13. — De Mahomet. 40.)

Le législateur de l'Arabie avait atteint sa quarantième année; le moment qu'il avait choisi pour annoncer sa mission était venu. Il se retira, suivant sa coutume, dans la grotte du mont *Hara*, accompagné de quelques domestiques. La nuit qui devait le couvrir de gloire, suivant l'expression d'*Abul-Feda*, étant arrivée, Gabriel descendit

du Ciel, et lui dit : *Lis* (1). Je ne sais pas lire, répondit Mahomet.

(2) *Lis*, ajouta l'Ange, au nom du Dieu créateur.

*Il forma l'homme en réunissant les sexes.*

*Lis au nom du Dieu adorable.*

*Il apprit à l'homme à se servir de la plume.*

*Il mit dans son âme le rayon de la science.*

Mahomet récita ces versets, et s'avança jusqu'au milieu de la montagne (3). Il entendit une voix céleste qui répétait ces mots : *O Mahomet ! tu es l'apôtre de Dieu, et je suis Gabriel.* Il resta en contemplation jusqu'au moment où l'ange disparut à ses yeux.

Mahomet n'avait point de confident. Il fallait qu'on le crût sur sa parole. Il s'adressa d'abord à son épouse. sûr de son cœur, il séduisit facilement son esprit. Il lui fit le récit de sa vision, et n'oublia aucune des circonstances glorieuses qui l'accompagnaient. « Ce que vous m'apprenez, » lui dit Cadige (4), me comble de joie. Cette vision est » d'un heureux présage (5). J'en jure par celui qui tient » mon âme dans ses mains, vous serez l'apôtre de votre nation. » Dépositaire du secret de Mahomet, elle alla sur-le-champ le confier à *Waraca*, son parent. Il était versé dans

(1) *Abul-Feda*, page 14. *Elmacin*.

(2) Le Coran, chap. 96, versets premier et suivant.

(3) *Abul-Feda*, pages 15 et 16.

(4) Le docteur Prideaux, page 13, ne veut pas que Mahomet, l'idole et la gloire de Cadige, ait pu abuser de sa crédulité. Il fait intervenir son moine *Bahira*, et cet agent inconnu à tous les auteurs contemporains, est employé pour triompher de la résistance d'une femme. C'est Mahomet lui-même qui le charge du soin de séduire son épouse. Quand le silence de l'antiquité ne détruirait pas cette opinion ridicule, le docteur Prideaux eût dû balancer à l'écrire ; elle est trop contraire aux mœurs des Orientaux.

(5) *Ahmedben Joseph*, Hist. part. prem. chap. 9.

les écritures, et connaissait les livres sacrés des juifs et des chrétiens. Il confirma Cadige dans son opinion, et l'assura que Mahomet serait l'apôtre des Arabes. Ce témoignage charma cette femme aimante. Elle ne put s'empêcher de le rapporter à son époux.

Elle fut la première à croire à sa mission, et à embrasser l'*islamisme* (1). Mahomet ne fit point d'éclat d'abord. Il suivit pas à pas la route qu'il s'était tracée; mais il la suivit constamment. Après la conversion de Cadige, il jeta les yeux sur Ali. C'était un des fils d'*Abutaleb*, son oncle. Il s'en était chargé dans un temps où la famine désolait le territoire de la Mecque. Depuis ce moment il l'élevait dans sa maison avec des soins paternels. Ayant reconnu dans son élève, un caractère impétueux, une imagination ardente, il fortifiait ses dispositions naturelles, et le rendait digne d'être le rival de ses exploits guerriers. La séduction d'un cœur où il régnait par ses bienfaits ne fut pas pénible. Ali crut à la seule parole de Mahomet, et jura de sceller de son sang sa croyance. Il n'avait alors, suivant la commune opinion, qu'onze ans (2).

Mahomet ne voulait point laisser d'incrédule dans l'intérieur de sa maison. *Zaïd*, fils d'*Elharet*, son esclave, annonçait des talens. Il se l'attacha par le lien puissant de la religion. *Zaïd* reconnut avec joie la mission d'un maître de qui il attendait la liberté. Il embrassa l'*islamisme*, et il fut affranchi.

*Abubecr*, citoyen puissant de la Mecque, renommé pour sa probité et ses richesses, lui parut propre à donner du poids à sa nouvelle religion. Il entreprit sa conversion. Le succès couronna ses efforts. *Abubecr* (3) devint zélé

(1) Le mot *islamisme* vient du verbe *eslam*. Il ne veut pas dire, comme l'a prétendu le docteur Prideaux, page 28, *la religion qui sauve*, mais il signifie *consécration à Dieu*.

(2) L'auteur du livre *Elscirat*.

(3) *Abubecr* se nommait *Abd el Caaba* (serviteur de la *Caaba*).

musulman. Ce fut une conquête. Il porta parmi ses amis l'ardeur dont il était embrasé, et en subjugna plusieurs. Il amena aux pieds du prophète *Otman*, fils d'*Afan*, *Aber-rohman*, fils d'*Hauf*; *Saad*, fils d'*Abu-wacas* (1); *Zobaïr*, fils d'*Elawam*; et *Telha*, fils d'*Abul-àllah*. Tous crurent et firent profession de l'islamisme. Tels furent les premiers prosélytes de la religion mahométane. Plusieurs autres suivirent leur exemple. Mahomet eut la joie de voir se ranger sous ses drapeaux, *Abu-obeïda*; *Saïd*, fils de *Zeïd*; *Abdallah*, fils de *Macoud*; et *Amer*, fils d'*Iaser*. Jusquelà le nombre de ses disciples n'était pas considérable; mais leur naissance, leurs richesses, et les talens de plusieurs d'entr'eux, firent naître dans son cœur de flatteuses espérances. Trop faible pour paraître au grand jour, il résolut de ne se manifester qu'aux croyans. Il s'occupa à les instruire, et à les affermir dans leur foi. Pendant trois ans encore, il couvrit des ombres du mystère, et sa doctrine, et ses vastes desseins. Lorsqu'il crut pouvoir compter sur l'obéissance aveugle des nouveaux convertis, il annonça une nouvelle révélation. Gabriellui apparut, et lui commanda de prêcher ses proches, et de les exhorter à se faire musulmans. Il appelle *Ali*, et lui dit: « Prépare-nous un festin. Apprête un » agneau rôti. Fais remplir un grand vase de lait. Invite » les enfans d'*Abdel-elmotalleb*. Il est temps que je leur » déclare les volontés du ciel.»

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6207. — Depuis la naissance de J.-C. 622. — Avant l'Hégire. 9. — De Mahomet. 44.)

Ali obéit. Les convives se trouvèrent au nombre de quarante, tous parens d'*Abutaleb*. Tous furent rassasiés. Le

Il changea ce nom en celui d'*Abdallah* (serviteur de Dieu). Ayant ensuite donné sa fille *Aiesha* en mariage au prophète, il prit par honneur le nom d'*Abubecr*. (le père de la Vierge), qu'il porta depuis. *Elkoda*.

(1) *Abul-Feda*, page 18.

I<sup>re</sup>. PART.

6

repas fini, Mahomet voulut les entretenir, il commençait à leur parler de sa nouvelle doctrine, lorsqu'*Abulahab*, peu satisfait de cette réception, l'interrompit : « C'est trop » long-temps retenir vos hôtes, lui dit-il malignement ; » n'abusez point de leur complaisance. » A ces mots l'assemblée se sépara. Ce contre-temps ne découragea point Mahomet « Avez-vous vu, dit-il à Ali, comme *Abulahab* » m'a coupé la parole ? Mais préparez un semblable repas » pour demain, et invitez les mêmes convives ». Ali exécuta ces ordres. La famille d'*Abd-elmotaleb* se rendit à l'invitation. A peine le repas fini, Mahomet leur parla en ces termes : « Jamais mortel n'offrit à sa nation un bien » aussi précieux que celui que je vous apporte. Je vous » offre le bonheur dans ce monde, et la félicité dans le ciel. » Dieu m'a commandé de vous appeler à lui. Qui de vous » partagera mon emploi, et sera mon visir (1) ? Qui de » vous veut être mon frère, mon lieutenant et mon ca- » life (2) ? Les convives étonnés gardaient le silence. Aucun d'eux n'osait se déclarer. Ali indigné se leva, et dit : « O prophète ! ce sera moi. Je partagerai tes travaux, j'ar- » racherai les yeux de tes ennemis ; je leur briserai les » dents et leur fendrai la poitrine (3) ». Ce zèle peu mé- » suré, ne déplut point à Mahomet. Il embrassa Ali, et dit,

(1) Visir vient du mot arabe *ouzir*, qui signifie *conseiller*. Ali fut le premier qui porta ce titre que les Ottomans donnent au premier officier de la couronne.

(2) *Calife* vient du mot *kalef* successeur. C'est le titre que prirent ceux qui succédèrent à Mahomet. Ali, malgré son adoption, n'obtint le titre de calife qu'après *Abubecr*, *Omar* et *Otman*. Cette injustice a élevé un schisme entre les Perses et les Turcs. Les Perses regardent les trois premiers successeurs de Mahomet comme des usurpateurs, et n'accordent qu'à Ali le titre de calife. Les Ottomans soutiennent le contraire. De là ces guerres sanglantes qui ont déchiré les deux empires.

(3) *Abul-Feda*, page 19.



en présence de ses parens : « Voilà mon frère , mon lieutenant et mon calife. Écoutez-le , et lui obéissez ». Toute l'assemblée éclatant de rire , tourna les yeux vers *Abutaleb* , « C'est à toi désormais , s'écria-t-on , à recevoir les ordres » de ton fils , et à lui prêter obéissance. »

Ce début peu favorable n'arrêta pas le nouvel apôtre. Inébranlable dans ses desseins , il marcha d'un pas ferme à leur exécution. Il continua d'exhorter ses parens et ses amis à embrasser l'islamisme. Il tonnait contre l'idolâtrie , et la foudroyait de son éloquence victorieuse. Le peuple trembla pour ses dieux. Les grands craignirent pour leur puissance. La haine fut le fruit de son zèle. Toute sa famille l'abandonna. Ses disciples seuls lui restèrent fidèles.

*Abutaleb* soutenait en secret les intérêts d'un neveu qui lui était cher. Les chefs des Coreishites vinrent le trouver. *Oïba* , *Abusofian* , *Abugehel* et quelques autres choisis parmi les principaux de la tribu , lui parlèrent en ces termes. « O *Abutaleb* ! le fils de ton frère couvre » nos dieux d'opprobre. Il accuse nos sages vieillards » d'ignorance , et soutient que nos pères ont vécu dans » l'erreur. Arrête ses écarts. Réprime son orgueil de peur » que la discorde ne vienne troubler la paix où nous » vous (1) ». *Abutaleb* parut touché de ces plaintes. Il parla avec douceur aux députés , et promit de mettre un frein à la violence de son neveu.

Ses représentations furent vaines. Mahomet n'en déclama qu'avec plus de force contre l'idolâtrie. Il démontra la vanité des idoles , et l'absurdité de leurs adorateurs. Ses discours étaient semés de traits de lumière qui portaient le jour à travers les ténèbres dont le peuple était environné. Les Coreishites en furent alarmés. Ils craignirent de voir abolir un culte dont ils étaient les soutiens. L'autorité dont ils jouissaient à l'abri des autels , leur parut

---

(1) *Abul-Feda* , page 10.

ébranlée. Ils se réunirent pour écraser celui qui en savait les fondemens. Leurs chefs vinrent une seconde fois trouver *Abutaleb*, et lui tinrent ce discours : « Si » tu n'imposes silence au fils de ton frère ; si tu ne » réprimes son zèle audacieux, nous allons prendre les » armes pour la défense de notre religion. Les liens du » sang ne nous retiendront plus ; nous verrons de quel côté » se déclarera la victoire. » *Abutaleb*, effrayé de ces menaces, se hâta d'en faire part à Mahomet (1). Il en reçut » cette fière réponse : « O mon oncle ! quand les Coreïshites » armeraient contre moi le soleil et la lune ; quand je » verrais ces deux astres, l'un à ma droite l'autre à ma » gauche, je n'en serais pas moins inébranlable dans ma » résolution. » *Abutaleb*, convaincu que les promesses et les menaces n'avaient aucun empire sur une âme aussi ferme, ne put s'empêcher de lui dire : « Que dois-je » répondre aux Coreïshites ? Pour moi, quoique je désapprouve votre conduite, je sens bien que je ne vous abandonnerai jamais, quelque parti que prennent vos » ennemis. »

Cependant la tribu, s'étant assemblée, prononça l'exil contre tous ceux qui avaient embrassé l'islamisme. Le crédit d'*Abutaleb* couvrit Mahomet pour un temps, et l'empêcha d'être enveloppé dans la proscription générale.

Le hasard fournit à son parti un soutien puissant. Il s'était retiré dans un château situé sur le mont *Safa*. *Abugehel* (2), l'y ayant rencontré, l'accabla d'injures. Ma-

(1) *Abul-Feda*, page 21.

(2) Son nom propre était *Amrou*, fils de *Hesham*, son surnom *Abu el Hocm* (le père de la sagesse). La haine éternelle qu'il voua à Mahomet, le fit appeler *Abugehel* (le père de la folie). Les mahométans ne prononcent jamais son nom sans ajouter *Laano Allah* (Dieu le maudisse). *Abul-Feda*, généalogie des Coreïshites. Maracci le confond maladroitement avec *Gehel*, oncle de Mahomet. C'étaient deux hommes bien différens.

hommet garda le silence. *Hamza* (1), un des fils d'*Abd el Motalleb*, connu par sa bravoure, apprit l'insulte faite à son neveu. Il revenait de la chasse, et portait son arc sur ses épaules. Bouillant de colère il court à la vengeance. Il va droit à l'assemblée des Coreïshites. Il y aperçoit *Abughel*, lève son arc, et lui en décharge un grand coup sur la tête. « Voilà, dit-il, le prix de l'affront » que tu as fait à mon neveu ». Les *Maksoumites*, s'étant levés précipitamment, se disposaient à repousser la violence. *Hamza*, pour les braver, ajouta : « Je vous déclare à tous » que je quitte les autels de vos dieux, et que je me fais » musulman ». La conversion de *Hamza* fut un triomphe pour Mahomet. Elle éleva l'espoir de ses partisans, et abaissa l'orgueil des Coreïshites. Ils n'osèrent, pendant quelque temps, faire éclater publiquement leur haine. Elle n'en devint que plus dangereuse. Ils tramèrent dans les ténèbres la perte de l'apôtre des croyans. Ils ne cherchaient qu'un homme assez déterminé pour étouffer dans le berceau la religion naissante, en immolant son chef. Le féroce *Omar* (2) offrit son bras. On encouragea son audace. Il partit, tenant en main l'épée qu'il devait plonger dans le sein de Mahomet. Il rencontra en chemin *Naim*, qui lui demanda où il allait ainsi armé. *Omar* ne lui en fit point mystère. Il lui déclara son dessein. « A quoi vas tu t'exposer ? lui représenta *Naim*. Si tu commets ce crime,

(1) Les fils d'*Abd el Motalleb* étaient : *Abutaleb* dont le nom propre était *Abdmenaf*, *Zobaïr*, *Abdallah*, père de Mahomet, *Elabbas*, *Hamza*, *Elharet*, *Ghel*, *Elmacoum*, *Deraz*, *Abulahab*. Les seuls qui se firent musulmans furent *Elabbas* et *Hamza*. *Abul-Feda*. Généalogie des Coreïshites.

(2) *Omar*, dont le nom seul jetait l'épouvante dans les esprits, fut surnommé *Elfarouk* (le diviseur), parce qu'il fendit en deux un musulman qui refusait de s'en rapporter à la sentence de Mahomet. *Eltabar*.

» les enfans d'*Abdmenaf* (1) ne souffriront pas que le  
 » meurtrier de leur parent foule plus long-temps la terre.  
 » Que ne vas-tu plutôt trouver ta sœur et *Saïd* son mari?  
 » Ils sont musulmans ». *Omar*, à cette nouvelle, sentit  
 redoubler son indignation, mais elle changea d'objet. Il  
 tourna ses pas vers la maison d'*Amena* sa sœur. On  
 y lisait le chapitre du Coran, qui a pour titre, *T. H.* Il  
 entendit réciter quelques versets, et entra. Aussitôt qu'on  
 l'aperçut, on cacha le volume, et tout le monde garda le  
 silence. « Quel livre lisiez-vous? » demanda-t-il à sa sœur.  
 Elle refusa de le satisfaire. *Omar*, ne se possédant plus, lui  
 donna un soufflet, et lui commanda d'obéir. « Vos outrages  
 » sont inutiles, lui répondit *Amena*. Nous ne pouvons vous  
 » accorder ce que vous désirez. Daignez-nous excuser. Ce  
 » refus est une loi nécessaire ». *Omar*, devenu plus calme,  
 fit de nouvelles instances, et promit de rendre fidèlement  
 le dépôt qu'on lui confierait. *Amena* ne résista pas plus  
 long-temps, et lui remit le Coran. Il en lut plusieurs versets;  
 et, l'enthousiasme prenant la place de la violence, il s'é-  
 cria : « Que cette doctrine est sublime ! Combien je la ré-  
 » vère ! je brûle d'embrasser l'islamisme. Où est Mahomet ? »  
 — « Au château de *Safa* (2). » C'était-là qu'il s'était  
 retiré pour éviter la persécution des *Coreïshites*. Environ  
 quarante fidèles tant hommes que femmes, rassemblés au-  
 tour de lui, s'instruisaient dans la nouvelle religion. *Hamza*,  
*Abubecr* et *Ali*, étaient de ce nombre. Le nouveau prosélyte  
 s'y fit conduire. Il frappe à la porte. On ouvre. La vue  
 d'*Omar*, convert de ses armes, jeta l'effroi dans l'assemblée.  
*Mahomet*, inaccessible à la crainte, se leva, courut à lui, et  
 le prenant par le bord de son manteau le pressa d'entrer.  
 « Fils de *Kettab*, lui dit-il, avez-vous dessein de rester  
 » sous ce portique, jusqu'à ce que le toit vous tombe sur

---

(1) *Abdmenaf* était le nom propre d'*Abutaleb*.

(2) *Abul-Feda*, page 25.

» la tête ? Je viens , répondit *Omar* , croire en dieu et en son apôtre ». Il embrassa l'islamisme , et en devint un des plus zélés défenseurs. Sa férocité ne s'adoucit point. Il garda son caractère. Incapable de ménagemens , il bravait au milieu même du temple les Coreïshites assemblés. La désertion d'*Omar* , un des plus nobles citoyens de la Mécque , les éclaira sur la ruine prochaine de leur culte. On prit des mesures violentes pour la prévenir. La persécution devint générale. Trop faible encore pour défendre sa religion et ses disciples , Mahomet céda aux circonstances. Il permit à ceux qui n'avaient point de famille de se retirer dans le royaume d'*Abasha* (1).

( Depuis la chute d'Adam , suivant *Abul-Feda*. 6208. — Depuis la naissance de J.-C. 623. — Avant l'Hégire. 8. — De Mahomet. 45. — De sa mission. 51 )

La politique lui dicta ce conseil. C'était se préparer un refuge dans l'adversité. Douze hommes et quatre femmes prirent ce parti. Les plus distingués d'entre les transfuges , furent *Otman* et *Rokaia* , son épouse , fille de Mahomet ; *Zobair* , fils d'*Awam* ; *Otman* , fils de *Matoun* ; *Abdallah* , fils de *Maçoud* ; et *Abd el Rohman* , fils d'*Auf* (2).

(1) *Abasha* , autrement l'Abyssinie , a tiré son nom d'*Abash* , le même que *Cush* , fils de *Canaan* , fils de *Ham* , fils de *Noé*. *Abd el Baki* , dans son livre sur l'excellence des Abyssins.

*Abasha* , écrit par les Grecs Ἀβυσσωνί , par les Latins *Abasseni* , signifie en arabe un assemblage de nations. Ces peuples pénétrèrent dans l'Abyssinie par l'Égypte. Ils y fondèrent un empire , et firent souvent des incursions dans l'Arabie-Heureuse. Soixante-dix ans avant Mahomet , ils y établirent un royaume dont la capitale était *Sanaa*. *Abraha* , qui en était vice-roi , entreprit contre les Mécquois la guerre de l'Éléphant. Son armée fut entièrement détruite. Cet événement arriva l'année de la naissance de Mahomet. *Abd el Baki*.

(2) Cette première , hégire ou fuite peu connue parmi nous , est

Cette troupe de fugitifs s'embarqua sur la mer Rouge, et passa dans les états du *Najashi* (1). Le roi leur fit un accueil favorable. Ils virent bientôt arriver *Jafar*, fils d'*Abutaleb*. D'autres transfuges le suivirent, et leur nombre se trouva de quatre-vingt-trois citoyens de la Mecque, et de treize femmes.

(2) Les Coreishites, pour arrêter ces émigrations, et pour ôter un asile aux partisans de Mahomet, envoyèrent une ambassade au roi d'Abyssinie. *Abdallah* fils d'*Abourabié*, et *Amrou* fils d'*Elas* furent chargés de lui porter des présens, et de lui redemander les fugitifs. Ils s'acquittèrent de leur mission; mais le prince était prévenu en faveur des musulmans. Il avait écouté avec admiration ce que *Jafar* lui avait raconté de l'apôtre de l'Arabie. Il renvoya les ambassadeurs avec leurs présens. Ce mauvais succès ne rallentit point l'animosité des Coreishites. N'ayant pu faire périr secrètement Mahomet, entouré de zélateurs qui veillaient sur ses jours, ils prononcèrent la proscription contre les enfans de *Hashem* (3). Le décret passa au nom de toutes les tribus (4). Toute alliance, toute communication leur furent interdites avec le reste des Arabes. Universellement proscrits, leur exil ne devait cesser qu'à l'instant où

très-célèbre parmi les mahométans. *Elcona* et *Jannab* la rapportent à la cinquième année de la mission de Mahomet.

(1) *El Najashi*, mot abyssin, signifie le roi. Ce nom était commun aux souverains d'Abyssinie, comme *Pharaon* à ceux d'Égypte. *Abd el Baki*, Histoire d'Abyssinie, page 1, chap. 2. C'est de ce nom mal prononcé que les historiens français ont fait celui de *Negus*.

(2) *Abul-Feda*, page 25.

(3) Les enfans de *Hashem* formaient la famille la plus distinguée de la tribu des Coreishites. Ils possédaient l'intendance du temple de la Mecque. Mahomet était de cette famille.

(4) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, page 26. *Jannab* place cet événement deux ans plus tard.

ils livreraient au ressentiment de la nation le novateur dangereux. L'arrêt écrit sur du parchemin fut affiché dans l'intérieur de la *Caaba*.

Les descendants de *Hashem*, tant idolâtres que croyans, ne trouvant plus de sûreté au milieu de leurs concitoyens, se réfugièrent dans le château d'*Abutaleb*. Ils y trouvèrent un asile. *Abulahab* (1), fils de *Motalleb*, fut le seul de cette famille qui passa du côté des *Coreishites*. Les *Hashemites* demeurèrent enfermés l'espace de trois ans. Les avenues du château d'*Abutaleb* étant gardées par les ennemis, les exilés étaient obligés d'aller chercher des vivres les armes à la main. Les mois sacrés, où les hostilités sont suspendues, étaient le seul temps où ils jouissaient de quelque liberté. Leur exil durait encore lorsque le bruit se répandit, en Abyssinie, que les Mecquois avaient embrassé l'islamisme. A l'instant trente-trois des fugitifs s'embarquèrent et passèrent en Arabie. A peine descendus sur le rivage, ils connurent la fausseté de cette nouvelle, et se rembarquèrent sur-le-champ. *Otman*, fils d'*Afan*, *Elzobaïr*, fils d'*Awam*, et *Otman*, fils de *Matoun*, osèrent seuls pénétrer jusqu'à la Mecque.

Les hostilités continuaient entre les deux partis. On venait souvent aux mains avec des succès différens. Un événement imprévu suspendit les discordes civiles. Le diplôme dicté par la vengeance des *Coreïshites*, fut rongé par les vers. Mahomet l'apprit, et, soit qu'il eût eu part à l'événement, soit qu'il fût un effet naturel, il sut en tirer parti.

(1) *Abulahab*, oncle de Mahomet, fut toujours son implacable ennemi. *Om Gemil*, son épouse, fille d'*Abusofian*, partagea sa haine. Elle semait des épines dans les lieux où Mahomet devait passer. Le cent onzième chapitre du Coran les dévoue aux feux éternels. *Abulahab* signifie père de la flamme. Ce surnom lui fut donné par allusion au sort qui l'attendait. Son vrai nom était *Abd el Ozza*. *Abul-Feda*.

» **Mon oncle**, dit-il à *Abutaleb*, le ciel a donné la victoire  
 » à un ver sur le décret des Coreïshites (1). Tout ce que  
 » l'injustice et la violence avaient enfanté vient d'être  
 » anéanti. Le nom seul de Dieu a été respecté (2).

*Abulateb* alla trouver les Coreïshites, et leur raconta ce qui était arrivé. » Si le fait est vrai, ajouta-t-il, éteignez le feu de vos haines ; levez l'anathème lancé contre nous. Si c'est une imposture, je consens à vous livrer mon neveu. » La condition fut acceptée. On se rendit au temple. Tout était conforme au rapport d'*Abutaleb*. La loi qui proscrivait les *Hashemites* fut abrogée. Rendus à la société, ils jouirent de ses droits comme auparavant.

Des historiens, amateurs du merveilleux, placent vers cette époque un miracle insigne opéré par Mahomet. Les chefs des Coreïshites, voulant le confondre aux yeux de la nation, avaient gagné *Habib*, fils de *Malec*. Ce Prince, âgé de cent vingt ans, connaissait toutes les religions. Il avait été successivement juif, chrétien, mage. On força Mahomet de comparaître devant lui. Le vieillard, entouré des princes arabes, était assis sur un trône au milieu de la campagne. Une foule de peuple l'entourait au loin. L'apôtre des musulmans s'avance avec confiance vers son juge, qui lui propose, pour prouver sa mission, de couvrir le ciel de ténèbres, de faire paraître la lune en son plein, et de la forcer à descendre sur la *Caaba*. La

(1) *Abul-Feda*, page 27. *Jannab*.

(2) La formule du diplôme commençait par ces mots, *en ton nom, ô Dieu!* ces paroles seules demeurèrent en leur entier ; tout le reste fut rongé. *Abuseïd*, *Abd el Rohman*, au livre *El Anouar*. *Maracci* rapporte une autre tradition sur la foi d'*Ahmed*, *Abd et Rahim*, où il est dit que les vers avaient rongé tous les endroits où le nom de Dieu était écrit, et laissé le reste en entier. Cette tradition, rejetée par *Elbokar*, auteur de la *Sonna*, n'a aucune authenticité parmi les mahométans ; mais elle était favorable au dessein de *Maracci*, et il s'en est servi.



gageure est acceptée. Le soleil était au plus haut de son cours. Aucun nuage n'interceptait ses rayons. Mahomet commande aux ténèbres, et elles voilent la face des cieux. Il commande à la lune, et elle paraît au firmament. Elle quitte sa route accoutumée, et bondissant dans les airs, elle va se reposer sur le faite de la *Caaba*. Elle en fait sept fois le tour, et vient se placer sur la montagne d'*Abu-Cobaïs* où elle prononce un discours à la louange du prophète. Elle entre par la manche droite de son manteau, et sort par la gauche; puis, prenant son essor dans les airs, elle se partage en deux. L'une des moitiés vole vers l'orient, l'autre vers l'occident; elles se réunissent dans les cieux, et l'astre continue d'éclairer la terre.

Ces rêveries, inventées par des visionnaires, longuement décrites par Gagnier, ridiculement combattues par Maracci, et par le docteur Prideaux, sont regardées comme apocryphes par les musulmans mêmes. *Abul-Feda* et les plus sages historiens, loin de les attribuer au législateur de l'Orient, n'en ont pas même parlé. Ils les ont jugées dignes d'un oubli éternel. Ce silence aurait dû rendre circonspects les écrivains modernes qui les citent avec emphase, soit pour exalter, soit pour déprimer Mahomet. Il doit être jugé sur ses actions et ses écrits, et non sur les visions que lui ont prêtées des fanatiques. Loin de s'attribuer le don des miracles, il déclare dans vingt endroits du Coran, que Dieu donne cette puissance à ceux qu'il veut de ses serviteurs, mais qu'il n'est chargé que de la prédication (1). Ce n'est point l'aveu de la modestie, c'est

(1) Quelque signe divin distingue-t-il le prophète? demandent les incrédules. Tu n'es chargé que de la prédication. Le Coran, page 239, chap. 13, t. I<sup>er</sup>.

Si l'on exigeait de toi que tu fisses paraître un trésor, ou qu'un ange t'accompagnât, ne t'afflige point, ton ministère se borne à la prédication Page 225, t. I<sup>er</sup>.

celui de la nécessité. Il connaissait l'impossibilité de changer l'ordre établi dans l'univers par le Créateur suprême, ou d'en imposer par de faux prestiges à ses concitoyens clairvoyans et prévenus ; mais il se sentait né pour commander à ses semblables, et pour leur donner des lois. Il osa entreprendre cette tâche pénible, et à travers mille obstacles, il vint à bout de ses hardis desseins. Ces détails nous ont paru nécessaires. Nous déclarons que nous n'écrivons point les miracles de Mahomet (il assure qu'il n'en fit jamais), mais sa vie, et ses actions.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6213. — Depuis la naissance de J.-C. 628. — Avant l'Hégire. 3. — De Mahomet. 50 — De sa mission. 10.)

L'abrogation de l'arrêt des Coreïshites avait suspendu les hostilités sans éteindre l'animosité qui subsistait entre les deux partis. Si Mahomet goûtait quelque repos, il le devait au crédit d'*Abutaleb*. La mort lui enleva cet appui. Lorsqu'il était sur le point d'expirer, Mahomet voulut profiter d'un moment de faiblesse, pour lui faire prononcer la profession de foi des musulmans : *Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète* (1) ; mais le vieillard conserva assez de force d'âme pour lui répondre en ces mots : » Fils » de mon frère, je me rendrais volontiers à vos désirs, » si je ne craignais le déshonneur ; mais je ne veux pas laisser croire aux Coreïshites, que la peur de la mort m'a rendu musulman ». C'est ainsi qu'*Abutaleb*, âgé de plus de quatre-vingts ans, finit sa carrière. Mahomet déplorait encore sa mort, lorsque Cadige lui fut enlevée. Il lui était attaché par l'amour et la reconnaissance. Il la pleura. Cette

---

Ils ne veulent, disent-ils, y ajouter foi que lorsqu'ils y seront autorisés par des miracles. Réponds-leur : Les miracles sont dans les mains de dieu, je ne suis chargé que de la prédication. Ch. 29, tome 2.

(1) *Abul-Feda*, page 28. *Jannab*.

double perte fut pour lui le signal des disgrâces. Les inimitiés se réveillèrent. Les Coreishites, n'ayant plus rien à ménager, devinrent plus ardens à le tourmenter. Il se vit entouré de persécuteurs. *Abulahab*, *Elhakem* et *Ocba*, qui avaient été ses amis, ne perdaient aucune occasion de lui nuire. Ils l'insultaient à sa table; ils l'insultaient lorsqu'il priait; partout ils se déclaraient ses ennemis. Il s'en plaint en ces mots dans le Coran :

(1) *Que penser de celui qui trouble  
Le serviteur de Dieu lorsqu'il prie;  
Lorsqu'il accomplit l'ordre du Ciel;  
Lorsqu'il recommande la piété?*

(2) En butte à tous les traits, Mahomet quitta sa patrie. Il tourna ses pas vers *Taïef*. Cette ville, située dans les montagnes, à vingt lieues à l'orient de la Mecque, réunissait plusieurs avantages, C'était une place forte, habitée par une tribu puissante et belliqueuse. Son territoire était fertile. Ces raisons le déterminèrent à y chercher un refuge. Espérant que les *Takifites* recevraient plus volontiers sa nouvelle doctrine, il se rendit à leur assemblée. Elle était composée des plus nobles citoyens. Parmi eux, on distinguait *Maçoud* et *Habib*, deux fils d'*Amrou*. Il leur adressa la parole. Après avoir représenté l'absurdité de l'idolâtrie; après leur avoir offert un tableau magnifique de la puissance du dieu unique qu'il adorait; après avoir peint les merveilles de sa création (3), il ajouta : « Je suis le messager de ce dieu, et il m'a chargé de vous prêcher l'islamisme. » « Si dieu voulait nous convertir, » lui dit froidement un des assistans, tu ne serais certainement pas l'apôtre qu'il eût choisi. Pour moi, con-

---

(1) Le Coran, chap. 96, verset 9.

(2) Voyez le géographe *el Edris*.

(3) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, page 29.

» tinua un autre, je ne combattrai point tes argumens ;  
 » car si tu es véritablement l'apôtre de Dieu, ton caractè-  
 » re est trop auguste pour qu'un mortel ose disputer  
 » contre toi ; et si tu es un imposteur, tu ne mérites pas  
 » que je te réponde ». Mahomet garda le silence, et sortit  
 de l'assemblée. Quelques *Takifites*, plus raisonnables, lui firent un meilleur accueil ; mais le peuple, dont il avait combattu les divinités, se déchaîna contre lui, et il fut chassé de la ville. « Dieu suprême, s'écria-t-il en quittant » *Taïef*, les insensés vont t'attribuer ma faiblesse, l'im-  
 » puissance de mon zèle, et l'opprobre dont ils m'ont  
 » couvert. O toi, dont la miséricorde est sans bornes ! tu  
 » es le seigneur des faibles, tu es mon seigneur. Que ta  
 » colère n'éclate pas contre moi, si l'homme superbe a  
 » dédaigné de m'entendre ! » Il retourna à la Mecque, où il arriva le 23 du mois *elcaada* (1).

Ces disgrâces ne laissaient point sa constance. Elle était au-dessus des revers. On célébrait les fêtes du pèlerinage (2). Ces solennités attiraient à la Mecque un grand concours de peuple. Mahomet employait ce temps à prêcher contre l'idolâtrie. Sur les chemins, dans les places publiques, partout il élevait sa voix contre les faux dieux. « Enfants » de telle tribu, criait-il aux diverses familles arabes, » je suis l'apôtre de dieu (3) ; il vous commande de l'adorer, » de ne point lui donner d'égal, de retrancher de son » culte tout ce qui n'est pas lui, de croire à ma mission, » et d'en attester la vérité ». Cette hardiesse avec laquelle il osait combattre les idoles au milieu de leurs adorateurs,

(1) *Jannab*.

(2) Le pèlerinage de la Mecque était établi long-temps avant Mahomet. Les Arabes y venaient célébrer la mémoire d'Abraham et d'Ismaël : ce n'était qu'un usage. Le législateur en fit un précepte.

(3) *Abul-Feda*, page 30.

mettait ses jours en danger ; mais la mort n'effraie point l'ambitieux. Cependant il s'adressait plus volontiers aux tribus étrangères, qu'aux citoyens de la Mecque. Un jour qu'il était sur une colline nommée *Acaba* (1), il rencontra six habitans d'*Yatreb* qui conversaient ensemble.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6214. — Depuis la naissance de J.-C. 629. — Avant l'Hégire. 21. — De Mahomet. 51. — De sa mission. 11.)

Il s'approcha d'eux, et prit part à la conversation. La grâce avec laquelle il s'énonçait charma les étrangers. Ils reconnurent le langage poli, l'urbanité d'un Coreishite (2). Ils l'écoutèrent avec attention. Mahomet, s'apercevant de l'impression qu'il faisait sur eux, voulut achever de les convaincre. Il leur récita quelques versets du Coran, où il fait des peintures brillantes de la puissance divine, et où il invite tous les humains à embrasser le culte du seul dieu de l'univers. Les étrangers, frappés d'admiration, se soumirent au joug de l'islamisme, et crurent à la mission de Mahomet (3). L'enthousiasme qu'il leur avait inspiré ne s'effaça point. De retour à Médine, ils devinrent les apôtres de la nouvelle doctrine, et la prêchèrent à leurs concitoyens (4). La ville était partagée entre les *Awasités*

(1) *Acaba* est le nom d'une colline à peu de distance de la Mecque. Les enfans de *Tafr y* avaient une maison de campagne où Mahomet se retirait souvent. *Abul-Feda*.

(2) Les Coreishites formaient la tribu la plus distinguée et la plus puissante de toute l'Arabie. Ils parlaient l'arabe le plus pur et le plus élégant.

(3) *Abul-Feda*, page 30.

(4) Lorsque Moïse traversait, à la tête du peuple hébreu, les déserts de l'Arabie, il envoya une armée combattre les Amalécites qui habitaient *Yatreb* et *Khaibar*, et quelques places voisines de la province *del Hejaz*. Il leur commanda de passer tous les ennemis au fil de l'épée. L'ordre fut exécuté à la rigueur. Les Israélites,

et les *Cazregites*. Les nouveaux convertis étaient de cette dernière tribu. Liés avec les *Coraidites* et les *Nadirites*, deux tribus juives, qui occupaient des places fortes aux environs de Médine, ils leur avaient souvent entendu parler d'un prophète, qui devait soumettre à son empire toutes les nations de la terre. Sachant avec quelle ardeur les juifs désiraient sa venue, et ayant cru trouver dans Mahomet cet envoyé du ciel, ils s'étaient hâtés d'embrasser sa religion, afin de mériter ses faveurs. Ainsi Mahomet dut ce premier succès, autant à la politique qu'à son éloquence.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6215. — Depuis la naissance de J.-C. 630. — Avant l'Hégire. 1. — De Mahomet. 52. — De sa mission. 12.)

L'histoire place un an avant l'hégire, le fameux voyage nocturne de Mahomet. Les plus graves historiens, ceux dont l'autorité doit faire loi, le regardent comme une vision. Mahomet l'imagina, pour donner du poids à la nouvelle manière de prier qu'il avait établie. Nous allons en donner la narration abrégée, d'après *Elbokar* et *Abuhoreïra* (1).

J'étais couché, dit Mahomet, entre les collines *Safa* et *Merva*(2), lorsque Gabriel, s'approchant de moi, m'éveilla (3). Il conduisait avec lui *Elborak* (4), jument

ayant remporté la victoire, exterminèrent ces peuples. Ils vinrent ensuite occuper des villes où ils n'avaient point laissé d'habitans. Ils en demeurèrent en possession jusqu'au temps où l'*Aram*, ayant rompu ses digues, inonda l'Arabie-Heureuse. Ce fut alors que les *Awasites* et les *Cazregites*, échappés aux eaux, se sauvèrent dans l'*Héjaz*. Ils chassèrent les Juifs d'Yatreb; mais ils leur laissèrent *Khaïbar* et plusieurs autres forteresses. *Abul-Feda*. Histoire universelle, prem. part., au chap. des Amalécites.

(1) *Abul-Feda*, chap. 19.

(2) Ces deux collines sont situées près de la Mecque.

(3) *Ahmed ben Joseph*, Hist. chap. 40.

(4) *Elborak* signifie étincelant.

d'un gris argenté , et si vite , que l'œil a peine à le suivre dans son vol. Me l'ayant confiée , il me commanda de monter ; j'obéis. Nous partîmes. Dans un instant nous fûmes aux portes de Jérusalem. *Elborak* s'arrêta. Je descendis , et l'attachai aux anneaux où les prophètes avaient coutume d'attacher leurs montures. En entrant dans le temple , je rencontrai Abraham , Moïse , Jésus. Je fis la prière avec eux. Lorsqu'elle fut finie , je remontai sur *Elborak* , et nous continuâmes notre route. Nous parcourûmes avec la promptitude de l'éclair l'immense étendue des airs. Arrivés au premier ciel , Gabriel frappa à la porte. Qui est là , demanda-t-on ? — Gabriel. — Quel est ton compagnon ? — Mahomet. — A-t-il reçu sa mission ? — Il l'a reçue. — Qu'il soit le bienvenu ! A ces mots la porte s'ouvrit et nous entrâmes. Voilà ton père Adam , me dit Gabriel. Va le saluer. Je saluai Adam , et il me rendit le salut. Le ciel , ajouta-t-il , accomplisse tes vœux , ô mon fils honoré ! ô le plus grand des prophètes !

Nous partîmes. Je suivais mon guide à travers l'immensité de l'espace. Nous arrivâmes au second ciel , Gabriel frappa à la porte. Qui est là , demanda-t-on ? — Gabriel. — Quel est ton compagnon ? — Mahomet. — A-t-il reçu sa mission ? — Il l'a reçue. — Qu'il soit le bienvenu. La porte s'ouvrit ; et nous entrâmes. Je rencontrai Jésus et Jean. Je les saluai , et ils me rendirent le salut. Bonheur ! ajoutèrent-ils , à notre frère honoré , au plus grand des prophètes.

Mahomet , toujours volant sur *Elborak* , toujours conduit par Gabriel , parcourut toutes les sphères célestes avec les mêmes cérémonies. Au troisième ciel , il fut complimé par Joseph ; au quatrième , par Henoc ; au cinquième , par Aaron ; au sixième , par Moïse ; au septième , il salua Abraham et reçut ses félicitations. De là il franchit une vaste étendue des cieux , et pénétra jusqu'au Lotos qui termine le jardin de délices. Les esprits célestes ne peuvent passer au delà. Cet arbre est si immense , qu'un seul de ses fruits nourrirait pendant un jour toutes les

créatures de la terre. Du pied de cet arbre, sortent quatre fleuves, que l'imagination des orientaux s'est plu à embellir. Mahomet, après avoir parcouru toutes les beautés du séjour de délices, alla visiter la maison de l'adoration, où les esprits célestes vont en pèlerinage. Soixante-dix mille anges y rendent chaque jour leurs hommages à l'Éternel. Les mêmes n'y entrent jamais deux fois. Ce temple, bâti d'hyacinthes rouges, est entouré d'une multitude de lampes qui brûlent sans cesse. Après que Mahomet y eut fait sa prière, on lui présenta trois coupes remplies, l'une de vin, l'autre de lait, et la troisième de miel. Il choisit celle qui était remplie de lait. Gabriel le félicitant sur son choix, lui dit qu'il était d'un heureux présage pour sa nation. Après qu'il eut traversé des cieus d'une vaste étendue, des océans de lumière, il s'approcha du trône de Dieu, qui lui commanda de faire cinquante fois la prière par jour. Descendu au ciel de Moïse, il lui fit part de l'ordre qu'il avait reçu. Retourne vers le Seigneur, lui dit le conducteur des Hébreux, prie-le d'adoucir le précepte, jamais ton peuple ne pourra l'accomplir. Mahomet remonta vers le Très-Haut, et le pria de diminuer le nombre des prières. Il fut réduit à quarante. Moïse, engagea Mahomet à de nouvelles instances. Dieu diminua encore de dix, le nombre des prières. Enfin, après des messages plusieurs fois réitérés par le conseil de Moïse, le nombre des prières fut réduit à cinq. Le prophète consolé fit ses adieux au conducteur des Israélites, et reprit son vol vers la terre. *Elborak* le déposa au lieu où il l'avait pris quelques heures auparavant.

Les docteurs mahométans ont écrit des volumes sur le voyage nocturne. Livrés au délire d'une imagination exaltée, ils en ont fait des peintures extravagantes. Parmi quelques traits sublimes, et qui eussent fait honneur au pinceau de Milton, ils ont mêlé une foule de tableaux gigantesques et de contes puérils. Nous nous sommes bornés au récit que Mahomet, si l'on en croit quelques historiens,



fit lui-même à ses concitoyens. Il n'eut pas le succès qu'il en attendait. Les Coréishites n'étaient pas faciles à persuader. Ils se moquèrent d'un visionnaire qui voulait être cru sur sa parole (1). Ses disciples murmurèrent pour la première fois. Quelques-uns même, ne pouvant résister aux traits du ridicule lancés de toutes parts, doutèrent de leur prophète, et retournèrent à l'idolâtrie. Les autres étaient ébranlés; Mahomet trouva le moyen de les raffermir dans leur croyance. *Abubecr*, dont le témoignage était d'un grand poids, donna de l'authenticité au voyage nocturne, en assurant qu'il y croyait, et qu'il en attestait la vérité. Ce témoignage calma les rumeurs, et laissa le temps au prophète de reprendre sur les esprits, l'empire qu'une indiscretion avait manqué de détruire. *Abubecr* mérita le surnom glorieux d'*Elseddik*, le témoin fidèle.

Tandis qu'on disputait à la Mecque sur la vision de Mahomet, Médine retentissait de ses louanges. Le zèle des nouveaux convertis y avait fait des prosélytes. Douze fidèles en partirent, et vinrent le trouver au château d'*Accaba*. Ils le reconnurent pour leur chef, et lui prêtèrent serment d'obéissance et de fidélité. Ils jurèrent qu'ils ne donneraient point d'égal à Dieu, qu'ils éviteraient le vol et la fornication, qu'ils ne tueraient (2) point leurs propres enfans (3). Ce serment fut nommé le serment des femmes,

(1) *Abul-Feda*.

(2) Les Arabes tuaient leurs enfans pour les soustraire à la pauvreté; ils les immolaient aussi aux autels de leurs dieux pour les rendre propices. Mahomet abolit ces usages barbares.

(3) O prophète! si des femmes fidèles viennent te demander un asile après t'avoir promis avec serment qu'elles fuiront l'idolâtrie, qu'elles ne voleront point, qu'elles éviteront la fornication, qu'elles ne tueront point leurs enfans, qu'elles ne mentiront point, et qu'elles ne te désobéiront en rien de ce qui est juste, donne-leur ta foi, et prie Dieu pour elles. Il est indulgent et miséricordieux. Le Coran, chap. 60, verset 12.

parce qu'elles en prêtaient un semblable (1), et qu'il n'engageait point à prendre les armes pour la guerre sacrée.

Reconnu chef suprême de la religion, Mahomet renvoya les (2) auxiliaires à Médine. *Mosaab*, disciple fervent, fut chargé de les accompagner et de les instruire. Il devait leur enseigner les cérémonies religieuses du nouveau culte, et leur lire le Coran. Il s'acquitta avec ferveur de cet emploi. A son arrivée, *Açad*, un des six premiers Cazregites qui avaient cru à la mission de Mahomet, alla le recevoir, et lui fit accepter un appartement dans sa maison. *Osaïd*, seigneur arabe, craignant qu'on ne tramât quelque complot contre la patrie, vint les trouver. Il les aborda la lance à la main, et leur dit : « Quel dessein vous amène » ici ? Êtes-vous venus reconnaître l'état de nos forces ? » Quittez les murs de Médine, et si vos jours vous sont » chers, partez promptement. » Asseyez-vous, lui répondit froidement *Mosaab*, et écoutez. Il prit le Coran, lui lut quelques versets, et lui exposa les principes fondamentaux de l'islamisme. *Osaïd* trouva la doctrine admirable, et se fit musulman. Intimement lié avec *Saad*, prince des *Awasites*, il va le trouver, lui vante la nouvelle doctrine, et le conduit chez *Açad*, son parent. « Prince, lui dit celui-ci, » si les liens du sang n'étaient des titres auprès de vous, » je ne souffrirais pas qu'on vous entretînt dans ma maison » d'une affaire qui peut vous être désagréable. Seigneur, » ajouta *Mosaab*, daignez m'entendre ; si ma proposition » vous agrée, je continuerai ; si elle vous déplaît, je m'ar- » rête sur-le-champ. » Alors l'habile ministre prenant le Coran lut les passages les plus propres à faire impression sur l'esprit de *Saad* : il réussit au gré de ses désirs. Le prince des *Awasites* devint croyant.

(1) *Abul-Feda*, p. 41.

(2) Les habitans de Médine, qui embrassèrent l'islamisme, qui prêtèrent serment d'obéissance à Mahomet, et s'enrôlèrent sous ses étendards, furent nommés *Elansar*, les auxiliaires.

(1) **Nouvel enthousiaste**, il se rendit à l'assemblée où se trouvaient les principaux de sa tribu; il leur parla avec admiration du culte d'un dieu unique; il leur vanta le bonheur de devenir ses adorateurs, et fit passer dans tous les cœurs son zèle et sa croyance. Le peuple, incapable de résister à l'exemple de ses chefs, se laissa entraîner. Aussitôt que les premiers de Médine eurent courbé leurs têtes sous le joug du mahométisme, semblable à un vaste incendie favorisé par le souffle des vents, il embrasa toute la ville. La seule famille d'*Ommia*, fils de *Seïd*, résista à l'empire de la nouveauté, et conserva ses dieux.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6216. — Depuis la naissance de J.-C. 631. — Avant l'Hégire. 0. — De Mahomet. 33. — De sa mission. 13.)

*Mosaab* ne laissa point son ouvrage imparfait. Pour affermir ses prosélytes dans la foi, il les amena aux pieds de leur apôtre. Accompagné de soixante-trois des plus considérables, il se rendit à la Mecque pendant les fêtes du pèlerinage. Il fit savoir à Mahomet que la nuit d'après l'immolation des victimes, ils iraient le trouver au château d'*Acaba* où il s'était retiré. Mahomet les reçut à bras ouverts. *Elabbas*, son oncle, était encore idolâtre (2), mais le zèle pour sa religion n'avait point étouffé dans son cœur la voix de la nature. Connaissant le motif qui amenait les nouveaux disciples, il leur parla en ces termes : « Citoyens » de Médine, vous savez quel est Mahomet. Sa naissance » vous est connue. Nous l'avons séparé du peuple à cause » de ses opinions. Rien de plus avantageux pour lui que » votre accueil gracieux; rien de plus favorable que l'asile » que vous venez lui offrir. Si vos invitations sont sincères, » soyez fidèles à vos engagements. Défendez votre foi » les armes à la main. Arrachez votre apôtre à la haine de

---

(1) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, page 42.

(2) *Idem*, page 85.

» ses ennemis. Mais si vous devez être parjures, éloignez-  
 » le de vous, et ne l'accueillez pas pour le trahir. » Les  
 » auxiliaires répondirent : « nous avons entendu, et nous  
 » serons fidèles à notre pacte ». Le silence régnait dans  
 l'assemblée. Mahomet, pour disposer les esprits à la céré-  
 monie qui devait s'opérer, fit lire un chapitre du Coran  
 propre à la circonstance. Lorsque la lecture fut finie, il se  
 leva, et dit : « Je vous prête serment, et je vous promets  
 » de ne vous abandonner jamais, à condition que vous me  
 » défendrez (1) contre mes ennemis avec la même ardeur  
 » que vous défendez vos femmes et vos enfans. » Si nous  
 mourons en combattant pour toi, demandèrent les disci-  
 ples, quelle sera notre récompense ? Le paradis, répondit  
 Mahomet. Étends ta main, ajoutèrent-ils ; et il étendit sa  
 main. Alors ils prêtèrent serment d'obéissance, et ils  
 promirent de mourir plutôt que d'être parjures à Dieu et  
 à son apôtre. Le ciel confirma ces promesses. « La récom-  
 » pense de ceux qui mourront pour la foi ne périra point(2).  
 » Dieu sera leur guide ; il rectifiera leur intention, et les  
 » introduira dans le jardin de délices dont il leur a fait  
 » la peinture. » Et dans un autre endroit : « Dieu a  
 » acheté la vie et les biens des fidèles. Le paradis en est le

(1) « Dieu a permis à ceux qui ont reçu des outrages de com-  
 » battre, et il est puissant pour les défendre. » Le Coran, ch. 22,  
 verset 40. Ce verset est, suivant les commentateurs, le premier où  
 Dieu ait permis à Mahomet de prendre les armes pour sa défense.  
 Cette permission est répétée dans plusieurs autres versets.

« O prophète ! combats les incrédules et les impies, traite-les  
 » avec rigueur. L'enfer sera leur affreuse demeure. Chap. 9,  
 » verset 74. »

« Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de schisme, et que  
 » la religion sainte triomphe universellement. Chap. 8, ver-  
 » set 40, etc. »

(2) Le Coran, chap. 47, verset 5.

» prix (1)... Réjouissez-vous de votre pacte. Il est le sceau  
» de votre bonheur. »

L'inauguration finie, Mahomet voulut établir la paix parmi ses disciples. Médine était partagée entre les *Awasites* et les *Cazregites*. Ces deux tribus descendaient d'un même père (2). Cette origine commune n'empêchait pas qu'elles ne fussent souvent divisées par des guerres civiles. Le prophète permit à ses prosélytes de parler, et d'exposer leurs plaintes mutuelles. Il éteignit les anciennes inimitiés, et prêcha l'union et la concorde. Ensuite il leur ordonna de choisir douze princes d'entr'eux pour veiller sur le peuple. (3) Neuf *Cazregites* (4) et trois *Awasites* furent élus. « Je vous établis, leur dit-il, les répondans du peuple avec la même puissance qu'eurent les disciples de Jésus, et moi je suis le répondant et le chef de tous les vrais croyans. » Lorsqu'il eut ainsi pourvu aux soins de la religion, il renvoya les auxiliaires à Médine. Il ordonna à tous les musulmans de s'y retirer. Il y fit conduire sa famille, et n'ayant plus à craindre que pour ses jours, il rentra dans les murs de la Mecque, accompagné seulement d'*Abubecr* et d'*Ali*.

Jusqu'à présent nous avons vu Mahomet luttant contre l'adversité, opposer aux invectives de ses ennemis, le silence; à leurs décrets violens, la fermeté; à leurs trames,

(1) Le Coran, chap. 9, verset 112.

(2) Les *Awasites* et les *Cazregites* tiraient leur origine d'*Elazd*, fils de *Cohlân*, fils de *Saba*, fils de *Yesjab*, fils de *Cohtan* (nommé *Joctan* dans la Genèse), fils d'*Eber*. *Abul-Feda*, Histoire universelle.

(3) *Ebn Ishac*, au livre *Elanouar*.

(4) *Hbn Ishac* nous a conservé les noms de ces douze apôtres de l'islamisme. Les *Cazregites*: *Açad*, *Saad*, fils d'*Elrabé*, *Abdallah*, fils de *Rowaba*, *Rabé*, *Elbera*, *Abdallah*, fils d'*Omar*, *Obada*, *Saad*, fils d'*Obada*, *Elmondar*; les *Awasites*: *Osaid*, *Saad*, fils de *Khoutama*, *Rafaë*.

la prudence ; et continuer , malgré leurs clameurs , à faire des prosélytes Nous l'avons vu soumettre à l'islamisme les princes des tribus , gagner par ses émissaires l'esprit du roi d'Abyssinie , et se préparer par son adresse un asile à Médine. Jusqu'ici il n'a paru que derrière un voile. Proscrit à la Mecque , chassé de *Taïef* , environné d'ennemis puissans , il était forcé de couvrir sa marche de ténèbres. Bientôt il se montrera sur un plus grand théâtre. Aussi longtemps qu'il se crut trop faible pour paraître au grand jour , il n'imposa point à ses sectateurs la loi de prendre les armes. A peine put-il compter sur des succès , qu'il fit descendre du ciel l'ordre de combattre les idolâtres , et l'obligation de le défendre jusqu'à la mort. C'était à travers mille écueils qu'il était parvenu au point de pouvoir tourner contre ses ennemis leur haine et leurs complots. Il profita de la circonstance. En rentrant à la Mecque il risquait sa tête ; mais s'il échappait au fer de ses ennemis , il était sûr d'être reçu en triomphe à Médine , et devenait maître de la vengeance. Il ne balança pas à prendre ce parti dangereux. Ce qu'il avait prévu arriva. Les Coréishites savaient ses liaisons avec les habitans de Médine. La fuite de ses disciples et de ses proches , les avait instruits sur ses desseins. Reçu à Médine , il pouvait armer contr'eux deux tribus puissantes. Cette crainte leur fit prendre un parti violent. Ils résolurent d'étouffer l'ennemi de leurs dieux , et de leur puissance. On s'assembla. On tint conseil (1). Tous d'une voix conclurent à la mort. (2) Afin de ne pas attirer sur eux seuls l'inimitié de la famille redoutable des *Hashemi-*

(1) *Abul-Fcda*, Vie de Mahomet , page 50.

(2) Des auteurs , amis du merveilleux , disent que le diable entra au conseil , sous la forme d'un vieillard , et combattit tous les avis qui ne tendaient pas à la mort ; ils ajoutent qu'*Abugehel* ayant prononcé la peine capitale , le vieillard applaudit , et que l'arrêt passa d'une voix unanime.

tes, il fut décidé qu'on choisirait un homme de chaque tribu, et que tous ensemble poignarderaient le coupable. L'exécution de l'arrêt sanglant fut remise à la nuit suivante. Mahomet, instruit du sort dont il était menacé, en fit part au généreux Ali. Il lui confia un dépôt précieux, avec ordre de ne le rendre qu'à son maître. Il lui commanda de coucher dans son lit, revêtu de son manteau vert, et sortit. Ayant trompé la vigilance de ses assassins, il se rendit à la maison d'*Abubecr*. « Le moment est venu, lui dit Mahomet; il faut fuir. Le ciel l'ordonne. — Suivrai-je vos pas? — Suis-moi. Ils partirent, ayant pour guide un jeune idolâtre nommé *Abdallah*. Les ténèbres favorisèrent leur fuite (1).

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6216. — Depuis la naissance de J.-C. 631. — Avant l'hégire. o. — De Mahomet. 53.)

Cependant les assassins avaient entouré la maison du proscrit. Chacun d'eux, le poignard à la main, n'attendait pour frapper, que l'instant où il serait livré au sommeil. N'ayant aperçu qu'Ali revêtu du manteau vert de Mahomet, ils attendirent le matin, afin de ne pas confondre l'innocent avec le coupable. Ils se croyaient sûrs de leurs victimes (2). Le jour éclaira leur erreur. Ils s'aperçurent

(1) Cette époque, si célèbre parmi les mahométans, est nommée *Hégire*, du mot arabe *Hejara*, qui signifie *fuite*. C'est l'ère (\*) des Orientaux; c'est d'elle qu'ils datent leurs événements. Elle arriva la douzième année de l'empire d'Héraclius. *Abul-Feda*, au chapitre des empereurs romains; *Abul-Faraj*, au livre de la démonstration; Théophanes, dans sa chronologie, page 256.

(2) Les musulmans dévots qui ne veulent pas qu'une seule action de la vie de leur prophète se soit passée sans miracle, disent qu'il avait endormi ses assassins en leur jetant de la poussière sur la tête, et en récitant quelques versets du *Coran*.

(\*) Le mot *Ère* est aussi arabe. Il vient d'*Erkhé*, qui signifie un temps marqué, une époque.

que Mahomet s'était échappé; et comme ils n'avaient pas ordre de verser le sang d'Ali, ils le laissèrent pour courir après leur proie. Ils se répandirent sur le chemin de Médine; mais Mahomet ayant prévu qu'il serait poursuivi avait pris une route détournée (1). Retiré dans une caverne du mont *Tour*, située au midi de la Mecque, il y resta trois jours, pour laisser passer la première ardeur des conjurés (2). Il en partit le quatrième, et suivant les côtes de la mer Rouge il marcha vers Médine à grandes journées. *Abubecr* et *Abdallah* étaient les seuls compagnons de sa fuite. *Soraka*, fils de *Malec*, un des meilleurs écuyers de l'Arabie, suivi d'une troupe d'élite, atteignit les fugitifs (3). Il avait devancé ses gens, et courait, la lance à la main, sur Mahomet. « Apôtre de Dieu, s'écria *Abubecr*, » voici le persécuteur. Ne crains rien, lui dit Mahomet, » Dieu est avec nous. » Puis se tournant tout-à-coup vers son ennemi, il lui cria : *Soraka*. A ce cri, le cheval effrayé se renverse par terre; le cavalier étourdi de la chute, croit voir du prodige dans un événement tout naturel, il demande grâce, et conjure l'apôtre des croyans d'implorer le ciel pour lui. Mahomet prie, et *Soraka* est sauvé. La générosité l'emporta sur la vengeance. Il arrêta la fureur de ses satellites, et leur commanda de se retirer. Le prophète, si l'on en croit l'histoire, lui fit cette prédiction (4) :

(1) *Abul-Feda*, page 51.

(2) Quelques-uns d'eux, prêts à pénétrer dans la grotte, s'aperçurent que l'entrée en était fermée par des toiles d'araignée, et qu'une colombe y avait déposé ses œufs. A cette vue, ils retournèrent sur leurs pas. Ce prétendu miracle, accrédité parmi les mahométans, leur a laissé une grande vénération pour les colombes.

(3) *Abul-Feda*, pag. 51 et 52.

(4) La quinzième année de l'hégire, les généraux d'*Omar* ayant remporté une célèbre victoire sur *Yesdegerd*, dernier roi de Perse, apportèrent au calife les bracelets et le diadème de ce malheureux prince. *Omar* fit appeler *Soraka*, qui était alors musulman, et



« O Soraka ! quel sera un jour ton maintien , quelles seront tes pensées , lorsque tes bras seront décorés des bracelets de *Cosroës Parviz* ? » Échappé au péril , Mahomet continua sa route , et arriva à *Coba* , bourg situé près de Médine , un lundi , le douze du mois *Rabié* premier (1). *Coultoum* , fils de *Hadam* , le logea dans sa maison. Il y demeura trois jours , et avant de sortir de *Coba* , il jeta les fondemens d'une mosquée qui fut nommée *El-tacona* , la piété (2). Le vendredi , il fit son entrée à Médine. Le peuple vint en foule au-devant de lui. L'apôtre des musulmans s'avancait sous un dais de feuillage , porté par ses disciples. Chacun se disputait l'honneur de le loger. Les auxiliaires , surtout , le pressaient d'accepter un appartement dans leurs maisons. Quelques-uns prenant la bride de son chameau , l'entraînaient vers leur demeure. Laissez-le aller , leur disait-il , c'est un animal fantasque. Enfin , le chameau s'arrêta devant l'étable des fils d'*Amrou* (3). L'apôtre descendit , et fendait la foule , alla loger chez *Abou Aïoub* auxiliaire.

Son premier soin fut de consacrer par la religion le lieu où il avait mis pied à terre en entrant à Médine. Il fit venir *Moadh* , tuteur de *Sahal* et *Sohail* , à qui ce terrain appartenait , et leur en fit proposer le prix. Les deux orphelins étant riches , voulurent lui en faire don (4). Il refusa leur offre , et *Abubecr* paya la somme dont on était convenu (5).

pour lui montrer combien il honorait sa bravoure , il le revêtit de ces ornemens. Ce fut un spectacle amusant de voir les cheveux gris du guerrier *Soraka* , et ses bras couverts de poil , constrater avec l'or , les perles et les diamans. *Jannab*.

(1) *Abul-Feda* , page 52.

(2) *Jannab*.

(3) *Abul-Feda* , page 53.

(4) *Jannab* , page 74. *Elbokar*.

(5) Le docteur *Prideaux* , emporté par son zèle , dit que ce ter-

Aussitôt qu'il eut acheté ce terrain, il y fit bâtir une mosquée et un hospice pour se loger. Il y travailla lui-même. Son exemple encouragea les musulmans. Tous voulurent avoir part au saint ouvrage. L'édifice fut achevé dans l'espace d'onze mois (1). Pour s'attacher *Abubecr* par tous les liens, il avait épousé sa fille *Aieshd*, encore enfant. Son extrême jeunesse ayant fait différer la cérémonie du mariage, il le consumma huit mois après l'hégire, lorsqu'elle n'avait encore que neuf ans (2). Il fit bâtir à sa jeune épouse une maison à côté de la sienne. Il eut cette attention pour toutes les femmes qu'il épousa dans la suite.

L'amour du plaisir auquel il sacrifia toute sa vie ne suspendait point l'exécution de ses desseins. Un point important occupait son esprit. Il fallait unir les intérêts divers de ses disciples, éteindre les anciennes jalousies de tribu, et les faire toutes concourir au même but. Les musulmans étaient divisés en deux partis, les *Mohagériens* (3) et les

rain appartenait à deux orphelins, que Mahomet le leur enleva par violence, et les en chassa avec inhumanité. Vie de Mahomet, page 116.

Le docteur Prideaux n'a cité aucun auteur pour appuyer un fait qui avait si grand besoin d'autorités. *Abul-Feda*, *Jannab*, *El-bokar*, disent positivement le contraire. Ils assurent que Mahomet refusa le don qu'on voulut lui faire de ce terrain. *Ahmed ben Joseph* ajoute qu'*Abubecr* en paya le prix. Mahomet était trop politique pour commettre une injustice criante en entrant à Médine. Les ambitieux ne sont point injustes quand ils ont tant d'intérêt de paraître équitables.

(1) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, page 53.

(2) La chaleur du climat de l'Arabie rend les femmes nubiles à cet âge. Les Cophtes, anciens habitans de l'Égypte, épousent souvent des filles de six et sept ans. Ils les élèvent chez eux jusqu'à l'âge où elles sont nubiles; alors ils accomplissent la cérémonie du mariage.

(3) *Mohagériens* vient de *mohagerin* fugitifs. Les musulmans qui abandonnèrent la Mecque pour suivre Mahomet, furent ainsi nommés.

*Ansariens* (1). Les uns se glorifiant d'avoir les premiers embrassé l'islamisme, et d'avoir abandonné leur patrie pour suivre leur apôtre, prétendaient avoir le premier rang. Les autres, fiers de lui avoir donné un asile et de le posséder au milieu d'eux, croyaient mériter la préférence (2). Ces prétentions firent naître des débats dont les suites eussent été funestes. Mahomet sut les concilier. Il établit parmi ses disciples l'ordre de la fraternité dont le principal statut était qu'ils se traiteraient et s'aimeraient en frères, et qu'ils uniraient leurs armes pour la défense de la religion. Il prit lui-même pour frère d'armes Ali, fils d'*Abutaleb*; ensuite il unit les principaux chefs en cette manière :

Mohagériens ou fugitifs.	Ansariens ou auxiliaires.
<i>Abubecr.</i>	<i>Hareja</i> , fils de <i>Zaïd.</i>
<i>Abuobaïda</i> , fils d' <i>Elgerah.</i>	<i>Saad</i> , fils de <i>Moadh.</i>
<i>Omar</i> , fils d' <i>Elkettab.</i>	<i>Otban</i> , fils de <i>Malec.</i>
<i>Abderrohman</i> , fils d' <i>Auf.</i>	<i>Saad</i> , fils d' <i>Elrabié.</i>
<i>Othman</i> , fils d' <i>Affan.</i>	<i>Aus</i> , fils de <i>Tabet.</i>
<i>Telha</i> , fils d' <i>Abid Allah.</i>	<i>Caab</i> , fils de <i>Malec.</i>
<i>Saïd</i> , fils de <i>Zeïd.</i>	<i>Abba</i> , fils de <i>Caab.</i>

Pour cimenter cette union, il fit descendre ce verset du ciel (3) : « Embrassez la religion divine dans toute son » étendue. Ne formez point de schisme. Souvenez-vous » des faveurs dont le ciel vous a comblés. Vous étiez enne- » mis, il a mis la concorde dans vos cœurs. Vous êtes de- » venus frères; rendez-en grâce à sa bonté. »

L'ordre de la fraternité établit la concorde parmi les

(1) *Ansariens* vient du mot *ansar*, qui signifie *auxiliaire*. Les habitans de Médine qui embrassèrent l'islamisme, se firent un honneur de porter ce nom.

(2) *Abul-Feda*, page 53. *Jannab*, page 75.

(3) Le Coran, chap. 3, tome prem.

musulmans. Mohagériens, Ansariens, ne furent plus que des titres glorieux sans aucune idée de préférence. L'égalité fut le lien puissant qui les unit.

La religion occupa ensuite toute son attention. La prière étant la base du culte extérieur, il s'appliqua à la fixer d'une manière irrévocable. Il l'avait établie au commencement de sa mission; mais il n'avait point marqué le lieu vers lequel on devait la faire (1). Il s'était fondé sur ce verset magnifique : « L'orient et l'occident appartiennent à Dieu. » Vers quelque lieu que se tournent vos regards, vous rencontrez sa face. Il remplit l'univers de son immensité et de sa science (2). » Voulant ensuite se concilier l'esprit des juifs et des chrétiens, il commanda qu'on se tournât en priant vers le temple de Jérusalem.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6217. — Depuis la naissance de J.-C. 632. — Avant l'hégire. 2. — De Mahomet. 54.)

Cette condescendance n'eut pas tout le succès qu'il en attendait. Les circonstances l'avaient déterminée; devenu chef de la loi divine et de la loi civile, il suivit ses principes, et chercha à gagner entièrement le cœur des Arabes. Gabriel lui apporta ce verset, où Dieu parle ainsi au dévot musulman sur le point de faire la prière : « Déjà nous te voyons lever les yeux vers le ciel. Nous voulons que le lieu où tu adresseras ta prière te soit agréable. » Tourne ton front vers le temple *Haram* (3). En quelque

(1) Les juifs se tournent en priant vers le temple de Jérusalem, les Arabes vers la Mecque, et les Sabéens vers l'étoile du nord. Les anciens Persans, adorateurs du feu, se tournaient vers l'orient.

(2) Le Coran, chap. 2, tome prem.

(3) Le mot *Haram* signifie défendu. Le temple de la Mecque fut ainsi nommé, à cause du respect profond que tout mortel doit apporter en y entrant; ou suivant d'autres, parce qu'une femme s'y étant présentée dans un temps où elle n'était pas purifiée, l'entrée en fut interdite aux femmes.

» lieu que tu sois, porte tes regards vers ce sanctuaire  
 » auguste. Les juifs et les chrétiens savent que cette ma-  
 » nière de prier est la véritable. L'Éternel à l'œil ouvert  
 » sur leurs actions (1). » L'oracle divin fut reçu avec ac-  
 clamations, et la loi a toujours subsisté depuis.

(2) Il était incertain sur le moyen qu'il mettrait en usage pour appeler le peuple au temple. La trompette dont se servaient les juifs, la crecelle des chrétiens ne le satisfaisaient pas. La voix humaine lui parut plus propre que de vains sons à faire impression sur des hommes. Il n'avait plus besoin que de la formule qu'on emploierait. Une prétendue révélation qu'eut *Abdallah*, fils de *Zaïd*, la lui enseigna. Il commanda à *Belal*, son crieur, de prononcer aux heures accoutumées ces paroles à haute voix (3) :  
 « Dieu est grand. J'atteste qu'il n'y a qu'un Dieu. J'atteste  
 » que Mahomet est son apôtre. Venez à la prière. Venez  
 » à l'adoration. Dieu est grand. Il est unique. »

(4) Depuis cet instant, les mahométans entretiennent dans leurs mosquées des crieurs qui répètent cinq fois par jour ces paroles au peuple. Ce devoir rempli, il consacra par la religion le temps où le Coran était descendu du ciel. Le jeûne du mois (5) *Ramadan* fut institué (6). Ces

(1) Le Coran, chap. 2, tome prem.

(2) *Ebn. Ishak.*

(3) *Allah Acbar. Echhed en la ila ella Allah. Echhed en Mahammed Raçoul Allah. Haï ala Elsalat. Haë ala Elfalâh. Allah Acbar. La ila ella allah.* Telles sont les paroles que le crieur fait entendre au peuple du haut des minarets, au lever de l'aurore, à midi, à trois heures, au coucher du soleil et environ deux heures après.

(4) *Abul-Feda*, page 55.

(5) *Ramadan* vient de *ramad* brûlant. Ce mois fut ainsi appelé, parce que, dans l'année solaire des anciens Arabes, il tombait au temps des plus grandes chaleurs.

(6) Le Coran, chap. 2, tome prem.

versets en firent un précepte fondamental de l'islamisme.

« O croyans ! il est écrit que vous serez soumis au jeûne comme le furent vos pères , afin que vous craigniez le Seigneur.

« Le mois *Ramadan* , dans lequel le Coran est descendu du ciel , pour être le guide , la lumière des hommes , et la règle de leurs devoirs , est le temps destiné au jeûne ; quiconque verra ce mois , doit observer le précepte (1). »

Ce zèle avec lequel il s'occupait à régler le culte et les cérémonies religieuses ne l'empêchait pas de veiller sur les démarches de ses ennemis. Il avait déjà envoyé plusieurs partis en campagne ; mais on n'en était point encore venu aux mains. Pour suivre de plus près les mouvemens des Coreïshites , il fit partir *Abdallah* , fils d'*Ajash* , avec neuf soldats , et leur ordonna d'aller se poster à *Nakla* , vallée située entre la Mecque et *Taief* (2). Tandis qu'ils s'acquittaient de leur mission , une caravane de Coreïshites passa près d'eux. Ils la pillèrent , et revinrent à la Mecque chargés de dépouilles. Ce léger avantage éleva l'espoir de leurs compagnons. Mahomet en profita pour les préparer à de plus grands succès. Ses espions lui rapportèrent que les Coreïshites revenaient de Syrie avec mille chameaux richement chargés. *Abusofian* , à la tête de trente hommes , escortait la caravane. Mahomet envoya un détachement pour l'enlever. Le chef idolâtre , instruit par ses coureurs que les ennemis étaient en embuscade , dépêcha un courrier à la Mecque , pour exposer le danger où il se trouvait. Les premiers de la ville , au nombre de neuf cent cinquante , volèrent à son secours. Cent cavaliers prirent les devans. Mahomet , de son côté , ayant laissé le gouvernement de Médine à *Omar* , fils d'*Om Mactoum* , en était parti au mois *Ramadan* (3). Il n'avait avec lui que trois cent

(1) Le Coran , chap. 2 , verset 180.

(2) *Abul-Feda* , Description de l'Arabie , page 55.

(3) *Abul-Feda* , page 56. *Ebn Ishak*.

treize soldats ; mais cette petite troupe était entièrement composée de Mohagériens et d'Ansariens, tous déterminés à vaincre ou à périr. Deux chevaux et soixante-dix chameaux formaient toute leur cavalerie. Arrivé à *Safra* (1), port de la mer Rouge, il apprit que la caravane approchait de *Beder*, et que les idolâtres s'avançaient pour la défendre. Il partit sur-le-champ, et marcha avec tant de diligence, qu'il prévint les ennemis, et campa sur leur passage. Retranché près du puits de *Beder*, et maître de l'eau, il attendit les Coreïshites dans ce poste avantageux. Ils ne tardèrent pas à paraître. Assis avec *Abubecr* sous un dais de feuillage que ses soldats lui avaient élevé, il s'écria : « Seigneur ! voici les idolâtres. L'orgueil et le faste accompagnent leurs pas. Ils viennent pour accuser ton apôtre » d'imposture. Seigneur, envoie-moi le secours que tu m'as promis. » Les deux armées ne furent pas plutôt en présence, que, du côté des Coreïshites, *Otba*, *Shaïba* et *Walid*, descendirent dans l'arène. Mahomet envoya contre eux *Obaïda*, *Hamza* et Ali. Les rivaux en vinrent aux mains, et combattirent vaillamment pour soutenir l'honneur de leurs partis. *Hamza* et Ali, vainqueurs de leurs adversaires, coururent au secours d'*Obaïda*, qui, quoiqu'il eût eu le pied coupé, se défendait courageusement (2). Ils renversèrent son ennemi, et le laissèrent avec les deux autres, étendu sur le sable. Ce succès fut d'un heureux présage pour les croyans (3). Ils conjurèrent leur apôtre de ne point exposer ses jours, et d'invoquer le ciel tandis qu'ils combattraient. Il parut céder à leurs instances. Les deux troupes, animées également par la haine et le fanatisme, se chargèrent avec fureur. Les idolâtres étaient trois fois supérieurs en nombre, mais Mahomet commandait les croyans. Tandis qu'ils repoussaient

---

(1) Le géographe *el Edris*.

(2) *Abul-Feda*, page 58.

(3) *Jannab*.

avec avantage les efforts de leurs ennemis, il adressait au ciel cette prière : « Seigneur, si tu laisses périr cette armée, » tu ne seras plus adoré sur la terre ; Seigneur, accomplis » tes promesses. » Tout à coup il se lève et s'écrie : Triomphe ! *Alubecr*, triomphe ! Voici le secours du ciel. Il semblait voir les esprits célestes voler à son secours. Son visage était radieux. Il court à la tête de ses guerriers ; il leur annonce le secours divin, et porte dans tous les cœurs l'enthousiasme qui l'enflamme. Les versets suivans les avaient disposés à tout croire. « A la journée de Beder..... » lorsque tu disais aux fidèles, ne suffit-il pas que Dieu » vous envoie un secours de trois mille anges ? Ce nombre » suffit sans doute ; mais si vous avez la persévérance et la » piété..... il fera voler à votre aide cinq mille anges (1). » Les Musulmans s'imaginant que les milices du ciel combattaient à leurs côtés, se crurent invincibles, et firent des prodiges de valeur. Leur général, maître de son âme au milieu du carnage, s'aperçut que les idolâtres commençaient à plier, et s'avisa d'un nouveau stratagème. Il prit une poignée de poussière, et la jetant contre les Coreïshites : « Que leurs yeux, s'écria-t-il, soient couverts de » ténèbres. Courage ! compagnons : chargez les ennemis. » La victoire est à vous. » A ces mots, les Musulmans firent un dernier effort, et renversèrent tout ce qui résistait encore. Les ennemis prirent la fuite. La victoire (2) fut com-

(1) Le Coran, chap. 3, page 64, tome I<sup>er</sup>.

(2) Plusieurs historiens arabes attribuent cette victoire au miracle. Des anges vêtus de longues robes flottantes portant des turbans jaunes, montés sur des chevaux tachetés de blanc et de noir, combattirent à la tête des croyans. *Gelaleddin*.

Deux idolâtres qui observaient le combat du haut d'une colline, aperçurent un nuage qui renfermait des escadrons d'anges. Ils entendirent le hennissement des chevaux et la voix de Gabriel qui criait : Approche, *Haisoum* (c'était le nom de son cheval). L'un



plète, et un riche butin demeura au pouvoir des vainqueurs.

Les Coreishites laissèrent soixante-dix hommes sur le champ de bataille. Un pareil nombre furent faits prisonniers. Vingt-quatre de leurs chefs, parmi lesquels se trouvait *Abughel*, périrent dans le combat (1). Mahomet les fit jeter dans une fosse. Il ne perdit que quatorze soldats qui reçurent le titre glorieux de martyrs. Il attribua la gloire de cette journée au Tout-Puissant.

« A la journée de Bedér, dit-il, où vous étiez inférieurs » en nombre, le Tout-Puissant se hâta de vous secourir (2). »

« Lorsque vous implorâtes l'assistance du Très-Haut, il » répondit : Je vous enverrai un secours de mille anges (3). »

« Ce n'est pas vous qui les avez tués, ils sont tombés » sous le glaive du Tout-Puissant (4). »

C'était en nourrissant dans le cœur de ses soldats, l'idée d'un Dieu protecteur de ses armes, qu'il les rendait invincibles. Ali, son élève, âgé de vingt-deux ans, donna dans ce combat des preuves de cette vaillance qui le fit regarder comme le Mars de l'Orient. Il tua sept idolâtres de sa propre main. Mahomet demeura trois jours sur le champ de bataille. Les différens qu'occasiona le partage des dépouilles lui fit promulguer cette loi : « Souvenez-vous que

des curieux fut peccé d'un trait; l'autre manqua de mourir d'effroi.  
*Ebn Ishac.*

Tel était l'empire de Mahomet sur l'esprit des Arabes, qu'ils attribuaient au miracle des succès dus au fanatisme qu'il savait leur inspirer.

(1) *Abul Feda*, page 59.

(2) Le Coran, chap. 3, p. 64, tom. I<sup>er</sup>.

(3) Chap. 8, p. 169, tom. I<sup>er</sup>.

(4) Chap. 8, p. 170, tom. I<sup>er</sup>.

» vous devez la cinquième part du butin à Dieu , au prophète , à ses parens , aux orphelins , aux pauvres et aux voyageurs (1). » Parmi les prisonniers , se trouvèrent *Elnadar* et *Ocba*, ses ennemis implacables. Il leur fit trancher la tête. Il retourna à Médine , où il fut reçu en triomphe. La nouvelle de sa victoire se répandit dans toute l'Arabie. Elle passa les mers. Le roi d'Abyssinie (2) en étant instruit , fit venir *Jafar* et ses compagnons , et leur apprit la défaite des Coreïshites (3).

Les juifs établis à Médine et dans les environs étaient puissans. Mahomet avait fait alliance avec eux. Une de leurs tribus , nommée *Caïnoca* (4) , viola le traité. Le prophète , qui ne désirait rien tant que de les dompter en

(1) Le Coran , chap. 8 , p. 173 , tom. I<sup>er</sup>.

(2) Aussitôt que le roi d'Abyssinie eut appris la défaite des Coreïshites à *Beder* , il descendit de son trône , se couvrit d'un double manteau , s'assit à terre , et fit venir *Jafar* et ses compagnons. Qui de vous , leur demanda-t-il , connaît *Beder* ? Nous connaissons parfaitement cette vallée , répondirent les fugitifs. Et moi aussi , continua le prince. Berger autrefois , j'y gardai les troupeaux le long du rivage de la mer (*Elnajashi* , chassé de son royaume , s'était réfugié en Arabie sous l'habit de berger) : hé bien , ajouta-t-il , le Tout-Puissant a secouru son apôtre à *Beder*. Il lui a donné la victoire sur ses ennemis. Rendez-lui des actions de grâces. *Abu-Seïd* , au liv. *Elanouar*.

(3) *Abul-Feda* place cet événement la seconde année de l'hégire. *Jannab* , *Elçoda* , *Elmacin* , le rejettent à la troisième.

(4) Un orfèvre de la tribu de *Caïnoca* avait fait subir un traitement indigne à une femme arabe qui vendait du lait au marché. Un musulman lava l'outrage dans le sang de l'infâme. Les juifs le tuèrent. La discorde s'éleva entre les deux partis. Mahomet se rendit à leur quartier , et leur proposa d'embrasser l'islamisme pour obtenir le pardon de leur crime. Ils refusèrent opiniâtrément. On prit les armes contre eux. Tel fut , suivant *Jannab* , le sujet de cette guerre.

les attaquant séparément, profita de l'occasion. Il alla mettre le siège devant leur citadelle. S'y étant fortifiés, ils se défendirent courageusement pendant quinze jours. On leur livra de nouveaux assauts; et obligés de céder à la force, ils se rendirent à discrétion. Pour jeter l'effroi parmi les autres tribus juives, Mahomet leur fit lier à tous les mains derrière le dos, et résolut de leur couper la tête. Ils étaient les alliés des *Cazregites*. *Abdallah* (1) l'incrédule, prince de cette tribu, intercéda pour eux, et ne désespéra point d'adoucir la rigueur de l'arrêt. Apôtre de Dieu, dit-il, faites-leur grâce. — Laissez-moi. — Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez écouté. Puis mettant la main sur le cœur de Mahomet : Prophète, ajouta-t-il, laissez-vous toucher. Mahomet n'y put tenir. Ils sont à vous, dit-il à *Abdallah*. Les juifs eurent la vie sauve, mais leurs biens furent partagés entre les vainqueurs.

(2) *Abusofian*, après la défaite de *Beder*, avait juré qu'il ne se parfumerait et n'approcherait de ses femmes qu'après avoir livré un second combat à Mahomet. Il sortit de la Mecque avec deux cents chevaux, et vint camper à trois milles de Médine. A cette nouvelle, l'apôtre des Musulmans monte à cheval, et court chercher l'ennemi. *Abusofian* ne tint pas parole. L'approche des vainqueurs de *Beder* l'effraya. Il prit précipitamment la fuite. Ses cavaliers, afin d'être plus légers, jetèrent des sacs de farine qu'ils portaient pour leur subsistance. Les Musulmans n'ayant pu

(1) *Abdallah*, fils de *Solul*, prince de la tribu des *Cazregites*, fut tantôt l'ami, tantôt l'ennemi de Mahomet. Il contraria ou servit ses projets suivant les circonstances. Son obstination à refuser de se faire musulman lui fit donner le nom d'incrédule. Plusieurs officiers du prophète lui proposèrent d'abattre la tête de l'infidèle; il refusa constamment d'y consentir.

(2) *Abu'-Feda*, Vie de Mahomet, p. 61.

les joindre, rentrèrent à Médine. Cette expédition fut nommée *guerre de la farine*.

A peine avaient-ils posé les armes, qu'ils les reprirent. Les *Solaïmites* et les *Gatfanites* s'étaient rassemblés près de *Carcarat Elcodr* (c'est le nom d'un puits sur la route, par où les habitans des provinces voisines de l'*Arac* viennent à la Mecque) (1). Il était important de ne pas laisser à leur parti le temps de se fortifier. Mahomet ayant remis le gouvernement de Médine à *Ebn Om Mactoum*, alla les attaquer. Les *Solaïmites* ne l'attendirent point; ils se débandèrent, et laissèrent au pouvoir de l'ennemi leurs bergers et leurs troupeaux, qui furent emmenés à Médine.

Mahomet voulant récompenser l'attachement inviolable du généreux Ali, lui donna en mariage *Fatime* (2), sa fille chérie. Elle avait quinze ans (3). Si l'on en croit les écrivains orientaux, elle possédait toutes les perfections, et elle mérita d'être mise au nombre des quatre femmes parfaites (4) qui ont illustré la terre.

La mort tragique d'*Ommia*, prince idolâtre, rendit célèbre la fin de cette année. Instruit par la lecture des livres sacrés, il avait nié hautement la mission de Mahomet. Réfléchissant ensuite sur les succès du novateur, et enflé de son propre savoir, il résolut de se faire passer lui-même pour prophète. La tête remplie d'idées de grandeur, il revenait de Syrie à la Mecque pour exécuter son projet.

(1) *Abul-Feda*, p. 61. *Jannab*.

(2) La nuit où le mariage devait se consommer, le prophète conduisit sa fille au jeune fils d'*Abutaleb*. Il marchait devant elle. Gabriel était à sa droite, et Michel à sa gauche. Soixante-dix mille anges formaient le cortège de la nouvelle épouse. Ils chantaient des hymnes à la louange du Très-Haut, jusqu'au lever de l'aurore. *Ahmed ben Joseph*, hist. gén., sect. 40.

(3) *Ahmed ben Joseph*, hist. gén., sect. 40.

(4) Ces quatre femmes sont, suivant les Arabes, l'épouse de Pharaon, la vierge Marie, Cadige et Fatime.

En passant près de *Beder*, on lui montra la fosse où les chefs des Coreïshites avaient été jetés. *Otba* et *Shaïba*, ses neveux, étaient de ce nombre (1). A cette vue, *Ommia* mit pied à terre, coupa les oreilles de son chameau, et chanta une longue élogie dont *Abul-Feda* nous a conservé les vers suivans :

N'ai-je pas assez pleuré sur les nobles fils des princes de la Mecque ?

A la vue de leurs os brisés, semblable à la tourterelle cachée dans la forêt profonde, j'ai rempli l'air de mes gémissemens.

Mères infortunées, le front prosterné contre terre, mêlez vos soupirs à mes pleurs.

Et vous, femmes qui suivez les convois, chantez des hymnes funèbres entre-coupées de longs sanglots.

Que sont devenus à *Beder* les princes du peuple, les chefs des tribus ?

Le vieux et le jeune guerrier y sont couchés nus et sans vie.

Combien la Mecque aura changé de face !

Ces plaines désolées, ces déserts sauvages semblent eux-mêmes partager ma douleur.

Après avoir prononcé ces mots, *Ommia* s'abandonnant aux excès de la douleur et du désespoir, tomba mort sur les cadavres qu'il voyait entassés (2).

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*, 618. — Depuis la naissance de J.-C. 633. — Avant l'hégire, 3. — De Mahomet. 55.)

La troisième année de l'hégire, *Fatîmè* donna un fils à

(1) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, p. 63.

(2) Les Arabes nés sous un ciel brûlant sont extrêmes en tout. Ils aiment ou haïssent avec passion. En 1778, pendant que j'étais en Égypte, une femme arabe ayant appris la maladie d'un fils qu'elle avait à Damiette, fit trente lieues pour le venir voir. En débarquant, elle demanda des nouvelles de son fils, on lui dit qu'il était mort. L'infortunée se précipita dans le Nil.

Ali. Il fut nommé *Elhaçan*. La même année, Mahomet proscrivit *Caab*, fils d'*Elashraf*, un des principaux juifs de Médine; il s'était déclaré son ennemi. La poésie qu'il cultivait lui servait à satisfaire sa haine (1). Il n'eut pas plus tôt appris la défaite des Coreïshites qu'il se rendit à la Mecque. Ses satires contre l'apôtre des Musulmans, ses élégies sur la mort des guerriers ensevelis à *Beder*, furent chantées publiquement. Elles rallumèrent dans les cœurs le désir de la vengeance. Après avoir soufflé à la Mecque le feu de la discorde, il revint à Médine, et s'efforça de soulever le peuple. Mahomet le fit mettre à mort (2).

Les vers de *Caab* avaient ému puissamment les Coreïshites. La plupart des citoyens criaient aux armes. *Abusofian* profita de ce moment de fermentation pour venger l'honneur de sa patrie. Il arma trois mille hommes parmi lesquels se trouvèrent sept cents cuirassiers et deux cents cavaliers, et partit à leur tête. Il conduisait avec lui *Henda*, son épouse, et quinze autres matrones qui portaient des tambours. Elles chantaient les vers élégiaques de *Caab*, déploraient le malheur de *Beder*, et exhortaient leurs guerriers à combattre vaillamment. L'armée des Coreïshites, sous les ordres d'*Abusofian*, marchait vers Médine.

(1) *Jannab*.

(2) Le docteur Prideaux, page 86, soutient que *Caab* ne fut point mis à mort, et qu'il évita tous les pièges que Mahomet lui tendit. Ce sentiment s'oppose à la vérité de l'histoire. Le savant Prideaux confond le *Caab*, dont nous parlons avec un autre poète de même nom, également proscrit pour avoir écrit des satires contre Mahomet. Ce dernier vint la neuvième année de l'hégire se jeter à ses pieds; il lui présenta un poème composé à sa louange. Le prophète en fut si flatté, qu'il lui pardonna, et lui accorda ses bonnes grâces. Si le docteur Prideaux eût fait attention aux noms des pères de ces deux proscrits, il n'eût pas tombé dans cette méprise. Le premier se nommait *Caab*, fils d'*Elashraf*, le second *Caab*, fils de *Zohair*.

sans trouver de résistance. Elle vint camper près d'*Holaisfa*, à six milles de la ville. Mahomet ne pouvant leur opposer que des forces bien inférieures, voulait rester dans les murs de Médine (1). *Abdallah* l'incrédule, chef expérimenté, appuyait ce sentiment. Les autres officiers furent d'un avis contraire. Tous demandaient le combat. Leurs instances lui firent prendre un parti qui lui paraissait dangereux. Il sortit à la tête de mille soldats, et alla camper à peu de distance des ennemis. *Abdallah* le quitta avec trois de ses compagnons. « Devons-nous obéir, dit-il, lorsque la verge est levée sur nos têtes, lorsque la mort est certaine ? » Cette désertion n'effraya point Mahomet : il disposa sa petite troupe sur le penchant du mont *Ahed* (2), de la manière la plus avantageuse (3). Il plaça au centre cent cuirassiers ; et comme il n'avait point de cavalerie, et qu'il craignait d'être enveloppé par des ennemis trois fois supérieurs en nombre, il posta derrière l'armée cinquante archers avec cet ordre formel : « Quel qu'événement qui arrive, tenez ferme dans ce poste ; ne le quittez point si nous sommes vainqueurs ; ne le quittez point si nous sommes défaits ; pas même pour nous porter du secours. Accablez de vos flèches la cavalerie ennemie, si elle veut nous prendre à dos. » On verra l'importance de ce commandement. L'habile général ayant fait ses dispositions, attendit les idolâtres de pied ferme. Ils s'avancèrent en bon ordre. *Abusofian* était au centre de l'armée. *Klaled*, fils de *Wiald*, commandait l'aile droite ; *Acrema*, fils d'*Abugehel*, commandait l'aile gauche. Chacun d'eux avait cent cavaliers sous ses ordres. *Henda* et ses héroïnes, dans les derniers rangs, excitaient

---

(1) *Abul-Feda*, p. 64.

(2) *Ahed* signifie un. On a donné ce nom à la montagne, parce qu'elle est isolée, s'élevant seule du milieu de la plaine.

(3) *Jannab*.

l'ardeur de leurs guerriers. « Courage, enfans d'*Abdeldar*, » criaient-elles, courage ! Frappez de toutes vos épées. » Les deux partis en vinrent aux mains. *Hamza*, oncle du prophète, qui combattait à la tête des croyans, animait leur vaillance, et leur en donnait l'exemple. Il avait étendu à ses pieds *Arta*, porte-enseigne des idolâtres ; il avait fait voler la tête de *Seba*. La terreur devançait ses pas. Tout pliait devant lui. Tandis qu'il se laissait emporter à son courage, *Washa*, esclave de *Jobaïr*, l'attaqua par derrière, et le tua d'un coup de lance (1). Au même moment, *Mosaab*, fils d'*Omar*, qui portait l'étendard de l'islamisme, périt, Mahomet releva le drapeau sans s'émouvoir, et le confia aux mains du brave Ali. Le combat continuait avec fureur. La victoire penchait du côté des musulmans. Les Coreïshites commençaient à lâcher pied (2). A cette vue, les archers placés sur la montagne ne purent résister à l'appât du butin, et quittèrent leur poste ; c'était une faute impardonnable. Mahomet s'en plaint amèrement dans le Coran : « Dieu, dit-il, réalisa ses promesses, » quand vous poursuiviez les ennemis défaits ; mais écoutez tant les conseils de la lâcheté, vous disputâtes sur les » ordres du prophète, vous les violâtes ; après qu'il vous » eut fait voir ce qui faisait l'objet de vos vœux (le butin). » *Khaled*, qui aperçut ce mouvement, en profita. Il partit à la tête de la cavalerie, et vint attaquer les ennemis par derrière. Dans un instant, ils furent enveloppés. Pour jeter l'épouvante dans leur âme, il cria d'une voix forte que Mahomet avait été tué. Les croyans perdirent courage. Plusieurs prirent la fuite. Les idolâtres percèrent jusqu'au centre, où entouré de ses plus braves soldats, l'apôtre des Musulmans disputait encore la victoire. Il fut assailli d'une nuée de traits et de dards. Le visage percé,

---

(1) *Abul-Feda*, Vie de Mahomet, p. 65.

(2) *Abul-Feda*, p. 66.



les dents fracassées, tout couvert de sang, environné de toutes parts par l'image de la mort, il garda son sang-froid et son intrépidité (1). Il cria aux amis généreux qui formaient un rempart autour de lui : « Comment des impies » qui ont souillé de sang le visage de leur prophète, pour- » raient-ils prospérer ! » *Telha* sacrifiant ses jours pour sauver ceux de son apôtre, le revêtit d'une double cuirasse au plus fort de la mêlée. Il eut le bras cassé. Enfin ; les efforts des Coreishites ne purent empêcher les Musulmans de faire une retraite glorieuse et de sauver Mahomet. Les fers de deux dards lui étaient restés attachés aux lèvres ; lorsqu'on les retirait, il lui tomba deux dents. *Abuseïd* essayait le sang qui coulait abondamment de ses blessures. « O *Abuseïd* ! lui dit-il, jamais ton sang » ne sera la proie des flammes ». Les idolâtres, maîtres du champ de bataille, dépouillèrent les morts. Leurs héroïnes se portèrent à des excès inouïs ; elles coupèrent le nez et les oreilles des musulmans qui avaient péri, et s'en firent des colliers et des bracelets. *Henda* poussa plus loin l'horreur de la vengeance. Elle ouvrit la poitrine de *Hamza*, et dévora une partie de son cœur (2). *Abusofian* attachant à sa lance la mâchoire de ce généreux guerrier, monta sur la colline et cria : « Les armes sont journalières. » Tu triomphes, *Hobal* (3) ; tu triomphes. Le combat » d'*Ahed* a succédé à la journée de *Beder*. » Ensuite il fit publier ce défi par un héraut : « Musulmans, trouvez-vous l'année prochaine à *Beder*. » « Nous vous y attendrons, leur » fit répondre Mahomet. » Les Coreishites n'ayant osé attaquer les ennemis dans le village où ils s'étaient retirés, re-

---

(1) *Abul-Feda*, p. 67.

(2) Si quelque chose peut diminuer l'atrocité de ce crime, c'est qu'elle avait perdu à la journée de *Beder*, *Hantala*, son fils aîné, et que les femmes arabes ne pardonnent point la mort de leurs enfans.

(3) *Hobal* était la principale idole des Coreishites.

prirent la route de la Mecque (1). Aussitôt qu'ils furent partis, Mahomet s'occupa du soin de faire enterrer les morts. Il fit chercher le corps de *Hamza* (2). On le trouva mutilé. Les soldats pleuraient un de leurs meilleurs généraux. Le prophète, pour les consoler, leur dit : « Gabriel » m'a révélé que *Hamza* était écrit parmi les habitans du » septième ciel, avec ce titre glorieux : *Hamza, lion de » Dieu, lion de son apôtre.* » Ayant fait revêtir son corps d'un manteau noir, il pria pour lui avec sept invocations. Il pria pour tous ceux qui avaient péri dans le combat, et les fit inhumer au lieu où ils avaient succombé. Ces devoirs funèbres remplis, il retournait à Médine, lorsqu'on vint lui annoncer que les ennemis approchaient (3). En effet, *Abusofian*, fâché de n'avoir pas mieux profité de la victoire, avait persuadé aux vainqueurs de retourner sur leurs pas, et d'exterminer les Musulmans affaiblis par leur défaite. Mahomet leur épargna une partie du chemin, et parut devant eux à l'instant où ils ne s'y attendaient pas. Cette audace les étonna : loin de chercher à renouveler le combat, ils se retirèrent précipitamment.

( Depuis la chute d'Adam, suivant Abul-Feda. 6219. — Depuis la naissance de J.-C. 634. — Avant l'hégire. 4. — De Mahomet. 56.

La défaite de Mahomet ne diminua point son crédit. Les Musulmans ne pouvaient l'attribuer qu'à leur déso béissance. Ils conservèrent pour lui la même vénération, et ses volontés furent toujours des lois. Roi et pontife à Médine, il réglait les affaires du gouvernement et de la religion. Des députés d'*Edl* et d'*Elcara* étant venus lui demander quelques-uns de ses disciples pour les instruire dans l'islamisme, il leur en accorda six (4). Les perfides

---

(1) *Jannab*.

(2) *Abul-Feda*, p. 68.

(3) *Jannab*, p. 111.

(4) *Abul-Feda*, ch. 33, p. 69.

idolâtres en massacrèrent quatre , et vendirent les deux autres aux Coreïshites , qui les firent mourir. *Khabib* , un de ces captifs , avait tué *Hareth* au combat de *Beder* (1). Ses enfans l'achetèrent. Charmés d'avoir une victime à offrir aux mânes de leur père , ils invitèrent toute leur famille à assister à sa mort. *Khabib* , enchaîné dans un coin de leur maison , attendait courageusement son heure dernière. Ayant obtenu un rasoir d'une des filles de *Hareth* , il se rasait la tête : au même instant , un jeune enfant échappé des bras de cette mère imprudente , s'approche du prisonnier ; il le saisit entre ses jambes , tenant d'une main le fer tranchant. La mère , à cet aspect , demeura immobile d'effroi ; elle ne put prononcer une seule parole. « N'avez-vous pas peur , lui dit le captif , que j'égorge votre fils ? Rassurez-vous , je ne sais point me venger sur un enfant » et il le laissa aller. Cette générosité ne lui sauva point la vie (2). Tous les parens s'étant

(1) *Elbocar* , d'après la tradition d'*Abu-Horeïra* , dans la *Sonna*.

(2) Les Arabes ne pardonnent point la mort de leurs proches parens. Les mères font sucer à leurs enfans la haine avec leur lait. A peine ont-ils le sentiment de leur existence , qu'elles leur inspirent le désir de la vengeance. Près de *Giza* , à une lieue du grand Caire , une femme avait conservé la tête de son époux assassiné. Tous les jours elle mouillait ces tristes restes de ses pleurs , et les montrait à sa fille unique. Mon enfant , lui disait-elle , vois-tu cette tête ? c'est celle de ton père ; un barbare lui ôta la vie. Si j'avais un fils , il serait mon vengeur ; il effacerait dans son sang notre malheur et notre honte. Ces plaintes , souvent répétées , firent une impression profonde sur le cœur de la jeune fille. Elle pleurait avec sa mère ; elle frémissait d'horreur au nom de l'assassin. Le désir de la vengeance l'emporta bientôt sur la faiblesse et la timidité de son sexe. Elle s'habilla en homme , s'introduisit en qualité de domestique dans la maison du meurtrier de son père , et , profitant du moment où il dormait , elle l'égorgea au milieu de sa famille.

assemblés, on le conduisit hors du territoire sacré pour l'immoler. Parvenu au lieu du supplice, il demanda un instant pour prier; on le lui accorda. Il fit une courte prière avec deux inclinations, et dit : « J'en aurais fait » davantage, mais vous auriez pu attribuer ma ferveur à » la crainte de la mort; frappez. » Ainsi mourut le dernier des six apôtres de l'islamisme, accordés aux instances des habitans de *Cara*.

Leur perfidie avait rendu Mahomet défiant (1). *Amer*, fils de *Malec*, lui ayant proposé d'envoyer de ses disciples aux peuples de la province de *Najd*, il le refusa. L'autorité d'*Abubecr* put seule le déterminer. Ce musulman zélé, trompé par *Amer*, osa garantir sa sincérité. Mahomet ne pouvant résister à son témoignage, fit partir *Elmondar*, ansarien, avec soixante-dix fidèles. Arrivés à *Birmauna* (le puits du secours), *Elmondar* envoya les lettres du prophète à *Amer*, prince de la contrée. Ce ennemi de l'islamisme fit tuer le messenger, rassembla des troupes, surprit les croyans et les extermina. *Caab*, fils de *Zaïd*, qu'on avait laissé parmi les morts, échappa seul, et alla porter à Médine la nouvelle de cette perfidie. Mahomet en fut pénétré de douleur; mais il remit à un autre temps la vengeance.

(2) Au mois de *rabîé premier*, les *Nadhirites*, tribu puissante des juifs, lui demandèrent le prix du sang de deux hommes qu'*Amrou* avait tués en passant sur leurs terres. Il écouta leurs plaintes, et satisfît à la loi. Pour cimenter la réconciliation, les *Nadhirites* l'invitèrent à dîner à une de leurs maisons de campagne. Mahomet s'y rendit accompagné d'*Abubecr*, *Omar*, *Ali*, et de quelques autres officiers (3). C'était un piège qu'on tendait à

(1) *Abul-Feda*, ch. 35, p. 70.

(2) *Abul-Feda*, p. 71.

(3) *Abu-Seïd*, au livre *Elanouar*.

ses jours. Les juifs avaient rassemblé des pierres sur le toit, et devaient l'écraser pendant le festin avec ses compagnons. Tout était prêt pour l'exécution de ce dessein. Mahomet s'aperçut qu'ils tramaient une perfidie, et, feignant des besoins, sortit de l'appartement. Il retourna promptement à Médine, et revint en force attaquer les traîtres. Ayant manqué leur coup, ils s'étaient retirés dans un château fortifié. Il les assiégea, et fit le dégât à l'entour. La vue de leurs palmiers coupés abattit leur courage ; la crainte de ne pouvoir soutenir un assaut s'empara d'eux ; ils se rendirent à discrétion après six jours de blocus (1). Ils obtinrent pour toute grâce, d'emporter de leurs richesses la charge d'un chameau. Le prophète, dérogeant à la loi qui ne lui accordait que la cinquième portion des dépouilles, se les réserva en entier. Le chapitre 59 autorise cette disposition. On y lit ces paroles : « Les dépouilles » enlevées sur les juifs chassés de leur forteresse, appartiennent à Dieu et à son envoyé. Elles doivent être distribuées à ses parens, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs. Il serait injuste que les riches les partageassent. Recevez ce que le prophète vous donnera, et ne prétendez point au delà. Craignez Dieu dont les vengeances sont terribles. » L'oracle divin ayant détruit les prétentions de son armée, il s'acquitta des devoirs de la reconnaissance. Depuis quatre ans, le dévouement généreux des Mecquois, qui avaient quitté pour le suivre leurs biens et leurs familles, était sans récompense. Il partagea entre ces disciples fervens, et deux citoyens de Médine, pauvres, tout le butin enlevé sur les *Nadhirites* (2). Le reste de l'armée applaudit à cet acte de justice. La même année, il interdit l'usage du vin. La difficulté de s'en procurer en Arabie, les effets de cette liqueur enivrante sur

---

(1) *Abul-Feda*, p. 71.

(2) *Abul-Feda*, p. 72.

le naturel bouillant des Arabes, les scènes d'horreur produites par l'ivresse dont il avait été témoin, lui firent promulguer cette loi : « O croyans ! le vin, les jeux de » hasard, les statues et le sort des flèches, sont une abo- » mination inventée par Satan. Abstenez-vous-en, de peur » que vous ne deveniez pervers (1). »

« Le démon se servirait du vin et du jeu pour allumer » parmi vous le feu des dissensions, et vous détourner du » souvenir de Dieu et de la prière. Voudriez-vous deve- » nir prévaricateurs ? Obéissez à Dieu et à son apôtre, et » craignez (2). »

(3) Tour à tour général d'armée et législateur, il faisait succéder aux soins paisibles du gouvernement, le tumulte des armes. La trahison des habitans de la province de *Najd* pesait sur son cœur. Le moment de la vengeance était venu. Il part subitement de Médine, et va tomber brusquement sur un parti de *Gatfanites*. Surpris de cette attaque imprévue, les ennemis prirent la fuite, et se sauvèrent dans les montagnes. La vallée où il les rencontra, appelée dans la suite *Zat-el-Reca* (le lieu de l'infatuation), a transmis à la race future le souvenir de cette terreur panique. Durant cette expédition, un brave d'entre les *Gatfanites* offrit à sa nation de lui apporter la tête de l'ennemi commun. On applaudit à son dessein ; on l'encouragea. Il partit. Ayant épié le moment où Mahomet, fatigué, était assis à quelque distance de son armée, il s'approcha de lui sans armes. L'épée du guerrier reposait à ses côtés (4). La poignée était d'argent artistement travaillé (5). Le *Gatfanite* lui demande la permission de la voir. L'ayant

(1) Le Coran, tom. I<sup>er</sup>.

(2) *Idem*.

(3) *Abul-Feda*, p. 72.

(4) *Abul-Feda*, p. 73.

(5) *Jannab*, p. 119.

reçue de ses mains , il la tire du fourreau , et va pour l'en frapper. Mahomet le regarde fixement sans s'émouvoir. Étonné de ce sang-froid , l'assassin suspend son coup ; puis, comme s'il n'avait eu dessein que de jouer : « N'avez-vous pas eu peur ? » lui demanda-t-il. *Et qu'avais-je à craindre de toi ?* lui répondit Mahomet. L'ennemi, confus, lui remit l'épée, et s'en retourna sans avoir rien exécuté (1).

A peine l'expédition était finie, que, songeant à remplir la promesse faite à *Beder*, il alla y camper au mois de *Chaban* (2). Son armée était composée de quinze cents hommes aguerris. Ali portait devant lui l'étendard de la religion. Il attendit *Abusofian* pendant huit jours. Le général des Coreïshites était sorti de la Mecque ; mais, ne voulant pas risquer un second combat, il n'osa s'avancer jusqu'à *Beder*. Fatigué de l'attendre, Mahomet ramena ses troupes à Médine. Ali y célébra la naissance d'un second fils nommé *Hoçain*.

Les *Nadhirites*, chassés de leur citadelle, s'étaient retirés à *Khaïbar*, ville forte des Juifs. Ils avaient sonné l'alarme parmi leurs confédérés. Ils avaient représenté la ruine prochaine de la nation, si elle ne réunissait ses forces contre l'ennemi commun. Plusieurs des fuyitifs avaient porté à la Mecque les déplorables restes de leur ancienne puissance. Animés par le souvenir récent de leur désastre, ils peignaient Mahomet comme un tyran qui se servait du voile respecté de la religion pour accomplir ses desseins ambitieux. Ils faisaient voir les tribus arabes des

---

(1) Les auteurs arabes crient au miracle. Ils disent que Dieu renversa par terre l'ennemi de leur apôtre. Qu'est-il besoin de faire intervenir le ciel ? Le sang-froid de Mahomet, la mort levée sur la tête de l'assassin s'il manquait son coup, mille considérations ne purent-elles pas l'arrêter ? Mais les enthousiasmes n'écoutent point la raison. Tout est prodige pour eux.

(2) *Abul-Feda*, p. 73.

environs de la Mecque subjuguées ; les *Nadhirites* chassés de leur territoire ; et le vainqueur infatigable prêt à donner des fers à tous les Arabes , à ces peuples généreux qui seuls parmi les nations de la terre ne connaissaient point encore la servitude. Ils montraient aux Coreishites l'islamisme triomphant, leurs dieux renversés et leur autorité ensevelie sous les débris de leurs autels , s'ils ne se hâtaient d'unir leurs armes à celles des confédérés , pour écraser l'ennemi de la patrie , de la liberté et de la religion. La vérité de ces tableaux frappa les esprits. Les Coreishites promirent de joindre leurs troupes à celles des Juifs. Les peuples des provinces de *Najd* et de *Tehama* , qui , outre la cause commune , avaient à venger des outrages récents , rassemblèrent leurs guerriers. Tous se préparèrent à marcher vers Médine.

(Depuis la chute d'Adam , suivant *Abul-Feda*. 620. — Depuis la naissance de J. C. 635. — Avant l'hégire. 5. — De Mahomet. 57. )

Mahomet , instruit par ses émissaires des préparatifs immenses que l'on faisait contre lui , ne s'endormait pas. L'impossibilité de tenir la campagne devant des forces si supérieures lui fit prendre le parti de se renfermer dans les murs de Médine. *Salman* (1) le Persan , en qui il avait beaucoup de confiance , lui conseilla de creuser un fossé autour des remparts , afin d'arrêter le premier feu des ennemis. Le conseil fut approuvé , et dans un instant toute la ville se mit à l'ouvrage. On n'entendait de toutes parts

---

(1) Ce *Salman* était fils du gouverneur d'une ville de Perse. Après avoir beaucoup voyagé , il se rendit en Arabie. Séduit par l'éloquence de Mahomet , il embrassa l'islamisme. Il l'aida de ses conseils , et servit à la gloire de ses armes. *Ebn Ishac*. Le docteur *Prideaux* le confond avec *Abdallah* , fils de *Salam* , juif fameux , à qui , selon lui , Mahomet dut en partie ses succès. La prévention avec laquelle ce savant écrit , le fait souvent tomber dans de semblables méprises.



que le bruit des marteaux, les cris des travailleurs (1). Le sol était pierreux et difficile à creuser. Une roche fort dure résistait aux attaques des pionniers, et rebutait leur constance. Mahomet, s'apercevant de leur découragement, prit de l'eau dans sa bouche, et en répandit sur la pierre; elle s'amollit, et céda aux coups redoublés des marteaux. Les Musulmans crièrent miracle, et attribuèrent à la vertu de cette eau merveilleuse un succès qu'ils devaient à leurs nouveaux efforts. Tel Annibal, se frayant une route à travers les Alpes, ranima le courage de ses soldats, en faisant répandre du vinaigre sur le rocher qu'il voulait percer. Partout le grand homme est le même; partout il aplanit les obstacles sous ses pas, et fait céder la nature à ses efforts. Le charme invincible qu'il emploie pour produire des prodiges, est l'assurance du succès dont il enivre les cœurs des mortels. Pendant que les habitans de Médine, animés par l'exemple de leur chef (2), travaillaient malgré l'ardeur d'un soleil brûlant, pour opposer une barrière à leurs ennemis, une autre merveille fixa leur attention : *Salman* s'efforçait de briser une roche énorme; Mahomet, lui prenant le marteau des mains, en frappa trois fois la pierre; il en jaillit trois éclairs. « Que signifient ces éclairs? » lui demanda le Persan. « Le premier, répondit le prophète, » m'apprend que Dieu soumettra à mes armes l'Arabie Heureuse; le second m'annonce la conquête de la Syrie et de » l'Occident; le troisième, la conquête de l'Orient (3). » Cette explication est aussi bonne que celle de ce conquérant, qui, étant tombé par terre en débarquant sur le

---

(1) *Abul-Feda*, p. 74.

(2) Si l'on en croit le récit des auteurs mahométans, leur apôtre nourrit tous les travailleurs avec un panier de dattes qui multiplièrent miraculeusement entre ses mains. Une autre fois il leur donna à souper avec un agneau rôti et un pain d'orge. Plus de trois mille hommes furent rassasiés.

(3) *Abul-Feda*, p. 75.

rivage ennemi , dit : Compagnons , le pays est à nous , je viens d'en prendre possession.

A peine le retranchement était achevé , que les confédérés parurent. Les Coreïshites , auxquels s'étaient joints les *Kenanites* , formaient un corps de dix mille combattans. Les *Gatfanites* et les autres habitans de la province de *Najd* , marchaient après eux. Les *Coraidites* , commandés par *Caab* , fils d'*Açad* , composaient l'arrière-garde de l'armée. Les environs de Médine furent couverts de tentes et de drapeaux (1). Les casques et les boucliers réfléchissaient au loin la lumière du soleil. Une forêt de lances semblait être sortie tout à coup de la terre. Cet appareil guerrier jeta la terreur parmi les Musulmans (2). Les uns alarmés gardaient un morne silence ; les autres murmuraient. Les idolâtres qui se trouvaient encore à Médine , éclataient en reproches. *Moatteb* , un des plus séditeux , criait aux malintentionnés : « Mahomet nous promet-tait , il n'y a qu'un instant , les trésors de Cosroës et d'Héraclius , et il ne sait maintenant où se cacher. »

Immobile au milieu des clameurs d'un peuple consterné , le général des croyans leur offrait l'exemple de la constance. La sérénité paraissait sur son front , et il donnait ses ordres avec une tranquillité étonnante. Après avoir laissé le gouvernement de la ville à *Ebn om Mactoum* , il sortit à la tête de trois mille soldats , et les disposa entre les remparts et le retranchement. Résolu d'assaillir les ennemis à l'in-

(1) *Abul-Feda* , p. 76.

(2) Le Coran , chap. 33 , verset 10 , offre un tableau frappant de ces alarmes.

« Enveloppés par les ennemis , vous détourniez vos regards consternés ; vos cœurs , en proie aux plus vives alarmes , formaient de Dieu des pensées différentes. »

« Les fidèles furent tentés , et éprouvèrent de violentes agitations. Les impies et ceux dont le cœur est gangrené disaient : « Dieu et le prophète ne nous ont annoncé que des mensonges. »

stant où ils voudraient franchir cet obstacle, il se tint sur la défensive. Les confédérés firent plusieurs tentatives pour le forcer ; mais ils furent repoussés avec perte (1). Ils tentèrent de se rendre maîtres de la ville du côté où elle était moins gardée : leur projet fut éventé , et un renfort envoyé à propos le fit évanouir. Le siège traîna en longueur. On ne se battait qu'à coups de flèches et de dards. Quelques cavaliers Coreïshites , ennuyés de cette espèce d'inaction , voulurent essayer la bonté de leurs chevaux ; ils coururent à toute bride , et franchirent le fossé. Ali marcha contre eux. *Amrou*, l'ayant reconnu, lui cria : « O » mon cousin ! avec quel plaisir je vais t'étendre sur le sable ! » « Pardieu, répondit Ali, j'en aurais bien davantage à » te renverser à mes pieds (2). » *Amrou*, furieux, descend, coupe les jarrets de son cheval, et va droit à Ali. Les deux rivaux se mesurent des yeux, et cherchent à se surprendre ; puis, s'approchant de plus près, se portent des coups terribles. Un nuage de poussière s'élève autour d'eux , et les dérobe aux regards des deux armées. On n'entendait que le cliquetis de leurs épées , et le bruit dont retentissaient leurs boucliers et leurs cuirasses. La victoire se déclara pour Ali. Le nuage s'étant dissipé, on vit le vainqueur, le pied sur son ennemi , lui enfoncer son épée dans la gorge. Les autres cavaliers avaient pris la fuite : l'un d'eux étant tombé dans le fossé , fut tué par Ali.

Après vingt jours de blocus , les confédérés , voyant toutes leurs tentatives inutiles , désespérèrent de forcer les croyans derrière leurs retranchemens. La division se mit dans leur camp. Mahomet l'entreteint par ses émissaires. Ils songeaient à se retirer. Les vents violens du sud-est, ayant renversé leurs tentes , leur en fournirent le prétexte. Les juifs se débandèrent les premiers. Les Coreïshites et les

---

(1) *Jannab.*

(2) *Abul-Feda. Jannab.*

*Gatfanites* suivirent cet exemple. Assuré de la retraite des confédérés, Mahomet rentra avec ses troupes à Médine.

Les Musulmans s'attendaient à se délasser de leurs fatigues. Ils avaient déposé l'attirail des guerriers, et songeaient à jouir, au sein de leurs familles, des douceurs de la paix. Ce n'était pas l'intention de leur apôtre. Il voulait qu'une prompte conquête leur fit oublier tant de travaux et d'alarmes. Les *Coraidites* avaient soulevé contre lui une partie de l'Arabie; il fallait punir cet exemple dangereux. Il fit, suivant sa coutume, parler le ciel. Au lever du soleil, il avait mis bas les armes; à midi, Gabriel lui commanda de les reprendre. Il fit crier ces mots par un héraut: « Que quiconque entend et est obéissant, fasse la » prière du soir contre les *Coraidites* (1). » L'ordre publié, il concerta l'expédition avec Ali, et partit sur-le-champ, suivi de ceux qui se trouvaient prêts (2). Il alla camper à *Dha Ena* (le vase d'eau pure), puits appartenant aux Juifs. Ses soldats s'y rendirent à la file; avant le coucher du soleil, toute l'armée avait rejoint le général. Le lendemain il se mit en marche, et alla assiéger la forteresse des *Coraidites*. Ils se défendirent vaillamment, et livrèrent plusieurs combats sous leurs murs. L'impétueux Ali, suivi d'une troupe d'élite, les repoussait avec vigueur. Ses faits héroïques jetèrent l'effroi parmi eux. Ils n'osèrent plus sortir de leurs remparts. Bientôt la crainte de s'y voir forcés leur ôta le courage de se défendre. *Caab*, fils d'*Açad*, leur allié, les alarma sur leur situation. Il leur proposa de reconnaître Mahomet pour l'apôtre prédit par les écritures, et de remettre leur citadelle entre ses mains, à condition qu'il leur accorderait la vie sauve. Les Juifs suivirent ce conseil pernicieux, et après vingt-cinq jours de siège, ils se rendirent à discrétion. Mahomet, qui voulait

---

(1) *Jannab*, p. 130.

(2) *Abul-Feda*, p. 77.

leur perte , choisit pour arbitre de leur sort *Saad* , fils de *Moad* , prince des *Awasites*. Ils acceptèrent la proposition avec joie , espérant un traitement favorable de la part d'un allié. Les infortunés ignoraient que *Saad* , blessé dange-reusement au siège de Médine , détestait les Juifs , auteurs de cette guerre , et faisait des vœux pour leur ruine générale (1). On l'envoya chercher , et on l'apporta avec peine au lieu de l'assemblée. « O *Saad* ! lui dirent les *Coraidites* , » ô père d'*Amrou* ! montrez-vous compatissant et généreux » envers vos alliés ». Tout le monde avait les yeux tournés vers *Saad*. On attendait en silence l'arrêt qu'il allait prononcer. Alors le prince des *Awasites* , souffrant encore de sa blessure , prit un air sévère et dit : « Que l'on mette » à mort les hommes ; que l'on partage leurs biens ; que » leurs femmes et leurs enfans soient emmenés en capti- » vité ». « C'est l'arrêt de Dieu , s'écria Mahomet ; il a été » porté au septième ciel , et vient d'être révélé à *Saad*. » Il fut exécuté à la rigueur (2). Les hommes , au nombre de sept cents , furent égorgés ; les femmes , les enfans , et tous les biens des *Coraidites* devinrent la proie des vainqueurs. *Rihana* , la plus belle des juives , échut en partage à Mahomet. Pénétrée du malheur de sa nation , elle en détes-tait l'auteur ; mais la haine ne put tenir long-temps contre l'idée de devenir l'épouse d'un prophète (3). La vanité sé-duisit son esprit ; l'ambition corrompit son cœur ; elle se fit musulmane pour l'épouser.

De retour d'une expédition , Mahomet en méditait une

(1) *Abul-Feda* , p. 78.

(2) Le Coran fait mention de cette conquête , ch. 33 , verset 26.  
« Il ( Dieu ) a forcé les Juifs qui avaient secouru les infidèles à » descendre de leurs citadelles. Il a jeté l'épouvante dans leurs » âmes. Vous en avez tué une partie , et vous avez emmené les » autres en captivité. »

(3) *Jannah*.

nouvelle. Le soin d'affermir sa religion et d'étendre sa puissance l'occupait sans cesse. Lorsque les affaires du gouvernement le retenaient à Médine, il envoyait des partis en campagne qui portaient l'effroi parmi ses ennemis, et qui revenaient toujours chargés de butin. Le temps que lui laissaient des travaux continuels, il l'employait à visiter ses compagnons d'armes et ses amis. Un jour qu'il s'était présenté, chez *Zaïd*, son fils adoptif, dans un moment où il était absent, il aperçut *Zainab*, son épouse (1). C'était la plus belle des Coreïshites. Elle joignait à la beauté les grâces de l'esprit. Tant de charmes avaient depuis long-temps fait une impression profonde sur le cœur du prophète ; mais dans cet instant *Zainab*, couverte d'habits légers qui dérobaient à peine la blancheur et la forme de son corps, lui parut si belle, qu'il trahit son secret, et s'écria : *Louange à Dieu qui peut changer les cœurs !* Il se retira en prononçant ces mots. *Zainab* n'oublia point l'exclamation de Mahomet. Elle la rapporta à son mari. *Zaïd*, en homme politique, la répudia, et lorsque le terme prescrit fut expiré, elle passa dans la couche du prophète. Ce mariage excita des murmures. Les musulmans disaient qu'il avait épousé la femme de son fils. Un repas somptueux où les principaux citoyens de Médine furent invités, et où l'on prodigua les mets les plus rares, les parfums les plus exquis, n'arrêta point les clameurs. Mahomet eut recours aux oracles du ciel. Il fit descendre le chapitre 33 où on lit ce verset : « Lorsque tu dis à celui » que Dieu avait enrichi de ses grâces, que tu avais com- » blé de biens, garde ton épouse, et crains le Seigneur, » tu cachais dans ton cœur un amour que le ciel allait » manifester ; tu appréhendais les discours des hommes, » et c'est Dieu qu'il faut craindre. *Zaïd* répudia son » épouse. Nous t'avons lié avec elle, afin que les fidèles

---

(1) *Jannab*.

» aient la liberté d'épouser les femmes de leurs fils adop-  
 » tifs, après leur répudiation. Le précepte divin doit avoir  
 » son exécution. »

Cette loi fit taire les murmures, et le complaisant *Zaid* vit son nom écrit dans le Coran. C'est le seul des compagnons de Mahomet qui ait eu cet honneur.

( Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6221. — Depuis la naissance de J. C. 636. — Avant l'hégire. 6. — De Mahomet. 58. )

Au commencement de cette année, Mahomet envoya *Ebn Salama* avec un détachement de cavalerie contre les enfans de *Becr*, rassemblés à *d'Haria*, bourg situé sur la route de la Mecque à *Bosra*. Cet officier, se reposant le jour et marchant la nuit, surprit les ennemis dispersés dans la campagne (1). Il en tua quelques-uns, mit les autres en fuite, et fit prisonnier *Themama*, leur chef. Il revint à Médine avec cinquante chameaux et trois mille brebis qui furent partagés entre les soldats. Il présenta au prophète le prince des *Becrites*. Mahomet le traita avec bonté. Flatté de l'accueil qu'il avait reçu, *Themama* se fit musulman. Il eut sa liberté. De retour dans son pays, il devint un ennemi redoutable pour les Mécquois, attaquant et pillant toutes les caravanes qui passaient sur ses terres. Leur ayant enlevé plusieurs convois de blé, ils se trouverent réduits à la dernière extrémité. Pressés par la famine, ils eurent recours à Mahomet, et le prièrent d'arrêter les courses de *Themama*. Il lui écrivit ces deux mots : *Conservez mon peuple, et laissez passer ses convois*. *Themama* obéit. Ce trait de générosité envers des ennemis mérite de trouver place dans l'histoire.

Six mois s'étaient écoulés depuis la ruine des *Coraidites* (2). Mahomet avait laissé ce temps à ses troupes pour

(1) *Jannab*, p. 139. Course contre les *Becrites*.

(2) *Abul-Feda*, p. 80.

se reposer (1). Au mois de *Jomada*, il partit de Médine pour punir les enfans de *Lahian* des violences commises envers ses alliés. Voulant les surprendre, il prit la route de Syrie, puis par une contre-marche, il parut tout à coup au milieu de leur pays. Cette ruse fut inutile. Au premier bruit de sa marche, les ennemis s'étaient retirés sur les montagnes, et il fut impossible de les y forcer. N'ayant pu rien entreprendre contre eux, il alla châtier les *Gatfanites* qui avaient enlevé une partie de ses chameaux, et retourna à Médine chargé de dépouilles (2).

Instruit par ses espions que la tribu puissante des *Mostalekites* rassemblait ses guerriers, il fondit sur eux sans leur laisser le temps de se fortifier. Il les attaqua près d'un puits appelé *Elmoraisi* (3). *Elharét*, chef de la tribu, s'étant avancé pour le reconnaître, fut tué d'un coup de flèche. Sa mort ne découragea point les *Mostalekites*. Ils attendirent les musulmans de pied ferme, et combattirent pendant une heure à la portée du trait. Irrité de tant de résistance, Mahomet commanda à ses soldats de se jeter sur eux l'épée à la main. Les ennemis ne purent soutenir ce choc terrible. Ils prirent la fuite. Une partie demeura sur le champ de bataille. Les autres furent faits prisonniers. Mille chameaux, cinq mille moutons devinrent la proie des vainqueurs (4). *Jowaira*, fille du prince *Elharét*, tombée en partage à *Thabet*, lui avait promis par écrit le prix de sa rançon. Mahomet la paya, et épousa la jeune captive. Les Musulmans ne voulurent pas qu'un si beau jour fût flétri par les larmes des vaincus (5). L'apôtre de Dieu, se dirent-ils, vient de contracter une alliance avec les

---

(1) *Jannab*, p. 140.

(2) *Abul-Feda*, p. 30.

(3) Ce puits est situé dans le territoire de *Codaïd*, à cinq milles de la mer, et à vingt-quatre milles d'*Osfan*. *Jannab*.

(4) *Jannab*.

(5) *Elhaçan*.



*Mostalekites*, en épousant leur princesse ; forçons-les à bénir ce mariage. Aussitôt ils donnèrent, de leur propre mouvement, la liberté à cent pères de famille.

Dans la chaleur du combat, un des soldats de Mahomet avait tué un de ses compagnons par mégarde. *Mekias*, frère du mort, qui était idolâtre, ayant appris cette nouvelle, se rendit à Médine (1). Feignant de renoncer à l'idolâtrie, il se fit musulman. Ensuite il demanda le prix du sang de son frère suivant cette loi : « Il n'est pas permis » à un Musulman d'en tuer un autre. Si le meurtre est involontaire, le meurtrier doit la rançon d'un fidèle captif, » et à la famille du mort la somme fixée par la loi (cent » chameaux (2), à moins qu'elle ne lui en fasse grâce. Pour » la mort d'un croyant, quoique d'une nation ennemie, on » donnera la liberté à un prisonnier..... Ces peines sont » émanées du Dieu savant et sage. »

Le soldat qui avait tué le frère de *Mekias* étant pauvre, Mahomet acquitta sa dette, et satisfit à la loi. Le perfide idolâtre, ayant reçu l'argent, demeura à Médine jusqu'au moment où il put surprendre le meurtrier de son frère. L'ayant assassiné, il s'enfuit à la Mecque, et abjura l'islamisme aux autels de ses dieux.

Pendant cette expédition, un différent s'éleva entre les Musulmans, tandis qu'ils se pressaient autour d'un puits pour se désaltérer (3). Les Mohagériens et les Ansariens étaient prêts à en venir aux mains. *Abdallah* l'incrédule, du parti des derniers, soufflait le feu de la rébellion. Il osa porter l'insolence jusqu'à tenir des propos injurieux au prophète, et jusqu'à menacer de le chasser de Médine. Mahomet en fut instruit. *Omar* lui conseillait d'abattre la tête du prince séditieux. « Que penserait-on de moi, lui répondit Ma-

(1) *Abul-Feda*, p. 81.

(2) Le Coran, ch. 4 ; tom. prem.

(3) *Abul-Feda*, p. 81. *Jannab.*

» homet, si je mettais à mort mes compagnons d'armes ? »  
 Le fils d'*Abdallah*, fervent musulman, lui dit : « O prophète ! mon père t'a insulté ; commande, et je vais t'ap-  
 » porter sa tête. » « Bien loin de répandre son sang, lui  
 » répondit Mahomet, montre-lui le respect et la tendresse  
 » filiale que tu dois à un père. » Cette générosité, dictée  
 par la prudence, calma les esprits. *Abdallah* reconnut son  
 emportement, et le désavoua. Lorsque l'armée retournait  
 à Médiue, *Aïsha*, épouse chérie de Mahomet, fut ac-  
 cusée d'avoir commis un adultère avec *Sawân*, jeune  
 officier qui commandait l'arrière-garde (1). Elle raconte  
 son histoire en ces mots : « Toutes les fois que le prophète  
 » entreprenait une expédition, il jetait le sort, et celle de  
 » ses femmes qui en était favorisée, l'accompagnait pen-  
 » dant le voyage. Aussi, lorsqu'on nous annonçait une  
 » guerre nouvelle, nos cœurs tressaillaient de crainte et  
 » d'espérance. Le sort s'était déclaré en ma faveur. L'a-  
 » pôtre de Dieu me couvrit d'un voile. Je partis. Un pa-  
 » villon placé sur un chameau, me servait de voiture.  
 » L'expédition étant terminée, le signal du départ ayant  
 » été donné, l'armée se mit en marche vers Médine. Des  
 » besoins m'ayant forcée à descendre, j'attendais pour re-  
 » monter que les troupes eussent défilé. Je m'aperçus  
 » que j'avais perdu mon collier, et je retournai sur mes  
 » pas. Pendant que je cherchais avec inquiétude, quel-  
 » ques soldats passant auprès de ma litière, la remontèrent  
 » sur le chameau. Ils ne furent point étonnés de sa légè-  
 » reté. Ils l'attribuèrent au soin que les femmes ont de  
 » ne pas se charger de mets dans de semblables voyages,  
 » et à ma grande jeunesse (*Aïsha* n'avait pas quinze  
 » ans). N'ayant donc pu soupçonner mon absence, ils  
 » partirent. Mes recherches avaient été heureuses. Mon

---

(1) *Elbokar*, dans la *Sonna*, ou Recueil des traditions authentiques.

» collier retrouvé , je retournais joyeuse à l'endroit où j'a-  
 » vais laissé ma voiture. Il ne s'y trouva personne. J'appe-  
 » lai ; on ne me répondit point. Je remplis l'air de mes  
 » cris ; ils ne furent point entendus. J'espérais qu'on vien-  
 » drait me chercher ; mon espoir fut déçu. Fatiguée de  
 » crier et d'attendre, je m'assis, et le sommeil s'empara de  
 » mes sens. *Sawan*, qui partagea mes malheurs, était resté  
 » à l'arrière-garde. Il passa de grand matin près du lieu  
 » où je reposais. M'ayant aperçue sans voile, il me recon-  
 » nut. Je m'éveillai en l'entendant parler. *Nous sommes*  
 » *les enfans de Dieu*, disait-il, *et nous retournerons à lui.*  
 » J'atteste le ciel qu'il ne me tint aucun autre discours. Je me  
 » couvris d'un voile. Il fit approcher son chameau, m'aida  
 » à y monter, et le conduisit par la bride jusqu'à ce que  
 » nous eûmes rejoint l'armée. » *Aïsha* plaïda sa cause de-  
 » vant son époux, devant *Abubecr* et *Om-Rauman*, son père  
 » et sa mère. Elle était jeune, jolie, éloquente : elle per-  
 » suada. Mahomet, qui l'aimait tendrement, fut charmé de  
 » la trouver innocente. Ne voulant laisser aucun doute sur  
 » sa conduite, aucun nuage sur sa réputation, il fit descen-  
 » dre le chapitre vingt-quatrième du Coran, où ces versets  
 » la justifient pleinement.

« Lorsque vous avez entendu l'accusation, les fidèles des  
 » deux sexes n'ont-ils pas pensé intérieurement ce qu'il  
 » était juste de croire ? N'ont-ils pas dit : Voilà un men-  
 » songe impudent (1) ? »

« (2) Si la miséricorde et la bonté divine ne veillaient  
 » sur vous, ce mensonge eût attiré sur vos têtes un châti-  
 » ment épouvantable. Il a passé de bouche en bouche.  
 » Vous avez répété ce que vous ignoriez, et vous avez re-  
 » gardé une calomnie comme une faute légère ; et c'est un  
 » crime aux yeux de l'Éternel, etc. » L'oracle divin ayant

(1) Le Coran, chap. 24, p. 99.

(2) Verset 14, p. 100.

rétabli l'honneur d'*Aïesha*, ses accusateurs furent punis chacun de quatre-vingts coups de fouet. Ali, consulté par Mahomet dans cette affaire délicate, lui avait conseillé d'interroger la suivante d'*Aïesha*. La jeune épouse n'oublia point ce conseil ; et dans la suite, ses intrigues ne contribuèrent pas peu à l'éloigner du califat.

Des guerres continuelles tenaient depuis long-temps les Musulmans éloignés du temple de la Mecque (1). Ils soupiraient après la visite des lieux saints. Tout étant calme aux environs de Médine, Mahomet crut devoir satisfaire leur dévotion ; mais, comme il fallait que le ciel autorisât cette démarche éclatante, il annonça cet oracle : « La vérité éternelle a confirmé la révélation qu'eut le prophète, » lorsqu'elle fit entendre ces mots : Vous entrez dans le » temple de la Mecque, sains et saufs, la tête rasée et sans » crainte. Dieu sait ce que vous ignorez. Il vous prépare » une victoire prochaine (2). » Cette promesse répandit la joie dans tous les cœurs. Tous crurent voler à une nouvelle conquête. La visite sacrée ayant été publiée, Mahomet marcha vers la Mecque avec quatorze cents hommes choisis parmi les Mohagériens et les Ansariens. Soixante-dix chameaux, ornés de fleurs et de feuillage, suivaient l'armée ; c'étaient les victimes destinées au sacrifice (3). Cet appareil religieux n'en imposa point aux idolâtres. Ils redoutaient un maître ambitieux, caché sous l'humilité de la religion ; ils résolurent de l'arrêter dans sa marche. Le prophète, ayant appris qu'ils l'attendaient en rase campagne, quitta la plaine, et, gagnant les hauteurs, vint camper à *Hodaïbia* (4). Il fallut s'arrêter ou combattre. Les Coreishites

(1) *Abul-Feda*, page 84.

(2) Le Coran, chap. 48, verset 27.

(3) *Jannab*.

(4) *Hodaïbia*, ville située en partie sur le territoire sacré, en partie sur le territoire profane, est éloignée de la Mecque d'une journée de chemin. *Abul-Feda*, description de l'Arabie, page 12.

ayant réuni leurs troupes à celles de leurs alliés, étaient prêts à lui disputer le passage les armes à la main (1). Ils députèrent vers lui *Arwa*, prince des *Takisites*, qui lui dit : « Les Coreïshites se sont couverts de la peau de léopard, » et ils ont juré à la face du ciel que tu n'entrerais point à la » Mecque sans violence. » Le prince idolâtre, s'entretenant familièrement avec Mahomet, lui passait la main sur la barbe (2) en signe d'amitié : « Respecte le visage de l'apôtre de Dieu, lui dit brusquement *Elmoghaira*, qui se » tenait debout en sa présence; retire promptement ta main, » et crains de n'être pas à temps pour le faire ». « Je ne te » déchire pas, » lui répondit tranquillement *Arwa*. Étant resté quelque temps dans la tente du général, il remarqua avec étonnement le respect profond que les Musulmans avaient pour sa personne. S'il faisait l'ablution sacrée, ils recueillaient avec soin l'eau qui avait servi à cet acte religieux. S'il crachait, ils couraient essuyer sa salive (3). Un cheveu qui tombait de sa tête, ils le serraient avec vénération. Il était comme un Dieu au milieu de ses semblables. L'ambassadeur, ayant rendu compte aux Coreïshites de sa mission, ajouta : « J'ai demeuré à la cour des empereurs ; » j'ai vu Cosroës dans tout l'éclat de sa gloire ; j'ai vu Hé- » racles entouré de la pompe des Césars ; mais je n'ai point » vu de roi respecté de ses sujets, comme Mahomet l'est

Quelques auteurs prétendent qu'elle a tiré son nom d'*hodba*, arbre qui croît dans les environs. Ce mot signifie *bossu*, *voûté*. Le tronc tortueux de cet arbre, ses branches qui s'étendent horizontalement en forme de voûte, l'on fait nommer ainsi.

(1) *Abul-Feda*, page 85.

(2) Lorsque deux Turcs concluent un traité, ils se prennent mutuellement la barbe, et jurent, par cette noble partie de leur visage, qu'ils accompliront fidèlement leurs engagements. Ce serment est sacré, et ceux qui le violent sont déclarés infâmes.

(3) *Abul-Feda*, page 85.

» de ses compagnons (1). » Après le départ d'*Arwa*, le prophète voulut envoyer *Omar* porter des paroles de paix aux idolâtres. *Omar* s'en excusa, en représentant que les ennemis avaient à lui reprocher des traitemens injurieux, des actes de violences, et qu'il craignait leur ressentiment. Il leur députa *Othman*, fils d'*Asan*, et il le chargea de leur assurer qu'il n'était point venu pour commettre des hostilités; que ses intentions étaient pacifiques, et que le seul désir de visiter les lieux saints l'avait amené. *Othman* s'acquitta de sa commission. Ses propositions furent rejetées. « Pour vous, lui dit-on, il vous est libre de remplir » ce devoir sacré, et de faire les circuits autour du temple. » « A Dieu ne plaise, répondit l'ambassadeur, que je m'en » acquitte avant que l'apôtre de Dieu m'en ait donné » l'exemple. » Irrités de cette réponse, les idolâtres saisirent *Othman*, et le chargèrent de fers. Cet attentat contre le droit des gens favorisait les desseins de Mahomet. Voulant mettre le bon droit de son côté et paraître juste, lors même qu'il écrasait ses ennemis, il fut charmé qu'ils lui offrissent le prétexte d'une vengeance légitime. C'était ce motif qui lui avait fait d'abord jeter les yeux sur *Omar*. Ne pouvant contenir sa joie, ils s'écria : « Nous ne sortirons pas d'ici sans » combattre (2). » Ayant assemblé ses soldats, ils leur représenta l'injustice des idolâtres, qui les tenaient écartés du sanctuaire d'Abraham; les traitemens indignes commis en la personne de son ambassadeur, et le peu de confiance que l'on devait avoir aux sermens d'un peuple violateur des droits les plus sacrés. A ce discours, le zèle des Musul-

---

(1) Pendant que l'armée campait à *Hodaïbia*, la sécheresse ayant tari toutes les sources, les soldats mourant de soif vinrent porter leurs plaintes au prophète. Il ordonna qu'on décochât une flèche au fond d'un puits. Le trait part et s'enfonce dans la vase. A l'instant on vit jaillir une source abondante qui fournit à tous les besoins. *Jannab*, p. 156.

(2) *Abul-Feda*, page 86.

mans s'enflamma. Tous crièrent aux armes ; et pour se dévouer plus particulièrement au service de leur apôtre, ils lui prêtèrent volontairement serment d'obéissance et de fidélité, et jurèrent de le servir jusqu'à la mort. Il promit de son côté qu'il leur serait fidèle aussi long-temps qu'ils formeraient une assemblée. Le ciel applaudit à cet acte généreux. « Dieu regardait d'un œil de complaisance les » croyans, lorsqu'ils te prêtaient serment de fidélité sous » l'arbre. Il lisait au fond de leurs cœurs. Il leur envoya la » sécurité. Une victoire éclatante ( la prise de *Khaïbar* ) » a couronné leur dévouement. Un riche butin en a été le » prix (1). » La violence des idolâtres n'avait servi qu'à cimenter la puissance de Mahomet. Satisfait d'avoir tiré un parti aussi avantageux d'un événement si contraire en apparence, il se disposait à venger l'affront fait à son ambassadeur ; mais les Coreïshites, revenus de leur premier emportement, avaient réfléchi à l'injustice de leur conduite, et aux maux qui allaient en être les suites. Ils rendirent la liberté à *Otman*, et envoyèrent *Sohail* pour demander la paix. L'apôtre des Musulmans ne pouvant s'y refuser sans manquer à ses principes et sans passer pour tyran aux yeux des Arabes, se détermina à la conclure. « Hé quoi ! lui dit » *Omar*, de vrais croyans peuvent-ils contracter une al- » liance avec des idolâtres ? Je suis le serviteur et l'apôtre » de Dieu, répondit Mahomet, puis-je sans craindre sa co- » lère m'opposer à ses décrets. Il commande et j'obéis (2). » Lorsque les articles furent réglés, il appela Ali, et lui dit, Écrivez : *Au nom de Dieu clément et miséricordieux*. Je ne connais point ce style, lui représenta *Sohail* ; qu'on écrive : *En ton nom, ô Dieu !* Écrivez, ajouta Mahomet : Telles sont les conditions auxquelles *Mahammed, apôtre de Dieu, fait la paix*. Permettez, reprit *Sohail*, que je vous dispute ce

---

(1) Le Coran, ch. 48, verset 18.

(2) *Abul-Feda*, page 87.

titre. Si je vous reconnaisais pour l'apôtre de Dieu, je ne porterais pas les armes contre vous. Souffrez qu'on écrive simplement votre nom et celui de votre père. Mahomet céda. Ces contestations finies, il dit à Ali d'écrire : Telles sont les conditions auxquelles (1) *Mahammed*, fils d'*Abdallah* fait la paix avec *Sohail*, fils d'*Amrou*.

I. Une trêve de dix ans sera fidèlement observée entre les Musulmans et les Coreïshites.

II. Les tribus arabes seront libres de se ranger du parti de Mahomet ou de celui des Mecquois (2).

III. Mahomet et les siens quitteront le territoire sacré cette année même.

IV. Les Musulmans pourront, l'année prochaine, visiter les lieux saints au mois d'*Elcaada*.

V. Ils entreront à la Mecque sans autres armes que leurs épées dans le fourreau.

VI. Ils n'y séjourneront que trois jours, et ne forceront aucun citoyen d'en sortir contre sa volonté.

Ce traité, juré solennellement par les plénipotentiaires, fut ratifié par les mahométans et les idolâtres (3). Les soldats du prophète qui, fondés sur une révélation, avaient cru marcher à un triomphe, furent pénétrés de douleur à

(1) Mahomet ayant dit à Ali d'effacer *apôtre de Dieu*, Ali jura qu'il ne commettrait jamais une semblable profanation (\*). Mahomet, prenant la plume, raya ces mots, et écrivit à leur place : *Mahammed*, fils d'*Abdallah*. Il oublia dans ce moment qu'il ne savait ni lire ni écrire, et cet oubli fut un miracle. L'ignorance qu'il affectait était un voile dont il s'enveloppait, afin de donner à son livre un caractère divin. Il est bien probable que pendant les quinze années passées dans la solitude et la retraite, il avait acquis les connaissances nécessaires à ses desseins.

(2) *Abul-Faraj*, Histoire des dynasties, p. 12.

(3) *Abul-Feda*, p. 87. *Jannab*, p. 161.

(\*) *Abul-Feda*, p. 87. *Jannab*.



la nouvelle de cette paix. Leur mécontentement éclata publiquement. Ils n'écoutaient plus la voix de leur chef. Vainement il leur commanda d'immoler les victimes pour se disposer à partir. Ils gardèrent un morne silence, et refusèrent d'obéir. Trois fois il répéta l'ordre, et trois fois ils demeurèrent immobiles. Alors, sans dire mot, il traverse l'armée, se rend à la tête du camp, prend le couteau sacré, égorge de ses propres mains les chameaux destinés au sacrifice, se rase la tête, et accomplit les cérémonies prescrites par la religion. La force de l'exemple triompha de leur obstination. A peine eurent-ils vu leur apôtre occupé à remplir ces devoirs religieux, qu'ils se hâtèrent de l'imiter. La terre fut inondée du sang des victimes. Tous les soldats se rasèrent, se purifièrent avec une émulation merveilleuse. Un zèle ardent avait pris la place de la tristesse. Pour la dissiper entièrement, Mahomet fit observer qu'on avait mal interprété la révélation divine, puisqu'elle est terminée par ces mots : *Dieu sait ce que vous ignorez. Il vous prépare une victoire prochaine.* Cette victoire, ajouta-t-il, doit précéder votre entrée à la Mecque. Courage donc, compagnons ; marchons où le ciel nous appelle. Sur-le-champ il fit donner le signal du départ, et ramena ses troupes à Médine. Aussitôt qu'il y fut rentré, il fit des préparatifs contre les Juifs. Il avait déjà détruit deux de leurs tribus et envahi leur territoire. Ces conquêtes ne suffisaient point à sa sûreté et à son ambition. La possession de plusieurs places fortes les rendait encore redoutables. Toujours prêts à se soulever, toujours prêts à offrir des secours aux idolâtres, ils opposaient partout une barrière à ses desseins. L'impossibilité de les rendre musulmans ou fidèles alliés lui fit prendre le parti d'en faire des esclaves.

( Depuis la chute d'Adam, suivant Abul-Feda. 6222. — Depuis la naissance de J.-C. 637. — Avant l'hégire. 7. — De Mahomet. 59.)

Au mois de *Moharam*, Mahomet partit secrètement de

Médine à la tête de quatorze cents hommes d'infanterie et de deux cents cavaliers. Il attaqua brusquement le château de *Naëm* et l'emporta d'emblée. Il alla ensuite mettre le siège devant la forteresse *Elaçqb* ; les Juifs étaient préparés à le recevoir. Ils avaient fait le dégât autour de leur ville , et coupé leurs palmiers (1). Ils opposèrent une vigoureuse résistance. Les Musulmans, accablés de fatigues et souffrant extrêmement par la disette des vivres , entourèrent la tente de leur général, et lui portèrent leurs plaintes (2). Il se mit en prière, et levant les mains au ciel, il s'écria : « Seigneur, tu vois l'état où ils sont réduits. Les forces leur manquent. Ils meurent de besoin. Ouvre-leur les portes de cet immense château rempli de provisions et de richesses. » La prière produisit son effet (3). Elle ranima le courage des soldats. Ils livrèrent l'assaut, et la place fut emportée. On y trouva des monceaux d'orge et de dattes ; beaucoup d'huile et de miel ; des amas d'armes ; des troupeaux de bœufs, de brebis et d'ânes. On apporta à Mahomet un large cuir de chameau rempli de ceintures, de bracelets, de jarretières, de pendans d'oreille et d'anneaux d'or ; outre une grande quantité de pierres précieuses. Ces dépouilles furent partagées entre les vainqueurs. Avant de laisser ralentir leur ardeur, il les mena contre le château *Elcamous* ; c'était la citadelle de *Khaïbar* (4). Sa situation sur un rocher et les travaux que *Kenana* y avait ajoutés la

(1) *Abul-Feda*, page 88.

(2) *Ebn Ishac*.

(3) *Jaber*, témoin oculaire.

(4). *Khaïbar* signifie en hébreu un château. Cette place est située à six jours de marche, au nord-est de Médine. Les environs sont fertiles en palmiers et en moissons. *Abul-Feda*, description de l'Arabie, p. 43.

Cette ville est très-ancienne, puisque, suivant le même auteur, Moïse, après le passage de la mer Rouge, envoya une armée contre les Amalécites qui habitaient *Yatreb* et *Khaïbar*.

rendaient presque imprenable. Ce prince , le plus riche et le plus puissant de la nation , prenait le titre de roi des Juifs. Il s'y était renfermé avec ses trésors. Il fallut l'assiéger en forme. On fit approcher les beliers et les autres machines de guerre. On battit la muraille sans relâche, malgré les efforts des assiégés. Encouragés par l'exemple de leur chef, qui s'exposait aux plus grands périls, les Musulmans montrèrent une ardeur incroyable. On fit brèche. Il s'y livra plusieurs combats; mais les assiégeans, malgré leur bravoure, ne purent gagner les derniers retranchemens. Mahomet voyant leurs efforts inutiles fit sonner la retraite. Pendant deux jours il resta enfermé dans sa tente, méditant sur les moyens de se rendre maître de la forteresse (1). Tandis qu'il combinait son plan, *Abubecr* prit l'étendard de l'islamisme, et, suivi d'une troupe d'élite, alla le planter sur la brèche. Il y combattit vaillamment; mais la résistance opiniâtre des assiégés l'obligea de se retirer. *Omar* crut qu'il serait plus heureux. Il saisit le même étendard, et, appelant ses braves compagnons, il les mena contre l'ennemi. Malgré une grêle de dards et de flèches, ils montèrent sur les débris de la muraille, et firent des prodiges de valeur; mais, après un rude combat, ils furent forcés à prendre la fuite. Les deux officiers rendirent compte à leur général du peu de succès de leurs armes. « J'en jure par » l'Éternel, leur dit Mahomet; demain je confierai cet » étendard aux mains d'un brave, ami de Dieu et de l'apôtre qu'il aime, guerrier intrépide qui ne sait point tourner le dos à l'ennemi. » Le lendemain, les Mohagériens et les Ansariens avaient de grand matin entouré sa tente. Le cou penché en avant, l'œil fixe, ils pressaient leurs rangs pour découvrir sur qui tomberait le choix glorieux. Chaque brave s'en faisait honneur. Depuis plusieurs jours l'invincible Ali gémissait de voir son courage inutile; un

---

(1) *Abul-Feda*, p. 89.

mal d'yeux le forçait à demeurer oisif. Il parut le front ceint d'un bandeau (1). Mahomet l'ayant fait approcher lui frotta les yeux de sa salive, et le mal se dissipa. Après cette cure merveilleuse (2), il lui donna l'étendard de la religion, et l'envoya contre les assiégés. Ali le reçut avec joie, et marcha avec confiance. Il monta sur la brèche et y planta son drapeau. Les Juifs sortirent en grand nombre pour le repousser; mais Ali, inébranlable dans son poste, renversait tous ceux qui osaient se mesurer avec lui. Il avait étendu à ses pieds *Elhareth. Marhab*, lieutenant du château, descendit pour venger la mort de son frère. Cet officier était renommé pour sa force et son audace (3). Couvert d'une double cuirasse, ceint de deux épées, il portait deux turbans avec un casque où l'on voyait briller une pierre précieuse de la grosseur d'un œuf. Sa main était armée d'une lance en forme de trident. Les Musulmans n'osaient se mesurer avec lui. Il marcha fièrement contre Ali, qui l'attendait de pied ferme, et lui dit en l'abordant : *Tu connais Khaibar. Je suis Marhab. Mes armes sont bonnes, et j'ai le bras d'un héros. Et moi*, lui répondit Ali, *je m'appelle le lion, c'est le nom que ma mère me donna en naissant. Je vais te mesurer avec cette épée à la mesure de Sandara. (C'est une grande mesure.)*

A ces mots les deux rivaux en vinrent aux mains. Ils se portèrent des coups terribles. Ali, plus adroit, trompait le bras de son pesant adversaire. Ayant saisi l'instant où *Marhab* avait porté à faux, il lui fendit la tête d'un coup de sabre. Son casque, ses turbans, ne purent le garantir. *Marhab*, sans vie, roula sur la poussière. Ali ne s'arrêta point à cet exploit. Il poursuivit les Juifs, consternés de la

(1) *Abul-Feda*, p. 89.

(2) Il est bien probable que cette cure merveilleuse, si célèbre parmi les auteurs mahométans, était concertée entre le beau-père et le gendre.

(3) *Moallem el Tanzil*.

mort de leur chef, et entrant avec eux dans le château, s'en rendit maître (1). Mahomet en prit possession. Tous les habitans furent faits esclaves (2). Parmi les captives on remarquait le belle *Safia*, fille d'un des principaux Juifs. Il la destina à devenir son épouse, et lui donna la liberté pour dot.

Tandis qu'il se délassait de ses travaux, et qu'il célébrait avec les chefs de son armée cette superbe conquête, *Zainab*, sœur de *Marhab*, qui avait succombé sous le bras d'Ali, préparait sa mort. Elle empoisonna un agneau rôti, et le fit servir à sa table. A peine Mahomet en eut-il mis un morceau dans sa bouche, qu'il le rejeta en disant : Ce mouton est empoisonné. *Bashar*, un de ses compagnons, qui en avait avalé une bouchée, mourut sur-le-champ. Malgré la promptitude avec laquelle Mahomet avait rejeté le morceau empoisonné, malgré les ventouses qu'il se fit appliquer aux épaules, la malignité du poison pénétra la masse du sang, abrégéa ses jours, et lui fit éprouver de violentes douleurs jusqu'à la mort (3). Cet événement n'était pas propre à diminuer la haine qu'il portait aux Juifs ; aussi continua-t-il à les dépouiller de leurs biens, et à les réduire en servitude. Les habitans de *Khaïbar*, voyant toutes leurs forteresses enlevées, ouvrirent au conquérant les portes de leur ville. Ils le prièrent de leur laisser la cul-

(1) *Aburafé* rapporte ce trait qu'*Abul-Feda* juge lui-même incroyable. Nous marchions, dit-il, sous les ordres d'Ali, contre les habitans de *Khaïbar* ; une partie de la garnison sortit pour nous repousser. Tandis que notre chef combattait avec une valeur plus qu'humaine, un Juif lui porta un si rude coup, qu'il lui fit tomber le bouclier des mains. Ali, furieux, arracha la porte du château, et s'en servit comme de bouclier, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de la place. J'ai vu, ajoute l'historien, cette porte. Huit hommes avaient peine à la remuer.

(2) *Abul-Feda*.

(3) *Jannab*.

ture de leurs palmiers et de leurs terres, promettant de lui remettre la moitié du produit. Leur demande fut accordée. Ils demeurèrent en possession de *Khaïbar* jusqu'au califat d'*Omar*, qui chassa tous les Juifs d'Arabie, et les reléguait en Syrie, où il leur donna des terres.

Les habitans de *Fadac*, effrayés du sort de leurs voisins, se soumirent, et obtinrent les mêmes conditions qu'eux. Mahomet devant cette conquête à la négociation et non à la force de ses armes, s'en réserva la propriété suivant cette loi du Coran : « Le butin qu'il (Dieu) a accordé au prophète, vous ne l'avez disputé ni avec vos charmeaux ni avec vos chevaux (1). » Résolu de ne pas laisser aux Juifs une seule place forte, il conduisit ses troupes victorieuses devant *Wadi Elcora* (2). Les habitans refusèrent de se rendre. On les assiégea. La place ayant été prise d'assaut, ils furent emmenés en captivité.

Aussitôt qu'il eut pris possession de *Wadi Elcora*, il alla attaquer les forts de *Watish* et de *Salalem* (3). On les emporta l'épée à la main. Durant cette campagne, il s'empara de toutes les places fortes des Juifs ; il les dépouilla de leurs richesses, et réduisit presque toute la nation en esclavage.

Couvert de gloire, chargé de butin, Mahomet ramena ses troupes triomphantes à Médine (4). A peine était-il de retour, que *Jafar*, fils d'*Abutaleb*, revint d'Abyssinie avec le reste des fugitifs. Mahomet l'embrassa tendrement, et dit dans l'effusion de son cœur : « Je ne sais lequel de la prise de *Khaïbar* ou du retour de *Jafar* me cause plus

(1) Le Coran, chap. 59, verset 6.

(2) *Wadi Elcora* signifie la vallée des villes. Cette place a tiré son nom de la multitude de bourgs et de villages qui sont dans les environs. Elle est située à deux journées de *Khaïbar*, du côté de la Syrie. *Jannab*.

(3) *Abul-Feda. Jannab*.

(4) *Abul-Feda*, p. 91.

» de joie ? » Quelque temps auparavant il avait écrit au roi d'Abyssinie, pour le prier de renvoyer les transfuges, et de le marier avec *Omm habiba*, fille d'*Abusofian*. C'était un trait de politique. Il espérait que cette alliance désarmerait son plus redoutable ennemi. Le prince, environné de sa cour, fit lui-même la cérémonie des fiançailles (1). Ayant fait approcher de son trône *Omm habiba* et *Khaleb*, fils de *Laid*, cousin de Mahomet, il prononça ce discours : « Louange à Dieu ! roi, saint, sauveur, fi- »  
 » dèle, véritable, puissant et grand. J'atteste qu'il n'y a »  
 » qu'un Dieu, et que Mahomet est son envoyé. L'apôtre »  
 » de Dieu m'a écrit pour me demander en mariage *Omm »*  
 » *habiba*. J'accomplis avec joie ses désirs, et je donne »  
 » pour dot à la nouvelle épouse quatre cents écus d'or. »  
 Il compta la somme en présence du peuple, et ajouta des présens dignes de la magnificence royale, destinés pour Mahomet. Il les reçut des mains de *Jafar*, et consumma son mariage avec la fille d'*Abusofian*. Ayant proposé à ses soldats d'admettre les fugitifs au partage des dépouilles enlevées sur les Juifs, sa proposition fut reçue avec applaudissement. Ces malheureux trouvèrent dans la générosité des fidèles un dédommagement des biens qu'ils avaient abandonnés pour conserver leur religion.

Mahomet ayant subjugué une partie des Arabes et anéanti la nation juive, manifesta ses vues ambitieuses (2). Respecté comme prophète, obéi comme général, il voulut essayer sa puissance, et envoyer des ambassadeurs aux rois. Pour cet effet il fit graver un sceau avec cette légende :

MAHOMET,  
 APÔTRE  
 DE DIEU.

---

(1) *Abd el Baki*, Histoire d'Éthiopie, 2<sup>e</sup>. partie, chap. 3.

(2) *Abul-Feda*, p. 92.

MAHAMMED ,

RACOUL

ALLAH.

Cette démarche lui ayant paru de la dernière importance, il monta dans la tribune, d'où il avait coutume de haranguer le peuple, et déclara son dessein publiquement. Après avoir célébré les louanges de Dieu, et fait la profession de foi, il prononça ces mots : « Musulmans, j'ai des- » sein de choisir parmi vous des ambassadeurs pour les » envoyer aux rois étrangers. Ne vous opposez point à mes » volontés. N'imites pas les enfans d'Israël qui furent re- » belles à la voix de Jésus. » Les Mohagériens s'écrièrent : « Apôtre de Dieu, nous prenons le ciel à témoin que nous » t'obéirons jusqu'à la mort. Ordonne, nous sommes prêts » à partir. »

Le premier des souverains à qui Mahomet envoya des ambassadeurs fut Cosroës, roi de Perse. *Abdallah*, fils d'*Ozafa*, lui remit sa lettre de créance (1). Le prince fit appeler un interprète pour la lire. Elle commençait par ces mots : *Mahomet, apôtre de Dieu*, à Cosroës, roi de Perse. Cette inscription l'irrita. Il avait conservé le faste des souverains de sa nation. Son orgueil fut humilié de voir un nom écrit avant le sien. Il prit la lettre et la déchira, en disant : Est-ce ainsi qu'un esclave ose écrire à son maître ? Ces paroles ayant été rapportées à Mahomet : Dieu, dit-il, mettra en pièces son royaume. Cosroës ne crut pas l'audace de celui qu'il traitait d'esclave assez punie. Il écrivit à *Badhan*, son vice-roi dans l'Arabie Heureuse, de lui envoyer sur-le-champ cet insensé qui faisait le prophète dans la province d'*Elhejaz* (2). *Badhan* dépêcha deux courriers à

---

(1) *Abul-Feda*, p. 93.

(2) *Elhejaz* est une partie de l'Arabie Pétrée. C'est dans cette province qu'est située Médine.



Mahomet pour lui signifier les ordres de son maître. Les envoyés se présentèrent devant lui en tremblant, lui remirent la lettre du vice-roi, et voulurent lui déclarer le sujet de leur message. Il les renvoya au lendemain sans avoir daigné les entendre. Pendant la nuit même, si l'on en croit les écrivains arabes, il eut une révélation. Un messenger céleste lui apprit la mort de Cosroës (1), assassiné par son fils (2) Siroës. De grand matin il fit venir les envoyés; il leur annonça cette nouvelle, et leur dit : « Apprenez que » ma religion et mon empire parviendront au faite de grandeur où s'est élevé le royaume de Cosroës. Allez. Dites à » *Badhan* que je l'invite à embrasser l'islamisme. » Ils partirent, et lui rendirent compte de leur mission (3). Peu de jours après, *Badhan* reçut une lettre de Siroës, qui lui faisait part de la mort de son père, de son avènement au trône, et qui lui défendait d'inquiéter le prophète. Frappé du concours des circonstances, le vice-roi de l'Yémen crut y voir du miracle, et se fit musulman avec tous les Perses qui se trouvaient à sa cour.

Héraclius fut le second souverain à qui Mahomet envoya un ambassadeur (4). *Dohia* lui présenta sa lettre de créance.

(1) *Cosroës* était le vingt-troisième roi de Perse de la famille des Sassanides. L'hégire ou la fuite de Mahomet arriva la trente-deuxième année de son règne, qui répond à la douzième de l'empire d'Héraclius. *Abul-Feda*.

(2) Avant de faire mourir ce prince, qui, dans les premières années de son règne, avait rempli l'Orient du bruit de ses victoires, Siroës lui dit : Ne sois point surpris si je trempe mes mains dans ton sang. Tu m'as donné l'exemple du parricide. Souviens-toi qu'après avoir fait brûler avec un fer rouge les yeux de ton père *Hormoz*, tu le mis à mort. Si tu avais respecté les jours d'un père, ton fils respecterait les tiens. A ces mots il donna le signal, et ses satellites le massacrèrent. *Abul-Feda*, Vie de Cosroës Parviz.

(3) *Abul-Feda*, p. 94.

(4) *Idem*.

César la reçut avec respect, et l'ouvrit; elle était conçue en ces termes :

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

*Mahomet, fils d'Abdallah, apôtre de Dieu, à Héraclius, empereur des Romains, salut (1).*

« La paix soit avec celui qui marche au flambeau de la  
 » vraie foi. Je t'appelle à l'islamisme. Je t'invite à l'em-  
 » brasser. Fais-toi musulman. Le ciel t'accordera une dou-  
 » ble récompense. Si tu refuses de te soumettre à ma re-  
 » ligion, tu paraîtras, aux yeux de Dieu, coupable du  
 » crime des païens. O chrétiens ! terminons nos différens.  
 » N'adorons qu'un Dieu. Ne lui donnons point d'égal.  
 » N'accordons qu'à lui seul le nom de Seigneur. Si vous  
 » rejetez cette croyance, rendez au moins témoignage  
 » que nous sommes Musulmans (2). »

Héraclius ayant lu la lettre, la posa avec respect sur un coussin, et s'entretint familièrement avec *Dohia*. Lorsque l'ambassadeur eut satisfait sa curiosité, il le renvoya avec de riches présens.

*Hateb* fut envoyé en ambassade vers *Mokaukas* (3),

(1) *Ahmed ben Joseph*.

(2) *Abul-Feda*, p. 94.

(3) La dix-neuvième année de l'hégire, sous le califat d'*Omar*, les Arabes subjuguèrent l'Égypte. *Mokaukas*, trahissant le parti des Grecs, passa du côté d'*Amrou*, fils d'*Elas*, général des Musulmans, avec tous les Cophtes. Il obtint le libre exercice de la religion chrétienne pour lui et les siens, à condition qu'ils paieraient tribut aux califes. *Eutichès*.

Les Ottomans leur ont conservé les mêmes privilèges aux mêmes conditions. Les Cophtes possèdent des églises où ils célèbrent l'office divin. J'y ai assisté dans une jolie chapelle qu'ils ont au vieux Caire. Ils suivent l'ancien rit. Le peuple communie sous les deux espèces, et en sortant du banquet divin, se met à table dans l'église.

vice-roi d'Égypte pour l'empereur Héraclius. Ce gouverneur avait pris le titre de prince des Cophtes (1). Appui secret de la secte des jacobistes, il haïssait les Grecs qui l'empêchaient de professer publiquement sa croyance. Profitant du désordre des guerres que son empereur eut à soutenir contre les Perses, il retint les tributs qu'il était chargé de faire passer à Constantinople. Craignant déjà pour sa tête, il ne voulut pas s'attirer un nouvel ennemi. Il reçut avec honneur l'ambassadeur de Mahomet, lut sa lettre, et lui fit cette réponse :

A Mahomet, fils d'*Abdallah*, *Mokaukas*, prince des Cophtes, salut.

« J'ai lu la lettre par laquelle vous m'invitez à embrasser l'islamisme (2). Cette démarche mérite des réflexions. »  
 « Je savais qu'il paraîtrait encore un prophète ; mais je croyais qu'il devait sortir de Syrie. Quoi qu'il en soit, j'ai reçu avec distinction votre ambassadeur. Il vous présentera de ma part deux jeunes filles cophtes d'une noble extraction. J'ai joint à ce présent une mule blanche, un âne (3) d'un gris argenté, des habits de lin d'Égypte, du miel excellent et du beurre. »

Quelque temps auparavant, Mahomet avait chargé *Amrou*, fils d'*Omaïa*, son ambassadeur auprès du roi d'Abyssinie, de lui remettre la lettre suivante :

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

*Mahomet, apôtre de Dieu*, à Najashi Ashama, empereur d'Abyssinie, salut.

« Gloire à Dieu ! au Dieu unique, saint, pacifique, fi-

(1) *Ebn Patrik. Eutrichès*, t. 2, p. 302.

(2) *Ahmed ben Joseph*, Histoire générale, sect. 54, ch. 11.

(3) Les ânes d'Égypte sont renommés pour leur force et leur vitesse. On les exerce de bonne heure à la course. Ils vont le trot et le galop comme des chevaux. C'est la monture ordinaire du peuple. Il y en a qui se vendent six cents livres.

» dèle et protecteur. J'atteste que Jésus, fils de Marie, est  
 » l'esprit de Dieu et son verbe (1). Il le fit descendre dans  
 » Marie, vierge bienheureuse et immaculée, et elle con-  
 » çut. Il créa Jésus de son esprit, et l'anima de son souffle,  
 » ainsi qu'il anima Adam. Pour moi, je t'appelle au culte  
 » d'un Dieu unique, d'un Dieu qui n'a point d'égal, et  
 » qui commande aux puissances du ciel et de la terre. Crois  
 » à ma mission. Suis-moi. Sois au nombre de mes disciples.  
 » Je suis l'apôtre de Dieu. J'ai envoyé dans tes états mon  
 » cousin *Jafar* avec quelques Musulmans. Prends-les sous  
 » ta protection, et prévien leurs besoins. Dépose l'orgueil  
 » du trône. Je t'invite, toi et tes légions, à embrasser le  
 » culte de l'être suprême. Mon ministère est rempli. J'ai  
 » exhorté. Fasse le ciel que mes conseils soient salutaires !  
 » La paix soit avec celui qui marche au flambeau de la  
 » vraie foi (2). »

Le roi d'Abyssinie ayant reçu cette lettre, se l'appliqua sur les yeux, descendit de son trône, s'assit à terre, prononça la profession de foi des Musulmans, et répondit en cette manière :

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

*A Mahomet, apôtre de Dieu, Elnajashi Ashama, salut.*

« La paix soit avec toi, apôtre de Dieu ! qu'il te couvre  
 » de sa miséricorde ! qu'il te comble de ses bénédictions !  
 » Il n'y a de Dieu que celui qui m'a conduit à l'islamisme.  
 » O prophète ! j'ai lu la lettre que tu m'as envoyée. Ce  
 » que tu dis de Jésus est la vraie croyance. Lui-même n'a  
 » rien ajouté de plus ; j'en atteste le souverain du ciel et  
 » de la terre. J'ai eu égard à ta recommandation. Ton  
 » cousin et ses compagnons ont été reçus avec honneur  
 » dans mes états. Ils y ont joui des droits de l'hospitalité.

(1) *Abn Elbaki*, 2<sup>e</sup>. part. du livre sur l'excellence des Abyssins.

(2) *Idem*, Histoire d'Abyssinie.

» J'atteste que tu es l'apôtre de Dieu, véritable et véridique. Je t'ai prêté serment entre les mains de *Jafar*, j'ai professé l'islamisme en sa présence. Je me suis dévoué au culte du Dieu des mondes. O prophète ! je t'envoie mon fils *Ariha*. Si tu l'ordonnes, j'irai moi-même rendre hommage à la divinité de ton apostolat. J'atteste que tes paroles sont la vérité. »

Il ne reçut pas une réponse aussi favorable de *Haret*, fils d'*Abu Shamar* le *Gassanite*. Ce prince régnait sur une partie de l'Arabie Déserte. Son royaume s'étendait jusqu'aux confins de la Syrie (1). *Shajaa* lui ayant présenté sa lettre de créance, il la lut, et lui dit : « Retourne vers ton maître. Je partirai dans peu, et je lui porterai ma réponse. » « Périssent son royaume ! » s'écria Mahomet.

*Hawaza*, souverain de la province d'*Yemama*, était venu lui-même trouver le prophète, et avait embrassé l'islamisme. De retour dans ses états, il apostasia. Mahomet lui envoya *Solaït* avec une lettre. Le prince l'ayant lue, dit à l'ambassadeur : « Je me suis déjà fait musulman, j'ai secouru le prophète ; mais j'irai porter la guerre à Médine s'il me parle encore de sa religion. » « Je ne lui ferai pas cet honneur, répondit Mahomet. Seigneur, arrête ses projets, et qu'il périsse ! »

(2) Un des derniers souverains à qui il envoya des ambassadeurs, fut *Elmondar*, roi de *Bahrain* (3). Il gouvernait le pays qui s'étend le long du golphe Persique. *Oloa* lui ayant remis la lettre de son apôtre, il la lut avec respect et embrassa l'islamisme (4). Les peuples de ses états suivirent son exemple. *Elmondar* remporta dans la suite une victoire éclatante sur les Perses.

La paix régnait à Médine. Les Arabes d'alentour avaient

(1) *Abul-Feda*, page 96.

(2) *Idem*.

(3) *Jannab*.

(4) *Abul-Feda*, page 98.

embrassé l'islamisme. Les Juifs domptés n'osaient plus lever la tête. Mahomet choisit cet instant pour accomplir la visite des lieux saints. Le quatrième article du traité d'*Hodaïbia* lui en donnait le droit. Il partit de Médine au mois d'*Elcaada*. Un nombreux cortège l'accompagnait. Des soldats couverts de fer, une troupe de bergers conduisant des victimes parées de fleurs, offraient tout à la fois un spectacle guerrier et pacifique (1). C'est dans cet appareil qu'il entra sur le territoire sacré. *Abdallah*, son grand écuyer, le précédait, tenant en main la bride de son chameau. Les Musulmans, les yeux attachés sur leur apôtre, observaient ses moindres mouvemens. Tout était intéressant pour eux ; tout était important pour lui. Il se rendit au temple, baisa religieusement la pierre noire, accomplit les circuits sacrés, visita les collines de *Safa* et de *Merva*, et fit proclamer la prière à la porte du sanctuaire d'Abraham. Il demeura trois jours à remplir les cérémonies prescrites par la religion, et après avoir immolé les victimes, il alla camper à six milles de la Mecque. La ville était déserte. La plupart des habitans s'étaient retirés sur les montagnes voisines. Il aurait pu s'en emparer ; mais la violation d'un pacte juré solennellement aurait sapé les fondemens de sa puissance. Son ambition, réglée par la politique, ne l'aveugla point. Ses ennemis n'eurent jamais l'avantage de le trouver parjure.

La religion ne permet pas de s'approcher des femmes pendant le temps du pèlerinage (2). Mahomet, par un privilège attaché à la dignité d'apôtre, épousa *Maimouna*, lorsqu'il était encore revêtu de l'habit sacré de pèlerin ; mais il ne consumma le mariage qu'après l'accomplissement de son vœu. La piété des dévots musulmans étant satisfaite, il ramena ses troupes à Médine.

---

(1) *Jannab*, page 182.

(2) *Idem*, page 184.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6223. — Depuis la naissance de J.-C. 638. — Avant l'Hégire. 8. — De Mahomet. 60.)

*Khaled*, fils d'*Elwalid*, *Amrou*, fils d'*Elas*, *Othman*, fils de *Talha*, ne tardèrent pas à s'y rendre. Le premier était le meilleur général des Arabes. A la journée d'*Ahed* où il commandait la cavalerie des coreïshites, il avait fait pencher la victoire de son côté. *Amrou*, fils d'*Elas*, le même qui dans la suite conquiert l'Égypte (1), avait été envoyé deux fois en ambassade vers le roi d'Abysinie (2), pour redemander les transfuges; mais le prince, gagné par *Jafar*, avait rejeté sa demande. *Othman*, préfet du temple de la Mecque, jouissait d'une grande autorité parmi les idolâtres. Ces trois chefs coreïshites lisant dans l'avenir, prévirent que le vainqueur des Juifs, l'allié des têtes couronnées, le législateur de sa nation, en serait bientôt le conquérant. L'un, guerrier ambitieux, voyant la valeur des Coreïshites enchaînée, désirait de combattre sous un général intelligent, et de montrer ses talens sur un plus grand théâtre. L'autre, après deux ambassades où il avait demandé la tête des compagnons de Mahomet, craignait pour ses jours. *Othman*, revêtu de la plus belle charge de l'Arabie, voulait prévenir une disgrâce qui ne lui paraissait pas fort éloignée. Tous trois, poussés par des motifs différens, se firent musulmans, et prêtèrent à leur apôtre serment de fidélité. Il leur assura l'oubli du passé; il flatta leur ambition, et leur accorda ses bonnes grâces.

(3) Mahomet avait envoyé *Elharét*, fils d'*Omaïr*, au souverain de *Bosra*, pour l'engager à se faire musulman. L'ambassadeur, arrivé à *Mouta*, s'y reposait dans une

---

(1) C'est cet *Amrou* qui, par l'ordre d'*Omar*, brûla la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, perte à jamais irréparable pour les arts et les connaissances humaines.

(2) *Jannab*.

(3) *Abul-Feda*, page 100.

parfaite sécurité. Il ignorait le sort qui l'attendait. *Amrou*, fils de *Shoraïl*, gouverneur de la ville pour l'empereur Héraclius, le surprit au sein de la paix, et l'assassina. C'est le seul des ambassadeurs de Mahomet qui ait été tué. Résolu de venger sa mort, il arma trois mille hommes, et leur ordonna de s'avancer jusqu'à *Mouta*, ville de Syrie, située vis-à-vis d'*Elcarac* (1), d'inviter les habitans à se soumettre à l'islamisme, et sur leur refus, de porter le fer et la flamme au sein de leurs foyers. Ce fut la première fois que les Arabes prirent les armes contre les Grecs. Cette étincelle produisit un vaste incendie qui, pendant huit cents ans, embrasa l'Orient. Depuis cet instant le flambeau de la guerre ne cessa presque d'être allumé entre les deux nations, jusqu'au temps où les Ottomans conduits par Mahomet II s'emparèrent de Constantinople. (2).

Mahomet donna le commandement de l'armée à *Zaid* son fils adoptif, et déclara en présence de ses soldats que, s'ils perdaient leur général, *Jafar*, fils d'*Abutaleb*, le remplacerait, et que s'il était tué, ils éliraient à sa place *Abdallah*, fils de *Rowaha*. Les Musulmans se mirent en marche sous les ordres de *Zaid* (3). Animés par la vengeance, ils traversèrent courageusement les sables brûlans

(1) Ce château fut nommé, par les Français, *Crac de Mont-Réal*. Il est situé au delà du Jourdain. Ils s'en rendirent maîtres après la prise de Jérusalem, en 1098 (l'an quatre cent quatre-vingt-douze de l'hégire). Quatre-vingt-neuf ans après, le grand *Salah-Eddin* ayant battu l'armée française près du lac de Tibériade, reprit ce château avec plusieurs autres forteresses. Ce fut dans cette bataille que *Régui* (Lusignan, roi de Jérusalem), son frère Haimar, le seigneur du Mont (de Mont-Ferrat), Geoffroi, le prince Renaud, seigneur du château de *Carac*, furent faits prisonniers. *Elmacin*.

(2) Ils s'en emparèrent en 1453, l'an 857 de l'hégire.

(3) *Jannub*.



et les vastes déserts de l'Arabie. Après des fatigues incroyables ils vinrent camper près de *Mouta*. A la nouvelle de leur approche les ennemis s'étaient rassemblés. Une armée de cent mille hommes était prête à fondre sur eux. On tint conseil. Le plus grand nombre était d'avis d'éviter le combat, et de dépêcher un courrier au prophète pour lui demander du secours (1). Ce conseil timide déplut à *Abdallah*. Il se leva au milieu de l'assemblée, et dit : « com- » pagnons, marchons contre les infidèles. Ouvrons-nous un » passage à travers leurs bataillons. Il ne peut nous arriver » que cette alternative, ou le martyre ou la victoire. » Ce sentiment prévalut. On se prépara au combat. Les croyans ne formaient qu'un corps de trois mille hommes; mais chacun d'eux était endurci au métier des armes. Sept années de triomphes avaient élevé leurs âmes. A force de vaincre, ils étaient devenus invincibles. Cent mille hommes ne les effrayèrent point. Ils livrèrent la bataille. Elle fut longue et sanglante. *Zaid* qui combattait dans les premiers rangs tomba couvert de blessures. *Jafar* releva l'étendard, et soutint la gloire du nom musulman. Un soldat lui ayant abattu la main qui le portait, il le prit de l'autre; elle fut coupée. Il le serra entre ses bras jusqu'au moment où il tomba dessus percé de coups. *Abdallah* saisit l'étendard ensanglanté, et fit des prodiges de valeur pour empêcher les ennemis de s'en emparer. Il succomba sous le nombre comme les deux premiers généraux. Les Musulmans prenaient la fuite. *Khaled* accourut, releva l'étendard de l'islamisme, et rappela à l'entour les plus braves guerriers. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. *Khaled* faisant un dernier effort, enfonça les bataillons ennemis, perça le centre de l'armée, et la mit en fuite. La nuit seule l'empêcha de poursuivre sa victoire. Élu général d'une voix unanime, il campa sur le champ de bataille. Avant le lever du soleil ses trou-

---

(1) *Jannab*, page 190.

pes étaient sous les armes, et s'avançaient en bon ordre. Lorsqu'il fut à la vue des ennemis, il eut recours au stratagème. Il élargit ses rangs; il fit plusieurs marches et contre-marches, et par des manœuvres savantes parut déployer à leurs yeux surpris une armée nombreuse. Les Grecs étonnés crurent qu'il avait reçu de puissans renforts. L'épouvante s'empara de leurs âmes. L'impétueux *Khaled* les ayant attaqués, ils n'opposèrent qu'une faible résistance, et se débandèrent, laissant leurs bagages au pouvoir de l'ennemi. *Khaled* chargé de dépouilles, et couvert de gloire, ramena ses troupes victorieuses. Il joignit à la science d'un grand capitaine une valeur héroïque. Pendant le combat neuf épées s'étaient rompues dans ses mains (1). Les autres généraux n'avaient pas combattu avec moins de vaillance. On compta cinquante coup d'épée et de lance sur le corps de *Jafar*, tous reçus par devant.

(2) Mahomet ayant appris le succès de ses armes à *Mouta*, assembla le peuple, et dit : « *Zaid* portait l'étendard de l'islamisme à la tête de l'armée, et il a succombé. *Jafar* l'a pris, et il a succombé. *Abdallah* l'a relevé, et il a subi un pareil sort. » A ces mots les croyans fondirent en larmes. Lui-même était pénétré d'attendrissement; mais reprenant son récit, il ajouta : « enfin un guerrier (3), l'épée des épées de Dieu ayant saisi l'étendard, a forcé la victoire à se déclarer pour les Musulmans. »

---

(1) *Jannab*, page 190.

(2) *Elbokar*.

(3) *Khaled* porta dans la suite le nom d'épée de Dieu. Ce général fameux, vainqueur de Mahomet au combat d'*Ahed*, vainqueur des Grecs à *Mouta*, continua, sous le califat d'*Abubecr* et d'*Omar*, le cours de ses exploits glorieux. Le surnom que lui donna Mahomet ne fut point inconnu à ses ennemis. Théopane, p. 378, parle d'un émir nommé *Khaled*, et appelé l'épée de Dieu.

La joie de cette victoire fut troublée par la perte de trois généraux. On avait apporté leurs corps à Médine. On y voyait les glorieuses blessures dont ils étaient couverts. Ce spectacle fit verser des pleurs à tous les habitans. La ville fut couverte d'un deuil universel. Mahomet ne put retenir sa sensibilité. Il partageait la douleur publique, et regrettait deux amis élevés auprès de lui dès l'enfance. Il prit le fils de *Jafar* dans ses bras, et l'embrassant tendrement, le mouilla de ses larmes. Ayant rencontré la fille de *Zaid*, il se jeta à son cou, et ne put étouffer ses sanglots. *Saad* l'apercevant dans cet état lui dit : « O prophète ! que vois-je ? — Ce sont, lui répondit Mahomet, les regrets d'un ami envers son ami » (1). On fit de magnifiques funérailles aux généreux guerriers, et après la pompe funèbre, Mahomet voulant adoucir la tristesse commune, dit : « O Musulmans ! ne pleurez plus sur *Jafar* ; son sort est digne d'envie. Dieu lui a donné deux ailes, et il s'en sert pour parcourir l'immense étendue des cieux ouverts à ses désirs. »

(2) Un événement qui eut de grandes suites fit diversion à la douleur et aux larmes. Les enfans de *Becre*, autorisés par le traité d'*Hodaïbia*, étaient entrés dans l'alliance des Coreïshites. Les *Cozaïtes* s'étaient rangés du côté de Mahomet. La haine qui divisait ces deux tribus leur avait fait prendre ces partis opposés. Les enfans de *Becre* voyant leurs ennemis endormis à l'ombre de la paix, sentirent renaître leur ancienne animosité. La facilité de la vengeance les fit passer sur la sainteté des lois. Ils demandèrent des troupes aux Coreïshites, et allèrent attaquer les *Cozaïtes*. Ils surprirent un de leurs bourgs, massacrèrent une partie des habitans, et mirent les autres en fuite (3). Les

---

(1) *Jannab.*

(2) *Abul-Feda*, page 102.

(3) *Idem*, *ibidem*.

malheureux alliés vinrent porter leurs plaintes à l'apôtre des croyans. Il leur promit son assistance.

Les Coreïshites, en fournissant des troupes contre les *Cozaites*, avaient violé le traité d'*Hodabtia*. Ils ne tardèrent pas à sentir l'inconséquence de cette conduite. Pour en prévenir les suites, ils députèrent *Abusofian* à la Mecque, avec ordre d'offrir toutes les satisfactions imaginables : démarche inutile. Charmé de trouver une occasion si favorable à ses desseins, Mahomet voulait en profiter. Sous prétexte de venger la cause de ses alliés, il avait juré dans son cœur d'abaisser l'orgueil des idolâtres, et de se rendre maître de la Mecque. *Abusofian*, en arrivant à Médine, descendit chez *Omm Habiba*, sa fille, épouse de Mahomet. Il la pria d'intercéder pour lui ; mais ayant voulu s'asseoir sur son lit (1), elle le plia promptement. « O ma fille ! lui dit-il, préférez-vous ce lit à votre père ? » « C'est la couche de l'apôtre de Dieu, répondit *Omm Habiba*, et vous êtes idolâtre. » *Abusofian*, indigné, sortit en maudissant sa fille. Il entra dans l'appartement du prophète, et après l'avoir complimenté, lui parla de négociation. Il ne put en obtenir une parole (2). Ce silence obstiné lui fit sentir la grandeur du mal. Il chercha des médiateurs. *Abubecr* et *Ali*, sollicités de parler en sa faveur, refusèrent de l'entendre. L'ambassadeur humilié retourna à la Mecque, et rendit compte du mauvais succès de sa mission.

Tandis que les Coreïshites, incertains, délibéraient sur le parti qu'il fallait prendre, Mahomet faisait de grands préparatifs. Ses confédérés étaient avertis de se rendre à Médine. Tous les Musulmans devaient prendre les armes. Résolu de

---

(1) Les Arabes n'ont ni chaises ni fauteuils dans leurs appartemens. Un sofa qui règne à l'entour forme leurs sièges. Le soir ils y étendent des matelas qui leur servent de lits. On les plie le matin, et la chambre à coucher devient salon de compagnie.

(2) *Abul-Feda*, page 102 et 103.

fondre à l'improviste sur les idolâtres, il défendit d'entretenir aucune communication avec eux. *Hateb*, pressé par le désir de sauver sa famille, transgressa la loi. Il écrivit ces mots : « *Hateb*, fils de *Battea*, aux Mecquois, salut. » Apprenez que l'apôtre de Dieu se dispose à vous attaquer. Préparez-vous à la défense. » *Sara*, servante des fils de *Hashem*, se chargea pour dix écus d'or de porter la lettre. Mahomet découvrit la trahison (1). Il envoya *Ali* et *Zobair* à la poursuite de *Sara*. Ils l'atteignent à quelque distance de la Mecque. On lui demande la lettre. Elle proteste qu'elle n'en a point ; on la fouille ; les recherches sont vaines. *Ali*, indigné, lève son sabre, et dit qu'il va lui abattre la tête. *Sara*, effrayée, déploie ses longs cheveux, et rend l'écrit caché dans leur épaisseur. Mahomet montrant à *Hateb* le gage de sa perfidie, lui demanda quel motif avait pu le porter à violer sa défense. « Apôtre de Dieu, répondit le coupable, je prends le ciel à témoin que je n'ai point oublié l'obéissance que je vous ai jurée, et que mon cœur n'a point changé de religion (2). » Mais étranger à la Mecque, j'ai laissé au milieu des idolâtres une femme et des enfans. Ils y sont sans parens, sans amis. Je voulais qu'un service signalé leur fit trouver des protecteurs. » « Apôtre de Dieu, s'écria *Omar*, *Hateb* est un hypocrite et un incrédule ; permettez que je lui coupe la tête. » — « Arrêtez, *Omar*. Épargnez le sang de mes compagnons. *Hateb* est un de ceux qui ont combattu à la journée de *Bader*. Il est absous. » Mais, afin d'arrêter un exemple dont les suites eussent été dangereuses, il fit descendre ce verset du ciel : « O croyans ! n'entretenez aucune liaison avec mes ennemis et les vôtres. Vous leur montrez de la bienveillance, et ils ont

(1) Des écrivains enthousiastes disent que Gabriel descendit du ciel pour l'en instruire.

(2) *Abul-Feda*, page 103.

» abjuré la vérité qu'on leur a enseignée. Ils vous ont re-  
 » jetés, vous et le prophète, du sein de leur ville, parce  
 » que vous aviez la foi. Si vous les combattez pour la dé-  
 » fense de ma loi et pour mériter mes faveurs, devez-  
 » vous conserver de l'amitié pour eux ? Je connais ce qui  
 » est caché au fond de vos cœurs, et ce que vous produisez  
 » au grand jour. Celui qui trahira mes intérêts aura aban-  
 » donné la justice (1). »

(2) Les préparatifs étant achevés, Mahomet partit de Médine le 10 du mois *Ramadan* (3). Les Mohagériens, les Ansariens, et quelques escadrons arabes, composaient une armée formidable (4). Elle fut grossie dans sa marche par plusieurs détachemens des tribus confédérées. Le même général qui, à la journée de *Beder*, n'avait pu réunir que trois cent treize soldats, comptait dix mille combattans rassemblés sous l'étendard de l'islamisme. Il avait marché avec tant de promptitude et de secret, qu'il était aux portes de la Mecque avant que les Coreïshites eussent appris son départ de Médine. Il campa sur le soir à (5) *Morr el Dahran*, et attendit le lever du soleil pour fondre sur les idolâtres. Dix mille feux furent allumés par son ordre. *Omar*, établi mestre de camp, fit une garde si exacte, que toute communication fut interrompue avec les ennemis. *Elabbas*, touché de compassion et alarmé du sort qui menaçait sa patrie, sortit du camp pendant la nuit, cherchant quelqu'un qui pût apprendre aux Coreïshites que l'orage grondait sur leurs têtes. Il rencontra *Abusofian*, *Hakim* et *Bodaïl*, sortis de la ville pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant aperçu à travers les ténèbres une multitude de feux, ils s'en retournaient

---

(1) Le Coran, chap. 60, verset 1.

(2) *Abul-Feda*, page 103.

(3) *Jannab*, page 202.

(4) *Abul-Feda*, page 104. *Jannab*.

(5) *Morr el Dahran* est situé à quatre lieues de la Mecque.

épouvantés. « Où courez-vous ? leur cria *Elabbas*. —  
 » Est-ce *Elabbas* ? dit *Abusofian*. — C'est moi-même.  
 » — Qu'aperçois-je derrière vous ? — Mahomet qui vient  
 » vous visiter à la tête de dix mille hommes. — Que me  
 » conseillez-vous de faire ? — De venir sur-le-champ lui  
 » demander sûreté , autrement c'est fait de vous. » Le  
 conseil fut suivi. *Omar*, qui veillait à la garde du camp,  
 ayant reconnu le chef des idolâtres, s'écria : Dieu soit  
 loué ; voici *Abusofian* entre nos mains sans pacte ni  
 alliance (1). Il courut vite demander sa tête à Mahomet.  
*Elabbas* intercéda pour son prisonnier, et le prophète lui  
 donnant sa parole pour sauve garde, dit à son oncle : Em-  
 menez-le à votre quartier ; vous me le présenterez demain  
 matin. Au point du jour il était dans sa tente. « Hé bien !  
 » lui dit le général des croyans, n'est-il pas temps de re-  
 » connaître qu'il n'y a qu'un Dieu ? — Je n'en doute nul-  
 » lement. — N'est-il pas temps aussi de reconnaître que je  
 » suis son apôtre ? — Pardonnez à ma sincérité, jusqu'à  
 » présent j'ai pensé différemment. » « Malheur à vous ! lui  
 » dit *Elabbas*. Rendez hommage à la vérité, ou votre  
 » tête... » La fierté d'*Abusofian* céda. Il embrassa la re-  
 ligion-du plus fort, et prononça la double profession de  
 foi. *Hakim* et *Bodaïl* imitèrent son exemple. Mahomet  
 ayant tiré *Elabbas* à l'écart, lui dit : « Conduisez *Abuso-*  
 » *fian* à l'entrée de la vallée, afin qu'il voie défiler mes  
 » troupes. » « Volontiers ; mais il est ambitieux ; il aime la  
 » gloire. Accordez-lui quelque titre qui puisse flatter son  
 » amour-propre, et le distinguer aux yeux de ses compa-  
 » triotes (2). » L'avis fut approuvé, et l'on proclama cet  
 ordre : « Quiconque entrera dans la maison d'*Abusofian*,  
 » qu'il soit sauvé. Quiconque se réfugiera dans le temple,  
 » qu'il soit sauvé. Quiconque fermera sa porte, qu'il soit

(1) *Abul-Feda*, page 104 et 105.

(2) *Idem*, page 105.

» sauvé. Quiconque se retirera dans la maison de *Hakim*,  
 » qu'il soit sauvé. » *Elabbas* ayant conduit le chef idolâtre  
 au lieu indiqué, parut s'y arrêter sans dessein. A mesure  
 que les Musulmans défilaient sous leurs yeux, il satisfai-  
 sait sa curiosité sans affectation. Lorsque la garde du pro-  
 phète vint à passer, *Abusofian* apercevant des soldats hé-  
 rissés de fer, dont l'œil farouche, la démarche fière inspi-  
 raient la terreur, demanda qui étaient ces guerriers. Ce  
 sont, lui répondit *Elabbas*, les *Mohagériens* et les *Ansa-*  
*riens* qui accompagnent partout l'apôtre de Dieu. — « Le  
 » royaume du fils de ton frère est parvenu à un haut degré  
 » de puissance. — Telle est la majesté du caractère au-  
 » guste d'apôtre. » A ces mots, il congédia *Abusofian*,  
 qui, ayant fait aux idolâtres le rapport de ce qu'il avait vu,  
 répandit parmi eux la consternation.

Mahomet ayant renvoyé *Hakim* et *Bodail*, disposa son  
 armée de la manière suivante : Il donna un détachement à  
*Zobair*, avec ordre de gagner, par le chemin de *Cada*,  
 les hauteurs qui dominent la Mecque. Il commanda à *Saad*  
 de se rendre maître des collines que traverse le chemin de  
*Coda*. Ali, à la tête de la cavalerie, portant en main l'é-  
 tendard de l'islamisme, devait s'arrêter sur le mont *Hajoun*,  
 jusqu'au moment où *Saad* crierait ces mots menaçans :  
 « Voici le jour de deuil et de carnage ; voici le jour où les  
 » lieux saints seront violés s'il est nécessaire (1). » *Khaled*,  
 commandant les confédérés, était chargé de descendre dans  
 la plaine, et de marcher vers les murs de la ville. Maho-  
 met se tenait à l'arrière-garde prêt à envoyer des ordres  
 partout où le besoin l'exigerait. Tous les généraux avaient  
 défense de combattre, à moins qu'ils ne fussent attaqués.  
 Ces ordres donnés, les différens corps se mirent en mou-  
 vement. *Zobair* n'ayant point trouvé d'ennemis du côté  
 des montagnes, arriva aux portes de la ville sans coup  
 férir. *Khaled* éprouva de la résistance dans la plaine. Plus

---

(1) *Abul-Feda*, page 106.



sieurs bataillons de Coreïshites lui disputèrent le passage, et décochèrent leurs flèches. *Khaled* les attaqua l'épée à la main, les mit en fuite, et les poursuivit jusque dans les murs de la Mecque. Mahomet ayant aperçu le carnage du sommet de la montagne, s'écria : « Ciel ! que vois-je ? » N'avais-je pas défendu de combattre ? » Les idolâtres, lui répondit-on, ont attaqué *Khaled*, et il se défend. Il lui envoya ordre d'épargner le sang (1). Il descendit du mont *Hajoun*, et fit son entrée à la Mecque au moment où le soleil paraissait sur l'horizon. Ali portait devant lui l'étendard de l'islamisme ; *Abubecr* était à sa droite, *Ozaïd* à sa gauche. Derrière lui marchait *Osama*, fils de *Zaïd*. Il s'inclina profondément pour remercier le ciel qui le rendait maître du territoire sacré et du sanctuaire d'Abraham. Il récita à haute voix le chapitre quarante-huitième, qui commence par ces mots : « Nous t'avons accordé une victoire éclatante. Dieu t'a pardonné tes fautes ; il a accompli ses grâces, et il te conduira dans le sentier de la justice. Sa protection est pour toi un bouclier puissant, etc. » Tandis qu'il soumettait un peuple qui n'avait jamais connu de maître, il ne paraissait occupé que d'idées religieuses. La tête ceinte d'un turban noir, le corps couvert du manteau de pèlerin, il semblait plutôt un fervent musulman que le conquérant de la Mecque. Il marcha droit au temple. Son premier soin fut de faire abattre trois cent soixante idoles placées à l'entour. Il les frappait de la chaîne qu'il portait à la main, en prononçant ces mots : « La vérité a paru, le mensonge va disparaître et il ne se montrera plus (2). » Et cet autre verset : « La vérité a paru, le mensonge s'est dissipé comme une vapeur légère (3). » Lorsque les divinités des Arabes eurent couvert la terre de

(1) *Jannab*, page 208.

(2) Le Coran, chap. 34, tom. 2.

(3) *Idem*.

leurs débris, il accomplit les sept circuits sacrés autour du temple, et toucha avec un respect religieux l'angle de la pierre noire (1). Avant d'y entrer, il en fit arracher des portraits (2) de femmes, objets d'un culte sacrilège. A la vue des tableaux où Abraham et Ismaël étaient représentés tenant en main les flèches du sort, il s'écria : « Malheur » aux idolâtres ! Ils ont peint nos respectables patriarches » d'après leurs idées superstitieuses. Qu'ont de commun » avec Abraham et Ismaël, les flèches du sort ? » Après avoir détruit tous les objets encensés par la superstition, il entra dans le temple, prononça la formule, Dieu est grand, etc., et fit la prière avec deux inclinations. De là il se rendit au puits de *Zemzem*, découvert par l'ange à Agar. Il s'y désaltéra, et fit l'ablution sacrée. Ces diverses cérémonies remplies, il assembla les Coreïshites, et leur dit (3) : « Il n'y a qu'un Dieu. Il a accompli ses promesses, » et a secouru son serviteur. Lui seul a renversé les bataillons ennemis. Il m'a donné l'empire sur vous, et s'est » servi de mon ministère pour vous faire abjurer l'idolâtrie. Vous n'accorderez plus les honneurs divins à des » pierres insensibles. Vous ne décernerez plus un culte » sacrilège à nos pères Abraham et Ismaël, qui sont des » hommes comme nous. Mortels ! nous vous avons formés » d'un homme et d'une femme ; nous vous avons partagés » en peuples, en tribus, afin que l'humanité règne au milieu de vous. Le plus estimable aux yeux de l'Éternel, » est celui qui le craint (4). » Il devait la prise de la Mecque à la force de ses armes (5). La conquête lui donnait le

---

(1) *Abul-Feda*, page 107.

(2) Les Arabes croyaient que les anges étaient les filles de Dieu. Ils les représentaient sous la forme d'une femme, et leur rendaient des honneurs divins.

(3) *Jannab*.

(4) Le Coran, chap. 40, verset 13, tome 2.

(5) *Abul-Feda*, page 107.

droit de réduire tous les habitans en esclavage. S'étant donc tourné vers l'assemblée, il leur dit: « Qu'attendez-vous de moi? Comment prétendez-vous que je vous » traite? » Comme un frère généreux, lui répondit-on. — Allez : vous êtes affranchis ; reprenez votre liberté.

Le même jour Mahomet fit usage du pouvoir que lui donnait l'emploi de chef suprême de la religion (1). L'heure de midi étant venue, il ordonna à *Belal*, son crieur, de monter sur la *Caaba* et de proclamer la prière. La charge importante d'intendant du temple était sollicitée par *Elabbas Othman*, le même qui était venu embrasser l'islamisme à Médine, la possédait. Mahomet l'obligea de lui remettre les clefs, et allait en gratifier son oncle ; le mécontentement d'*Othman* l'arrêta. Sentant combien il lui importait de gagner les principaux chefs des Coreïshites, il lui renvoya les clefs. Pour consoler *Elabbas*, il le mit en possession du gobelet avec lequel les pèlerins boivent l'eau du puits de *Zemzem*. La famille d'*Elabbas* possède encore aujourd'hui ce monument antique conservé avec un respect religieux (2). Un acte qui assurait la puissance de Mahomet, termina ce jour glorieux. Tous les habitans de la Mecque vinrent lui prêter serment d'obéissance. L'inauguration se fit sur la colline *Elsafa*. Il était assis sur une éminence, entouré de ses officiers. Les citoyens s'étant avancés, il leur promit serment de fidélité. Ils jurèrent entre les mains d'*Omar* qu'ils lui seraient fidèles et obéissans jusqu'à la mort. Les femmes se présentèrent ensuite, et il reçut lui-même leur serment. Parmi les dames coreïshites se trouvait *Henda*, l'épouse d'*Abusofian*, la même qui, au combat d'*Ahed*, avait dévoré le cœur de *Hamza* (3). Elle était déguisée. Mahomet, qui l'avait pro-

(1) *Jannab*, page 213.

(2) *Idem*, page 214.

(3) *Abul-Feda*, p. 110.

scrite, la chercha des yeux et la reconnut. Se voyant découverte, elle se jeta à ses pieds, et lui dit : « Je suis » *Henda*. Oubliez le passé. Pardonnez. » Il lui pardonna.

Mahomet, comme nous l'avons vu, avait défendu à ses généraux de verser le sang ; mais il avait nommé un certain nombre de coupables qu'ils devaient immoler partout où ils les rencontreraient. Pour préparer les Coreïshites à cet attentat, il leur tint ce discours (1) : « Citoyens de la » Mecque, le même jour où le créateur suprême tira les » cieux et la terre du néant, il établit la Mecque pour » être un sanctuaire inviolable. Ce temple, cette ville, ce » territoire sont sacrés. Personne ne souillera de sang hu- » main l'asile des mortels. On ne pourra pas même y » couper un arbre. Ces attentats ne furent jamais permis. » Ils ne le seront jamais. Un privilège particulier me dis- » pense aujourd'hui de la loi générale. Je n'en userai plus » dans la suite. La Mecque sera toujours pour moi sacrée » et inviolable ; j'en prends à témoin le Dieu invisible que » j'adore. Je garderai religieusement ma promesse. »

Les auteurs varient sur le nombre des pros crits (2) : *Abul-Feda* n'en compte que dix, six hommes et quatre femmes : ce sont les principaux. *Acrema*, fils d'*Abugehed*, était le premier dont le sang devait être répandu. Le jour de la prise de la Mecque il s'enfuit dans l'Arabie Heureuse. Il venait d'épouser *Om-Hakim*. Cette jeune dame, désolée de la perte de son mari, alla se jeter aux genoux du prophète, et les mouilla de ses larmes. Elle obtint la grâce qu'elle sollicitait, partit sur-le-champ, alla trouver *Acrema* et lui porta la nouvelle de son pardon (3). Elle vint ensuite le présenter à Mahomet, qui le reçut avec bonté, et le fit colonel des *Hawazenites*. Devenu musulman, *Acrema* combattit avec autant de courage pour sa nouvelle reli-

(1) L'auteur du livre *Chafa Elgeran*.

(2) *Jannab* en compte seize.

(3) *Idem*.

gion, qu'il l'avait fait pour ses idoles (1). Il fut tué à la bataille de *Bermuc*, sous le califat d'*Abubecr*.

Le second pros crit fut *Hobar*. C'était un homme riche, qui avait outragé Mahomet, et insulté ses filles de concert avec *Hawairet*. Il se cacha avec tant de soin, qu'il se déroba aux recherches des satellites. Dans la suite, pressé par le repentir, et par la crainte d'être découvert, il se rendit à Médine, et se fit musulman. Comme il sollicitait l'oubli du passé, Mahomet lui dit : « ô *Hobar* ! je vous ai » pardonné. L'islamisme efface tous les crimes commis » dans le temps d'ignorance. »

(2) Le troisième fut *Abdallah*, fils de *Saad*, un des chefs les plus distingués de la tribu des Coreishites. D'abord musulman et secrétaire de Mahomet, il écrivait les versets du Coran sous sa dictée. Enflé de ses connaissances, il devint le censeur de son maître. Il changeait des mots, tronquait des versets, et se moquait du Coran avec ses amis. La fraude ayant été découverte, il abjura l'islamisme. Après la prise de la Meoqne, *Othman* l'amena au prophète et sollicita sa grâce (3). Il ne l'obtint qu'après des instances réitérées. Lorsqu'il se fut retiré, Mahomet dit à ses officiers : « Je n'opposais une si longue résistance, » que pour vous laisser le temps de me défaire de ce » fourbe. » Ne deviez-vous pas, lui répondirent-ils, nous marquer par un signe votre intention ? Un signe perfide, ajouta Mahomet, est indigne d'un prophète (4). *Abdallah* vécut jusqu'au califat d'*Othman*, qui le fit gouverneur d'Égypte. Il était excellent écuyer, et aimait passionnément les chevaux. Il récita en mourant le chapitre des coursiers (5).

(1) L'auteur du livre *Chafat Elgeran*.

(2) *Jannab*.

(3) *Abul-Feda*, page 109.

(4) *Jannab*.

(5) Le Coran, chap. 10.

Le quatrième fut *Mekias*. Nous avons parlé de son crime. Apostat et assassin, il méritait la mort. Oubliant au milieu des verres le danger qui le menaçait, il se livrait à la joie avec quelques idolâtres. *Tamila* l'apprit, l'alla trouver, et lui coupa la tête.

Le cinquième fut *Abdallah*, fils de *Khatal*. Envoyé par Mahomet, pour recueillir les aumônes des fidèles, il avait tué le musulman qui lui servait de domestique. N'osant plus reparaitre à Médine, il apostasia, et prit à son service deux comédiennes qui le suivaient partout, chantant des vers satiriques contre le prophète (1). Espérant trouver un asile à l'abri des autels, il s'était caché dans le temple. On le découvrit, et il fut mis à mort.

*Elhawâret* fut le dernier des proscrits. Il était de la tribu des Coreishites. Fier de ses richesses et de sa naissance, il avait souvent insulté le prophète. Un crime plus atroce le lui avait rendu odieux (2). Sur le point de s'enfuir de la Mecque, Mahomet avait chargé *Elabbas* de conduire ses deux filles à Médine. *Elhawâret* les ayant rencontrées en chemin, les heurta brutalement, et les renversa par terre. Cette indignité n'avait point été oubliée. Elle fut punie. Aly ayant rencontré le coupable, lui abattit la tête.

*Henda*, épouse d'*Abusofian*, *Sara* domestique des fils de *Hashem*, *Fariata* et *Cariba*, les deux comédiennes d'*Abdallah*, furent les seules femmes proscrites. Les trois premières obtinrent leur grâce. *Fariata* seule fut punie de mort.

(3) La prise de la Mecque arriva un vendredi le 21 du mois *Ramadan* (4). Mahomet y resta environ quinze jours

(1) L'auteur du livre *Chafa Elgeren*.

(2) *Idem*.

(3) *Abul-Feda*, page 106.

(4) *Jannab*, page 205.

pour régler les affaires du gouvernement et de la religion. Pendant ce temps, ses lieutenans parcouraient les provinces voisines, appelaient les peuples à l'islamisme, et renversaient les idoles (1).

Ismaël avait apporté à la Mecque le culte d'un Dieu unique, et élevé un temple à sa gloire. Ses descendans le conservèrent long-temps dans la pureté; mais leur nombre s'étant augmenté, la ville ne put plus les contenir dans son étroite enceinte. Des colonies sorties de son sein, se répandirent dans les provinces voisines. Elles emportaient avec elles des pierres du sanctuaire d'Ismaël. Ces monumens sacrés ne servirent d'abord qu'à leur rappeler leur origine, et la religion de leurs pères. Peu à peu la présence de l'objet vénéré fit oublier les motifs qui le rendaient vénérable. La pierre devint dieu ou déesse. On lui décerna un culte et des sacrifices. La corruption s'étendit. La Mecque elle-même reçut les divinités de ses voisins, et devint le foyer de l'idolâtrie. Mahomet s'était armé contre ce culte sacrilège. Soit qu'il mit sa gloire à faire adorer un Dieu unique, soit qu'il envisageât une seule religion comme le moyen le plus propre pour réunir les forces des Arabes divisés, il combattit l'idolâtrie avec un zèle ardent, et parvint à la détruire. Si, en forçant les peuples à changer de croyance, il leur faisait embrasser de nouvelles erreurs, au moins établissait-il parmi eux l'idée sublime d'un Être Suprême vengeur du crime, et rémunérateur de la vertu; au moins abolissait-il les sacrifices affreux, où le père, étouffant dans son cœur le cri de la nature, inondait du sang de ses enfans les autels de ses dieux. Il est vrai que les apôtres qu'il envoyait pour convertir les idolâtres, n'étaient pas des hommes de paix. Ils prêchaient l'épée à la main; et proposaient ou l'islamisme, ou l'esclavage.

*Khaled*, un de ces missionnaires armés, était allé prêcher les *Jadimites*. Ils avaient tué et dépouillé *Auf*, son

---

(1) *Ebn. Ishak.*

oncle, lorsqu'il revenait de l'Yemen, avec de grandes richesses. Ce souvenir était gravé dans son cœur, et le désir de la vengeance l'animait plus encore que le zèle de la religion. Il campa près d'un de leurs puits. Les *Jadimites* s'y étaient rassemblés en armes, il leur proposa de se faire musulmans, et sur leur refus il leur livra combat. Ils furent vaincus. Une partie resta sur le champ de bataille. Les autres prisonniers devaient être emmenés en captivité (1). *Khaled* leur ayant fait lier les mains derrière le dos, en immola plusieurs aux mânes de son oncle. Il proposa à ses compagnons d'égorger le reste. *Salem*, qui commandait une partie de l'armée, s'opposa à l'exécution de cet ordre barbare. Sa fermeté sauva les captifs. Mahomet blâma hautement la conduite de son général. Il leva les mains au ciel, et dit : « Seigneur, je suis innocent du crime qu'il a commis. » Il envoya sur-le-champ Ali avec une somme d'argent pour payer le sang des *Jadimites*. Lorsque l'envoyé eut acquitté tout ce que la loi exigeait, il demanda aux parens de ceux qui avaient été tués injustement, s'ils étaient satisfaits. Nous le sommes, répondirent-ils. La somme n'étant pas épuisée, il distribua à ces malheureux le reste de l'argent. Mahomet donna de grands éloges à la générosité d'Ali.

Les idolâtres se rendaient en foule à la Mecque, et prêtaient serment d'obéissance au vainqueur. Les *Hawazenites*, commandés par *Malec*, et les *Takifites* osèrent s'opposer au torrent (2). Ces tribus belliqueuses engagèrent leurs alliés à s'armer pour défendre leur liberté et leurs dieux. Les *Saadites* et les *Jochmites* se rendirent à leur invitation. Ces derniers avaient pour chef *Doraïde*, vieillard de plus de cent ans, qui, sous les débris d'un squelette ambulante, conservait la vigueur d'âme et le cou-

---

(1) *Abul-Feda*, page 111.

(2) *Idem*, page 112.



rage d'un jeune guerrier. Tout aveugle qu'il était, il se fit porter dans une litière à la tête de ses soldats, et éclaira leur courage par son expérience. « Plût à Dieu, s'écriait-il à la veille de subir le joug, que j'eusse achevé ma carrière, et que mon corps reposât sous l'ombre d'un tombeau ! »

Instruit par ses espions, et du nombre des ennemis, et de leurs desseins, Mahomet sortit de la Mecque le six du mois de *Chaval*. Aux dix mille hommes qu'il avait amenés de Médine, il avait joint deux mille Mecquois. C'était l'armée la plus nombreuse qu'il eût commandée. A cette vue un des chefs ne put s'empêcher de dire : il est impossible que tant de braves guerriers soient vaincus par des troupes inférieures en nombre. Ces paroles déplurent à Mahomet, parce qu'elles inspiraient de la vanité à ses soldats, et qu'elles pouvaient leur faire négliger les moyens de vaincre. Il s'en plaint, en ces mots, dans le Coran : « Souvenez-vous de la journée de *Honein*, où le nombre de vos soldats vous enflait le cœur. A quoi vous servit cette armée formidable ! La terre vous sembla trop étroite dans votre fuite précipitée (1). » Le général des croyans alla camper à *Honein*, vallée située à trois lieues de la Mecque. Il s'avança dans les gorges des montagnes pour aller au point du jour surprendre les ennemis campés à *Autas* (2). Ils tournèrent contre lui son stratagème. *Malec*, profitant des ombres de la nuit, vint investir la vallée où les Musulmans étaient enfermés. Il plaça un corps de troupes à l'entrée, et leur recommanda de tenir ferme dans ce poste (3). Il disposa le reste de ses soldats sur les collines et dans les creux des rochers. Au lever de l'aurore les Musulmans, déployant leurs dra-

(1) Le Coran, chap. 9, tome 1<sup>er</sup>.

(2) *Autas* est le nom d'une vallée située entre *Honein* et *Taïef*. *Jannab*.

(3) *Abul-Feda*, page 114.

peaux, se mirent en marche. *Malec* donna le signal, et ils furent assaillis d'une grêle de dards et de flèches. Cette attaque imprévue les déconcerta. Environnés de toutes parts, ils perdirent courage, et prirent la fuite avec tant de précipitation qu'il n'en resta pas deux ensemble. Mahomet exposé au plus grand danger qu'il eût couru de sa vie, se vit prêt à perdre en un instant le fruit de vingt années de travaux, de huit années de conquêtes. Entouré d'ennemis, presque seul au milieu des bataillons, il conserva son sang-froid et son intrépidité. Il se replia promptement vers la droite de l'armée, et s'arrêta dans un poste avantageux. Un petit nombre d'Ansariens et de Mohagériens se rassemblèrent autour de lui. *Abubecr*, *Omar*, *Elabbas*, et l'invincible Ali, résolurent de verser leur sang pour sa défense. Au milieu du désordre général, il criait : « Je suis Mahomet ; je suis l'apôtre de Dieu ; compagnez, où fuyez-vous ? revenez sous vos étendards. » Les ennemis, entendant sa voix, dirigèrent leurs coups de son côté. Ils pressaient vivement le petit bataillon où il faisait des prodiges de valeur. *Aïman*, *Abdallah*, fils de *Zobair*, et *Ocaïl*, frère d'Ali, tombèrent morts à ses côtés. Désespérant de pouvoir long-temps soutenir les assauts d'une armée victorieuse, il voulait se précipiter à travers les ennemis, et mourir glorieusement. *Elabbas*, voyant son dessein, se jeta à la bride de sa mule et l'arrêta. Puisque vous m'empêchez d'entrer dans la mêlée, lui dit Mahomet, rappelez mes soldats. Aussitôt, *Elabbas* qui avait la voix forte, cria : « O Musulmans, revenez » autour de votre apôtre, revenez sous vos drapeaux. » Les vallons répétèrent ces mots : les fuyards les entendirent. Ils s'arrêtèrent. Leur première terreur s'étant dissipée, ils rougirent de leur lâcheté, et accoururent en foule pour sauver leur prophète. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. Les *Hawazenites* voulaient conserver leur avantage, les Musulmans effacer leur honte. Mahomet encourageait ses soldats. Considérant le choc

des deux armées : « Voilà, dit-il, la fournaise qui s'enflamme. » S'apercevant que la victoire penchait de son côté, il employa, pour la décider, le même stratagème dont il s'était servi à *Beder*. Il prit une poignée de poussière, et la jetant vers les idolâtres : « Que leurs yeux, s'écria-t-il, » soient couverts de ténèbres ! Courage ! compagnons, la » victoire est à vous. » Au même moment les Musulmans poussèrent les ennemis avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite (1). Les *Takifites* tinrent ferme sous leurs drapeaux, et aimèrent mieux se faire hacher que de les abandonner. *Malec*, général des *Hawazenites*, se retira dans le château de *Taïef* avec les débris de son armée. *Doraïd*, chef des *Jochmites*, s'arrêta dans la plaine d'*Autas*. *Abu Amer*, détaché à la poursuite des fuyards, l'atteignit et lui livra combat. Animés par la présence de leur vieux général, les *Jochmites* se défendirent courageusement. Enfin, après bien des efforts, les Musulmans remportèrent l'avantage. Il en coûta la vie à leur général (2). Au fort de la mêlée il eut la cuisse percée d'une flèche. *Abu Mousa*, son neveu, le vengea. Il s'élança sur le soldat qui l'avait blessé, et le renversa à ses pieds. *Abu Amer*, consolé par la victoire, se fit arracher le fer meurtrier, et mourut dans l'opération. Près d'expirer, il dit à son neveu : « Saluez le prophète de ma part, et le priez d'implorer le » pardon de mes fautes. » L'infortuné *Doraïd* eut une fin plus tragique. Ses troupes étant dispersées, il fuyait dans sa litière. *Rabieh*, jeune Musulman plein de feu, l'atteignit. Il le tira de la voiture, et le frappa de son

---

(1) Mahomet attribua l'honneur de cette victoire au secours divin.

« Dieu couvrit de sa sauvegarde le prophète et les croyans. Il fit descendre des bataillons d'anges invisibles à vos yeux, pour punir les infidèles. Tel est le sort des prévaricateurs. » Le Coran, ch. 9, page 180, tome 1<sup>er</sup>.

(2) *Jannab*.

épée ; mais il ne pouvait parvenir à lui ôter la vie (1). « Prends, lui dit le vieux guerrier, mon sabre qui pend » derrière avec mon bagage. » *Rabieh* détacha le sabre pesant, et lui fendit la tête.

*Abu Mousa* n'ayant plus d'ennemis à combattre, ramena son détachement au quartier général. Il se présenta devant Mahomet qu'il trouva assis sur un trône enrichi d'or et de pierres précieuses. Il lui rendit compte de son expédition, et lui rapporta les dernières paroles d'*Abu Amer*. Le prophète descendit de son trône, fit l'ablution sacrée, et levant les mains au ciel, lui adressa cette prière : « Seigneur, pardonne les péchés d'*Abu » Amer*. Accorde-lui une place glorieuse au jour de la » résurrection. Qu'il soit élevé au-dessus de la plus excel- » lente partie de la création ! »

Poursuivant le cours de ses exploits, Mahomet alla mettre le siège devant *Taief* où *Malec* s'était retiré avec les *Hawazenites*. La place était forte. Il fallut l'assiéger dans les règles (2). On ouvrit la tranchée, on fit approcher les beliers, les catapultes, les pierriers ; les murailles furent battues pendant vingt jours. Lorsque les brèches furent praticables, on donna l'assaut. Les Musulmans montèrent avec leur intrépidité ordinaire. Ils combattirent vaillamment ; mais ils trouvèrent une résistance insurmontable. *Malec*, à la tête des *Hawazenites*, les repoussa avec perte. Irrité du peu de succès de ses armes, Mahomet fit le dégât autour de la ville. Toutes les vignes furent coupées. On y mit le feu. Ce spectacle n'abattit point le courage des *Takifites*. L'amour de la liberté leur fit tout supporter (3). Ce stratagème n'ayant pas réussi, Mahomet en employa un autre qui pouvait leur devenir funeste. Il fit publier autour des remparts qu'il donnerait la liberté à

---

(1) *Abul-Feda. Elbokar.*

(2) *Abul-Feda*, page 117.

(3) *Jannab.*

tous les esclaves qui se rendraient à son camp. Les assiégés firent si bonne garde, qu'il ne s'en échappa que vingt-trois. Ils furent déclarés libres. La ruse et la force devenant inutiles, *Omar*, par l'ordre du général, commanda aux troupes de plier bagage. Un murmure universel s'éleva. Hé quoi ! disaient les Musulmans ; quitterons-nous prise avant que *Taïef* nous ait ouvert ses portes ? Témoin du mécontentement de l'armée, Mahomet fit publier l'assaut pour le lendemain. Les soldats, satisfaits, s'y portèrent avec ardeur. Ils gagnèrent la brèche l'épée à la main, et combattirent en désespérés sur les débris de la muraille ; mais les assiégés, retranchés dans un poste avantageux, présentant un front hérissé de lances et d'épées, tandis que leurs archers faisaient pleuvoir une grêle de dards et de flèches, formèrent derrière leurs murs renversés, un rempart impénétrable. Après des efforts inouïs, les assiégeans ayant perdu beaucoup de monde, voyant la plupart de leurs officiers blessés, furent obligés de se retirer. Mahomet fit donner une seconde fois l'ordre du départ, et personne ne murmura (1). L'armée s'étant mise en marche, s'arrêta à *Gerana*, bourg situé entre *Taïef* et la Mecque (2). C'était le dépôt de toutes les dépouilles enlevées à la bataille d'*Hanein* et d'*Autas*. On en fit le dénombrement. Il se trouva six mille captifs, hommes, femmes et enfans, vingt-quatre mille chameaux, quarante mille moutons et quatre mille onces d'argent. Les *Hawazenites* ne tardèrent pas à envoyer des députés au camp de *Gerana*. Mahomet se leva à leur arrivée, et leur fit un accueil gracieux. Ils embrassèrent l'islamisme, et le prièrent de leur rendre leurs prisonniers et leurs biens. « Mes soldats, leur dit-il, » ne consentiraient jamais à vous accorder votre demande » en entier ; choisissez de l'un ou de l'autre. » Ils retournèrent vers leurs compatriotes, et revinrent dix jours après

---

(1) *Abul-Feda*, p. 120.

(2) *Jannab*, p. 238.

demander les captifs de leur nation. Avant de les leur rendre, Mahomet assembla ses soldats, et leur fit cette courte harangue : « O Musulmans, vos frères sont venus vers » vous, conduits par le repentir (1). Ils m'ont conjuré de » rendre la liberté à leurs pères, leurs mères, leurs enfans. » Je n'ai pu résister à leurs instances. Je serais charmé que » vous approuvassiez ma conduite ; mais si quelqu'un de » vous se croit lésé, qu'il parle ; je promets de le dédom- » mager à la première rencontre où le ciel nous accordera » de nouvelles dépouilles. » O prophète ! s'écrièrent le plus grand nombre, nous approuvons ce que vous avez fait. L'acclamation n'ayant pas été générale, il ordonna aux tribuns de recueillir les voix de chaque soldat, et de lui faire leur rapport. Ils l'assurèrent que toute l'armée avait approuvé sa générosité. La certitude d'un consentement unanime lui fit convoquer une nouvelle assemblée. Les députés des *Hawazenites* y ayant été introduits, il leur dit : « Tous les captifs qui sont tombés en partage à moi et aux » enfans d'*Abd Elmottaleb*, sont à vous. » Les Mohagériens et les Ansariens dirent : « Tous ceux qui nous sont » échus appartiennent à l'apôtre de Dieu. A l'instant les six mille prisonniers furent rendus aux *Hawazenites*. Un trait de munificence fit oublier aux croyans le sacrifice qu'ils venaient de faire. Il leur céda la cinquième portion du butin qui lui était due par droit de conquête. Avant de congédier les députés, il leur fit entendre que si *Malec*, leur général, venait embrasser l'islamisme, il lui rendrait sa famille, ses richesses, et qu'il ajouterait à ces bienfaits un présent de cent chameaux. Attiré par ces flatteuses promesses, le prince se rendit au camp de *Gerana*, et se fit musulman. Son attente ne fut point trompée. Flatté de l'accueil qu'il reçut, charmé d'avoir recouvert ce qu'il avait de plus cher au monde, *Malec* épousa avec chaleur les

---

(1) *Elbokar*.

intérêts d'un vainqueur bienfaisant, et devint l'ennemi le plus redoutable des *Takifites*. Le commandement de tous ses compatriotes fut le prix de son zèle.

Ces négociations terminées, Mahomet partagea les dépouilles. Il lui importait de s'attacher les principaux chefs des tribus<sup>(1)</sup>. Tout ce que le droit des armes lui avait acquis, fut sacrifié pour gagner leur affection. *Abusofian*, ses deux fils, *Yezid* et *Moavia* (2); *Sahal*, fils d'*Amrou*; *Acréma*, fils d'*Abugehel*; *Elharet* et *Sawan*, fils d'*Omia*, les plus distingués d'entre les Coreishites, furent comblés de ses faveurs. Les princes des autres tribus eurent aussi part à ses largesses. L'un d'eux, nommé *Elabbas*, fils de *Mardas*, mécontent des chameaux qu'il avait reçus en présent, s'en plaignit hautement. « Il faut, dit Mahomet, couper la langue à » cet homme. » Il le combla de tant de dons, qu'*Elabbas*, confus et charmé, demeura muet. Les Ansariens, témoins de tant de grâces sans les avoir partagées, se crurent en droit de porter d'humbles plaintes à leur apôtre. Ils lui témoignèrent leur douleur respectueuse (3). « O Ansariens ! leur dit-il, » vous murmurez de ce que je répands les biens de la terre » pour attirer les chefs du peuple à l'islamisme. Vous à qui » la profession de la vraie foi a déjà assuré la félicité éternelle, pouvez-vous envier des chameaux, des dépouilles » qui me servent à gagner le cœur des idolâtres, et à opérer leur conversion ? Gardes de l'apôtre de Dieu, retournez à votre quartier. J'en jure par celui qui tient mon » âme dans ses mains, lorsque je vous vis pour la première » fois sur le mont *Acaba*, vous m'inspirâtes une telle confiance, que je me serais livré entre vos mains, si je n'a-

---

(1) *Abul-Feda*, p. 118.

(2) *Moavia*, sixième calife, fut la tige de la famille des Omniades qui tirèrent leur nom d'*Omaïa*, son aïeul. Cette famille occupa l'empire jusqu'à la cent trente-deuxième année de l'hégire, qu'il passa aux Abassides.

(3) *Abul-Feda*, p. 119.

» vais espéré que le ciel me fournirait les moyens de sortir  
 » de la Mecque. Si les Coreïshites avaient forcé le château  
 » d'*Abutaleb* où je m'étais retiré, je serais allé chercher  
 » un asile parmi vous. O Dieu ! fais miséricorde aux An-  
 » sariens et aux enfans des Ansariens. » Honorés de tant  
 de confiance, pénétrés de ces tendres reproches, les gardes  
 de Mahomet se retirèrent satisfaits. Lorsque tout fut ter-  
 miné, un Musulman dont l'histoire ne nous a conservé que  
 le surnom de *Zou el Khowisara* (auteur de la calomnie),  
 osa dire en face à son général, qu'il n'en avait pas usé avec  
 équité dans le partage du butin. « Malheureux ! lui dit Ma-  
 » homet, si la justice n'est pas chez moi, où se trouvera-  
 » t-elle (1) ? » *Omar* voulut abattre la tête de l'insolent.  
 « Laissez-le, ajouta le prophète, il doit donner le jour à  
 » une race qui sortira du sein de la religion, comme la  
 » flèche sort de l'arc, et qui n'y rentrera plus (2). »

La victoire ayant soumis à l'islamisme la plupart des  
 tribus arabes, leurs chefs, entraînés par des bienfaits,  
 étant devenus ses appuis, Mahomet alla rendre grâces au  
 ciel de ses succès. Il se rendit à la Mecque avec un cortège  
 peu nombreux. Il visita les lieux saints, et accomplit les  
 cérémonies d'usage. Partout il fit paraître ce respect reli-  
 gieux qui, imprimant dans les esprits une idée sublime  
 du Dieu que l'on sert, réfléchit sur le ministre une partie  
 de sa gloire. Ces devoirs sacrés étant remplis, il s'occupa  
 des affaires du gouvernement, et nomma aux principaux  
 emplois, *Otab*, fils d'*Ozaïd*, qu'il avait établi son lieute-  
 nant ; et *Moadh*, qu'il avait créé *iman*, ou grand pon-  
 tife, furent confirmés dans leurs charges. Le premier pré-

(1) *Abul-Feda*, p. 119. *Jannab*, p. 240.

(2) Si l'on en croit les historiens arabes, la prédiction s'accom-  
 plit. *Zou Elkowisara* donna le jour à *Harkoud*, surnommé *Zou*  
*Elmezma* (digne de blâme), qui fut le chef des *Kharegites* ou  
 schismatiques, révoltés contre l'autorité de l'*iman*, grand pontife  
 de la religion.



sidait aux affaires civiles ; l'autre , chef de la religion , devait enseigner au peuple la manière de célébrer les fêtes du pèlerinage. Pendant que ces soins le retenaient , les Ansariens , fidèles compagnons de ses travaux , murmuraient entre eux. Ils appréhendaient que leur apôtre n'établît à la Mecque le siège de son empire. Ils attendaient impatiemment son retour. Chaque moment qu'il y restait leur paraissait long. Mahomet était loin de justifier leurs alarmes. Il n'ignorait pas que la présence d'un maître eût réveillé les haines mal éteintes des Coreishites ; qu'à la Mecque il n'eût été que le premier de ses concitoyens , tandis qu'à Médine il était roi , pontife , prophète. Il se hâta de retourner au camp de *Gerana* , et ramena ses troupes triomphantes à Médine. La joie de tout un peuple le flatta davantage que l'aspect des fiers Coreishites humiliés. La naissance d'un fils nommé *Ibrahim* , combla ses vœux. Marie l'Égyptienne , cette jeune Cophte que lui envoya *Mokaukas* , le mit au monde quelque temps après son arrivée (1). Il célébra cet heureux jour dans un festin qu'il donna à ses amis.

La même année , l'Arabie perdit *Hatem* , un de ses poètes les plus distingués. Il était chrétien , et seigneur d'une ville nommée *Khader* , située dans la province de *Najd* , entre les monts *Ajja* et *Salma*. Il chantait dans ses vers , la vaillance et la bienveillance , vertus dont il était le modèle. Voici l'éloge qu'en fait *Elmäidan* , auteur du livre des proverbes arabes : « *Hatem* fut généreux , vaillant , » poète distingué et toujours victorieux. Livrait-il un combat , il en sortait couvert de lauriers. Poursuivait-il une proie , il l'atteignait. Lui demandait-on une grâce , elle était accordée. S'il jouait au jeu de hasard , le sort le favorisait. S'il disputait le prix de la course , il fournissait le premier la carrière. S'il faisait des prisonniers , il leur

---

(1) *Jannab* , p. 244. *Abul-Feda* , p. 120.

» rendait la liberté. » Les livres des Arabes sont remplis des exemples de sa générosité. Je ne puis me refuser au plaisir d'écrire le trait suivant, rapporté par le même auteur. *Hatem*, déguisé, traversait le territoire d'*Anzirate*. Un prisonnier chargé de fers le reconnut. Persuadé que s'il pouvait se faire entendre, ses liens allaient tomber, il s'écria : *Abou Sofana* (1) ! la captivité et la vermine m'ont rongé. Mon ami, lui dit *Hatem*, il ne fallait pas me nommer dans une terre étrangère. Cependant, il s'approcha du malheureux ; il le fit déchaîner et se mit à sa place. Étant connu, il ne put obtenir sa liberté qu'à prix d'or. Il resta dans les fers jusqu'à ce qu'il eût payé sa rançon, qui fut très-considérable.

*Hatem* laissa en mourant un fils nommé *Adi*, et la belle *Sofana* (2). Ils suivaient la religion chrétienne ; mais une partie des *Taïtes* qui formaient leur tribu adorait encore les faux dieux. Mahomet envoya Ali avec des troupes, pour renverser *Elfatas*, leur principale idole. *Adi* prit la fuite, et se retira en Syrie avec une partie de ses richesses. *Sofana* était restée à *Khader*. Elle fut emmenée à Médine. Confondue dans la foule des captives, elle se trouva exposée au milieu de la place publique. Tandis que les compagnes de son infortune s'abandonnaient aux larmes et au désespoir, elle réfléchissait aux moyens de sortir de l'abîme. Ayant aperçu le prophète qui passait, elle se leva précipitamment, et lui dit : « O apôtre de Dieu ! celui qui » m'a donné le jour n'est plus ; mon patron a pris la fuite ; » faites-moi participer à la grâce que Dieu vous a accordée. » « Quel est votre patron ? » lui demanda Mahomet. — C'est » *Adi*, fils de *Hatem*, lui répondit *Sofana*. — Que le ciel » vous accorde votre demande, comme je le fais moi-même.

(1) *Abou Sofana* signifie père de la perle. *Hatem* avait pris ce nom par amour pour sa fille nommée *Sofana*.

(2) *Ebn Ishak*.

Il fit ôter ses liens, lui rendit la liberté, la combla de présents, et la renvoya à son frère. *Adi* fut si touché de cette générosité, qu'il partit pour Médine et embrassa l'islamisme.

( Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6124. — Depuis la naissance de J.-C. 639. — Avant l'hégire. 9. — De Mahomet. 61.)

La neuvième année de l'hégire fut célèbre par le concours des ambassadeurs, qui vinrent s'humilier devant le prophète de l'islamisme. La plupart des princes arabes, avaient jusqu'alors été simples spectateurs des combats livrés entre la Mecque et Médine. Ils attendaient pour se déclarer, l'arrêt de la victoire. (1). Lorsqu'elle eut prononcé; lorsque les Coreïshites, respectés comme les dépositaires de la religion et les gardiens du territoire sacré, eurent courbé leur front sous la loi du mahométisme, les idolâtres vinrent en foule rendre hommage au vainqueur, et lui prêtèrent serment de fidélité. Cette prophétie s'accomplit : « Lorsque Dieu enverra son secours et la victoire, vous verrez les hommes embrasser à l'envi l'islamisme (2). » Mahomet fit un accueil favorable aux envoyés des peuples. Il les traita chacun suivant sa dignité, et les renvoya avec de riches présents. Un des principaux fut *Moseïlama*, prince d'*Yemama*, ville qui a donné son nom à la province dont elle est capitale. Il se fit musulman et prêta serment de fidélité. A peine fut-il de retour dans ses états, qu'il apostasia. Souverain d'une grande ville, honoré parmi ses sujets, il crut pouvoir jouer avec succès le rôle de prophète. Il se mit à prêcher. Un nombre de partisans assez considérable s'étant rangés sous ses drapeaux, il se regarda comme l'égal de Mahomet, et lui écrivit en ces mots : « *Moseïlama*, apôtre de Dieu, à Mahomet, apôtre de Dieu, salut. Que la moitié de la terre soit à toi, et l'autre moitié à moi. » Trop bien affermi

(1) *Abul-Feda*, p. 121. *Jannab*, p. 245.

(2) Le Coran, chap. 110, tome 2.

pour avoir besoin d'un associé, Mahomet lui fit cette réponse : « *Mahomet, apôtre de Dieu, à Moseïlama, le* » menteur. La terre appartient à Dieu. Il en donne l'héritage à qui il lui plaît. La victoire accompagnera ceux » le craignent. » Les talens de *Moseïlama* ne répondaient pas à son ambition. Son règne fut passager. Il périt dans une grande bataille que lui livra *Khaled*, sous le califat d'*Abubecr*, et son parti fut anéanti.

*Arwa*, prince des *Takifites*, était absent lorsque les Musulmans assiégèrent *Taïef*. Il vint à Médine, et embrassa l'islamisme. Il voulut devenir l'apôtre de son peuple (1). Mahomet lui représenta l'opiniâtreté des *Takifites*, et les dangers de son apostolat. Malgré ces avertissemens, *Arwa* alla prêcher ses compatriotes. La mort fut le prix de son zèle. Il fut tué d'un coup de flèche.

*Caab*, fils de *Zohaïr*, dont la tête avait été proscrite, osa retourner à Médine. Choisisant le moment où Mahomet était à la mosquée entouré d'un peuple nombreux, il parut au milieu de l'assemblée. Il prononça la profession de foi des Musulmans, et récita le poème fameux que les Arabes regardent comme un chef-d'œuvre de l'art, et qui commence par ces mots : *Ma félicité commence. Le jour désiré brille à mes yeux, etc.* Mahomet fut si flatté des louanges du poète, qu'il se dépouilla de son manteau et l'en revêtit (2). C'est avec ce *Caab* que le docteur Pri-

(1) *Abul-Feda*, p. 122.

(2) Le calife *Moavia* offrit à *Caab* dix mille drachmes de ce manteau, sans pouvoir l'obtenir. A la mort du poète, il l'acheta de ses enfans pour vingt mille drachmes. Ce manteau devint un ornement des califes. Ils le portaient aux fêtes solennelles *Elmostasem* en était revêtu lorsqu'il parut devant *Holagu*, grand khan des Tartares. Il portait aussi à la main la canne de Mahomet. *Holagu* ayant fait brûler l'un et l'autre dans un bassin, fit jeter leurs cendres dans le Tigre. Ce n'est point le mépris, dit-il, qui m'a porté à bruler ces deux monumens précieux, c'est le désir de conserver

deux confond le satirique de même nom, mis à mort la troisième année de l'hégire.

La paix régnait en Arabie. Les peuples, séduits ou domptés, révéraient, ou craignaient leur apôtre, leur conquérant. Quelques petits princes idolâtres n'avaient point encore subi le joug. Ils ne parurent pas assez formidables à Mahomet pour lui faire suspendre l'exécution de ses desseins. C'était peu pour lui d'avoir soumis les Arabes, s'il n'employait leurs forces réunies, pour renverser les trônes des voisins, et pour envahir leurs états. La Syrie avait attiré ses regards. Cette riche contrée était à sa bienséance. Il en médita la conquête, et si la mort ne lui laissa pas le temps d'exécuter ce projet, il traça du moins à ses successeurs la marche qu'ils devaient suivre. Ayant appris que les Grecs levaient des troupes sur la frontière, il publia contr'eux la guerre sainte. N'ayant eu jusqu'alors que des tribus divisées à combattre, il avait couvert du mystère toutes ses démarches. Le secret de ses expéditions, la rapidité de ses attaques, n'avaient pas laissé aux ennemis le temps de se reconnaître. Presque tous avaient été défaits avant d'avoir pu réunir leurs forces. C'est à cette politique qu'il devait tant de succès. Contre les Grecs rassemblés sous une même domination la surprise devenait inutile. Il fallait de grandes batailles pour les réduire; il changea de plan, et manifesta son intention. Afin que les Musulmans fissent des efforts proportionnés, il leur dévoila les fatigues et les obstacles qu'ils auraient à surmonter, le nombre et le courage des ennemis qu'il faudrait combattre (1). Les préparatifs se faisaient au mois de *Rajeb*, La chaleur était extrême. La sécheresse et la stérilité

---

leur pureté, leur sainteté. *Elmostasem* fut le trente-sixième calife et le dernier de la famille des *Abassides*. *Holagu*, après avoir emporté *Bagdad* d'assaut, et passé les habitans au fil de l'épée, le fit périr. *Ahmed ben Joseph*, Hist. gén., sect. 40.

(1) *Abul-Feda*, p. 123.

désolaient le territoire de Médine. L'attente des nouveaux fruits, l'espoir d'une récolte prochaine enchaînaient les courages. Une armée formidable entraînait des dépenses extraordinaires. L'éloquence et la fermeté de Mahomet triomphèrent de tous ces obstacles. *Abubecr* donna tous ses biens pour la guerre sainte. *Omar* sacrifia la moitié de ses richesses. *Elabbas* fournit de grandes sommes d'argent. *Ohtman* apporta mille écus d'or, fit tuer trois cents chameaux, et se chargea d'entretenir trois régimens pendant la campagne.

Tout étant prêt, Mahomet se mit en marche et alla camper à quelques lieues de Médine. *Abdallah*, l'incrédule, y demeura avec ses partisans. Ils se moquaient des croyans qui, poussés par un zèle superstitieux, allaient s'exposer à tant de périls pendant l'excès des chaleurs. Mahomet leur répond ainsi dans le Coran : « Satisfaits » d'avoir laissé partir le prophète, ils ont refusé de » tenir la cause du ciel, de leurs biens et de leurs per- » sonnes, et ils ont dit : N'allez pas combattre pendant la » chaleur. Réponds-leur : Le feu de l'enfer sera plus ter- » rible que la chaleur. S'ils le comprenaient (1) ! »

Parmi les Musulmans, *Caub*, fils de *Malec* ; *Merara*, fils de *Rabié* ; *Helal*, fils d'*Omaïa*, furent les seuls qui refusèrent de se rendre aux ordres de leur général (2). En son absence, il avait confié le gouvernement de Médine, et le soin de sa famille au brave Ali. Les idolâtres, qui redoutaient sa fermeté, frémirent de dépit, et cherchèrent à jeter des soupçons dans son cœur. Ils publièrent que Mahomet l'avait laissé derrière parce qu'il était jaloux de ses exploits. Ces discours affligèrent Ali. L'amour de la gloire se réveilla. Il prit ses armes, se rendit au camp, et apprit au prophète les bruits injurieux qui couraient sur son

---

(1) Chap. 9, tom. I<sup>er</sup>.

(2) *Abul-Feda*, p. 123.

compte. « Ce sont des imposteurs , lui dit Mahomet. Re-  
 » tournez à Médine. Soyez-y mon vicaire , et prenez soin  
 » de ma famille. Refuseriez-vous de remplir auprès de moi  
 » la place qu'Aaron occupait auprès de Moïse ? » Ali , con-  
 solé , se rendit à son poste , et fit taire l'envie.

L'armée des croyans , forte de vingt mille hommes d'in-  
 fanterie et de dix mille hommes de cavalerie , se mit en  
 marche. Les chaleurs étaient excessives. Brûlés par un so-  
 leil ardent , étouffés par la poussière , dévorés par la soif ,  
 les soldats succombaient sous l'excès de la fatigue. L'exem-  
 ple d'un général qui marchait à leur tête sans se plaindre ,  
 soutenait seul leur courage (1). Lorsqu'ils furent arrivés à  
*Hegr* (2) , vallée située à une station de *Wadi Elcora* , ils  
 voulurent se désaltérer à une de ses sources. « Gardez-  
 » vous de boire de cette eau , leur cria Mahomet : elle est  
 » infectée ; des impies s'y sont désaltérés. Gardez-vous  
 » d'entrer dans ces maisons ; les peuples qui les habitaient  
 » furent injustes et sacrilèges. Pleurez sur eux , et craignez  
 » de mériter le châtement qui les fit périr. » En prononçant  
 ces mots , il se couvrit le visage de son manteau , et fran-  
 chit la vallée au galop (3). Après avoir traversé de vastes  
 déserts , et supporté des fatigues incroyables , il arriva à

(1) *Ebn Houkel. El Edris* , le géographe.

(2) Cette vallée est actuellement déserte. Les montagnes qui  
 l'environnent sont nommées par les Arabes , *Elateleb* , les frag-  
 mens de rochers. *Ebn Haukal*.

Les *Thémudéens* , ses anciens habitans , furent auéantis par la  
 vengeance divine , pour avoir tué une femelle de chameau que  
*Saleh* , leur apôtre , avait fait sortir miraculeusement d'un rocher.  
 Mahomet qui , fondé sur la tradition , rapporte dans plusieurs en-  
 droits du Coran , leur crime et leur punition , voulut , par sa con-  
 duite , affermir sa doctrine , et refusa de se désaltérer à un puits  
 qui avait servi à des impies.

(3) *Abul-Feda* , p. 124.

*Tabuc* (1), où il trouva des eaux et des palmiers. Il s'y arrêta pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant appris que les Grecs s'étaient retirés, il se borna à soumettre les petits princes des environs, afin de s'assurer des frontières de la Syrie. Comme il était sur les terres de l'empereur Héraclius, il lui écrivit une seconde lettre pour l'engager à embrasser l'islamisme. L'empereur reçut son ambassadeur avec honneur, et le renvoya avec de bonnes paroles.

(2) Cependant les habitans des bourgs et des villes voisines, effrayés par l'approche d'une armée formidable, se hâtèrent de conjurer l'orage. Ils envoyèrent des députés au camp de *Tabuc*, et rendirent hommage au chef des Musulmans (3). *Yohanna*, seigneur d'*Aila*, prince chrétien, y vint lui-même. Il obtint la paix, à condition qu'il paierait par an un tribut de trois mille écus d'or. Le prophète lui accorda ce diplôme en forme de lettres-patentes : « *Au nom de Dieu clément et miséricordieux* (4). Que ces lettres accordées au nom de Dieu et de Mahomet ; son apôtre, servent de sauvegarde à *Yohanna*, et aux citoyens d'*Aila* (5). Que leurs vaisseaux et leurs caravanes

(1) *Tabuc* offre l'aspect riant de la fertilité au milieu du désert. Cette ville est située à six stations de *Madian*, vers l'orient, et à quatre stations de la Syrie. *El Edris*. *Jannab* dit que *Tabuc* est un lieu fort connu sur la route de Médine à Damas.

(2) *Jannab*.

(3) *Abul-Feda*, page 125.

(4) L'auteur du livre *Elanouar*.

(5) *Aila*, ville située au fond de la mer Rouge, était anciennement habitée par des Juifs. Les pèlerins d'Égypte passent auprès pour aller à la Mecque. De nos Jours, dit *Abul-Feda*, les environs sont incultes. L'ancienne citadelle, bâtie dans la mer, est détruite, et le gouverneur égyptien qui y résidait, s'est retiré dans la ville élevée sur le rivage, à cinq journées de *Madian*, située sur la même côte. *Abul-Feda*, Description de l'Arabie, page 41.

Si l'on en croit le Coran, Dieu punit rigoureusement les Juifs,



» parcourent la mère et la terre, sous la protection de  
 » Dieu et de Mahomet, son prophète. Que les habitans  
 » de Syrie, de l'Yémen et des côtes maritimes qui com-  
 » merceront avec eux, jouissent des mêmes privilèges. Si  
 » quelqu'un d'eux acquiert de nouvelles richesses, qu'il ne  
 » les préfère pas au salut de son âme. S'il fait des captifs,  
 » qu'il les traite avec humanité, leur accordant la nour-  
 » riture et les secours dont ils auront besoin, et qu'ils pro-  
 » mettront de payer lorsqu'ils seront devenus libres. » Les  
 habitans d'*Aïla* ont gardé précieusement cet écrit, et le  
 conservent encore de nos jours. Non content de cette fa-  
 veur, le prophète fit présent aux citoyens d'*Aïla* du man-  
 teau (1) qu'il portait alors.

(2) Mahomet reçut favorablement les députés d'*Adroh*  
 et de *Jarha*, villes situées sur les frontières de Syrie, et  
 leur accorda la paix, à condition qu'ils lui paieraient un  
 tribut de deux cents écus. Tous les petits souverains des  
 environs qui refusèrent d'embrasser l'islamisme, devinrent  
 ses tributaires. *Ocaïder*, prince chrétien de la tribu de  
*Kenda*, refusa de rendre hommage au conquérant. Fier  
 du titre de roi de *Doumat Elgendal*, ville située à cinq

anciens habitans d'*Aïla*, devenus idolâtres. « Que vous peindrai-  
 » je de plus terrible que la vengeance que Dieu a exercée contre  
 » vous? Il vous a maudits dans sa colère. Il vous a transformés en  
 » singes et en porcs, parce que vous avez brûlé de l'encens devant  
 » les idoles, et que vous êtes plongés dans les plus profondes téné-  
 » bres. » Le Coran, chap. 5, tome I<sup>er</sup>.

(1) Les sultans ottomans possèdent ce manteau. *MouradKhan*,  
 fils de *Selim Khan* qui régna l'an neuf cent quatre-vingt-deux de  
 l'hégire, la mille cinq cent soixante-quatorzième année de notre ère,  
 fit faire une cassette d'or où il renferma cette relique précieuse. Les  
 Turcs lui attribuent la prospérité de leur empire, le succès de leurs  
 armes, et surtout la vertu de guérir tous les malades qui boivent  
 de l'eau où on l'a trempée. *Ahmed ben Joseph*, Hist. gén.

(2) *Ahmed ben Joseph*. *Abul-Feda*, *Jannab*.

stations de Damas, il n'envoya point d'ambassadeurs au camp de *Tabuc*. Retiré dans la forteresse de *Madhen* avec ses trésors et sa famille, il se crut à l'abri de la tempête; mais Mahomet craignait de laisser derrière lui un ennemi dangereux. Il dépêcha *Khaled* avec quatre cents chevaux, et lui commanda d'enlever le prince rebelle. Tout le pays jusqu'aux frontières de Syrie étant subjugué, il partit de *Tabuc* après y avoir séjourné vingt jours. Tandis qu'il ramenait ses troupes à Médine, *Khaled* volait vers *Madhen*. Ayant trop peu de monde pour employer la force ouverte, il fit usage de la ruse. Posté en embuscade à quelque distance du château, il épia le moment où *Ocaïder* sortit pour la chasse, et l'enleva avec son cortège. *Hasan*, un des frères du prince, ayant fait quelque résistance, fut tué. Il était revêtu d'une cotte d'armes de brocard, couverte de lames d'or. Elle fut envoyée au prophète pour gage de la victoire. Cette riche dépouille attira les regards de toute l'armée. Chaque soldat voulait la voir, la toucher. Témoin de leur admiration stupide, Mahomet la fit cesser (1). « Vous contemplez avec étonnement, leur dit-il, la richesse de cette cotte d'armes. Apprenez que les essuie-mains dont *Saad* se sert dans le paradis, sont infiniment plus précieux. » Cependant *Khaled*, aussi adroit négociateur que vaillant capitaine, se fit remettre les clefs du château de *Madhen*, avec mille chameaux, huit cents chevaux et quatre cents cuirasses. Il amena *Ocaïder* et son frère *Masoud* aux pieds de l'apôtre qui leur pardonna, leur imposa tribut, et les renvoya dans leur pays avec des lettres de sauvegarde.

En ramenant son armée à Médine, Mahomet passa près du territoire des *Ganamites* (2). Ces Arabes, chrétiens dissimulés, avaient élevé un temple pour l'opposer à celui de *Koba*, dont il avait fait la dédicace en y priant solen-

---

(1) *Abul Feda*, page 226.

(2) *Jannab*.

nellement. Désirant d'attirer chez eux le concours des peuples, ils sollicitèrent un pareil honneur (1). Le prophète était prêt à le leur accorder, lorsqu'il apprit qu'*Abu Amrou* devait être le pontife de ce temple. Ce moine fervent, voulant s'attirer la vénération des peuples, marchait toujours couvert d'un cilice (2). Le zèle du christianisme, la haine qu'il portait à Mahomet, le déterminèrent à partir pour Constantinople. Il demanda des troupes à Héraclius pour combattre l'ennemi de sa religion ; mais l'empereur refusa de lui accorder sa demande. Voici le tableau que le Coran nous offre de ce temple : « Ceux qui ont bâti un temple, » séjour du crime et de l'infidélité, sujet de discorde entre » les fidèles, lieu où ceux qui ont porté les armes contre » Dieu et son ministre dressent leurs embûches, jurent » que leur intention est pure ; mais le Tout-Puissant est » témoin de leur mensonge. Garde-toi d'y entrer. Le vrai » temple a sa base établie sur la piété (3). » La défense était formelle. Mahomet envoya des troupes qui renversèrent le temple (4) des *Ganamites*.

De retour à Médine au mois *Ramadan*, il punit sévèrement les trois Ansariens qui avaient refusé de se rendre sous ses drapeaux. Ils furent bannis de la société, privés de tous leurs droits. Il fut défendu d'entretenir aucun commerce avec eux, même de leur parler. On fuyait leur approche avec horreur. Ce châtiment terrible dura cinquante jours. Lorsqu'il les crut assez punis, il fit descendre du ciel ce verset qui annonce leur crime, leur punition et leur pardon. « Trois d'entre eux étaient restés derrière.

(1) *Gelaleddin*.

(2) C'est ainsi que les auteurs arabes nous peignent *Abu Amrou*. C'était sans doute un de ces religieux zélés qui faisaient tous leurs efforts pour soutenir en Arabie le christianisme chancelant.

(3) Chap. 9, verset 18.

(4) Le temple dont Mahomet avait fait la dédicace à *Coba*, se nommait *Eltacoua* (la piété). Voyez première année de l'hégire.

» Bannis de la société, en exil au milieu de leurs concitoyens, ils pensèrent dans leur détresse qu'ils n'avaient de refuge qu'en Dieu. Il les regarda avec bonté, parce qu'ils se convertirent, et qu'il est indulgent et miséricordieux (1). »

A peine était-il de retour à Médine, qu'il eut la joie d'apprendre la soumission des *Takifites*. Cette tribu guerrière avait jusqu'alors résisté à ses armes; mais, sans alliés, entourée d'ennemis, harassée sans cesse par les troupes de *Malec*, chef des *Hawazenites*, elle se vit contrainte de suivre le torrent. Elle envoya dix ambassadeurs à Médine (2). Admis à l'audience du prophète, ils proposèrent d'embrasser l'islamisme, à condition qu'ils conserveraient encore trois ans leur idole *el Lat* (c'était la grande déesse des Arabes; mais les Takifites lui rendaient un culte particulier); leur proposition fut rejetée. Ils demandèrent qu'il leur fût permis de la garder au moins un mois. Mahomet refusa d'y consentir. Ils le conjurèrent de les exempter de la prière. Il leur répondit qu'une religion sans prière n'avait rien de bon. Forcés de céder aux circonstances, ils se soumirent et se firent musulmans. Pour s'assurer de leur conversion, le prophète envoya avec eux *Moghaira* et *Abusofian*, fils de *Harb*, chargés de détruire l'idole *el Lat*. Le peuple de *Taïef*, persuadé que la déesse allait foudroyer les deux sacrilèges, s'assembla pour être témoin de la vengeance céleste (3). *Abusofian* prit un énorme marteau, et en frappa la statue; mais, soit qu'il eût asséné le coup avec trop de force, soit que la frayeur l'eût saisi, il fut renversé par terre. Les cris de joie et les huées des *Takifites* célébrèrent sa défaite. *El Mogharia*, prenant le marteau d'un bras plus sûr, en déchargea plusieurs coups sur l'idole, l'abattit, et la mit en pièces. Les

---

(1) Le Coran, chap. 9, tom. 1<sup>er</sup>.

(2) *Abul-Feda*, p. 127.

(3) *Jannab*.

acclamations se changèrent en cris de douleur. Les vieilles femmes, les yeux baignés de larmes, chantèrent en sanglotant cet hymne funèbre : *Pleurez, jeunes enfans qui sucez encore le lait de vos mères* (1). *Faites vos derniers adieux à la grande déesse. Vous ne verrez plus voltiger autour d'elle les petits oiseaux qui lui étaient consacrés.*

(2) Au mois de *Chawal*, *Abubecr*, chargé de présider à la célébration du pèlerinage de la Mecque, partit avec un cortège de trois cents hommes. S'étant arrêté à *Delholaisa*, bourg situé à quelques milles de la Mecque, il vit arriver Ali avec des préceptes nouvellement descendus du ciel. En effet, le prophète ne croyant plus avoir besoin de ménager les idolâtres, publia (3) le chapitre de la conversion, où on lit ces mots : « Dieu et son envoyé déclarent » qu'après les jours du pèlerinage, il n'y a plus de pardon » pour les idolâtres. Il vous importe de vous convertir. Si » vous persistez dans l'incrédulité, souvenez-vous que » vous ne pourrez suspendre la vengeance céleste. Annonce » aux infidèles des supplices douloureux, etc. (4). »

Ali devait lire ce chapitre fulminant dans l'assemblée du peuple. *Abubecr*, jaloux de son ministère, retourna à Médine, et dit à Mahomet : Le ciel ne vous a-t-il rien révélé pour moi ? « Rien, répondit le prophète. Tous les préceptes que Gabriel m'a apportés, j'ai dû les publier moi-même, ou charger quelqu'un de ma famille de cet emploi. O *Abubecr* ! qu'il vous suffise d'avoir été mon compagnon dans la grotte du mont *Tour*, et de vous être assis à mes côtés, sous le dais que l'on m'éleva à la

(1) *El Sohaïl*.

(2) *Abul-Feda*, p. 227 et 228.

(3) C'est le dernier que Mahomet ait publié ; mais ceux qui ont rassemblé les morceaux épars du Coran, ayant eu égard plutôt à la longueur des chapitres qu'au temps où ils ont été donnés, l'ont placé le neuvième. *Elbokar*. Voyez la préface.

(4) Le Coran, chap. 9, tome I<sup>er</sup>.

» journée de *Beder*. » Je n'oublierai jamais cet honneur, répondit *Abubecr*. Il s'en retourna consolé. Arrivé à la Mecque, il présida à la solennité du pèlerinage, et enseigna aux peuples les cérémonies que l'on devait observer pendant ces fêtes. La veille de l'immolation des victimes, Ali lut le chapitre de la conversion (1). Le lendemain il fit un discours aux Arabes, et déclara qu'après cette année, nul mortel ne pourrait accomplir les circuits sacrés autour du sanctuaire d'Ismaël, sans être revêtu de l'habit de pèlerin. Il ajouta que désormais il serait défendu sous peine de mort aux idolâtres de célébrer la fête du pèlerinage, et de s'approcher du temple. Le Coran confirme cette défense (2). « O croyans ! les idolâtres sont immondes. Qu'ils » n'approchent plus du temple de la Mecque après cette » année. Si vous craignez l'indigence, le ciel vous ouvrira » ses trésors. Dieu est savant et sage (3). » Lorsque la solennité fut finie, *Abubecr* et Ali retournèrent à Médine.

(Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul-Feda*. 6225. — Depuis la naissance de J.-C. 640. — Avant l'hégire. 10. — De Mahomet. 62.)

La publication de ces lois menaçantes porta le dernier coup à l'idolâtrie. Les peuples vinrent en foule se soumettre à l'islamisme. Les rois d'*Hémiar* (4), entraînés par l'exemple et séduits par les lettres que Mahomet leur avait écri-

(1) *Jannab*, p. 272.

(2) Elle est observée à la rigueur. Un étranger qui oserait s'approcher de la Mecque serait mis à mort s'il était reconnu.

(3) Le Coran, chap. 9, tom. 1<sup>er</sup>.

(4) Ces petits souverains étaient au nombre de cinq. Ils régnaient sur différentes provinces de l'Arabie Heureuse. Ils descendaient de *Hémiar*, fils de *Seda*, qui chassa *Themod* de l'Yémen dans l'*E-lhejaz*, et qui ceignit le premier son front d'un diadème. *Jannab*. *Ahmed ben Joseph*. Plusieurs auteurs croient que les *Hémiarites* sont les *Homerites* dont parle Ptolomée Ludolphe, Commentaire sur l'Histoire d'Éthiopie.

tes, lui répondirent qu'ils avaient renversé les autels de leurs dieux, et que, soumis à la vraie religion, ils étaient prêts à combattre l'idolâtrie de toute leur puissance. Ces nouvelles le flattèrent. Il félicita les princes sur le bonheur qu'ils avaient eu d'ouvrir les yeux à la lumière, et les exhorta à la fidélité envers Dieu et son apôtre (1). Pour s'assurer de ces riches contrées, il envoya deux lieutenans y commander en son nom. *Abou mousa* eut le gouvernement de *Zabid* et d'*Aden*. *Moadh* alla faire sa résidence à *Jand*. Intimement lié avec ce dernier, Mahomet lui donna des preuves de son amitié à son départ. Il lui ceignit la tête d'un turban; il l'aida à monter sur sa mule, et le conduisit à pied un espace de chemin assez long (2). *Moadh*, confus, voulait descendre. « Restez, mon ami, » lui dit le prophète. Ne croyez pas que je manque à ma dignité; j'accomplis l'ordre du ciel, et je satisfais mon cœur. Il faut que celui qui est revêtu du commandement soit honoré. Hélas! ajouta-t-il en soupirant, si je pouvais espérer de vous revoir un jour, j'abrégerais les ordres que j'ai à vous donner; mais c'est la dernière fois que je m'entretiens avec vous. Nous ne nous réunirons qu'au jour de la résurrection. » Les deux amis se quittèrent en versant des larmes. Ils ne se revirent plus.

La joie des nouvelles agréables qu'il avait reçues fut troublée par un événement douloureux (3). Il n'avait qu'un fils âgé de dix-sept mois. C'était l'unique rejeton qui pût transmettre son nom à la postérité. La mort lui enleva cette flatteuse espérance. Le jeune *Ibrahim* mourut. Ce fut un jour de deuil pour Médine. La nature parut aux yeux du peuple, sensible à cette perte. Une éclipse de soleil, qui couvrit de ténèbres la face des cieux, fut attribuée à la

---

(1) *Ebn Ishac*.

(2) *Jannab*, page 273.

(3) *Elbokar*.

mort d'*Ibrahim*. Mahomet, quoique pénétré d'une douleur profonde, voulut détruire cette erreur. « Citoyens, » leur dit-il, le soleil et la lune sont des monumens de » Dieu, et l'ouvrage de ses mains; mais ils ne s'éclipsent » ni pour la mort ni pour la naissance des mortels. »

Non content d'avoir établi deux lieutenans dans l'Arabie Heureuse, il envoya Ali prêcher les peuples de cette riche province, et lui recommanda la justice et la modération (1). « Apôtre de Dieu, lui représenta Ali, je suis jeune, et vous » m'envoyez commander à des tribus parmi lesquelles se » trouvent des personnages respectables par leur âge et » leur savoir. Comment oserais-je prononcer des jugemens » en leur présence? » Mahomet lui mettant la main sur la bouche, puis sur le cœur, fit cette invocation : « O Dieu! » délie sa langue, et éclaire son esprit. » Il ajouta ces paroles mémorables : « O Ali! en quelque circonstance que » tu te trouves, lorsque deux parties se présenteront de- » vant toi, ne prononce jamais en faveur de l'une, sans » avoir entendu l'autre. » Muni de ces instructions, Ali partit. Arrivé dans l'Arabie Heureuse, il lut aux peuples les lettres de son apôtre, et les pressa d'embrasser l'islamisme. Il prêchait à la tête d'une armée, et combattait ceux qu'il ne pouvait convaincre. Cette manière de persuader lui réussit. Toute la tribu de *Hamdan* se convertit en un jour. Il dépêcha un courrier pour porter cette nouvelle à Médine. La gloire de son nom, que tant d'exploits guerriers avaient rendu fameux, devançait ses pas. Dans tous les lieux où il passait, les Arabes, ou redoutant la force de son bras, ou persuadés par son éloquence, se soumettaient à l'islamisme. Le torrent se répandait de tous côtés, et l'épée levait les obstacles qu'il rencontrait dans son cours. La seule tribu de *Najran* conserva son culte. Fidèle à l'Évangile, elle aima mieux devenir tributaire que

---

(1) *Abul-Feda*, p. 129. *Jannab*.



d'abandonner sa religion. Tandis que le brave Ali remplissait les fonctions de son apostolat guerrier, Mahomet ne demeurait pas oisif à Médine. Occupé à recevoir les ambassadeurs des têtes couronnées, à envoyer ses lieutenans dans les provinces conquises, à exécuter par ses généraux des expéditions nécessaires à sa grandeur, et à lier ensemble les membres épars de cette grande monarchie, dont la force combinée devait subjuguier une partie du monde, il paraissait aussi grand dans les soins paisibles du gouvernement qu'à la tête des armées. Voyant sa puissance établie sur une base inébranlable, il se disposa à faire le pèlerinage de la Mecque d'une manière plus solennelle. Cette cérémonie, dont l'antiquité remonte au temps d'Ismaël, avait toujours été pratiquée depuis par les Arabes; mais l'idolâtrie l'avait changée en un culte superstitieux. Mahomet, à qui il importait de la conserver, retrancha les abus, et en fit le cinquième article fondamental de sa religion. Le Coran (1) la prescrit en ces mots : « Accomplissez le pèlerinage de la Mecque, et la visite du temple » en l'honneur de Dieu. » Le bruit s'étant répandu qu'il devait présider à la solennité, un concours prodigieux de peuples se rendit à Médine. Il en partit le 25 du mois d'*El-caada*, accompagné de quatre-vingt-dix mille pèlerins, et suivi d'un grand nombre de victimes ornées de fleurs et de bänderolles (2). On alla camper à d'*Elholaiifa*. Ce bourg, dont nous avons déjà parlé, a un hospice pour les voyageurs. Ali y possédait un puits renommé pour la salubrité de son eau. Il avait fait bâtir une maison auprès. Le prophète y passa la nuit. Le lendemain au lever de l'aurore, il entra dans la mosquée et y pria. Lorsqu'il eut rempli cet acte religieux, il monta sur une chamelle nommée *El-*

---

(1) Chap. 2, tome I<sup>er</sup>.

(2) *Jaber*, fils d'*Abdallah*, qui était du pèlerinage, le décrit ainsi.

*casoua*, et courut rapidement jusqu'à la plaine de *Baïda*. Là il se dévoua solennellement à l'accomplissement du pèlerinage, et, après avoir prononcé la profession de foi, il dit : *Me voilà, Seigneur, prêt à t'obéir ; j'atteste que tu n'as point d'égal*. Le quatrième jour du mois d'*Elhajj*, il arriva à la Mecque. Son premier soin fut de se rendre au temple. Il baisa respectueusement l'angle de la pierre noire, et accomplit les sept circuits sacrés autour du sanctuaire d'Ismaël ; les trois premiers d'un pas précipité, et le reste plus lentement. Il s'approcha du *marche-pied* d'Abraham, et retournant à l'angle de la pierre noire, il la baisa une seconde fois. Sorti de la ville par la porte des fils des *Mahdoun*, il monta sur la colline de *Safa*. Arrivé au sommet, il se tourna vers le temple, et professa l'unité de Dieu en ces mots : « Il n'y a qu'un Dieu, Il n'a point d'égal. » La domination lui appartient. La louange lui est due. Sa puissance embrasse l'univers. Il a secouru son serviteur. « Lui seul a renversé les armées ennemies. » Après avoir glorifié le Tout-Puissant, il descendit vers le mont *Merva*, pressa sa marche dans la vallée, et monta lentement. Parvenu au haut de la colline, il tourna vers le mont *Arafat* (1). Y étant arrivé un peu avant le coucher du soleil, il fit un discours au peuple, et lui apprit le sens de toutes ces cérémonies. Il continua sa route jusqu'à ce que l'astre eût entièrement disparu. Il vint ensuite à *Mozdalefa* (le lieu du concours), situé entre le mont *Arafat* et la vallée *Mena*. Il y publia la prière du soir et celle de la nuit. Il y

---

(1) *Arafat* signifie *connaissance*. Ce mont fut ainsi nommé, parce que Gabriel y apprit à Abraham les cérémonies saintes de la religion, *Elhaçan*. D'autres auteurs prétendent qu'Adam et Ève, bannis du paradis terrestre et séparés l'un de l'autre, errèrent pendant cent vingt ans sur la terre : ils se cherchaient sans pouvoir se réunir. Enfin ils se rencontrèrent, et se reconnurent sur le mont *Arafat*, où ils célébrèrent cet heureux jour ; ce qui fit donner à la montagne le nom de *connaissance*. *Jannab*.

coucha sur la terre, et dès le point du jour il annonça la prière de l'aurore. Il se rendit à l'enceinte d'*Elharam*, et s'y tint debout jusqu'au lever du soleil. Alors, pressant le pas, il descendit dans la vallée *Mohasser* (profonde); de là passant à la vallée *Mena*, il prit sept pierres et les jeta contre Satan en prononçant cette formule : *Dieu est grand*, etc. Ces rites accomplis, il se rendit au lieu de l'immolation des victimes, où, après avoir harangué le peuple, il en égorga soixante-trois de sa propre main, pour rendre grâce au ciel du nombre de ses années. Il chargea Ali, nouvellement arrivé de l'Yemen, d'immoler le reste jusqu'à cent, donna la liberté à soixante-trois captifs, se rasa la tête, et jeta ses cheveux (1) que l'on ramassa comme une relique. Ce fut alors que ces paroles célèbres descendirent du ciel (2) : « Aujourd'hui j'ai mis le sceau à » votre religion (3). Mes grâces sur vous sont accomplies. » Il m'a plu de vous donner l'islamisme (4). » Lorsque les victimes eurent été immolées, tous les fidèles se nourrirent de leur chair. L'apôtre donna l'exemple. Il prit son repas en public, et n'admit qu'Ali à sa table. Après le repas, il alla au temple où il fit la prière de midi. De là il se rendit au puits de *Zemzem*, et but à longs traits de cette eau miraculeuse. Il fit ensuite les sept circuits autour de la maison sainte, et fournit la carrière entre les collines de *Safa* et de *Merva*.

Le neuvième jour de la solennité, il alla prier sur le

(1) *Khaled* se hâta de les recueillir. Il les attacha à son turban en forme d'aigrette, et attribua à leur vertu toutes les victoires qu'il remporta dans la suite.

(2) Lorsque ces paroles descendirent du ciel, la chamelle du prophète, accablée sous le poids de la révélation, fléchit le genou, et se prosterna à terre. *Jannab*.

(3) *Abul-Feda*, page 131. *Jannab*, page 281.

(4) Le Coran, chap. 5, tome I<sup>er</sup>.

mont *Arafat* (1). Ce lieu est consacré à la pénitence en mémoire d'Adam et d'Ève, qui, après une séparation de cent vingt ans, s'y rencontrèrent. Dans le dernier discours qu'il prononça devant le peuple, il réforma le calendrier arabe, et ramena l'année à sa forme primitive, qui est lunaire. « Quand le Tout-Puissant, ajouta-t-il, créa les cieux » et la terre, il écrivit l'année de douze mois. Ce nombre » fut gravé dans le livre saint. Quatre de ces mois sont » sacrés. C'est la vraie croyance. Fuyez pendant ces jours » l'iniquité; mais combattez les idolâtres en tout temps, » comme ils vous combattent. Sachez que le Seigneur est » avec ceux qui le craignent (2). » A la fin de sa harangue, il dit adieu au peuple. Et l'on appela cette solennité le pèlerinage de l'adieu (3).

( Depuis la chute d'Adam, suivant *Abul Fedâ*. 6226. — Depuis la naissance de J.-C. 641. — Avant l'hégire. 11. — De Mahomet. 63. )

Connaissant l'importance du culte extérieur, l'empire qu'il a sur les hommes, Mahomet en avait rempli tous les devoirs avec cette piété noble et simple qui imprime dans les esprits une haute idée de la divinité. Partout l'exemple avait accompagné le précepte. Le respect profond avec lequel il avait accompli les moindres cérémonies, avait appris au peuple à vénérer les choses saintes. De retour à Médine, il se glorifiait d'avoir donné une religion à ses semblables. Il voyait réunis sous un chef, sous une loi, les Arabes, cette nation indomptable, qui, à l'abri de ses déserts, avait bravé la puissance des Égyptiens, le faste des Perses et l'orgueil des Romains. A la tête d'un peuple nouveau, enflammé de son enthousiasme, enorgueilli de ses succès, il se préparait à combattre la lâcheté et la mollesse des Grecs. Il se flattait de rendre leur empire ou tri-

(1) *Jannab*, page 282.

(2) Le Coran, chap. 9, tome I<sup>er</sup>.

(3) *El Gouzi*, au livre des rites du pèlerinage.

butaire, ou musulman. La mort vint détruire ces flatteuses espérances. Il tomba malade au mois de *Safar*. La fièvre le surprit chez l'une de ses femmes nommée *Zaï-nab* (1). Chacune d'elle avait sa maison particulière, et il les visitait tour à tour. Le lendemain se trouvant dans l'appartement de *Maimouna*, et le mal augmentant, il rassembla ses épouses, et leur demanda la permission de passer le temps de sa maladie chez l'une d'elles. Toutes allèrent au-devant de ses vœux, et la maison de la tendre *Aïsha* lui fut désignée. Il s'y fit transporter sur-le-champ. « O ma chère *Aïsha* ! lui dit-il, depuis que j'ai mis dans » ma bouche le fatal morceau de *Khaïbar*, je n'ai cessé de » ressentir les funestes effets du poison ; mais dans ce mo- » ment-ci il dévore mes entrailles, il déchire les veines de » mon cœur. » Au plus fort de la douleur, il méditait une expédition dont il désirait ardemment le succès. La mort de *Zaïd* n'avait point été vengée. Il fallait des ruisseaux de sang pour apaiser les mânes d'un ami. Il fit venir son fils *Oçama*, et lui commanda de faire une irruption dans la Palestine, à la tête d'un corps de cavalerie, et de ravager tout le pays depuis *Balca* et d'*Aroum*, jusqu'à *Obna*, où *Zaïd* avait succombé (2). Cet officier n'avait que vingt ans ; mais il avait à venger la mort d'un père, et Mahomet ne balança pas à lui confier le commandement de l'armée. Malgré de violens accès de fièvre, il s'occupa des préparatifs, et nomma les officiers et les soldats qui devaient être de l'expédition. Le lendemain de grand matin, il se fit apporter l'étendard de l'islamisme, et le remettant au jeune général, il lui dit : « Prenez les armes pour la cause » de Dieu ; faites vaillamment la guerre sainte, et passez » les idolâtres au fil de l'épée (3). *Oçama* partit, et alla

(1) *Abul-Feda*, page 133. *Jannab*, page 284.

(2) *Mousa*, fils d'*Ocba*.

(3) *Jannab*.

camper à *Jorf*, peu distant de Médine. Ayant appris que la maladie devenait plus grave, il s'y arrêta. La mort du prophète fit différer l'expédition jusqu'au mois de *Rabie*. Ce fut alors qu'*Oçama*, ayant porté par l'ordre d'*Abubecr* le fer et la flamme en Syrie, tua de sa propre main le meurtrier de son père.

Tandis que Mahomet était aux prises avec la douleur, on vint lui annoncer la révolte d'*Aswad*, surnommé *Aïala* (le changeant) (1). Sa naissance et son esprit avaient acquis une grande considération parmi les Arabes de l'Yemen. *Badhan*, qui en était vice-roi pour Mahomet, étant venu à mourir, il leva l'étendard de la rébellion, tua son fils, et s'empara du gouvernement. Devin habile et grand faiseur d'enchantemens, il se disait inspiré par deux esprits (2), qui lui apportaient la révélation divine. Tandis qu'il en imposait par des prestiges grossiers aux yeux de la multitude, il soumettait par ses armes les diverses tribus. Ses premiers succès furent brillans; mais l'apôtre des croyans prit de sages mesures pour les arrêter. Il écrivit à ses partisans, et *Firous*, dont le devin *Aswad* avait tué l'oncle, le mit à mort. L'Yemen rentra sous l'obéissance de Mahomet.

Le mal faisait des progrès rapides. Les Musulmans tremblaient pour les jours de leur apôtre. *Fatime* vint lui rendre visite. Elle s'avança au milieu de sa chambre avec cette majesté qui caractérisait la fille du prophète. Mahomet la voyant s'approcher de son lit, s'inclina vers elle et lui dit :

(1) *Jannab*.

(2) Ces deux esprits se nommaient *Sohaik* et *Choraik*, le *frot-tant* et le *resplendissant*. Le premier lui avait vendu un âne accoutumé à faire mille tours de souplesse. Le second faisait paraître des fantômes merveilleux et des spectres qui étonnaient la multitude. C'était ainsi que le devin *Aswad* en imposait par des prestiges aux faibles yeux du vulgaire.

« O ma fille ! soyez la bienvenue. » Il la fit asseoir à ses côtés , et lui dit à l'oreille (1) : « O *Fatime* ! Gabriel avait coutume de m'apparaître une fois tous les ans , il m'a visité deux fois cette année. Je ne le reverrai plus qu'au moment où je partirai de ce monde. Cet instant n'est pas éloigné , et je suis charmé de vous précéder. » *Fatime* fondait en larmes. Mahomet , s'apercevant de l'impression profonde qu'il avait fait sur son cœur , tâcha de la consoler. « O ma fille ! ajouta-t-il , pourquoi vous abandonner à la tristesse ? Ne devez-vous pas vous réjouir d'être la princesse des femmes des fidèles , la première de votre nation ? » *Fatime* sourit. Sa douleur n'en était pas moins vive. Elle suivit de près son père.

Le même jour il se leva , et appuyé sur le bras de *Fadl* et d'*Ali* , il se rendit à la mosquée. Étant monté dans la tribune , il publia les louanges de Dieu à la manière accoutumée , et parla ainsi (2) : « O Musulmans ! si j'ai fait flâgeller un seul d'entre vous , voilà mon dos , qu'il frappe. Si j'ai flétri sa réputation , qu'il déchire la mienne ; si je lui ait fait souffrir un affront , qu'il me traite de la même manière ; si je lui ai demandé de l'argent injustement , voilà ma bourse. Que personne ne soit arrêté par la crainte de mon ressentiment ; l'injustice n'entre point dans mon caractère. » Ce discours prononcé , il descendit de la tribune , et fit la prière de midi. Lorsqu'elle fut finie , un homme vint demander trois drachmes qui lui étaient dues. Mahomet les lui remit avec l'intérêt , en disant : « Le dés-honneur de ce monde est plus facile à supporter que l'opprobre de l'autre. Dieu , ajouta-t-il , a donné le choix de cette vie ou de la vie éternelle à l'un de ses serviteurs ; et il a préféré la vie éternelle. » Alors , faisant approcher les Ansariens , ces braves compagnons , ces gardes

(1) *Elbokar*.

(2) *Abul-Feda* , p. 134.

fidèles qui l'avaient reçu si généreusement, si vaillamment défendu, il leur déclara ses dernières volontés. « Chassez, » leur dit-il, tous les idolâtres de la péninsule d'Arabie ; » accordez aux nouveaux convertis tous les droits dont » jouissent les Musulmans, et soyez fidèles à la prière (1). Ces ordres, regardés comme les articles les plus essentiels du testament du prophète, ont été suivis exactement. Nulle autre religion que la mahométane n'est tolérée en Arabie. Les prosélytes qu'elle fait jouissent des mêmes privilèges que les Turcs ; et, à la Porte-Ottomane, ils parviennent aux premières dignités de l'état. Quant à la prière, la piété des Musulmans, le respect profond qu'ils portent dans leurs temples, font voir qu'ils sont persuadés de la présence d'un Être Suprême. Mahomet termina son discours par une imprécation contre les Juifs, à la perfidie desquels il devait la mort qui couvait dans son sein. « Que les » Juifs, s'écria-t-il, soient maudits de Dieu ! Ils ont changé » en temples les sépultres de leurs prophètes. »

Une des dernières actions de sa vie fut de donner la liberté à ses esclaves (2). Tout le temps qu'il se sentit assez de force pour se rendre à la mosquée, il fit constamment la prière au peuple. Lorsque le mal l'eut atterré, il chargea *Abûbecr* de le remplacer dans cet emploi. Il voyait s'approcher la mort sans effroi, et s'entretenait tranquillement avec sa famille des apprêts de ses funérailles (3). Un jour que ses parens éplorés environnaient son lit, « Apôtre de » Dieu, lui demanda l'un d'eux, si nous avons le malheur de » vous perdre, qui priera pour vous ? » « Je vais vous le » dire, » répondit-il. Alors des pleurs coulèrent de tous les yeux, et il ne put retenir les siens. Les ayant essuyés, il continua ainsi (4) : « Lorsque vous m'aurez lavé, enseveli

(1) *Elbokar.*

(2) *Jannab.*

(3) *Eltabar.*

(4) *Idem.*



» et mis dans le cercueil, vous poserez mon corps sur le  
» bord de la fosse que vous creuserez à la place où je suis.  
» Ces devoirs remplis, vous sortirez et vous me laisserez  
» seul. Le premier qui viendra prier pour moi, sera Ga-  
» briel, mon fidèle ami. Michel et Asraphel le suivront.  
» L'ange de la mort, accompagné de ses légions, priera  
» ensuite auprès de mon tombeau. Les autres anges, à la  
» tête des milices célestes, fermeront la marche. Lorsqu'ils  
» m'auront rendu ces derniers devoirs, vous entrerez par  
» troupes, vous prierez pour moi, et vous me souhaiterez  
» la paix. Ma famille mènera le deuil, et sera suivie du  
» reste des fidèles. Mais, je vous en conjure, qu'aucunes  
» plaintes, qu'aucuns gémissimens ne viennent troubler  
» mon repos. Quant à vous qui entourez mon lit, dès ce  
» moment je vous donne la paix. Je vous prie de la souhai-  
» ter en mon nom à mes compagnons absens. Je vous  
» prends à témoin que je la souhaite à tous ceux qui em-  
» brasseront l'islamisme jusqu'au jour de la résurrection.  
» — A qui sera-t-il permis de descendre dans votre tom-  
» beau? — A ma famille. Vous y serez environnés d'anges  
» qui vous verront, quoique vous ne puissiez les aperce-  
» voir. »

C'est ainsi que Mahomet, luttant contre la mort, sou-  
tenait jusqu'au dernier moment le rôle de prophète, qu'il  
avait commencé à quarante ans : c'est ainsi que maître de  
son âme au plus fort de la douleur, comme il l'avait été au  
milieu des combats, il accomplissait avec une présence  
d'esprit étonnante la dernière scène de la vie humaine.  
Toutes ses paroles étaient mesurées sur l'idée qu'on devait  
avoir de lui. Dans ces momens où la faiblesse humaine est  
accablée sous le bras terrible de la mort, il recueillait  
toutes les forces de son intelligence pour ne rien dire qui  
fût indigne du caractère auguste qu'il s'était imprimé. Un  
seul instant son esprit égaré par la violence du mal se  
perdit dans les espaces imaginaires. « Apportez-moi, s'é-  
» cria-t-il, de l'encre et du papier, afin que j'écrive un

» livre qui vous empêchera de retourner jamais à l'erreur (1). » Le prophète est dans le délire, dirent les plus sages. N'avons-nous pas le Coran ? Ce livre divin nous suffit. D'autres voulaient qu'on le satisfît. On disputait avec chaleur. Le bruit le rendit à lui-même. « Retirez-vous, » dit-il aux assistans ; il n'est pas bienséant de disputer » devant un prophète. »

Le malade recevait de fréquentes visites. Ses parens, ses amis, les premiers de la ville se rendaient en foule dans son appartement. Ce concours l'importuna. Sentant que sa tête s'affaiblissait, il feignit d'être profondément occupé des idées éternelles, et défendit de laisser entrer personne. *Aïsha* eut seule la permission de rester auprès de lui. Sûr de son affection, il craignit moins de laisser échapper quelque faiblesse devant elle. C'est de cette épouse aimée que nous tenons les dernières circonstances de sa vie. En voici une des plus remarquables. Les trois derniers jours de sa maladie, Gabriel lui rendit de fréquentes visites (2). Il lui demandait familièrement des nouvelles de sa santé. Le lundi, jour où il termina sa carrière, l'ange de la mort se présenta à la porte. Gabriel l'apercevant, dit à son ami : « Voilà l'ange de la mort (3) qui demande la permission » d'entrer (4). Tu es le premier des mortels pour qui il ait » eu cette déférence. Il ne l'aura pour aucun autre. » « Qu'il entre, » répondit Mahomet. Le messenger terrible entra ; mais quittant son air menaçant, il dit : « O apôtre de Dieu ! ô » *Ahmed* ! l'Éternel m'a envoyé vers toi. Il m'a ordonné » d'exécuter tes volontés. Soit que tu me commandes de

(1) *Abul-Feda*, pages 102 et 136.

(2) *Elsohail*.

(3) *Idem*.

(4) Il est parlé de cet ange redoutable dans le Coran. « L'ange » de la mort qui veille sur vos démarches, tranchera le fil de vos » jours, et vous reparaitrez devant Dieu. » Le Coran, chap. 32, tome 2.

» prendre ton âme, soit que tu me commandes de la laisser,  
 » j'obéirai.' Prends-la, ajouta Mahomet. Puisque c'est ta  
 » volonté..... Dieu, ajouta Gabriel, désire ardemment ta  
 » présence. Pour moi, voilà la dernière fois que mes pieds  
 » fouleront la terre. Je m'envole pour jamais de ce monde.»  
 A l'instant l'ange de la mort remplit son redoutable minis-  
 tère.

Tout cet entretien n'était point sans fondement. Mahomet, gardant toujours la majesté de son caractère, voulait confirmer ce qu'il avait souvent répété, qu'avant d'enlever un prophète de ce monde, Dieu lui montrait la place qu'il devait occuper dans l'autre, et le laissait maître du choix. *Aïsha*, la dépositaire de ses dernières paroles, nous l'apprend en ces mots : « Lorsque le moment de son agonie fut venu, j'étais assise près de lui. Sa tête penchée reposait sur mes genoux. Il s'évanouit ; mais bientôt revenu à lui-même, il ouvrit les yeux et les fixa vers le toit de la maison. Ses paupières étaient immobiles. Je l'entendis prononcer d'une voix faible : *Avec les citoyens des cieux.* Alors je compris qu'il avait choisi le séjour éternel. Le cœur brisé de douleur, je lui serrai la main et je l'entendis répéter ce verset : Tels sont entre les fils d'Adam, de Noé, d'Abraham et d'Ismaël, les prophètes que Dieu combla de ses grâces. Il les choisit parmi ceux qu'il éclaira du flambeau de la foi. Lorsqu'on leur récitait les merveilles du miséricordieux, le front prosterné, les yeux baignés de larmes, ils adoraient sa majesté suprême<sup>(1)</sup>. » Il rendit l'âme en prononçant ces derniers mots. « Alors, continue *Aïsha*, je posai sa tête sur un coussin, je me frappai la poitrine, je me meurtris le visage en poussant de longs gémissemens. Ses autres épouses, partageant ma douleur, remplirent l'air de leurs cris lugubres, et déchirèrent leurs vêtemens. »

---

(1) Le Coran, chap. 19, tome 2.

Aussitôt que la nouvelle de sa mort se fut répandue dans la ville, un cri universel s'éleva : Le prophète n'est plus (1) ! La consternation devint générale. Les hommes, frappés d'un étonnement stupide, semblaient être en délire. Les uns levaient au ciel des yeux égarés ; les autres, semblables à des convulsionnaires, poussaient des hurlemens ; ceux-ci, couvant une douleur profonde, gardaient un morne silence ; ceux-là, agités de vertige, se roulaient à terre. La populace, ne pouvant se persuader qu'elle eût perdu pour jamais son apôtre, se rendit en foule à la porte de sa maison. Les plus fanatiques s'écrièrent : Il n'est pas mort. Il est ravi en extase. *Omar*, emporté par son zèle bouillant, accrédita cette opinion. « Non, dit-il, le prophète n'est pas mort : il est allé vers le Seigneur, comme le fit Moïse, qui s'absenta du peuple pendant quarante jours. » Il menaça de tuer quiconque oserait soutenir le contraire. Cette assertion, favorable aux préjugés de la multitude, augmenta le désordre. *Abubecr* eut besoin de toute son autorité pour l'apaiser. S'étant avancé au milieu du peuple assemblé, il parla ainsi : « O vous qui proférez des sermens si peu raisonnables, daignez m'entendre de sang-froid. » A ce début, *Omar* s'assit (2). *Abubecr*, après avoir prononcé la formule de prière accoutumée, continua : « O Musulmans ! si votre vénération profonde pour Mahomet vous l'a fait croire immortel, vous êtes dans l'erreur. Il est mort. Dieu seul vit toujours. Lui seul a droit à vos adorations. L'Éternel a prononcé, en parlant au prophète, l'arrêt qui doit lever vos doutes : *Tu mourras, et ils mourront* (3). Il ajoute dans un autre verset : *Mahomet n'est que l'envoyé de Dieu. D'autres apôtres l'ont précédé ; s'il mourait ou s'il*

---

(1) *Elsohail*.

(2) *Elbokar*.

(3) Le Coran, chap. 39, tome 2.

*était tué, abandonneriez-vous sa doctrine* (1) ? Ces paroles, tirées du Coran, opérèrent la conviction. Les clameurs et le tumulte firent place aux larmes et aux gémissens. Tout le monde fut persuadé que le prophète n'était plus. La multitude étant calmée, on procéda à l'élection d'un successeur. Il s'éleva de grands débats entre les contendans. Ali, désigné calife par Mahomet lui-même; Ali, son gendre et son cousin, avait plus de droits qu'aucun autre à cette haute dignité. Sa jeunesse et les intrigues d'*Aïsha* l'en firent exclure. *Abubecr* l'emporta. Il fut salué calife. Les Musulmans le reconaurent en cette qualité, et lui prêtèrent serment d'obéissance et de fidélité. Ayant pris en main les rênes de l'état, son premier soin fut de rendre les derniers devoirs au prophète. Il y avait déjà trois jours qu'il était mort, et l'enflure commençait à gagner. *Elabbas*, son oncle, éleva une tente dans l'appartement, et fit mettre le corps au milieu (2). Il appela dans l'intérieur Ali, *Elfaldl* et *Cottam*, ses deux fils, *Oçama*, ami du défunt, et *Socran*, son domestique. On lava le corps, couvert d'une chemise et d'une saie que l'on fit sécher en exprimant l'eau; on l'embauma avec du camphre, et l'on oignit d'aromates les parties qui touchent la terre lorsqu'on se prosterne pour l'adoration; on finit par l'ablution sacrée du visage, des bras, des mains et des pieds; ensuite on le revêtit de deux robes blanches et d'un manteau rayé. On sema à l'entour du bois odoriférant, et l'on jeta dessus une composition d'ambre, de musc et d'aloès. Lorsque le corps eut été mis dans le cercueil, on le laissa exposé aux regards de la multitude.

Les *Hashemites*, conduits par *Elabbas*, furent les premiers à prier pour le prophète. Les *Mohagériens* et les *Ansariens*, compagnons de ses victoires, vinrent ensuite

---

(1) Le Coran, chap. 3, tome 1<sup>er</sup>.

(2) L'auteur du livre *el Chasa*.

lui rendre leurs derniers devoirs. Les principaux citoyens de Médine les suivirent. Le peuple se rendit par troupes autour de son cercueil, et pria avec beaucoup d'ordre et de décence. On voyait couler les larmes de tous les yeux ; mais on n'entendait ni plaintes ni gémissemens. La vénération qu'on avait pour ses dernières volontés, avait mis un frein à la douleur publique.

Lorsqu'il fallut mettre le corps en terre, il s'éleva de grandes contestations (1). Les Mohagériens voulaient qu'on le transportât à la Mecque, et qu'on l'inhumât dans sa patrie (2) ; les Ansariens soutenaient qu'il devait rester à Médine, puisque cette ville lui avait offert un asile contre la persécution. Un troisième parti était d'avis qu'on le portât à Jérusalem, lieu de la sépulture des prophètes. *Abubecr* termina ces différens, en rapportant ces mots recueillis de la bouche de Mahomet : *Un prophète doit être enterré au lieu où il est mort.* Ces paroles firent loi. On creusa la terre à l'endroit où il avait terminé sa carrière, et l'on y descendit son cercueil (3). *Ali*, *Elfadl* et *Cottam* entrèrent dans le tombeau, et mouillèrent pour la dernière fois de leurs larmes les restes mortels de leur apôtre. On couvrit le corps de terre, et le peuple se retira.

---

(1) Ces débats ont donné occasion à des écrivains peu scrupuleux dans la recherche de la vérité, de dire que Mahomet avait son tombeau à la Mecque. Quant à l'opinion vulgaire qui place son corps dans un cercueil de fer suspendu en l'air par des pierres d'aimant attachées à la voûte du temple, elle doit le jour à quelques géographes qui n'ont jamais voyagé que dans leur cabinet. L'un et l'autre sentiment sont démentis par les auteurs qui ont été sur les lieux. Voyez *Jannab*, *Abul-Feda*, *Abul-Faraj*.

Les Turcs que j'ai vus en Égypte m'ont tous confirmé la description que je viens de donner sur le témoignage de ces écrivains. Lorsque je leur racontais les fables que nous débitons au sujet de leur prophète, ils ne pouvaient s'empêcher de rire de notre crédulité.

(2) *Abul-Feda*.

(3) *Abul-Feda*, page 141.

Lorsque les funérailles furent finies, *Fatime*, la fille chérie de Mahomet, vint pleurer sur sa tombe. Elle prononça ce discours entrecoupé de sanglots (1) : « O mon » père ! ô ministre du Très-Haut ! ô prophète du Dieu » miséricordieux ! c'en est donc fait ! la révélation divine » est ensevelie avec toi. L'ange Gabriel a pris pour jamais » son essor dans les cieus. Être Suprême, exauce mes der- » nières vœux ; hâte-toi de réunir mon âme à la sienne ; fais » que je revoie sa face ; ne me prive pas du prix de ses » mérites et de son intercession au jour du jugement. » Puis prenant un peu de la poussière qui couvrait le cercueil, et l'approchant de son visage, elle ajouta : « Lorsque » l'on a senti la poussière de sa tombe, peut-on trouver de » l'odeur aux parfums les plus exquis ? Hélas ! toutes les » sensations agréables sont éteintes pour mon cœur. Les » nuages que la tristesse élève autour de moi, changeraient » en nuit sombre les plus beaux jours. »

Les souhaits de *Fatime* furent exaucés ; elle ne survécut que quelques mois à son père.

*Aïsha*, d'un autre côté, renfermée dans son appartement, s'abandonnait aux larmes et aux regrets. Au milieu du deuil universel, *Sofia*, tante de Mahomet, qui avait l'âme forte et élevée, proposa des consolations à sa famille, en prononçant cet éloge funèbre (2) : « O apôtre de Dieu ! » vous êtes, même sous la tombe, notre plus chère espérance. Vous vécûtes au milieu de nous, pur, innocent » et juste. Tous trouvaient en vous un guide sage et éclairé. » Pleure sur vous celui qui peut verser des larmes. Pour » moi, j'en jure par la félicité dont vous jouissez, le mal- » leur d'avoir perdu le prophète ne me fera point gémir » sur sa tombe. Qu'avons-nous à craindre de son absence ? » Le Dieu de Mahomet suspendra-t-il pour nous le cours

(1) *Jannab*, page 303.

(2) *Idem*, page 304.

» de ses bénédictions ? Au contraire, il les versera en plus  
 » grande abondance par son intercession. Tranquille dans  
 » cet asile, sans crainte auprès de son tombeau, je coulerai  
 » paisiblement le reste de mes jours à Médine.... O apôtre  
 » de Dieu ! que l'Éternel vous accorde la paix dans toute  
 » son étendue ! Introduit dans le séjour de délices, vous  
 » goûtez déjà les plaisirs ineffables de félicité éternelle. »

Les auteurs arabes ont pris plaisir à nous représenter leur prophète avec toutes les perfections de l'esprit et du corps. *Abul-Feda*, plus sage et moins partial, nous a laissé ce tableau tracé par la main d'*Ali*. Mahomet était d'une taille moyenne. Il avait la tête grosse, la barbe épaisse, les paumes des mains et les plantes des pieds fortes et rudes, les os gros et compactes, le teint vermeil, les yeux noirs, le contour des joues gracieux, les cheveux sans frisure, et le cou blanc et uni comme l'ivoire.

Le même auteur nous peint ainsi ses qualités personnelles et ses vertus morales. Mahomet avait reçu de la nature une intelligence supérieure, une raison exquise, une mémoire prodigieuse (1). Il parlait peu, et se plaisait dans le silence. Son front était toujours serein. Sa conversation était agréable, et son caractère égal. Juste envers tous ; un parent, un étranger, l'homme puissant où le faible ne faisaient jamais pencher la balance dans ses mains. Il ne méprisait point le pauvre à cause de sa pauvreté, et ne révérait point le riche à cause de ses richesses. Il employait le charme de son entretien à gagner le cœur des grands, et réservait sa familiarité pour ses amis. Il écoutait avec patience celui qui lui parlait, et ne se levait jamais le premier. Si quelqu'un lui serrait la main en signe d'amitié, il ne la retirait point avant qu'on ne l'eût prévenu. Il visitait fréquemment ses compagnons d'armes, et s'informait de leurs affaires. Conquérant de l'Arabie, il s'asseyait souvent

---

(1) *Abul-Feda*, page 144.



à terre, allumait son feu, et préparait de ses propres mains à manger à ses hôtes.

Maître de tant de trésors, il les répandait généreusement, et ne gardait pour sa maison que le simple nécessaire (1). On dit de lui qu'il surpassa les hommes en quatre choses, en valeur, en libéralité, à la lutte, et en vigueur dans le mariage. Il disait souvent que Dieu avait créé deux choses pour le bonheur des humains : les femmes et les parfums.

Suivant la loi mahométane dictée par lui-même, il n'est permis d'avoir que quatre femmes à la fois (2). Il en épousa quinze, et eut commerce avec douze. Il croyait qu'il était de la dignité d'un prophète de n'être point limité comme le reste des mortels; aussi fait-il parler le ciel en ces mots : « O prophète ! il t'est permis d'épouser les » femmes que tu auras dotées, les captives que Dieu a fait » tomber entre tes mains, les filles de tes oncles et de tes » tantes qui ont pris la fuite avec toi, et toute femme fidèle » qui te livrera son cœur (3). »

« Nous connaissons les lois du mariage que nous avons » établies pour les fidèles. Ne crains point d'être coupable » en usant de tes droits. Dieu est indulgent et miséricor- » dieux (4). »

De toutes ces femmes, excepté Marie l'Égyptienne, dont il eut *Ibrahim*, Cadige fut la seule qui lui donna des enfans. Il en eut quatre fils, *Elcasem*, dont il prit le surnom, *Eltaiëb*, *Eltaher* et *Abdallah*, qui moururent tous en bas âge; et quatre filles, dont les noms sont *Zaïnab*, *Rokaïa*, *Omm Colthoum* et *Fatime*. Elles furent toutes mariées; mais *Fatime* seule lui survécut.

Nous terminerons cet abrégé par un tableau des traits

(1) *Anas ben Malec.*

(2) *Abul-Feda. Jannab.*

(3) Le Coran, chap. 33, tome 2.

(4) *Idem, ibidem.*

qui caractérisent particulièrement le législateur de l'Arabie. Mahomet fut un de ces hommes extraordinaires qui, nés avec des talens supérieurs, paraissent de loin à loin sur la scène du monde pour en changer la face, et pour enchaîner les mortels à leur char. Lorsque l'on considère le point d'où il est parti, le faite de grandeur où il est parvenu, on est étonné de ce que peut le génie humain favorisé des circonstances. Né idolâtre, il s'élève à la connaissance d'un Dieu unique, et, déchirant le voile du paganisme, il songe à donner un culte à ses semblables. L'adversité qu'il éprouve en naissant, ne sert qu'à affermir une âme faite pour braver tous les revers. Instruit par ses voyages, il avait vu les Grecs divisés dans leur croyance, se charger d'anathèmes; les Hébreux, l'horreur des nations, défendre avec opiniâtreté la loi de Moïse; les diverses tribus arabes plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Frappé de ce tableau, il se retire dans la solitude, et médite pendant quinze années un système de religion qui pût réunir, sous un même joug, le chrétien, le juif et l'idolâtre. Ce plan était vaste, mais impossible dans l'exécution. Il crut en assurer le succès en établissant un dogme simple qui, n'offrant à la raison rien qu'elle ne puisse concevoir, lui parut propre à tous les peuples de la terre: ce fut la croyance d'un Dieu unique, vengeur du crime et rémunérateur de la vertu. Mais comme il lui fallait, pour faire adopter sa doctrine, se dire autorisé du ciel, il ajouta l'obligation de le regarder comme le ministre du Dieu qu'il prêchait. Cette base posée, il prit de la morale du christianisme et du judaïsme, ce qui lui sembla le plus convenable aux peuples des climats chauds. Les Arabes ne furent point oubliés dans son plan. C'était principalement pour eux qu'il travaillait. Il leur rappela la mémoire toujours chère d'Abraham et d'Ismaël, et leur fit envisager l'islamisme comme la religion de ces deux patriarches. Savant dans l'étude de sa langue, la plus riche, la plus harmonieuse de la terre, qui, par la composition de ses verbes, peut suivre la pensée

dans son vol étendu , et la peindre avec justesse ; qui , par l'harmorie de ses sons , imite le cri des animaux , le murmure de l'onde fugitive , le bruit du tonnerre , le souffle des yents ; savant , dis-je , dans l'étude d'une langue que tant de poètes ont embellie , et qui existe depuis le commencement du monde , il s'appliqua à donner à sa morale tout le charme de la diction , à ses préceptes la majesté qui leur convenait , aux fables accréditées de son temps une touche originale qui les rendit intéressantes. Lorsque le moment qu'il avait choisi pour annoncer sa mission fut venu , il environna sa marche de ténèbres , et se borna d'abord à convertir ceux qui se trouvaient dans l'intérieur de sa maison. Sûr de son domestique , il gagna , soit par artifice , soit par la supériorité de ses lumières , quelques-uns des principaux citoyens de la Mecque. Lorsqu'il vit que son parti se fortifiait , il tonna contre l'idolâtrie. Les disgrâces , l'exil , la proscription ne servirent qu'à fortifier son courage. S'étant préparé par ses émissaires une retraite à la cour du roi d'Abyssinie , un asile à Médine , il annonça ses desseins ambitieux , et parut au grand jour. Les chrétiens démasquèrent ses erreurs , et crièrent à l'imposture ; les Juifs ne reconnaissant point dans un simple citoyen de la Mecque ce Messie brillant de gloire qu'ils attendaient , rejetèrent sa doctrine , et se déclarèrent ses ennemis ; les Coreïshites , tremblant pour un culte qui était la base de leur puissance , mirent sa tête à prix. Ce concours de clameurs et de haine ne l'effraya point. Sa constance était au-dessus des revers , et son génie était fait pour aplanir les obstacles. Profitant de l'asile que ses intrigues lui avaient procuré parmi les *Cazregites* , il arma Médine contre la Mecque , et résolut de dompter par les armes ceux qu'il n'avait pu soumettre par la force de la persuasion. Désespérant de surmonter l'attachement des juifs et des chrétiens à leur religion , il abrogea les lois établies en leur faveur , et tourna toutes ses vues du côté des Arabes. Il changea le lieu vers lequel ils priaient , et leur ordonna de se tourner du côté de la

Mecque. Ce précepte fut reçu avec de grandes acclamations, et tandis que le peuple le regardait comme une faveur du ciel, le législateur y voyait un moyen de fixer la pensée de ses disciples sur un lieu dont il désirait ardemment la conquête. Un point important était d'unir par des liens sacrés des tribus que divisaient d'anciennes haines. Il créa l'ordre de la fraternité : cet ordre fit des citoyens désunis, une même famille, dont tous les efforts concouraient à la grandeur du chef qui la dirigeait. Il fallut s'opposer à ses ennemis, et les repousser les armes à la main. Ce fut alors qu'il montra cette intrépidité dont il avait donné des preuves dans les combats livrés sous les yeux d'*Abutaleb*; ce fut alors qu'il déploya les talens d'un grand général. La victoire ou le martyre fut l'alternative qu'il proposa à ses soldats. L'espoir d'un butin toujours partagé fidèlement enflamma leur courage. L'assurance d'un secours divin toujours présent les rendit invincibles. Obligé de combattre contre l'Arabie entière avec les seuls citoyens de Médine, la rapidité de ses attaques, les positions avantageuses qu'il sut choisir, la valeur héroïque des guerriers qu'il forma, le rendirent supérieur à ses ennemis. Tandis qu'il soufflait dans tous les cœurs le feu du fanatisme, froid au milieu du carnage, il apercevait tous les mouvemens de l'armée opposée, et profitait d'une faute, ou avait recours au stratagème pour lui arracher la victoire. La journée d'*Ahed*, la seule où la fortune lui fut contraire, fit voir les ressources de son génie, et l'empire qu'il avait sur les esprits. Les idolâtres, vainqueurs, n'osèrent poursuivre leur avantage, et aucun des Musulmans ne se détacha de son prophète. Lorsque la ruine des Juifs et la soumission de plusieurs tribus arabes eurent étendu sa puissance, il envoya des ambassadeurs aux souverains étrangers. Il ne se flattait pas de les voir tous embrasser l'islamisme; mais il se préparait un prétexte pour les attaquer quand le temps serait venu. Après huit ans de combats et de triomphes, la Mecque, forcée de céder au torrent, ouvrit ses portes

au vainqueur , et il y commanda en maître. De retour à Médine , il s'occupa à lier ensemble les membres épars de sa monarchie naissante , et à lui donner de la consistance. Profond dans la connaissance du cœur humain , les gouverneurs , les généraux qu'il choisit furent presque tous de grands hommes. *Abubecr* , *Omar* , *Othman* et *Ali* , ses amis les plus distingués , lui succédèrent à l'empire , et en reculèrent fort loin les limites. Ses regards ambitieux se tournaient avec complaisance du côté de la Syrie. Déjà *Khaled* , traversant les sables brûlans de l'Arabie , était allé venger la mort de l'ambassadeur , que la lâcheté des Grecs avait immolé au sein de la paix ; déjà ce vaillant capitaine avait remporté sur eux une des plus étonnantes victoires dont les annales de la postérité fassent mention. Le sang de plusieurs milliers de Grecs suffisait à la vengeance , et non pas à l'ambition. Mahomet avait dessein de démembrer l'empire d'Héraclius ; mais , aussi sage dans ses mesures que prompt dans l'exécution , il sentit qu'avant de l'attaquer il fallait s'assurer des petits princes qui régnaient sur l'Arabie Pétrée. Le même général qui , huit ans auparavant , n'avait pu rassembler sous ses drapeaux que trois cents treize soldats , marcha vers la Syrie à la tête de trente mille hommes. Après avoir traversé comme un éclair des déserts et des sables dévorans , il établit son camp à *Tabuc*. Vingt jours lui suffirent pour soumettre tous les peuples jusqu'aux frontières de la Syrie. Ayant imposé tribut à ceux qui ne voulurent pas abandonner leur religion , il retourna à Médine chargé de dépouilles et couvert de gloire. A son retour il apprit la soumission des rois d'*Hemiar* qui gouvernaient différentes provinces de l'Yemen. Les petits princes idolâtres vinrent tour à tour s'humilier devant le conquérant de la Mecque , et embrassèrent sa religion. Toute cette grande péninsule qui s'étend entre la mer Rouge et le golfe persique obéit à ses lois. Il se préparait à pénétrer dans l'empire des Grecs ; plus de quarante mille guerriers rassemblés sous ses étendards allaient ébranler le trône des Césars , lorsque la

mort arrêta ses projets et le cours de ses prospérités. A cette nouvelle, Médine fut couverte d'un deuil universel. La peinture que nous offrent les auteurs contemporains de la consternation générale où cette ville fut plongée, est effrayante, et prouve quel ascendant Mahomet avait sur les esprits. Aussi profond politique que grand capitaine, il avait établi sa puissance sur une base si solide, que l'Arabie demeura fidèle à l'islamisme, et que ses successeurs n'eurent qu'à suivre la route qu'il leur avait tracée. Il avait si fort exalté l'âme des compagnons de ses exploits, que plusieurs d'entre eux devinrent d'excellens généraux, et que bientôt, sous le nom de Sarrazins, ils renversèrent le trône des Perses, démembrement l'empire d'Orient, conquièrent l'Égypte, la Syrie, l'Afrique, subjuguèrent l'Espagne, et, à force de combats et de victoires, menacèrent de donner des fers au monde entier. Tel fut l'effet de l'enthousiasme que Mahomet sut inspirer aux guerriers élevés à son école. Les grandes monarchies que formèrent ses successeurs se sont écroulées, parce que les talens ne se succèdent pas comme les rois ; mais les lois qu'il fit ont survécu à la ruine des empires. Tandis qu'enflammés par un zèle plus louable qu'éclairé, tant d'historiens nous peignent Mahomet comme un imbécile, depuis douze cents ans une partie de la terre révère sa mémoire, et suit aveuglément sa religion. Les sages d'entre les Orientaux qui, s'élevant au-dessus de la faible vue du vulgaire, lui refusent avec raison le titre de prophète, le regardent comme un des plus grands hommes qui aient existé. Une foule de faux prophètes qui ont voulu marcher sur ses traces sans avoir son génie et ses lumières, ont tous fait une chute plus ou moins éclatante à proportion de leurs talens. Tel est le portrait fidèle que l'histoire nous offre de Mahomet. Tous les traits qu'il présente sont fondés sur des faits ; et je les ai rassemblés avec impartialité.

FIN DE LA VIE DE MAHOMET.

# LE CORAN.

---

## CHAPITRE PREMIER (1).

### INTRODUCTION.

DONNÉ A LA MECQUE , COMPOSÉ DE 7 VERSETS.

---

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux (2).*

**L**OUANGE à Dieu, souverain des mondes !

La miséricorde est son partage.

Il est le roi du jour du jugement.

Nous t'adorons, Seigneur, et nous implorons ton assistance.

---

(1) Ce chapitre est intitulé *Fatahat*, Introduction. Les auteurs sont incertains sur le lieu où il a été donné. Les uns veulent que ce soit à la Mecque, les autres à Médine. Nous avons suivi le sentiment le plus accrédité des auteurs arabes.

(2) *Besm ullah elrohman elrahim*. Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Cette formule est à la tête de tous les chapitres. Elle est expressément recommandée dans le Coran. Les mahométans la prononcent lorsqu'ils égorgent un animal, au commencement de leur lecture et de leurs actions importantes. Elle est pour eux ce que le signe de la croix est pour les chrétiens.

*Giaab*, un de leurs auteurs célèbres, dit que lorsque ces mots furent envoyés du ciel, les nuages s'enfuirent du côté de l'Orient, les vents s'apaisèrent, la mer fut émue, les animaux dressèrent leurs oreilles pour entendre, les démons furent précipités des sphères célestes, etc.

I<sup>e</sup>. PARTIE.

I

Dirige-nous dans le sentier du salut ;  
 Dans le sentier de ceux que tu as comblés de tes bienfaits ;  
 De ceux qui n'ont point mérité ta colère, et se sont préservés de l'erreur.

---

## CHAPITRE II.

### LA VACHE.

DONNÉ A MÉDINE , COMPOSÉ DE 286 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**A. L. M.** (1) Il n'y a point de doute sur ce livre, il est la règle de ceux qui craignent le Seigneur ;

De ceux qui croient aux vérités sublimes, qui font la prière, et versent dans le sein des pauvres une portion des biens que nous leur avons donnés ;

De ceux qui croient à la doctrine que nous t'avons envoyée du ciel, et aux écritures, et qui sont fermement attachés à la croyance de la vie future.

Le Seigneur sera leur guide, et la félicité leur partage.

Pour les infidèles, soit que ta leur prêches ou non l'islamisme, ils persisteront dans leur aveuglement.

---

(1) Ces lettres, disent les commentateurs du Coran, sont des caractères mystérieux dont il ne faut point chercher à pénétrer le sens. Ils sont persuadés que Dieu n'en a révélé la connaissance qu'à leur prophète, et qu'ils seront toujours inconnus au reste des mortels. *Gelaleddin. Taleb.*



Dieu a imprimé son sceau sur leurs cœurs ; leurs oreilles et leurs yeux sont couverts d'un voile , et ils sont destinés à la rigueur des supplices.

Il est des hommes qui disent : Nous croyons en Dieu et au jour dernier ; et ils n'ont point la foi.

Ils en imposent à Dieu et aux croyans ; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes , et ils ne le comprennent pas.

Leur cœur est gangrené. Dieu en a augmenté la plaie ; une peine déchirante sera le prix de leur mensonge.

Lorsqu'on leur dit , Ne vous corrompez pas sur la terre ; ils répondent , Notre vie est exemplaire.

Ils sont des corrupteurs , et ils ne le sentent pas.

Lorsqu'on leur dit , Croyez ce que les hommes croient ; ils répondent , Suivrons-nous la croyance des insensés ? N'est-ce pas eux qui sont les insensés ? Et ils l'ignorent.

A l'abord des fidèles , ils disent : Nous professons la même religion que vous. Avec les fauteurs de leurs hérésies , ils tiennent un autre langage ; ils se déclarent de leur parti , et se jouent des croyans.

Dieu se moquera d'eux ; il épaissira leurs erreurs , et ils persisteront dans leur égarement.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité. Quel avantage en ont-ils retiré ? Ils n'ont point suivi la lumière.

Semblables à ceux qui ont allumé du feu , si Dieu éteint la flamme qui éclaire les objets d'alentour , ils restent dans les ténèbres , et ils ne sauraient voir.

Sourds , muets et aveugles , ils ne se convertiront point.

Ils ressemblent à ceux qui , lorsque la tempête se

précipite des cieus avec les ténèbres, les éclairs et la foudre, effrayés par l'image de la mort, se bouchent les oreilles de leurs doigts pour ne pas entendre le bruit du tonnerre; mais le Tout-Puissant environne les infidèles.

Peu s'en faut que la foudre ne les prive de la vue. Lorsque l'éclair brille, ils marchent à sa lumière: lorsqu'il disparaît, ils s'arrêtent au milieu des ténèbres. Si l'Éternel voulait, il leur ôterait l'ouïe et la vue, parce que rien ne borne sa puissance.

O mortels! adorez le Seigneur qui vous a créés vous et vos pères, afin que vous le craigniez; qui vous a donné la terre pour lit, et le ciel pour toit; qui a fait descendre la pluie des cieus pour produire tous les fruits dont vous vous nourrissez. Ne donnez point d'égal au Très-Haut: vous savez.....

Si vous doutez du livre que nous avons envoyé à notre serviteur, apportez un chapitre semblable à ceux qu'il renferme; et si vous êtes sincères, osez appeler d'autres témoins que Dieu.

Si vous ne l'avez pu faire, vous ne le pourrez jamais. Craignez donc un feu qui aura pour aliment les hommes et les pierres, feu préparé aux infidèles.

Annonce à ceux qui croient, et qui font le bien, qu'ils habiteront des jardins où coulent des fleuves. Lorsqu'ils goûteront des fruits qui y croissent, ils diront: Voilà les fruits dont nous nous sommes nourris sur la terre; mais ils n'en auront que l'apparence. Là ils trouveront des femmes purifiées (1). Ce séjour sera leur demeure éternelle.

---

(1) On doit entendre par ces mots, des femmes qui ne seront point sujettes aux tâches naturelles, des Vierges aux yeux noirs,

Dieu ne rougit pas plus d'offrir en parabole un moucheron, que des images relevées. Les croyans savent que sa parole est la vérité ; mais les infidèles disent, Pourquoi le Seigneur propose-t-il de semblables paraboles ? C'est ainsi qu'il égare les uns et dirige les autres. Mais il n'égare que les impies.

Ceux qui rompent le pacte du Seigneur, qui violent ses lois et s'abandonnent à la corruption, seront au nombre des réprouvés.

Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu ? Vous étiez morts, il vous a donné la vie ; il éteindra vos jours, et il en rallumera le flambeau. Vous retournerez à lui.

Il créa pour votre usage tout ce qui est sur la terre. Portant ensuite ses regards vers le firmament, il forma les sept cieux. C'est lui dont la science embrasse tout l'univers.

Ton Dieu dit aux anges, J'enverrai mon vicaire (1) sur la terre. Enverrez-vous, répondirent les esprits célestes, un homme qui se livrera à l'iniquité, et versera le sang, tandis que nous célébrons vos louanges, et que nous vous glorifions ? Je sais, reprit le Seigneur, ce que vous ne savez pas.

Dieu apprit à Adam le nom de toutes les créatures, et dit aux anges, aux yeux desquels il les exposa, Nommez-les moi, si vous êtes véritables.

qui n'enfanteront point, et seront exemptes des besoins qu'on éprouve sur la terre, excepté de celui d'aimer. *Gelaleddin Elhaçan.*

(1) Dieu choisit Adam pour être son vicaire sur la terre, et pour enseigner les préceptes divins à sa postérité. Il le créa de la superficie de la terre. Il en prit une poignée, où étaient rassemblées les diverses couleurs qu'elle contient, et la mêla avec différentes eaux. Lorsqu'il en eut formé la figure d'un homme, il l'anima de son souffle, et la matière devint un être sensible. *Gelaleddin.*

Loué soit ton nom , répondirent les esprits célestes. Nous n'avons de connaissances que celles qui nous viennent de toi. La science et la sagesse sont tes attributs.

Il dit à Adam : Nomme-leur tous les êtres créés ; et lorsqu'il les eut nommés , le Seigneur reprit , Ne vous ai-je pas dit que je connais les secrets des cieux et de la terre ? Vos actions publiques et secrètes sont dévoilées à mes yeux.

Nous commandâmes aux anges d'adorer Adam , et ils l'adorèrent. L'orgueilleux Eblis (1) refusa d'obéir , et il fut au nombre des infidèles.

Nous dûmes à Adam , Habite le paradis avec ton épouse ; nourris-toi des fruits qui y croissent ; étends tes désirs de toutes parts ; mais ne t'approche pas de cet arbre , de peur que tu ne deviennes coupable.

Le diable les rendit prévaricateurs , et leur fit perdre l'état où ils vivaient. Nous leur dûmes , Descendez. Vous avez été vos ennemis réciproques. La terre sera votre habitation et votre domaine jusqu'au temps.

Le Seigneur apprit à Adam la manière d'implorer son pardon. Il écouta la voix de son repentir , parce qu'il est indulgent et miséricordieux.

Nous dûmes , Sortez tous du paradis , je vous en-

---

(1) Les docteurs musulmans nous représentent, les génies comme des êtres qui tiennent le milieu entre les esprits célestes et les hommes. *Eblis*, cet ange superbe qui se révolta contre l'Éternel, fut leur père. Ils habitaient la terre avant la création d'Adam. L'ayant souillée de leurs crimes, Dieu envoya contre eux les anges qui les forcèrent à se retirer dans les îles et sur le sommet des montagnes. *Gelaleddin*.

seignera la voie du salut : celui qui la suivra sera à l'abri de la crainte et de la douleur.

Les incrédules, et ceux qui traitent notre doctrine de mensonge, seront dévoués aux flammes éternelles.

O enfans d'Israël ! souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés ; conservez mon alliance et je garderai la vôtre ; révérez-moi ; croyez au livre que j'ai envoyé ; il confirme vos écritures ; ne soyez pas les premiers à lui refuser votre croyance ; ne corrompez pas ma doctrine pour un vil intérêt ; craignez-moi.

Ne couvrez pas la vérité du mensonge ; ne dérobez pas son éclat. Vous la connaissez.

Faites la prière ; donnez l'aumône ; courbez-vous avec mes adorateurs.

En commandant la justice, oublierez-vous votre âme ? Vous lisez les écritures ; ne les comprenez-vous donc pas ?

Demandez du secours par la persévérance et la prière. Elles ne sont point à charge à ceux qui sont humbles ;

A ceux qui pensent qu'un jour ils paraîtront devant le tribunal de Dieu.

Enfans d'Israël, souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés ! souvenez-vous que je vous ai élevés au-dessus de toutes les nations.

Craignez le jour où une âme ne satisfera point pour une autre, où il n'y aura ni intercession, ni compensation, ni secours à attendre.

Nous vous délivrâmes de la famille de Pharaon et des maux qui vous accablaient. On massacrait vos enfans mâles, on n'épargnait que vos filles.

Votre délivrance est une faveur éclatante du ciel.

Nous ouvrîmes pour vous les eaux de la mer ; nous vous sauvâmes de ses abîmes, et vous y vîtes la famille de Pharaon engloutie.

Tandis que nous formions notre alliance avec Moïse, pendant quarante nuits, vous adoriez un veau, et vous fûtes prévaricateurs.

Nous vous pardonnâmes, afin que vous nous rendissiez des actions de grâce ;

Et nous donnâmes à Moïse un livre, avec des commandemens, pour être la règle de vos actions.

Moïse dit aux Israélites : O mon peuple ! pourquoi vous livrez-vous à l'iniquité, en adorant un veau ? Revenez à votre créateur ; immolez-vous mutuellement : ce sacrifice lui sera plus agréable ; il vous pardonnera, parce qu'il est indulgent et miséricordieux.

Vous répondîtes à Moïse, Nous ne croirons point jusqu'à ce que nous ne voyons Dieu manifestement. La foudre vous environna, et éclaira votre malheur.

Nous vous ressuscitâmes, afin que vous fussiez reconnaissans.

Nous fîmes descendre les nuages, pour vous servir d'ombrage : nous vous envoyâmes la manne et les cailles, et nous dîmes, Nourrissez-vous des biens que nous vous offrons. Vos murmures n'ont nui qu'à vous-mêmes.

Nous dîmes au peuple d'Israël, Entrez dans cette ville ; jouissez des biens que vous y trouverez en abondance ; adorez le Seigneur en y entrant. Dites, Le pardon soit sur nous. Vos péchés vous seront remis, et les justes seront comblés de nos faveurs.

Les méchans changèrent ces paroles, et nous fîmes

descendre sur eux la vengeance du ciel , parce qu'ils étaient criminels.

Moïse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple et nous lui ordonnâmes de frapper le rocher de sa baguette. Il en jaillit douze sources. Chacun connut le lieu où il devait se désaltérer. Nous dîmes aux Israélites , Mangez et buvez de ce que vous offre la libéralité de Dieu ; ne soyez point prévaricateurs , et ne souillez point la terre de vos crimes.

Le peuple s'écria , O Moïse ! une seule nourriture ne nous suffit pas. Invoque le Seigneur , afin qu'il fasse produire à la terre des olives , des concombres , de l'ail , des lentilles et des oignons. Moïse répondit , Voulez-vous jouir d'un sort plus avantageux ? Retournez en Égypte , vous y trouverez ce que vous demandez. L'avilissement et la pauvreté furent leur partage. Le courroux du ciel s'appesantit sur eux , parce qu'ils ne crurent point à ses prodiges , et qu'ils tuèrent injustement les prophètes : ils furent rebelles et prévaricateurs.

Certainement les musulmans , les juifs , les chrétiens et les sabéens , qui croiront en Dieu et au jour dernier , et qui feront le bien , en recevront la récompense de ses mains : ils seront exempts de la crainte et des supplices.

Lorsque nous acceptâmes votre alliance , et que nous élevâmes au-dessus de vos têtes le mont Sinaï , nous dîmes , Recevez nos lois avec reconnaissance ; conservez-en le souvenir , afin que vous marchiez dans la crainte.

Bientôt vous retournâtes à l'erreur , et si la miséricorde divine n'eût veillé sur vous , votre perte était certaine. Vous connaissez ceux d'entre vous qui

transgressèrent le jour du sabbat (1); nous les transformâmes en vils singes.

Ils ont servi d'exemples à leurs contemporains, à la postérité, et à ceux qui craignent.

Dieu, dit Moïse aux Israélites, vous commande de lui immoler une vache (2). Prétends-tu abuser de notre crédulité? répondirent-ils. Je retourne vers le Seigneur, ajouta Moïse, pour n'être pas au nombre des insensés. Prie le Seigneur, répliquèrent-ils, de nous déclarer quelle vache nous devons lui sacrifier. Qu'elle ne soit ni vieille ni jeune, ajouta le prophète, mais d'un âge moyen. Faites ce qui vous a été ordonné.

Prie le Seigneur, continua le peuple, de nous faire connaître sa couleur. Qu'elle soit, dit Moïse, d'un jaune clair, qui réjouisse la vue.

(1) Une partie des habitans d'Aïla, ville située sur les bords de la mer Rouge, s'étant obstinés à pêcher le jour du sabbat, malgré les représentations de leurs concitoyens, furent maudits par David, et transformés en singes. Ils demeurèrent trois jours dans cet état; ensuite un vent violent les précipita dans la mer. *Abulfeda* rapporte cette phrase accréditée parmi les musulmans.

(2) Hammiel, un des plus riches d'entre les Israélites, ayant été tué, ses parens conduisirent à Moïse les prétendus meurtriers. Ils nièrent le fait. On n'avait point de témoins. La vérité était difficile à découvrir. Dieu ordonna d'immoler une vache avec les conditions requises. On toucha le cadavre avec la langue de la victime. Il revint à la vie, se leva, prononça le nom de son meurtrier, et mourut de nouveau. *Abulfeda*.

Les Arabes ont puisé cette histoire dans le Pentateuque, où Dieu commande d'immoler une vache rousse, d'un âge formé, sans tache, et qui n'ait point porté le joug. On brûlait la victime, et ses cendres mêlées avec de l'eau servaient à purifier ceux qui avaient touché un cadavre. *Num. chap. 19. Maracci*.



Prie le Seigneur de nous désigner plus particulièrement la victime qu'il demande ; nos vaches se ressemblent, et si Dieu veut, il dirigera notre choix.

Qu'elle n'ait point servi à labourer la terre, ni travaillé à l'arrosement des moissons ; qu'elle n'ait point souffert l'approche du mâle ; qu'elle soit sans tâche : tel est le précepte du Seigneur. Maintenant , s'écria le peuple , tu nous as dit la vérité. Ils immolèrent la vache, après avoir été sur le point de désobéir.

Lorsque vous mîtes un homme à mort , et que ce meurtre était l'objet de vos disputes , Dieu produisit au grand jour ce que vous cachiez.

Nous commandâmes de frapper le mort avec un des membres de la vache ; c'est ainsi que Dieu ressuscite les morts, et fait briller à vos yeux ses merveilles , afin que vous compreniez.

Après ce miracle , vos cœurs opiniâtres devinrent plus durs que les pierres ; car à la voix du Très-Haut, le rocher se fendit , et de ses flancs entr'ouverts , coulèrent des ruisseaux. Mais le Tout-Puissant ne néglige pas vos actions.

Prétendez-vous , ô musulmans ! que les juifs aient votre croyance ? Tandis qu'ils écoutaient la parole de Dieu, une partie d'entre eux en corrompait le sens , après l'avoir comprise. Et ils le savaient !

Avec les fidèles , ils se parent de leur religion. Retirés dans leurs assemblées , ils disent, Racontons-nous aux musulmans ce que Dieu nous a découvert, afin qu'ils disputent avec nous devant lui ? N'en voyons-nous pas les conséquences ?

Ignorent-ils donc que le Très-Haut sait ce qu'ils cachent comme ce qu'ils manifestent ?

Parmi eux, le vulgaire ne connaît le Pentateuque que par la tradition. Il n'a qu'une aveugle croyance. Mais malheur à ceux qui l'écrivant de leur main corruptrice, disent, pour en retirer un faible salaire, Voilà le livre de Dieu ! Malheur à eux parce qu'ils l'ont écrit, et qu'ils en ont reçu le prix !

Ils ont dit, Nous ne serons livrés aux flammes qu'un nombre de jours déterminé. Réponds-leur, Dieu vous en a-t-il fait la promesse ? Ne la révoquera-t-il jamais ? ou plutôt, n'avancez-vous point ce que vous ignorez ?

Certainement les pervers descendront, environnés de leurs crimes, dans les flammes éternelles.

Au contraire les croyans qui auront fait le bien habiteront éternellement le paradis.

Quand nous reçûmes l'alliance des enfans d'Israël, nous leur dîmes, N'adorez qu'un Dieu, soyez bien-faisans envers vos pères, vos proches, les orphelins et les pauvres ; ayez de l'humanité pour tous les hommes ; faites la prière ; donnez l'aumône ; et, excepté un petit nombre d'entre vous, vous avez refusé de suivre ces commandemens, et vous avez marché dans l'erreur.

Quand nous formâmes avec vous le pacte de ne point verser le sang de vos frères, et de ne point les dépouiller de leurs héritages, vous le ratifiâtes, et vous en fûtes témoins.

Vous avez ensuite massacré vos frères ; vous les avez chassés de leurs possessions, vous avez porté dans le sein de leurs asiles la guerre et l'injustice. Lorsqu'il se présente à vous des captifs, vous les rachetez, et il vous était défendu de les traiter hostilement. Croyez-vous donc à une partie de la loi,

tandis que vous rejetez l'autre? Quelle sera la récompense de cette conduite? L'ignominie dans ce monde, et au jour du jugement l'horreur des supplices, car Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Tels sont ceux qui ont sacrifié la vie future à la vie du monde. Mais la peine qui les attend ne sera point adoucie, et ils n'auront plus d'espoir.

Nous avons donné le Pentateuque à Moïse; nous l'avons fait suivre par les envoyés du Seigneur. Nous avons accordé à Jésus, fils de Marie, la puissance des miracles. Nous l'avons fortifié par l'esprit de sainteté (1). Toutes les fois que les envoyés du Très-Haut vous apporteront une doctrine que rejettent vos cœurs corrompus, leur résisterez-vous orgueilleusement? En accuserez-vous une partie de mensonge? Massacrerez-vous les autres?

Ils ont dit, Nos cœurs sont incirconcis. Dieu les a maudits à cause de leur perfidie. Oh! combien le nombre des croyans est petit!

Après que Dieu leur a envoyé le Coran pour confirmer leurs écritures (auparavant ils imploraient le secours du ciel contre les incrédules), après qu'ils ont reçu ce livre qui leur avait été prédit, ils ont refusé d'y ajouter foi; mais le Seigneur a frappé de malédiction les infidèles.

Ils ont malheureusement vendu leur âme pour ne pas croire à celui que le ciel leur envoie. La bienfaisance du Seigneur, qui répand ses dons à son gré sur ses serviteurs, a excité leur envie. Ils ont accu-

---

(1) Par l'esprit de sainteté; les auteurs musulmans entendent Gabriel. Nous lui avons donné Gabriel pour gardien; il le sanctifiera et l'accompagnera partout où il portera ses pas. *Gelaleddin*.

mulé ire sur ire : mais un supplice ignominieux est préparé aux impies.

Lorsqu'on leur demande : Croyez-vous à ce que Dieu a envoyé du ciel ? Ils répondent : Nous croyons aux écritures que nous avons reçues ; et ils rejettent le livre véritable venu depuis , pour mettre le sceau à leurs livres sacrés. Dis-leur : Pourquoi avez-vous tué les prophètes du Seigneur , si vous aviez la foi ?

Moïse parut au milieu de vous environné de prodiges, et, devenus sacrilèges, vous adorâtes un veau.

Lorsque nous eûmes formé avec vous une alliance, et que nous eûmes élevé le mont Sinai , nous fîmes entendre ces mots : Recevez nos lois avec ferveur ; écoutez-les. Le peuple répondit : Nous t'avons entendu , et nous n'obéirons pas. Les impies abreuvaient encore , dans leurs cœurs , le veau qu'ils avaient formé. Dis-leur : Si vous avez de la foi , ce qu'elle vous commande ne peut être qu'un crime.

Dis-leur : S'il est vrai que vous ayez dans le paradis un séjour séparé du reste des mortels , osez désirer la mort.

Ils ne formeront point ce vœu. Leurs crimes les épouvantent , et Dieu connaît les pervers.

Vous les trouverez plus attachés à la vie que le reste des hommes , plus que les idolâtres mêmes. Quelques-uns d'eux voudraient vivre mille ans ; mais ce long âge ne les arracherait pas au supplice qui les attend , parce que l'Éternel voit leurs actions.

Dis : Qui se déclarera l'ennemi de Gabriel ? C'est lui qui , par la permission de Dieu , a déposé le Coran sur ton cœur , pour confirmer les livres sacrés venus avant lui , pour être la règle de la foi et remplir de joie les fidèles.

Celui qui sera l'ennemi du Seigneur, de ses anges, de ses ministres, de Gabriel et de Michel, aura Dieu pour ennemi, parce qu'il hait les prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé des signes éclatans : les pervers seuls se refuseront à leur évidence.

Toutes les fois qu'ils forment un pacte avec Dieu, une partie le rejette. La plupart n'ont point la foi.

Lorsque l'envoyé du Seigneur a paru au milieu d'eux, pour mettre le sceau à la vérité de leurs écritures, une partie a rejeté avec dédain le livre divin, comme s'ils ne l'eussent pas connu.

Ils ont suivi ce que l'enfer avait médité contre Salomon (1). Salomon était juste, et le diable était infidèle. Il enseignait aux hommes la magie et la science des deux anges Harut et Marut, condamnés

(1) *Jahia* explique ainsi ce passage : Les démons avaient écrit des livres de magie, et les avaient enfouis sous le trône de Salomon. Après sa mort ils les en tirèrent, et voulurent persuader aux amis de ce prince que c'était par leur moyen qu'il commandait aux génies et aux vents. Leur artifice fut inutile ; mais le peuple les crut et acheta les livres de magie.

*Harut* et *Marut*, choisis parmi les anges, avaient été envoyés à Babylone pour exercer la justice sur la terre. Ils jugèrent les mortels avec équité jusqu'au temps où Vénus, dans tout l'éclat de sa beauté, vint plaider devant eux, contre son mari. Les deux anges, éblouis de tant de charmes, éprouvèrent des désirs, et le témoignèrent à la déesse. Vénus s'envola. Les coupables, bannis du ciel, furent condamnés à expier leur crime à Babylone, jusqu'au jour de la résurrection. *Elhaçan*.

*Ebn Abbas* met moins de merveilleux dans cette histoire. Il dit que ces anges étaient deux mages qui enseignaient la magie, et que Vénus, qui vint plaider devant eux était une femme d'une rare beauté. Telles sont les opinions des mahométains au sujet de *Harut* et de *Marut*.

à demeurer à Babylone. Ceux-ci n'instruisaient personne avant de dire : Nous sommes la tentation ; prends garde d'être infidèle. Ils apprenaient quelle différence il y a entre l'homme et la femme , et ils ne pouvaient nuire sans la volonté de Dieu ; mais ils n'enseignaient que ce qui est nuisible , et non ce qui est avantageux. Les Juifs savent que ceux qui ont acheté les livres de magie n'auront point de part à la vie future : ils ont, par un malheureux commerce, vendu leurs âmes. S'ils l'eussent su !

La foi et la crainte du Seigneur leur procureraient une meilleure récompense. S'ils le savaient !

O croyans ! ne dites point , Considère - nous ; dites , Abaisse tes regards sur nous. Écoutez. Les infidèles sont dévoués à un supplice épouvantable.

Les idolâtres , les chrétiens et les juifs incrédules voudraient que Dieu ne répandit sur vous aucune de ses grâces ; mais il fait éclater sa miséricorde à son gré , et sa bienfaisance est sans bornes.

Si nous omettions un verset du Coran ; ou si nous en effacions le souvenir de ton cœur , nous t'en apporterions un autre meilleur , ou semblable. Ignores-tu que la puissance du Très-Haut embrasse l'univers ?

Ignores-tu que Dieu est le roi des cieux et de la terre , et que vous n'avez de secours à attendre que de lui ?

Demanderez-vous à votre apôtre ce que les juifs demandèrent à Moïse (1) ? Celui qui change la foi pour l'incrédulité , est dans l'aveuglement.

---

(1) Ce fut de leur faire voir Dieu manifestement. *Gelaleddin. Jahia.*

Beaucoup de juifs et de chrétiens , excités par l'envie , ont voulu vous ravir votre foi , et vous rendre infidèles , lorsqu'ils ont vu briller la vérité. Fuyez-les et leur pardonnez , jusqu'à ce que vous receviez l'ordre du Très-Haut , dont la puissance est infinie.

Faites la prière ; donnez l'aumône : le bien que vous ferez vous le trouverez auprès de Dieu , parce qu'il voit vos actions.

Les juifs et les chrétiens se flattent qu'eux seuls auront l'entrée du Paradis. Tels sont leurs désirs. Dis-leur : Apportez des preuves si vous êtes véridiques.

Bien plus , quiconque tournera sa face vers le Seigneur , et exercera la bienfaisance , aura sa récompense auprès de lui , et sera exempt de la crainte et des tourmens.

Les juifs assurent que la croyance des chrétiens n'est appuyée sur aucun fondement ; les chrétiens leur font la même objection : cependant les uns et les autres ont lu les livres sacrés. Les gentils , qui ignorent leurs débats , tiennent à leur égard le même langage. L'Éternel , au jour dernier , jugera leurs différens.

Quoi de plus coupable que de vouloir interdire l'entrée du temple du Seigneur , pour en effacer le souvenir de son nom ? Quoi de plus impie que de travailler à sa ruine ? Ils ne doivent y entrer qu'en tremblant. L'ignominie sera leur partage dans ce monde , et ils seront livrés dans l'autre à la rigueur des tourmens.

L'orient et l'occident appartiennent à Dieu. Vers quelque lieu que se tournent vos regards , vous ren-

contrez sa face. Il remplit l'univers de son immensité et de sa science.

Dieu a un fils , disent les chrétiens. Loin de lui ce blasphème : tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui appartient ; tous les êtres obéissent à sa voix.

Il a formé les cieux et la terre. Veut-il produire quelque ouvrage , il dit : Sois fait , et il est fait.

Les ignorans disent : Si Dieu ne nous parle , ou si tu ne nous fais voir un miracle , nous ne croirons point. Ainsi parlaient leurs pères : leurs cœurs sont semblables. Nous avons assez fait éclater de prodiges pour ceux qui ont la foi.

Nous t'avons envoyé , avec la vérité , pour être l'organe de nos promesses et de nos menaces , et l'on ne t'interrogera point sur ceux qui seront précipités dans l'enfer.

Les juifs et les chrétiens ne t'approuveront que quand tu auras embrassé leur croyance. Dis-leur que la doctrine de Dieu est la véritable. Si tu descendais à leurs désirs , après la science que tu as reçue , quel protecteur trouverais-tu auprès du Tout-Puissant ?

Ceux à qui nous avons donné le Coran , et qui lisent sa doctrine véritable , ont la foi ; ceux qui n'y croiront pas seront au nombre des réprouvés.

O enfans d'Israël ! souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés ; souvenez-vous que je vous ai élevés au-dessus de toutes les nations.

Craignez le jour où une âme ne satisfera point pour une autre , où il n'y aura ni compensation , ni intercession , ni secours à attendre.

Dieu tenta Abraham , et Abraham fut juste. Je t'établirai le chef des peuples , dit le Seigneur. Accordez encore cet avantage à mes descendans , répon-



dit Abraham. Mon alliance, reprit le Seigneur, ne comprendra point les méchans.

Nous avons établi la maison sainte pour être l'asile où se réuniront les peuples. La demeure d'Abraham sera un lieu de prière. Nous avons fait un pacte avec Abraham et Ismaël. Purifiez mon temple (1) des idoles qui l'environnent, de celles qui sont renfermées dans son enceinte, et de leurs adorateurs.

Abraham adressa cette prière à Dieu : Seigneur, établis, dans ce pays, une foi durable ; comble de tes faveurs le peuple qui croira à ton unité, et au jour dernier. J'étendrai, répondit le Seigneur, mes dons jusques sur les infidèles ; mais ils jouiront peu. Ils seront condamnés aux flammes, et leur fin sera déplorable.

Lorsqu'Abraham et Ismaël jetèrent les fondemens de ce temple (2), les yeux élevés au ciel, ils s'écriè-

(1) *Purifiez mon temple.* Les descendans d'Abraham et d'Ismaël perdirent l'idée d'un Dieu unique. Ils révéraient encore le temple de la Mecque comme l'ouvrage de ces deux patriarches : mais ils avaient placé à l'entour et dans son enceinte des idoles auxquelles ils rendaient des honneurs divins. Mahomet les renversa et rétablit le culte d'un seul Dieu.

(2) La fondation du temple de la Mecque se perd dans la nuit des temps. Elle est environnée de fables pieuses révérees des mahométans, comme des histoires sacrées. Si l'on en croit un grand nombre d'auteurs arabes, la *Caaba*, c'est-à-dire la *Maison carrée*, apportée du ciel par les anges, fut placée à la Mecque. Ils y venaient faire leur adoration deux mille ans avant Adam, qui en fit quarante fois le pèlerinage à pied du fond de l'Inde. Lorsque Dieu envoya le déluge, il enleva la Maison sainte au quatrième ciel. Dans la suite, un ange en apporta le dessin à Abraham et à Ismaël. Ils bâtirent le temple *Haram* sur ce modèle. Pendant qu'ils travaillaient à l'élever, Gabriel leur apporta du ciel la sa-

rent : ô Dieu ! intelligence suprême , daigne recevoir cette sainte demeure.

Fais que nous soyons de vrais musulmans (1) ; fais que notre postérité soit attachée à ton culte ; enseigne-nous nos devoirs sacrés ; daigne tourner tes regards vers nous ; tu es clément et miséricordieux.

Envoie un apôtre de leur nation , pour leur annoncer tes merveilles , pour leur enseigner le Coran et la sagesse , et pour les rendre purs. Tu es puissant et sage.

Qui rejettera la religion d'Abraham , si ce n'est l'insensé ! Nous l'avons élu dans ce monde , et il sera dans l'autre au nombre des justes.

Quand Dieu lui dit : Embrasse l'islamisme (2) ; Abraham répondit : Je l'ai embrassé ce culte du souverain des mondes.

Abraham et Jacob recommandèrent leur croyance à leur postérité. O mes enfans ! dirent-ils , Dieu vous a choisi une religion , soyez-y dévoués jusqu'à la mort.

meuse pierre noire si vénérée des musulmans. C'était alors une hyacinthe blanche ; mais , une femme qui n'était pas pure l'ayant touchée , elle perdit son éclat et devint noire. *Zamchascar*.

(1) *Musulmans* vient du mot arabe *meslemoun* , consacrés à Dieu ; c'est la vraie signification de ce mot ; c'est celle qu'on doit lui donner dans cet endroit. Dans la suite elle s'est étendue , et maintenant on appelle musulmans tous les peuples qui suivent la religion de Mahomet.

(2) Il en est de même du mot *islamisme*. Il vient d'*elam* et signifie simplement consécration à Dieu. Dans la suite on a entendu par islamisme la religion mahométane , dont les principes fondamentaux sont la croyance en un seul Dieu dont Mahomet est le prophète , la prière , l'aumône , le pèlerinage de la Mecque , et le jeûne du mois de Ramadan.

Étiez-vous témoins, lorsque la mort vint visiter Jacob? Il dit à ses fils : Qui adorerez-vous après ma mort? Nous adorerons, répondirent-ils, ton Dieu, le Dieu de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac, Dieu unique; nous serons fidèles musulmans.

Ils ne sont plus; mais leurs œuvres ne passeront point. Vous retrouverez, comme eux, ce que vous aurez acquis, et on ne vous demandera point compte de ce qu'ils ont fait.

Les juifs et les chrétiens disent : Embrassez notre croyance, si vous voulez être dans le chemin du salut. Répondez-leur : Nous suivons la foi d'Abraham, qui refusa de l'encens aux idoles, et n'adora qu'un Dieu.

Dites : Nous croyons en Dieu, au livre qui nous a été envoyé, à ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et aux douze tribus; nous croyons à la doctrine de Moïse, de Jésus et des prophètes; nous ne mettons aucune différence entre eux, et nous sommes musulmans.

Si les chrétiens et les juifs ont la même croyance, ils sont dans la même voie; s'ils s'en écartent, ils feront un schisme avec toi; mais Dieu te donnera la force pour les combattre, parce qu'il entend et comprend tout.

Notre religion vient du ciel, et nous y sommes fidèles. Qui, plus que Dieu, a le droit de donner un culte aux hommes?

Dis-leur : Disputerez-vous avec nous de Dieu? Il est notre Seigneur et le vôtre; nous avons nos actions, vous avez les vôtres; mais notre foi est pure.

Direz-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et les tribus d'Israël, étaient juifs ou chrétiens? Ré-

ponds : Êtes-vous plus savans que Dieu (1)? Quoi de plus criminel que de cacher le témoignage du Seigneur ! croit-on qu'il voit avec indifférence les actions des hommes ?

Ces générations ont disparu. Leurs œuvres leur sont restées, comme les vôtres vous resteront. Vous ne rendrez point compte de ce qu'elles ont fait.

L'insensé demandera , Pourquoi Mahomet a-t-il changé le lieu vers lequel on adressait sa prière ? Réponds : L'orient et l'occident appartiennent au Seigneur ; il conduit ceux qu'il veut dans le droit chemin.

Nous vous avons établis , ô peuples d'élus ! pour rendre le témoignage contre le reste des nations , comme votre apôtre le rendra contre vous.

Nous avons changé le lieu vers lequel vous priez , afin de distinguer ceux qui suivent l'envoyé de Dieu , de ceux qui retournent à l'infidélité. Ce changement n'est pénible que pour celui que n'éclaire point la lumière divine. Le Seigneur ne laissera point votre foi sans récompense. Il est clément et miséricordieux.

Déjà nous te voyons lever les yeux vers le ciel. Nous voulons que le lieu où tu adresseras ta prière , te soit agréable. Tourne ton front vers le temple Haram (2). En quelque lieu que tu sois , porte tes regards vers ce sanctuaire auguste. Les juifs et les chrétiens savent que cette manière de prier , venue

---

(1) Mahomet prétend que sa mission avait été prédite dans le Pentateuque , mais que les juifs animés par l'envie cachaient les oracles du ciel.

(2) Le mot *Haram* signifie défendu. Voyez la vie de Mahomet , deuxième année de l'Hégire.

du ciel, est la véritable. L'Éternel a l'œil ouvert sur leurs actions.

Quand tu ferais éclater à leurs yeux des miracles, ils n'adopteraient pas cet usage. Tu n'adopteras pas le leur. Parmi eux-mêmes, il est des rites différens. Si tu condescendais à leurs désirs, après la science que tu as reçue, tu serais au nombre des impies.

Les chrétiens et les juifs connaissent le prophète comme leurs enfans; mais la plupart cachent la vérité qu'ils connaissent.

La vérité vient de Dieu. Elle ne doit point te laisser de doute.

Tous les peuples ont un lieu vers lequel ils adressent leurs prières. Appliquez-vous à faire ce qui est mieux partout où vous serez. Dieu vous rassemblera tous un jour. Rien ne borne sa puissance.

De quelque lieu que tu sortes, tourne ta face vers le temple Haram. Ce précepte est émané de la vérité du Dieu qui pèse les œuvres des hommes.

De quelque lieu que tu sortes, tourne ta face vers le temple Haram. En quelque lieu que tu sois, porte tes regards vers ce sanctuaire auguste, afin que les peuples n'aient point de sujet de t'accuser. Les méchans seuls l'oseront. Ne les crains point, mais crains-moi; afin que je te comble de faveurs, et que je sois ton guide.

Nous vous avons envoyé un apôtre de votre nation, pour vous prêcher nos merveilles, vous purifier, vous enseigner le livre, et la sagesse; et pour vous apprendre ce que vous ignoriez.

Conservez mon souvenir, je garderai le vôtre. Rendez-moi des actions de grâces. Ne soyez pas ingrats.

O croyans ! implorez le secours du ciel par la prière et la persévérance. Dieu est avec les patients.

Ne dites pas que ceux qui sont tués, sous les étendards de la loi, sont morts. Au contraire, ils vivent ; mais vous ne les comprenez pas.

Nous vous éprouverons par la crainte, la faim, la diminution de vos facultés, de votre esprit, de vos biens. Heureux ceux qui supporteront ces maux avec patience !

Heureux ceux qui, au sein de l'indigence, s'écrient : Nous sommes les enfans de Dieu ; nous retournerons à lui !

Ceux-là recevront les bénédictions du Seigneur. Pour eux, il fera éclater sa miséricorde. Il les guidera dans le sentier du salut.

*Sapha* et *Merva* (1) sont des monumens de Dieu. Celui qui aura fait le pèlerinage de la Mecque, et aura visité la maison sainte, sera exempt d'offrir une victime d'expiation, pourvu qu'il fasse le tour de ces deux montagnes. Celui qui fera plus que le précepte, éprouvera la reconnaissance du Seigneur.

Que ceux qui cachent nos merveilles et notre doctrine, après ce que nous en avons fait connaître dans le Pentateuque, soient maudits de Dieu, des anges, et de tous les êtres créés !

Je pardonnerai à ceux qui, abjurant l'erreur, manifesteront la vérité, parce que je suis clément et miséricordieux.

Mais les prévaricateurs qui mourront dans leur in-

---

(1) *Safa* et *Merva*, collines à peu de distance de la Mecque, sont consacrées par la religion. Voyez vie de Mahomet, au pèlerinage de l'adieu.

fidélité seront frappés de la malédiction de Dieu , des anges et des hommes.

Ils en seront éternellement couverts. Leurs tourmens ne s'adouciront jamais , et Dieu ne tournera point vers eux ses regards.

Votre Dieu est le Dieu unique. Il n'y en a point d'autre. La miséricorde est son partage.

La création des cieux et de la terre , la succession de la nuit et du jour , le vaisseau qui fend les flots pour l'utilité des humains , la pluie qui descend des nuages , et rend la vie à la terre inféconde , les animaux qui couvrent sa surface , la vicissitude des vents , et des nuages balancés entre le ciel et la terre , sont aux yeux de ceux qui ont la science , des marques de la puissance du Très-Haut.

Ceux qui offrent de l'encens aux idoles , les aiment comme la divinité ; mais l'amour des croyans pour le Seigneur est plus fort et plus durable. Quel spectacle offriront les prévaricateurs , lorsqu'ils seront à la vue du supplice qui les attend ! toute puissance appartient à Dieu , et il est terrible dans ses vengeances.

Les sectaires qui auront brisé les liens qui les attachaient à leurs sectateurs , lorsqu'ils verront les tourmens de l'enfer ,

Entendront leurs sectateurs s'écrier , Si nous pouvions retourner sur la terre , nous nous séparerions de ceux qui nous égaraient , comme ils se sont séparés de nous. Dieu leur montrera leurs œuvres. Ils pousseront des soupirs , et demeureront éternellement dans les flammes.

O hommes ! nourrissez-vous de tous les fruits de la terre salutaires et permis. Ne suivez pas les séductions de Satan ; il est votre ennemi.

Il vous excite au mal, vous précipite dans le crime, et vous porte à parler témérairement du Très-Haut.

Lorsqu'on presse les infidèles d'embrasser la doctrine que Dieu a révélée, ils répondent : Nous suivons le culte de nos pères. Doivent-ils le suivre, si leurs pères ont marché dans la nuit de l'ignorance et de l'erreur ?

Les incrédules sont semblables à celui qui entend les sons de la voix sans rien comprendre. Sourds, muets et aveugles, ils n'ont point d'intelligence.

O croyans ! nourrissez-vous de toutes les productions licites que nous vous avons données pour alimens, et rendez grâces au Seigneur, si vous êtes ses adorateurs.

Dieu vous interdit les animaux morts, le sang, la chair du porc, et tout animal sur lequel on aura invoqué un autre nom que le sien. Celui qui, pressé par la nécessité, et non par le désir de se satisfaire, aurait transgressé la loi, n'aura point à subir de peine expiatoire, parce que le Seigneur est indulgent et miséricordieux.

Ceux qui, pour un vil intérêt, cachent ce que Dieu a prédit dans les livres sacrés, n'auront pour nourriture qu'un feu dévorant. Le Seigneur ne leur parlera point au jour de la résurrection. Il ne les purifiera point ; et ils seront la proie des tourmens.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité, et les supplices au lieu du pardon. Quelles seront leurs angoisses, au milieu des flammes !

Dieu a envoyé le livre qui renferme la vérité. Ceux qui s'en écartent, marchent dans l'erreur.

Il ne suffit pas, pour être justifié, de tourner son



visage vers l'orient ou l'occident ; il faut encore croire en Dieu, au jour dernier, aux anges, au Coran, aux prophètes ; il faut, pour l'amour de Dieu, secourir ses proches, les orphelins, les pauvres, les voyageurs, les captifs et ceux qui demandent ; il faut faire la prière, garder sa promesse, supporter patiemment l'adversité et les maux de la guerre : tels sont les devoirs des vrais croyans.

O croyans ! la peine du talion est écrite pour le meurtre. Un homme libre sera mis à mort pour un homme libre, l'esclave pour un esclave, la femme pour une femme. Celui qui pardonnera au meurtrier de son frère, aura droit d'exiger un dédommagement raisonnable, qui lui sera payé, avec reconnaissance.

Cet adoucissement est une faveur de la miséricorde divine. Celui qui portera plus loin la vengeance, sera la proie des tourmens.

O vous qui avez un cœur ! vous trouverez dans la peine du talion, et dans la crainte qu'elle inspire, la sûreté de vos jours.

Il est écrit, qu'en mourant, vous laisserez vos biens, par testament, à vos enfans et à vos proches, avec l'équité que doivent avoir ceux qui craignent le Seigneur.

Celui qui changera la disposition du testateur, après l'avoir entendue, sera coupable d'un crime. Dieu voit et entend tout.

Celui qui, craignant une erreur, ou une injustice de la part du testateur, aura réglé les droits des héritiers avec justice, ne sera point coupable. Dieu est clément et miséricordieux.

O croyans ! il est écrit que vous serez soumis au

jeûne, comme le furent vos pères, afin que vous craigniez le Seigneur.

Les jours du jeûne sont comptés. Celui qui sera malade, ou en voyage, jeûnera dans la suite un nombre de jours égal. Ceux qui, pouvant supporter l'abstinence, la rompront, auront pour peine expiatoire la nourriture d'un pauvre. Celui qui fera volontairement ce qui est mieux, aura une récompense proportionnée. Il sera plus méritoire de jeûner. Si vous le saviez !

Le mois de Ramadan, dans lequel le Coran est descendu du ciel (1), pour être le guide, la lumière des hommes, et la règle de leurs devoirs, est le temps destiné à l'abstinence. Quiconque verra ce mois doit observer le précepte. Celui qui sera malade, ou en voyage, jeûnera dans la suite un nombre pareil de jours. Dieu veut vous conduire avec douceur, afin que vous remplissiez le commandement et que vous célébriez ses louanges. Il prend soin de vous guider lui-même, afin que vous l'honoriez par votre reconnaissance.

---

(1) Le Coran était écrit sur la table gardée au septième ciel. Gabriel le recueillit en un volume, et l'apporta à Mahomet ; mais il ne le lui révéla que par parties et dans l'espace de vingt-trois ans. Les docteurs musulmans ne sont pas d'accord du moment précis où l'ange l'apporta. Ils conviennent que ce fut une des dix dernières nuits du mois de Ramadan. *Zamchascar*. Ce mois est consacré à l'abstinence. Pendant tout ce temps, les mahométans ne prennent aucune nourriture, ne boivent ni ne fument depuis le lever de l'aurore jusqu'au coucher du soleil. Ce jeûne, si rigoureux pour le peuple, est observé à la rigueur. Un musulman qui le romprait publiquement courrait risque d'être lapidé. Les riches éludent le précepte. Ils passent la nuit en festins, et dorment le jour.

Lorsque mes serviteurs te parleront de moi , je serai près d'eux , j'exaucerai ceux qui m'adresseront leurs vœux ; mais qu'ils écoutent ma voix , qu'ils croient en moi , afin que ma grâce les éclaire.

Vous pouvez, la nuit du jeûne, vous approcher de vos épouses. Elles sont votre vêtement, et vous êtes le leur. Dieu savait que vous eussiez été transgresseurs. Il a tourné ses regards sur vous , et vous a pardonné. Voyez vos femmes , et désirez les promesses que le Seigneur vous a faites. Le manger et le boire vous sont permis jusqu'à l'instant où vous pourrez , à la clarté du jour , distinguer un fil blanc d'un fil noir. Accomplissez ensuite le jeûne jusqu'à la nuit. Éloignez-vous pendant ce temps de vos femmes , et passez le jour en prière. Tel est le précepte du Seigneur. Il déclare ses lois aux mortels afin qu'ils le craignent.

Ne dissipez point vos richesses inutilement. Ne les offrez point aux juges , pour ravir injustement l'héritage de vos frères. Vous êtes instruits.

Ils t'interrogeront sur les nouvelles lunes. Dis-leur : Ce sont des temps établis pour l'utilité des hommes. Elles servent à marquer le voyage de la Mecque. La justice ne consiste pas à entrer dans vos maisons par derrière (1), mais à craindre Dieu. Entrez dans vos maisons par la porte, et craignez le Seigneur , afin que vous soyez heureux.

---

(1) Lorsque les Arabes revenaient du pèlerinage de la Mecque , ils se croyaient sanctifiés ; ils regardaient comme profane la porte par où ils avaient coutume d'entrer dans leurs maisons , et en faisaient ouvrir une au côté opposé. Mahomet condamne cet usage ridicule.

Combattez vos ennemis dans la guerre entreprise pour la religion ; mais n'attaquez pas les premiers. Dieu hait les agresseurs.

Tuez vos ennemis partout où vous les trouverez ; chassez-les des lieux d'où ils vous auront chassés. Le péril de changer de religion est pire que le meurtre. Ne les combattez point auprès du temple Haram , à moins qu'ils ne vous provoquent. S'ils vous attaquent , baignez-vous dans leur sang. Telle est la récompense due aux infidèles. S'ils quittent l'erreur , le Seigneur est indulgent et miséricordieux.

Combattez vos ennemis jusqu'à ce que vous n'ayez plus à craindre la tentation , et que le culte divin soit établi. Que toute inimitié cesse contre ceux qui auront abandonné les idoles. Votre haine ne doit s'allumer que contre les pervers.

S'ils vous attaquent pendant les mois sacrés , et dans les lieux saints , faites-leur subir la peine du talion. violez envers eux les lois qu'ils n'observeront pas envers vous. Craignez le Seigneur : souvenez-vous qu'il est avec ceux qui le craignent.

Employez vos biens à soutenir la foi. N'opérez pas , de vos propres mains , votre ruine. Faites le bien. Le Seigneur aime les bienfaisans.

Accomplissez le pèlerinage de la Mecque (1) et la visite du temple , en l'honneur de Dieu. Si vous en êtes empêchés , offrez au moins un léger présent. Ne rasez point vos têtes , jusqu'à ce que la victime soit parvenue au lieu où l'on doit l'immoler. Celui

---

(1) Les Orientaux sont dans l'usage de se raser la tête ; mais lorsqu'ils entreprennent le pèlerinage de la Mecque , ils laissent croître leurs cheveux jusqu'à l'accomplissement de leur vœu.

que la maladie ou quelque accident obligerait à se raser, aura pour expiation le jeûne, l'aumône ou quelque offrande. Lorsqu'il n'y aura rien à craindre, celui qui entreprendra le pèlerinage de la Mecque, offrira, après avoir visité les saints lieux, ce que son état lui permettra. Celui qui ne pourra rien offrir jeûnera trois jours pendant le voyage, et sept lorsqu'il sera de retour. Ce jeûne complet sera de dix jours. Nous imposons cette pénitence à celui qui n'aura point de serviteurs au temple de la Mecque. Craignez Dieu, il est terrible dans ses vengeances.

Le pèlerinage se fera dans les mois prescrits. Celui qui l'entreprendra doit s'abstenir des femmes, du crime et des dissensions. Le bien que vous ferez sera connu de Dieu. Prenez des provisions pour le voyage. La meilleure est la piété. Craignez-moi, vous qui avez un cœur.

Il ne vous est point défendu de rechercher les biens de Dieu. Lorsque vous retournerez du mont Arafat, souvenez-vous du Seigneur près du monument Haram. Souvenez-vous de lui, parce qu'il vous a éclairés, et que si vous étiez venus avant ce temps, vous auriez été dans l'erreur.

Revenez de ce lieu, d'où les autres hommes reviendront, et implorez la clémence du Seigneur. Il est indulgent et miséricordieux.

Lorsque vos saintes cérémonies seront accomplies, que le souvenir de Dieu excite dans vos cœurs un amour encore plus grand que celui de vos proches. Il est des hommes qui disent : Seigneur, donne-nous notre portion de biens dans ce monde. Ils n'auront point de part à la vie future.

D'autres disent : Verse tes dons sur nous dans ce

monde et dans l'autre, et nous délivre de la peine du feu.

Ils auront tous leurs œuvres pour héritage. Dieu est exact dans ses jugemens.

Souvenez-vous du Seigneur dans les jours marqués. Celui qui aura hâté ou retardé son voyage d'un jour n'aura point de peine à subir s'il craint Dieu. Ayez sa crainte toujours présente : sachez que vous retournerez à lui.

Il est des hommes qui, en discourant des choses mondaines, ravissent votre admiration. Ils prennent Dieu à témoin de la sincérité de leurs cœurs ; mais ils sont ardens à disputer.

A peine vous ont-ils quittés qu'ils se livrent à l'injustice. La ruine accompagne leurs pas. Dieu hait les hommes corrompus.

Qu'on leur parle de la crainte du Seigneur, ils s'abandonnent à l'orgueil et à l'impiété ; mais l'enfer suffira à leurs crimes. Ils y seront couchés sur un lit de douleur.

Il est des hommes qui se sont vendus eux-mêmes pour plaire à Dieu. Il regarde d'un œil propice ses serviteurs.

O croyans ! embrassez l'islamisme dans toute son étendue ; ne marchez pas sur les traces de Satan : il est votre ennemi déclaré.

Si vous tombez après avoir connu la vérité, sachez que Dieu est sage et puissant.

Attendent-ils que le Tout-Puissant vienne, dans l'ombre d'un nuage, accompagné de ses anges ? Alors tout sera consommé ; tout retournera à lui.

Demande aux enfans d'Israël combien de prodiges nous avons fait éclater à leurs yeux. Que celui qui

rejette les faveurs de Dieu, sache qu'il est terrible dans ses vengeances.

La vie du monde est parsemée de fleurs pour les infidèles. Ils se moquent des croyans. Ceux qui ont la crainte du Seigneur seront élevés au-dessus d'eux, au jour de la résurrection. Dieu répand à son gré ses dons innombrables.

Les hommes n'avaient qu'une religion. Dieu envoya les prophètes, organes de ses promesses et de ses menaces. Il leur donna les écritures avec le sceau de la vérité, afin qu'ils jugeassent les différens des mortels. Ceux qui reçurent les apôtres ayant connu les prédictions du Seigneur, disputèrent. L'envie leur mit les armes à la main ; mais Dieu conduisit les croyans à la vérité, objet de leurs disputes. Il dirige qui il lui plaît dans le droit chemin.

Croyez-vous entrer dans le paradis sans avoir senti les maux qu'ont éprouvés vos pères ? Le malheur les visita. Ils ressentirent ses angoisses jusqu'au temps où leur apôtre et ceux qui avaient sa croyance s'écrièrent : Quand nous viendra le secours du Seigneur ? Le secours du Seigneur n'est-il pas proche ?

Ils t'interrogeront sur le bien qu'ils doivent faire ; réponds-leur : Secourez vos enfans, vos proches, les orphelins, les pauvres et les voyageurs ; le bien que vous ferez sera connu du Tout-Puissant.

Il est écrit que vous combattrez, et vous avez la guerre en horreur.

Mais vous pouvez haïr ce qui vous est avantageux, et désirer ce qui vous est nuisible. Dieu sait ce qui vous convient, et vous l'ignorez.

Ils te demanderont si l'on combattra dans les mois sacrés ; dis-leur : La guerre, pendant ce temps, vous

est pénible ; mais écarter les croyans de la voie du salut , être infidèles à Dieu , chasser ses serviteurs du temple saint , sont des crimes horribles à ses yeux. L'idolâtrie est pire que le meurtre. Les infidèles ne cesseront de vous poursuivre les armes à la main , jusqu'à ce qu'ils vous aient enlevé votre foi , s'il est possible. Celui de vous qui abandonnera l'islamisme et qui mourra dans son apostasie , aura rendu vain le mérite de ses œuvres dans ce monde et dans l'autre. Il sera dévoué aux flammes éternelles.

Les croyans qui quitteront leur patrie et combattront pour la foi , auront lieu d'espérer la miséricorde divine. Dieu est indulgent et miséricordieux.

Ils t'interrogeront sur le vin et les jeux de hasard ; dis-leur qu'ils sont criminels et plus funestes qu'utiles. Ils t'interrogeront sur l'aumône :

Réponds-leur : Donnez votre superflu ; c'est ainsi que Dieu vous fait connaître ses lois , afin que vous gardiez son souvenir dans ce monde et dans l'autre.

Ils te demanderont ce qu'ils doivent aux orphelins. Dis-leur : Faites fructifier leurs héritages.

Si vous faites communauté de biens avec eux , souvenez-vous qu'ils sont vos frères , et que Dieu sait distinguer le coupable d'avec le juste. Il peut vous affliger à son gré. Il est puissant et sage.

N'épousez point les idolâtres jusqu'à ce qu'elles aient la foi. Une esclave fidèle vaut mieux qu'une femme libre infidèle , quand même celle-ci vous plairait davantage. Ne donnez point vos filles aux idolâtres , jusqu'à ce qu'ils aient embrassé votre croyance. Un esclave fidèle vaut mieux qu'un incrédule , quand même celui-ci serait plus aimable.

Les infidèles vous appellent au feu , et Dieu vous



ouvre le Paradis. Il fait grâce à qui il lui plaît, et montre ses prodiges aux hommes, afin qu'ils gardent son souvenir.

Ils t'interrogeront sur les règles des femmes : Dis-leur : C'est une tache naturelle. Séparez-vous de vos épouses pendant ce temps, et ne vous en approchez que quand elles seront purifiées. Lorsqu'elles seront lavées de cette tache, venez à elles comme vous l'ordonne Dieu. Il aime ceux qui font pénitence et qui sont purs.

Vos femmes sont votre champ. Cultivez-le toutes les fois qu'il vous plaira. Prémunissez vos cœurs. Craignez le Seigneur, et songez que vous retournerez à lui. Annonce aux croyans le bonheur qui les attend.

Ne jurez point par le nom de Dieu, que vous serez justes, pieux, et que vous maintiendrez la paix parmi vos semblables. Il sait et entend tout.

Dieu ne vous punira pas pour une parole échappée dans vos juremens. Il vous punira si vos cœurs y ont consenti. Il est indulgent et miséricordieux.

Ceux qui jureront de n'avoir point de commerce avec leurs femmes (1) auront un délai de quatre mois. Si pendant ce temps ils reviennent à elles, le Seigneur est indulgent et miséricordieux.

Si le divorce est fermement résolu, Dieu sait et entend tout.

Les femmes répudiées laisseront écouler trois mois

(1) Lorsqu'un mahométan a fait serment de ne plus avoir de commerce avec sa femme, il a quatre mois de délai pendant lesquels il peut se réconcilier avec elle. S'il laisse passer le terme, il est obligé de la répudier. Elle devient libre et peut former de nouveaux nœuds.

avant de se remarier. Elles ne pourront cacher qu'elles sont enceintes, si elles croient en Dieu et au jour du jugement. Il est plus équitable alors que le mari les reprenne, s'il désire une sincère réconciliation. Il faut que les femmes se comportent avec la décence convenable, et que les maris aient sur elles la prééminence.

La répudiation n'aura lieu que deux fois. Les maris garderont leurs femmes avec humanité, ou les renverront avec justice. Ils ne peuvent rien retenir de leur dot, à moins que les deux époux ne craignent de passer les bornes prescrites par le Seigneur. Alors le mari a droit de se racheter de la rigueur de la loi. Tels sont les préceptes divins. Ne les transgressez pas. Ceux qui les violentent sont criminels.

Celui qui répudiera trois fois une femme (1) ne pourra la reprendre qu'après qu'elle aura passé dans la couche d'un autre époux qui l'aura répudiée. Il leur sera permis alors de se réunir, s'ils croient pouvoir observer les Commandemens de Dieu. Il les annonce à ceux qui ont la science.

Lorsque vous aurez répudié une femme, et que

---

(1) La religion punit le mahométan qui a fait trois fois le serment de répudier une femme, en ne lui permettant de la reprendre qu'après qu'elle a passé dans la couche d'un autre homme. Le coupable qui se trouve dans cette fâcheuse circonstance tâche d'éluder la loi. Il cherche un ami sur la discrétion duquel il puisse compter, l'enferme avec son épouse en présence de témoins, et attend en tremblant l'événement incertain. L'épreuve est dangereuse. Si l'officieux ami dit en sortant qu'il répudie celle dont il est censé avoir été l'époux, le premier a droit de la reprendre; mais si, oubliant l'amitié dans les bras de l'amour, il déclare qu'il la reconnaît pour sa femme, il l'emmène avec lui, et le mariage est valide.

le temps de la renvoyer sera venu, gardez-la avec humanité, ou la renvoyez avec bienfaisance. Ne la retenez point par force, de peur d'être prévaricateurs. Cette conduite serait injuste. Ne faites pas un jeu des lois divines. Souvenez-vous des grâces dont le ciel vous a comblés. Souvenez-vous qu'il vous a envoyé le livre qui renferme la sagesse. Craignez le Seigneur. Sachez que sa science est infinie.

Lorsque la femme que vous aurez répudiée aura attendu le temps marqué, ne l'empêchez pas de former légitimement un second hymen. Ces préceptes regardent ceux qui croient en Dieu et au jour dernier. Ils sont justes et sages. Dieu sait, et vous ne savez pas.

Les mères allaiteront leurs enfans deux ans complets, s'ils veulent téter pendant ce temps. La nourriture et le vêtement de la femme regardent l'époux. Il doit l'entretenir comme il convient, suivant ses facultés. Les parens ne seront pas contraints de faire pour leurs enfans plus qu'ils ne peuvent, ni les tuteurs pour leurs pupilles. Il sera permis à la mère de sevrer son nourrisson, du consentement du mari. Ils peuvent aussi appeler une nourrice, pourvu qu'il lui payent fidèlement ce qu'ils auront promis. Craignez le Seigneur. Sachez qu'il a l'œil ouvert sur vos actions.

Les femmes que vous laisserez en mourant, attendront quatre mois et dix jours. Ce terme expiré, vous ne serez point responsables de ce qu'elles feront légitimement. Dieu voit vos œuvres.

Le désir d'épouser une femme, soit que vous le fassiez paraître, soit que vous le receliez dans vos cœurs, ne vous rendra point coupables devant Dieu. Il sait que vous ne pouvez vous empêcher de songer

aux femmes ; mais ne leur promettez pas en secret, à moins que l'honnêteté de vos discours ne voile votre amour.

Ne serrez les liens du mariage que quand le temps prescrit sera accompli. Sachez que Dieu connaît le fond de vos cœurs. Craignez-le, et n'oubliez pas qu'il est clément et miséricordieux.

Vous ne serez soumis à aucune peine, en répudiant une femme avec qui vous n'aurez point eu commerce, ou à qui vous n'aurez point assigné de dot. Ce que vous donnerez à vos femmes doit répondre à vos facultés. Le riche et le pauvre les doteront différemment. La justice et la bienfaisance doivent régler leurs dons.

Celui qui répudiera une femme dotée, avant d'avoir eu commerce avec elle, lui laissera la moitié de la dot ; mais du consentement des deux époux, ou de celui seul du mari, la femme peut recevoir la dot entière, ce qui est plus digne de la piété. N'oubliez pas la bienfaisance entre vous. Le Très-Haut est témoin de vos actions.

Accomplissez exactement la prière, surtout celle du midi. Levez-vous et priez avec dévotion.

Si vous êtes dans la crainte, faites la prière en marchant, ou à cheval ; lorsque vous êtes en sûreté rappelez-vous les grâces du ciel. Songez qu'il vous a enseigné la doctrine que vous ignoriez.

Ceux qui laisseront des épouses en mourant leur assigneront un legs, comme l'entretien pendant une année, et un asile dans leur maison. Si elles sortent d'elles-mêmes, les héritiers ne seront point responsables de ce qu'elles feront avec décence. Dieu est puissant et sage.

Les dédommagemens accordés aux femmes répudiées doivent avoir pour règle la justice et la crainte de Dieu.

C'est ainsi qu'il vous explique ses préceptes divins, afin que vous les conceviez.

Ne vous rappelez-vous pas ceux que la crainte de la mort fit sortir de leurs maisons au nombre de plusieurs milles<sup>(1)</sup> ? Dieu leur dit, mourez : ensuite il leur rendit la vie, parce qu'il est plein de libéralité pour les hommes. Cependant la plupart ne le remercient point de ses bienfaits.

Combattez pour la défense de la foi, et sachez que Dieu sait et entend.

Celui qui fera au Seigneur le prêt glorieux de ses biens, les verra multiplier au centuple. Il étend, ou resserre ses faveurs à son gré. Vous retournerez tous à lui.

Rappelez-vous l'assemblée des enfans d'Israël, après la mort de Moïse, lorsqu'ils dirent à leur prophète, créez-nous un roi, afin que nous combattions pour la cause de Dieu. Serez-vous prêts à combattre, leur demanda le prophète, lorsque le temps sera venu ? Et qui pourrait, répondirent-ils, nous empêcher de marcher sous l'étendard de la foi ? Nous avons été chassés de nos maisons ; on nous a enlevé nos enfans. Lorsque le jour du combat fut venu, tous

---

(1) La peste ravageait Davardan, ville de Judée. La plupart des habitans prirent la fuite. Dieu leur dit : Mourez ; et ils moururent. Plusieurs années après il les ressuscita à la prière d'Ézéchiël ; mais ils conservèrent sur leurs visages les traques de la mort. *Gelaliddin*. Dans ce verset, Mahomet fait allusion à la vision d'Ézéchiël. Ch. 37.

prirent la fuite, excepté un petit nombre ; mais le Tout-Puissant voit les pervers.

Le prophète leur dit : Dieu a élu Saül pour votre roi. Comment, reprirent les Israélites, aurait-il l'empire sur nous ? Nous en sommes plus dignes que lui. Il n'a pas même l'avantage des richesses. Le Seigneur, reprit Samuel, l'a choisi pour vous commander. Il a éclairé son esprit, et fortifié son bras. Le Tout-Puissant donne les diadèmes à son gré, parce qu'il possède la science, et que rien ne borne son immensité.

La marque de sa royauté, continua Samuel, sera la venue de l'arche d'alliance (1). Elle sera le gage de votre sûreté. Avec elle vous recevrez le dépôt qu'a laissé la famille de Moïse et d'Aaron. Les anges la porteront. Ce sera un prodige pour ceux qui ont la foi.

Saül étant sorti avec son armée, dit à ses soldats : Dieu va vous éprouver au bord de ce fleuve. Celui qui s'y désaltérera ne sera point des miens. Ceux qui s'en abstiendront, ou n'avaleront qu'un peu d'eau, dans le creux de leurs mains, seront de mon parti. Presque tous en burent avidement. Lorsque le roi, à la tête des croyans, eut traversé le fleuve,

---

(1) Cette arche merveilleuse, envoyée du ciel à Adam, fut transmise aux enfans d'Israël : Les Amalécites les ayant vaincus, s'en emparèrent. Ils la portaient à la tête de leurs armées, et elle était pour eux le gage de la victoire. Elle renfermait un dépôt sacré, la chaussure et la baguette de Moïse, la tiare d'Aaron, un vase plein de la manne céleste, et les fragmens des tables de la loi. Les anges la portèrent à travers les airs, et vinrent la déposer aux pieds de Saül. *Gelaleddin*. Telles sont les fables que les écrivains orientaux racontent au sujet de l'arche d'alliance.

ceux qui s'y étaient désaltérés s'écrièrent : Nous n'avons point de force aujourd'hui contre Goliath et ses soldats. Les fidèles, qui croyaient au jour de la résurrection, répondirent : Combien de fois, par la permission de Dieu une petite troupe a-t-elle vaincu des armées nombreuses ? Le bras du Très-Haut fortifie les braves.

Sur le point de combattre Goliath, ils adressèrent au ciel cette prière : Seigneur, accorde-nous la constance et le courage, affermis nos pas, et viens nous secourir contre un peuple infidèle.

Ils vainquirent leurs ennemis par la volonté de Dieu. David tua Goliath. Le Seigneur lui donna la royauté et la sagesse. Il lui enseigna ce qu'il voulut. Si le Tout-Puissant n'avait balancé les nations les unes par les autres, la corruption eût couvert la terre ; mais il est bienfaisant envers ses créatures.

Ces merveilles sont l'ouvrage du Très-Haut. Nous te les révélons, parce que tu es au nombre de ses apôtres.

Nous élevâmes les prophètes les uns au-dessus des autres. Dieu fit entendre sa voix à ceux-ci. Il favorisa ceux-là de dons particuliers. Nous accordâmes à Jésus, fils de Marie, le pouvoir des miracles : nous le fortifiâmes par l'esprit de sainteté. Si Dieu eût voulu, ceux qui sont venus après ses ministres, n'auraient point disputé. L'esprit de dissension s'est emparé d'eux lorsqu'ils ont vu la vérité. Une partie a cru, une partie a été infidèle. Dieu pouvait à son gré prévenir leurs divisions ; mais il fait ce qu'il lui plaît.

O croyans ! donnez l'aumône, des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra

plus acquérir, où il n'y aura plus d'amitié, plus d'intercession. Les infidèles sont voués à l'iniquité.

Dieu est le seul Dieu, le Dieu vivant et éternel. Le sommeil n'approche point de lui. Il possède ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de lui, sans sa volonté ? Il sait ce qui était avant le monde, et ce qui sera après. Les hommes ne connaissent de sa majesté suprême, que ce qu'il veut bien leur en apprendre. Son trône sublime embrasse les cieux et la terre. Il les conserve sans effort. Il est le Dieu grand, le Dieu Très-Haut.

Ne faites point de violence aux hommes à cause de leur foi. La voie du salut est assez distincte du chemin de l'erreur. Celui qui abjurera le culte des idoles, pour embrasser la religion sainte, aura saisi une colonne inébranlable. Le seigneur sait et entend tout.

Dieu est le patron des croyans. Il les conduira des ténèbres à la lumière.

Le diable est le patron des incrédules. Il les conduit de la lumière dans les ténèbres, et ils seront précipités dans un feu éternel.

Vous souvient-il de ce roi qui disputa avec Abraham, du Dieu qui avait donné la royauté ? Mon Dieu, dit Abraham, est celui qui donne la vie et la mort. C'est moi, répondit l'impie, qui donne la vie et la mort. Hé bien, ajouta Abraham, Dieu fait lever le soleil à l'orient, fais qu'il se lève à l'occident. L'infidèle resta confondu, parce que le Tout-Puissant n'éclaira point les pervers.

Vous souvient-il du voyageur (1) qui, passant près

---

(1) Les interprètes du Coran disent que ce voyageur est Ozair.



d'une ville ensevelie sous ses ruines, dit : Comment Dieu ressuscitera-t-il les habitans de cette ville détruite ? Dieu le fit mourir , et il resta cent ans dans cet état , ensuite il le ressuscita , et lui demanda : combien de temps as-tu demeuré ici ? Un jour ou quelques heures , répondit le voyageur. Vois ta nourriture et ta boisson , ajouta le seigneur , elles sont encore en leur entier. Regarde ton âne. Nous avons opéré cette merveille , afin que ton exemple instruisse les humains. Vois comment nous allons rassembler et couvrir de chair les os de ton âne. A la vue du miracle , le voyageur s'écria : Je sais maintenant que la puissance de Dieu est infinie.

Lorsqu'Abraham s'écria : Seigneur , fais-moi voir comment tu ressuscites les morts ; ne crois-tu point encore , répondit le Seigneur ? Je crois , reprit Abraham , mais affermis mon cœur dans la foi. Dieu ajouta : Prends quatre oiseaux (1) et les coupe en morceaux ; disperse leurs membres sur la cime des montagnes ;

Monté sur un âne , tenant en main un panier de figues et un vase rempli de vin , il passait près des ruines de Jérusalem détruite par les Chaldéens. Ayant formé ce doute injurieux à la puissance divine , il fut puni de mort. Dieu le ressuscita cent ans après , et lui montra sa nourriture et sa boisson préservées des injures du temps. Ensuite il lui fit remarquer les os de son âne qui blanchissaient la terre. A la voix du Tout-Puissant , ils se couvrirent de chair , se réunirent , et l'animal , rendu à la vie , se mit à braire. *Maracci*.

(1) Les oiseaux sur lesquels Dieu opéra le miracle furent un paon , un aigle , un corbeau et un coq. Abraham dispersa leurs membres , et garda les têtes près de lui. A sa voix les membres se réunirent et vinrent retrouver leurs têtes. *Gelaleddin*. Ces fables pieuses , accréditées par l'ignorance , sont regardées par les mahométans comme des histoires dont la vérité est incontestable.

appelle-les ensuite, ils voleront à toi. Sache que le Très-Haut est puissant et sage.

Ceux qui emploient leurs richesses pour défendre la cause sainte sont semblables à un grain qui produit sept épis, dont chacun donne cent grains. Dieu augmente les biens de qui il lui platt. Sa science égale son immensité.

Ceux qui soutiennent la guerre sainte de leurs biens sans employer les reproches et les voies injustes pour se dédommager de leurs dépenses, ont leur récompense assurée auprès de Dieu. Ils seront à l'abri de la crainte et des angoisses.

L'humanité, dans les paroles et les actions, est préférable à l'aumône que suit l'injustice. Dieu est riche et clément.

O croyans ! ne rendez point vain le mérite de vos aumônes, par le murmure et l'iniquité. Celui qui fait l'aumône par ostentation, et qui ne croit pas en Dieu et au jour dernier, est semblable au rocher couvert de poussière. Une pluie abondante survient, et ne lui laisse que sa dureté. Ses actions n'auront aucun mérite aux yeux de l'Éternel ; parce qu'il ne dirige point les infidèles.

Ceux qui n'usent de leurs richesses que pour plaire à Dieu, et qui sont constans dans la pratique des vertus, ressemblent à un jardin placé sur une colline : une pluie favorable, et la rosée désaltèrent la terre, et font croître ses productions en abondance. Dieu voit vos actions.

Qui de vous voudrait avoir un jardin planté de palmiers, orné de vignes, entrecoupé de ruisseaux, et enrichi de tous les fruits de la terre, et être ensuite saisi par la vieillesse, laisser des enfans au berceau

et voir ce jardin ravagé par un tourbillon de flammes? C'est ainsi que Dieu vous annonce ses mystères afin que vous pensiez à lui.

O croyans! faites l'aumône des biens que vous avez acquis, et des productions que nous faisons sortir de la terre; ne choisissez pas ce que vous avez de plus mauvais pour le donner.

N'offrez point ce que vous ne voudriez pas recevoir, à moins que ce ne fût l'effet d'une convention; sachez que Dieu est riche et comblé de louanges.

Le diable vous met devant les yeux l'image de la pauvreté. Il vous commande le crime : mais le Seigneur vous promet le pardon et l'abondance. Il est savant et infini.

Il donne la sagesse à qui il lui plaît. Celui qui reçoit cette faveur possède le plus grand des biens. Mais il n'y a que ceux qui ont un cœur à sentir ce bienfait.

L'aumône que vous ferez, le vœu que vous aurez formé, seront connus du ciel. La réprobation ne sera point le partage des bienfaisans. Il est bien de manifester ses bonnes œuvres; il est mieux de les cacher, et de les verser dans le sein des pauvres. Elles effacent les péchés, parce que le Très-Haut est le témoin des actions.

Tu n'es point chargé de diriger les infidèles. Dieu éclaire ceux qu'il lui plaît. Vous aurez le mérite du bien que vous ferez, et vous en recevrez la récompense; mais vous ne devez le faire qu'en vue de Dieu. Il est des fidèles combattans sous les étendards de la foi, que leur pauvreté met hors d'état de pourvoir à leurs besoins. Discrets et modestes, l'ignorant les croit riches. Vous les reconnaîtrez à ce signe : ils ne demandent point avec importunité. La bien-

faisance dont vous userez à leur égard sera connue de Dieu.

Faites l'aumône le jour, la nuit, en secret, en public. Vous en recevrez le prix des mains de l'Éternel, et vous serez à l'abri des frayeurs et des tourmens.

Ceux qui exercent l'usure ne sortiront de leurs tombéaux que comme des malheureux agités par le Démon, parce qu'ils ont dit qu'il n'y a point de différence entre la vente et l'usure. Dieu aurait-il permis l'une et défendu l'autre? Celui à qui parviendra cet avertissement du Seigneur, et qui renoncera au mal, recevra le pardon du passé, et le ciel sera témoin de son action. Celui qui retournera au crime sera la proie d'un feu éternel.

Dieu détourne sa bénédiction de l'usure et la verse sur l'aumône. Il hait l'infidèle et l'impie. Mais les croyans qui feront le bien, qui accompliront la prière et feront l'aumône, auront leur récompense auprès de Dieu. Ils seront exempts de la crainte et des supplices.

O croyans! craignez le Seigneur, et si vous êtes fidèles, réparez l'usure que vous avez exercée.

Si vous refusez d'obéir, attendez-vous à la guerre de la part de Dieu et de son apôtre. Si vous obéissez à sa voix, vous retrouverez vos richesses. Ne soyez point injustes, et on ne le sera point envers vous.

Si votre débiteur a de la peine à vous payer, donnez-lui du temps, ou si vous voulez mieux faire, remettez-lui sa dette. Si vous saviez!

Craignez le jour où vous reviendrez à Dieu, où chacun recevra le prix de ses œuvres, et où l'exacte équité présidera aux jugemens.

O croyans ! lorsque vous vous obligerez à payer une dette au terme prescrit, qu'un scribe en fasse fidèlement l'obligation. Qu'il écrive, comme Dieu le lui a enseigné ; que le débiteur écrive et dicte ; qu'il craigne le Seigneur, et ne retranche aucun article de la dette. Si le débiteur était ignorant, malade, ou hors d'état de dicter, que son procureur le fasse pour lui, suivant les règles de la justice. Qu'on appelle pour témoins deux hommes, ou au défaut de l'un, deux femmes choisies à votre gré. Si l'une d'elles se trompait par oubli, l'autre pourrait lui rappeler la vérité. Que les témoins portent témoignage toutes les fois qu'ils en seront requis. Qu'on écrive en entier la dette grande ou petite, jusqu'au terme de sa liquidation. Cette précaution est plus juste devant Dieu, plus sûre pour les témoins, et plus propre à ôter tous les doutes. Si la vente se fait entre personnes présentes, et par échange, vous ne serez point obligés de l'écrire ; appelez des témoins dans vos pactes, et ne faites de violence ni au scribe ni aux témoins. Ce serait commettre un crime. Craignez le Seigneur. Il vous instruira lui-même. Il possède la plénitude de la science.

Si vous êtes en voyage et que vous ne trouviez point de scribe, vous prendrez des gages. Que le débiteur en qui on aura eu de la confiance ait soin de retirer sa foi engagée. Qu'il craigne le Seigneur. Ne refusez point votre témoignage. Celui qui le refuse a le cœur corrompu ; mais Dieu connaît vos actions.

Dieu est le souverain des cieux et de la terre. Soit que vous manifestiez, soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, il vous en demandera compte.

Il fera grâce à qui il voudra , et punira qui il voudra , parce que rien ne borne sa puissance.

Le prophète a cru dans ce que le Seigneur lui a envoyé. Les fidèles ont embrassé sa croyance. Tous ont cru en Dieu , en ses anges , en ses livres saints , en ses envoyés. Nous ne mettons point de différence entre eux ; ils ont dit : Seigneur, nous avons écouté ta voix , et nous t'avons obéi. Nous implorons ta clémence. Nous reviendrons tous à toi au jour de la résurrection.

Dieu n'exigera de chacun que suivant ses forces. Chacun aura en sa faveur ses bonnes œuvres , et contre lui le mal qu'il aura fait. Seigneur, ne nous punis pas pour des fautes commises par oubli. Pardonne-nous nos péchés. Ne nous impose pas le fardeau qu'ont porté nos pères. Ne nous charge pas au-dessus de nos forces. Fais éclater pour tes serviteurs le pardon et l'indulgence : aie compassion de nous. Tu es notre patron. Aide-nous contre les nations infidèles.

---

## CHAPITRE III.

### LA FAMILLE D'AMRAN.

DONNÉ A MÉDINE , COMPOSÉ DE 199 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**A. L. M.** Il n'y a de Dieu que le Dieu vivant et éternel.

Il t'a envoyé le livre qui renferme la vérité , pour

confirmer les écritures qui l'ont précédé. Avant lui il fit descendre le Pentateuque et l'Évangile, pour servir de guides aux hommes. Il a envoyé le Coran des cieus.

Ceux qui nieront la doctrine divine ne doivent s'attendre qu'à des supplices. Dieu est puissant, et la vengeance est dans ses mains.

Rien de ce qui est dans les cieus et sur la terre ne lui est caché. C'est lui qui vous forme comme il lui plaît dans le sein de vos mères. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il est puissant et sage.

C'est lui qui t'a envoyé le livre. Parmi les versets qui le composent, les uns renferment des préceptes évidens, et sont la base de l'ouvrage; les autres sont allégoriques. Ceux qui ont du penchant à l'erreur, s'attachant à ces derniers, formeront un schisme en voulant les interpréter. Dieu seul en a l'explication. Mais les hommes consommés dans la science diront : Nous croyons au Coran. Tout ce qu'il renferme vient de Dieu. Ce langage est celui des sages.

Seigneur, ne permets pas que nos cœurs s'écartent de la vérité, après que tu nous as éclairés. Ouvrenous les trésors de ta miséricorde. Tu es la libéralité même.

Seigneur, tu rassembleras un jour le genre humain devant ton tribunal. Nous ne saurions douter de cette vérité; car tu ne manques point à tes promesses.

Les infidèles ne retireront aucun avantage de leurs richesses et de leurs enfans, auprès de Dieu. Ils seront la victime des flammes.

Semblables à la famille du Pharaon, et à ceux qui les ont précédés, ils ont taxé notre doctrine de men-

songe. Dieu les a surpris dans leur impiété, et il est terrible dans ses châtimens.

Dis aux incrédules : Bientôt vous serez vaincus et rassemblés dans l'enfer, séjour des tourmens.

La rencontre des deux armées ne vous a-t-elle pas offert un prodige ? L'une combattait pour la foi, et était de moitié moins nombreuse. Elle parut à l'armée infidèle égale en force. Dieu favorise de son secours ceux qu'il lui plaît. Cet événement est un avertissement pour ceux qui voient,

L'amour du plaisir éblouit les mortels. Les femmes, les enfans, les richesses, les chevaux superbes, les troupeaux, les campagnes, sont les objets de leurs ardens désirs. Telles sont les jouissances de la vie mondaine ; mais l'asile que Dieu prépare est bien plus délicieux.

Dis : Que puis-je annoncer de plus agréable à ceux qui ont la piété, que des jardins arrosés par des fleuves, une vie éternelle, des épouses purifiées et la bienveillance du Seigneur qui a l'œil ouvert sur ses serviteurs ?

Tel sera le partage de ceux qui disent : Seigneur, nous avons cru ; pardonne-nous nos fautes, et nous délivre de la peine du feu.

De ceux qui ont été patients, véridiques, pieux, bienfaisans, et qui ont imploré la miséricorde divine dès le matin.

L'Éternel a rendu témoignage de lui-même, quand il a dit : Il n'y a de Dieu que moi. Les anges, ceux qui possèdent la science et la vérité, ont répété : Il n'y a de Dieu que le Dieu puissant et sage.



La religion de Dieu est l'islamisme (1). Ceux qui ont reçu la loi écrite ne se sont divisés que lorsqu'ils en ont eu connaissance. L'envie leur soufflait son poison ; mais celui qui refusera de croire aux prodiges du Seigneur, éprouvera qu'il est exact dans ses jugemens.

Dis à ceux qui disputeront avec toi : J'ai livré mon cœur à Dieu ; ceux qui suivent ma croyance ont imité mon exemple.

Dis à ceux qui ont reçu les Écritures, et aux aveugles : Embrassez l'islamisme, et vous serez éclairés. S'ils sont rebelles, tu n'es chargé que de la prédication. Dieu sait distinguer ses serviteurs.

Announce à ceux qui nient la vraie foi, qui versent injustement le sang des prophètes et de ceux dont l'emploi est de commander la vérité, qu'ils seront la proie des tourmens.

Ils ont rendu vain le mérite de leurs œuvres, dans ce monde et dans l'autre. Ils n'ont plus de secours à attendre.

N'as-tu pas fait attention aux juifs (2) ? On les cite au livre de Dieu pour juger leurs différens ; une partie s'y refuse et se précipite dans l'erreur.

Ils ont dit : Le feu de l'enfer ne nous atteindra

(1) Suivant les mahométans, la religion que tous les apôtres ont reçue du ciel est l'islamisme. Elle est fondée sur l'unité de Dieu. *Gelaleddin.*

(2) Ce verset fut révélé à l'occasion de deux juifs adultères qui se soumièrent au jugement de Mahomet. Il prononça qu'ils devaient être lapidés. Les coupables rejetaient sa sentence. On apporta le Pentateuque, et l'on y trouva écrite la peine portée contre eux. Les juifs furent lapidés, et leur supplice indigna toutes leurs tribus.

que pendant un certain nombre de jours. Ils seront la victime du mensonge qu'ils ont inventé.

Quel sera leur sort, lorsque nous les rassemblerons au jour du jugement ? Chacun, dans ce jour dont on ne peut douter, recevra le prix de ses œuvres. Personne ne sera trompé.

Dis : O Dieu ! roi suprême ; tu donneras et ôteras à ton gré les diadèmes. Tu élèveras et abaisseras les humains à ta volonté. Le bien est dans tes mains. Tu es le Tout-Puissant.

Tu changes la nuit en jour, et le jour en nuit. Tu fais sortir la vie du sein de la mort, et la mort du sein de la vie. Tu verses tes trésors infinis sur ceux qu'il te plaît.

Ne prenez point pour protecteurs les infidèles, à moins que vous n'y soyez forcé par la crainte. La colère de Dieu doit vous faire trembler. C'est à lui que vous retournerez. Dis-leur : Soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, soit que vous le produisiez au grand jour, Dieu le saura. Il connaît ce qui est dans les cieus et sur la terre, parce que rien ne limite sa puissance.

Un jour l'homme aura sous les yeux le spectacle de ses œuvres bonnes et mauvaises, et désirera qu'un intervalle immense le sépare du mal qu'il aura fait. Le Seigneur vous exhorte à redouter sa colère. Il regarde d'un œil propice ses serviteurs.

Dis-leur : Si vous aimez Dieu, suivez-moi. Il vous aimera ; il vous pardonnera vos péchés ; il est indulgent et miséricordieux. Obéissez à Dieu et à son apôtre ; ne vous écartez pas de lui ; il hait les rebelles.

Dieu a choisi entre tous les hommes Adam et Noé,

la famille d'Abraham et celle d'Amran. Ces familles sont sorties les unes des autres. Dieu sait et entend.

L'épouse d'Amran adressa au ciel cette prière : Seigneur, je t'ai voué le fruit de mon sein ; reçois-le avec bonté, ô toi qui sais et entends tout ! Lorsqu'elle eut enfanté, elle ajouta : Seigneur, j'ai mis au monde une fille (Dieu savait ce qu'elle avait mis au jour. Des caractères marqués distinguent les deux sexes.) Je l'ai nommée Marie ; je la mets sous ta protection, elle et sa postérité, afin que tu les preserves des ruses de Satan.

Le Seigneur reçut son offrande favorablement. Il fit produire à Marie un fruit précieux. Zacarie la prit sous sa garde. Toutes les fois qu'il l'allait visiter, dans son appartement retiré, il voyait de la nourriture auprès d'elle. D'où vous vient, lui demanda-t-il, cette nourriture ? C'est un bienfait du ciel, répondit Marie. Il nourrit abondamment ceux qu'il veut.

Zacarie se mit en prière et s'écria : Seigneur, ouvre-moi les trésors de ta libéralité ; donne-moi un enfant béni, ô toi qui exauces nos vœux ! L'Ange l'appela tandis qu'il priait dans le sanctuaire.

Le Très-Haut, lui dit l'Ange, t'annonce la naissance de Jean ; il confirmera la vérité du verbe de Dieu ; il sera grand, chaste, et élevé entre les prophètes.

D'où me viendra cet enfant, répondit Zacarie ? La vieillesse m'a atteint, et ma femme est stérile. L'Ange lui répliqua : Le Seigneur fait ce qu'il lui plaît.

Fais éclater un signe, reprit Zacarie, qui soit le gage de ta promesse. Tu seras muet pendant trois jours, lui dit l'Ange. Tel sera ton signe. Souviens-toi du Seigneur, et célèbre ses louanges le soir et le matin.

L'Ange dit à Marie : Dieu t'a choisie; il t'a purifiée ; tu es élue entre toutes les femmes.

Sois dévouée au Seigneur ; adore-le ; courbe-toi devant lui avec ses serviteurs.

Nous te révélons ces mystères. Tu n'étais point avec eux lorsqu'ils jetaient le bâton sacré. Qui d'eux eût pris soin de Marie ? Tu ne fus point témoin de leurs disputes.

L'Ange dit à Marie : Dieu t'annonce son verbe. Il se nommera Jésus, le Messie, fils de Marie, grand dans ce monde et dans l'autre, et le confie au Très-Haut.

Il fera entendre sa parole aux hommes depuis le berceau jusqu'à la vieillesse, et sera au nombre des justes.

Seigneur, répondit Marie, comment aurais-je un fils ? Aucun homme ne s'est approché de moi. Il en sera ainsi, reprit l'Ange. Dieu forme des créatures à son gré. Veut-il qu'une chose existe, il dit : Sois faite, et elle est faite.

Il lui enseignera l'écriture et la sagesse, le Pentateuque et l'Évangile. Jésus sera son envoyé auprès des enfans d'Israël. Il leur dira : Les prodiges divins vous attesteront ma mission : je formerai de boue la figure d'un oiseau ; je soufflerai dessus ; elle s'animera à l'instant, par la volonté de Dieu : je guérirai les aveugles de naissance, et les lépreux, je ferai revivre les morts, par la permission de Dieu : je vous dirai ce que vous aurez mangé, et ce que vous aurez caché dans vos maisons. Tous ces faits seront des signes pour vous si vous êtes croyans.

Je viens vous confirmer le Pentateuque que vous avez reçu avant moi, et vous rendre permise cette

partie de la loi qui vous avait été défendue. Dieu m'a donné la puissance des miracles. Craignez-le et obéissez-moi. Il est mon Seigneur et le vôtre. Servez-le, c'est le chemin du salut.

Jésus ayant connu la perfidie des juifs s'écria : Qui m'aidera à étendre la religion divine ? Nous serons les ministres du Seigneur, répondirent les apôtres ; nous croyons en lui, et vous rendrez témoignage de notre foi.

Seigneur, nous croyons au livre que tu as envoyé ; nous suivons ton apôtre ; écris-nous avec ceux qui te rendent témoignage.

Les juifs furent perfides envers Jésus. Dieu trompa leur perfidie. Il est plus puissant que les fourbes.

Dieu dit à Jésus : Je t'enverrai la mort, je t'élèverai à moi. Tuseras séparé des infidèles. Ceux qui t'ont suivi seront élevés au-dessus d'eux, jusqu'au jour du jugement. Vous reparaitrez tous devant mon tribunal, et je jugerai vos différens.

Je punirai rigoureusement les infidèles dans ce monde et dans l'autre. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Les croyans qui auront fait le bien, en recevront la récompense des mains de l'éternel qui hait les méchans.

Nous te révélons ces vérités tirées des signes et du souvenir du sage.

Jésus est aux yeux du Très-Haut un homme comme Adam. Adam fut créé de poussière. Dieu lui dit : Sois, et il fut.

Ces paroles sont la vérité venues du ciel. Garde-toi d'en douter.

Dis à ceux qui la combattront, après la science

que tu as reçue : Venez, appelons nos enfans et nos femmes; mettons-nous en prière; et invoquons la malédiction de Dieu sur les menteurs.

Je vous ai fait un récit véritable. Il n'y a qu'un Dieu. Il est puissant et sage.

S'ils sont rebelles, le Très-Haut connaît les pervers.

Dis aux juifs et aux chrétiens : Terminons nos différens, n'adorons qu'un Dieu, ne lui donnons point d'égal : qu'aucun de vous n'ait d'autre Seigneur que lui. S'ils refusent d'obéir, dis-leur : Vous rendrez témoignage que nous sommes croyans.

Vous qui savez l'écriture, pourquoi faites-vous d'Abraham le sujet de vos disputes? Le Pentateuque et l'Évangile ne sont venus qu'après lui. L'ignoreriez-vous donc?

Après que des matières dont vous êtes instruits, ont été l'objet de vos débats, pourquoi disputez-vous sur celles dont vous n'avez aucune connaissance? Dieu sait, et vous ne savez pas.

Abraham n'était ni juif ni chrétien. Il était orthodoxe, musulman, et adorateur d'un seul Dieu.

Ceux qui professent la religion d'Abraham, suivent de plus près ses traces. Tel est le prophète et ses disciples. Dieu est le chef des croyans.

Une partie de ceux qui savent les écritures ont voulu vous séduire; mais ils se sont abusés-eux-mêmes, et ils ne le sentent pas.

O vous qui avez reçu le livre de la loi, pourquoi ne croyez-vous pas aux prodiges du Seigneur, puisque vous en avez été témoins?

O vous qui avez reçu le livre de la loi, pourquoi couvrez-vous la vérité du mensonge? Pourquoi la cachez-vous quand vous la connaissez?

Une partie de ceux qui ont reçu les écritures ont dit : Ayez le matin la croyance des fidèles, et rejetez-la le soir, afin de les attirer à l'incrédulité.

N'ayez de croyance que celle de ceux qui ont votre religion. Dis-leur : La vraie lumière vient du ciel; chacun en a reçu sa portion comme vous. Disputeront-ils avec vous devant l'Éternel? Dis-leur : Les trésors sont dans ses mains; il les distribue à son gré; sa science égale son immensité.

Il fera miséricorde à ceux qu'il voudra. Sa libéralité est infinie.

Il est des juifs à qui tu peux confier un trésor. Il te sera fidèlement rendu. Il en est d'autres des mains desquels tu n'arracherais qu'avec peine un denier que tu leur aurais prêté.

La loi ne nous ordonne pas, disent-ils, d'être justes avec les infidèles. Ils mentent à la face du ciel et ils le savent!

Que celui qui garde son pacte, qui a la piété, sache que Dieu aime ceux qui le craignent.

Ceux qui font commerce de l'alliance du seigneur et de leurs sermens, perdent, pour un vil intérêt, la portion qui leur était destinée dans l'autre vie. Dieu ne leur parlera point au jour de la résurrection. Il n'abaissera point sur eux ses regards. Il ne les purifiera point, et ils seront la proie des supplices.

Quelques-uns d'entr'eux corrompent le sens des écritures, et veulent vous faire croire que c'est le véritable. Ils vous disent que c'est la parole de Dieu, et ce n'est point la parole de Dieu. Ils prêtent un mensonge au Très-Haut, et ils le savent!

Il ne faut pas que celui à qui Dieu a donné le livre, la sagesse et le don de prophétie, dise aux hom-

mes : Soyez mes serviteurs, mais soyez les serviteurs de Dieu, puisque vous étudiez la doctrine du livre, et que vous vous efforcez de la comprendre.

Dieu ne vous commande pas d'adorer les anges et les prophètes. Vous ordonnerait-il l'impiété à vous qui avez la foi ?

Lorsque le Tout-Puissant reçut le pacte des prophètes (1), il leur dit : Voici ce que je vous ai apporté du livre, et de la sagesse. (L'Apôtre du ciel est venu vous confirmer cette vérité. Croyez en lui. Aidez-le de tout votre pouvoir.) Dieu ajouta : Êtes-vous résolu de garder votre engagement ? Recevez-vous mon alliance à ce prix ? Nous le garderons inviolablement, répondirent les prophètes. Soyez donc témoins, reprit le Seigneur, je rendrai témoignage avec vous.

Quiconque, après cet engagement, retournera à l'infidélité, sera au nombre des pervers.

Demandent-ils une autre religion que celle de Dieu ? Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui rend un hommage volontaire ou forcé. Vous reparaitrez tous devant lui. Dis : Nous croyons en Dieu, à ce qu'il nous a envoyé, à ce qu'il a révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux douze tribus : nous croyons aux livres saints que Moïse, Jésus et les prophètes ont reçus du ciel ; nous ne mettons aucune différence entr'eux ; nous sommes musulmans.

---

(1) Lorsque Dieu donna les tables de la loi à Moïse sur le mont Sinaï, il fit paraître devant lui les âmes de tous les prophètes, et forma avec elles une alliance. Elles s'engagèrent à n'adorer jamais qu'un Dieu, et il leur promit à ce prix son assistance. C'est le sentiment des docteurs musulmans et des talmudistes. *Marracci.*



Celui qui professera un autre culte que l'islamisme, n'en retirera aucun fruit, et sera au nombre des réprouvés.

Comment Dieu éclairerait-il ceux qui, après avoir cru, et rendu témoignage à la vérité du prophète, après avoir été témoins des oracles divins, retournent à l'infidélité? Dieu ne conduit point les pervers.

Leur récompense sera la malédiction de Dieu, des anges, et des hommes.

Ils en seront éternellement couverts. Leur supplice ne s'adoucirait point, et Dieu ne les regardera jamais.

Ceux que le repentir ramènera dans la bonne voie éprouveront l'indulgence du Seigneur.

Les apostats qui ajouteront sans cesse à leur iniquité, n'ont plus de pardon à espérer. La réprobation est leur partage.

Autant d'or que la terre en peut contenir ne rachèterait pas des supplices celui qui mourra dans son infidélité. Il n'est plus pour lui d'espérance.

Vous ne serez justifiés que quand vous aurez fait l'aumône de ce que vous avez de plus cher. Tout ce que vous donnerez sera connu de Dieu.

Toute nourriture fut permise aux enfans d'Israël, excepté celle que Jacob (1) s'interdit à lui-même avant la venue du Pentateuque. Dis : Apportez le Pentateuque, et lisez si vous êtes véridiques.

L'impie qui nierait ces vérités mentirait à la face du ciel.

Dis : Dieu est la vérité suprême. Suivez donc le

---

(1) Jacob étant tombé malade s'interdit la chair du chameau.

culte d'Abraham qui adora son unité, et ne fut point souillé par l'idolâtrie.

Le premier temple consacré à Dieu est celui de la Mecque ; temple béni, séjour où brille la vraie lumière.

Ce lieu saint est fécond en merveilles. C'est là qu'Abraham s'arrêta (1). Il est devenu l'asile inviolable des peuples. Tous les hommes qui peuvent en faire le pèlerinage doivent y venir rendre hommage à l'Éternel.

Que l'incrédule apprenne que le Tout-Puissant n'a pas besoin de l'encens des humains.

Dis à ceux qui ont reçu les écritures : Ne rejetez

(1) La pierre sur laquelle se reposa Abraham lorsqu'il bâtit le temple, l'empreinte de ses pieds que le temps n'a pu effacer, l'asile inviolable qu'il offre à tous ceux qui pénètrent dans son enceinte, telles sont les merveilles que décrit *Gelaleddin*. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un fait qui prouve combien la prévention agit puissamment sur les esprits. On conserve dans une mosquée du vieux Caire une pierre où l'on dit qu'est gravée l'empreinte du pied de Mahomet. Cette relique précieuse est confiée à la garde d'un prêtre qui la montre à ceux qui peuvent lui faire un léger présent. Elle fait sa richesse. Pour l'accréditer, il a soin de publier les miracles qui s'y opèrent. Des femmes de négocians français voulurent voir ce monument merveilleux. Elles y parvinrent à la faveur d'un habillement semblable à celui des Turques, et sous lequel il est difficile d'être reconnu. Le prêtre leur découvre la relique et y répand des parfums. Il les invite à repaître leurs yeux de l'empreinte sacrée. Elles regardent, elles considèrent avec attention ; mais elles n'aperçoivent aucune forme de pied. Cependant le gardien leur disait : Voyez ces traits, voyez ces doigts ; ah ! c'est bien là le pied de Mahomet. Des femmes turques répétaient avec admiration : Ah ! c'est bien là le pied de Mahomet. La vérité est que cette pierre n'offre rien de semblable.

pas les merveilles du Seigneur; il est le témoin de vos actions.

Pourquoi rejetez-vous de la voie du salut le croyant? Vous voudriez la détourner, et vous la connaissez; mais Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Vous, croyans, si vous suivez la doctrine des juifs, ils vous arracheront votre foi, et vous rendront infidèles.

Eh quoi! pourriez-vous devenir apostats, tandis qu'on vous révèle les oracles du ciel, tandis que vous avez au milieu de vous son apôtre? Celui qui s'attache fortement au Seigneur, marche dans le droit chemin.

O croyans! ayez de Dieu une juste crainte, et vous mourrez fidèles.

Embrassez la religion divine dans toute son étendue. Ne formez point de schisme. Souvenez-vous des faveurs dont le ciel vous a comblés. Vous étiez ennemis, il a mis la concorde dans vos cœurs. Vous êtes devenus frères, rendez-en grâce à sa bonté.

Vous étiez sur le bord de l'abîme de feu, il vous en a arrachés. C'est ainsi qu'il fait éclater sa miséricorde pour vous, afin que vous marchiez dans la voie du salut.

Afin qu'unis par des liens sacrés, vous appeliez les hommes à l'islamisme, vous commandiez la justice, vous proscriviez le crime, et vous jouissiez de la félicité.

Vous ne ressemblerez point à ceux qui, après avoir vu la vraie lumière, ont formé des schismes et des dissensions; les tourmens seront leur partage.

Un jour tous les visages des hommes deviendront

noirs ou resplendissans. Ceux dont le front sera couvert de ténèbres auront apostasié. Dieu leur dira : Soyez la proie des flammes, puisque vous avez abandonné la foi.

Ceux au contraire dont le front sera devenu radieux éprouveront la miséricorde divine et en jouiront éternellement.

Tels sont les oracles du ciel. Nous te les récitons avec vérité. Dieu ne veut point perdre ses créatures.

Il possède ce qui est dans les cieus et sur la terre. Il est le centre où tout se réunira.

Vous êtes le peuple le plus excellent de l'univers. Vous commandez l'équité, vous défendez le crime, vous croyez en Dieu. Si les juifs et les chrétiens embrassaient votre foi, ils auraient un sort plus heureux. Quelques-uns d'entre eux croient; mais la plupart sont pervertis.

Les juifs ne sauraient vous causer que de faibles dommages. S'ils combattent contre vous, ils tourneront le dos, et n'auront point de secours à attendre.

L'opprobre entassé sur leurs têtes les suivra partout. L'alliance de Dieu et des hommes pourra seule assurer leurs jours. Dieu a imprimé sur leur front le sceau de sa colère. La pauvreté s'est appesantie sur eux, parce qu'ils ont refusé de croire aux prodiges divins; qu'ils ont injustement mis à mort les prophètes; et qu'ils sont rebelles et prévaricateurs.

Tous ceux qui ont reçu les écritures ne se ressemblent pas. Il en est dont le cœur est droit. Ils méditent les préceptes de Dieu pendant la nuit, et sont ses adorateurs.

Ils croient en Dieu et au jour dernier; ils commandent le bien et défendent le mal. Ils se livrent

avec ardeur aux œuvres de piété , et pratiquent la justice.

Le bien qu'ils font ne leur sera point ôté. Dieu connaît ceux qui le craignent.

Les infidèles ne tireront aucun avantage de leurs richesses et de leurs enfans auprès de Dieu. Ils seront les victimes d'un feu qui ne s'éteindra point.

Leurs aumônes sont semblables à un vent glacial qui souffle sur les campagnes des pervers, et dévore leurs productions. Dieu ne les a point traités injustement. Ils ont été injustes envers eux-mêmes.

O croyans ! ne formez de liaisons intimes qu'entre vous. Les incrédules s'efforceraient de vous corrompre. Ils veulent votre perte. Leurs discours ont assez manifesté leur haine. Ce qui couve dans leur sein est pire encore. Nous vous en avons donné des preuves évidentes, si vous savez comprendre.

Vous les aimez, et ils vous haïssent. Vous croyez dans le livre entier ; ils feignent lorsqu'ils vous rencontrent, d'avoir la même croyance : à peine vous ont-ils quittés, qu'enflammés de colère, ils se mordent les doigts. Dis-leur : Vous mourrez dans votre haine, et l'Eternel connaît le fond des cœurs.

Le bien qui vous arrive les afflige. Ils se réjouissent de vos malheurs ; mais si vous avez de la patience et de la piété, leur méchanceté ne vous nuira point, parce que le Tout-Puissant connaît leurs œuvres.

Quand, dès le matin, tu t'arrachas du sein de ta famille, à dessein de préparer aux fideles un camp (1) pour combattre, Dieu suivait d'un oeil attentif tes démarches.

---

(1) C'est le camp qu'il prépara sur le penchant du mont *Ahed*,

Quand deux cohortes allaient prendre la fuite, il ranima leur courage. Que les fidèles mettent donc en lui leur confiance.

A la journée de Beder, où vous étiez inférieurs en nombre, le Tout-Puissant se hâta de vous secourir (1). Craignez-le donc, et soyez reconnaissans.

Tu disais aux fidèles : Ne suffit-il pas que Dieu vous envoie du ciel trois mille anges ?

Ce nombre suffit sans doute ; mais si vous avez la persévérance à la piété, et que les ennemis viennent tout à coup fondre sur vous, il fera voler à votre aide cinq mille anges.

Il vous envoya ces milices célestes pour porter dans vos cœurs la joie et la confiance. Toute aide vient de Dieu. Il est puissant et sage. Il peut à son gré renverser les infidèles, les mettre en fuite ou les exterminer.

Soit que le Seigneur leur pardonne, soit qu'il les punisse, leur sort ne te regarde pas. Ils sont livrés à l'infidélité.

Dieu est le souverain des cieus et de la terre. Il fait grâce ou justice à son gré ; mais il est indulgent et miséricordieux.

O croyans ! ne multipliez point vos richesses par l'usure. Craignez le Seigneur, et vous serez heureux !

Craignez le feu préparé aux infidèles. Obéissez à Dieu et au prophète, afin d'obtenir miséricorde.

Efforcez - vous de méditer l'indulgence du Seigneur, et la possession du paradis, dont l'étendue

à six milles de Médine. Voyez la vie de Mahomet, troisième année de l'hégire.

(1) Voyez la vie de Mahomet, seconde année de l'hégire.

égale les cieus et la terre , séjour préparé aux justes ,

A ceux qui font l'aumône dans la prospérité et dans l'adversité , et qui , maîtres des mouvemens de leur colère , savent pardonner à leurs semblables. Dieu aime la bienfaisance.

Ceux qui , après avoir marché dans le sentier du vice et de l'erreur , se rappellent le souvenir du Seigneur , implorent le pardon de leurs crimes ( quel autre que Dieu a le droit de pardonner ? ) , et abandonnent l'iniquité après l'avoir connue ,

Éprouveront la clémence du Seigneur , et habiteront éternellement des jardins arrosés par des fleuves. Telle sera la récompense de ceux qui travaillent.

Avant vous , Dieu avait donné des préceptes. Parcourez la terre , et voyez quelle a été la fin de ceux qui nous accusent de mensonge.

Ce livre est la lumière du monde , la règle de la foi , et l'exhortation de ceux qui sont pieux.

Ne perdez point courage , ne vous affligez point , vous serez victorieux si vous êtes fidèles.

Si le fer meurtrier vous atteint , combien de vos ennemis auront un pareil sort ? Nous varions les succès parmi les mortels , afin que Dieu connaisse les croyans , qu'il choisisse parmi vous ses martyrs ( il hait les méchans ) ,

Et afin d'éprouver les croyans et de perdre les incrédules.

Croyez-vous entrer dans le paradis avant que Dieu sache ceux d'entre vous qui ont combattu et qui ont persévéré ?

Vous désiriez la mort avant qu'elle se présentât. et lorsque vous l'avez vue , vous avez balancé.

Mahomet n'est que l'envoyé de Dieu. D'autres

apôtres l'ont précédé. S'il mourait ou s'il était tué, abandonneriez-vous sa doctrine? Votre apostasie ne saurait nuire à Dieu; et il récompense ceux qui lui rendent grâce.

L'homme ne meurt que par la volonté de Dieu. Le terme de ses jours est écrit. Celui qui demandera sa récompense dans ce monde la recevra. Celui qui désirera les biens de la vie éternelle les obtiendra. Nous récompenserons ceux qui sont reconnaissans.

Combien de prophètes ont combattu contre des armées nombreuses, sans se décourager des disgrâces qu'ils avaient éprouvées en soutenant la cause du ciel? Le malheur ne les a point abattus. Ils ne se sont point avilis par la lâcheté. Dieu aime ceux qui ont de la constance.

Ils se bornaient à dire : Seigneur, pardonne-nous nos fautes, et la transgression de nos devoirs; affermis nos pas, et nous aide contre les nations infidèles. Dieu les combla de biens dans cette vie, et leur donna la félicité dans l'autre. Il aime les bien-faisans.

O croyans ! si vous suivez les infidèles, ils vous feront retourner sur vos pas, et vous périrez.

Dieu est votre protecteur. Qui mieux que lui peut vous secourir ?

Nous jetterons l'épouvante dans le cœur des idolâtres, parce qu'ils ont associé au Très-Haut des divinités impuissantes. Le feu sera leur habitation, séjour déplorable des pervers.

Dieu réalisa ses promesses quand vous poursuiviez les ennemis défaits; mais, écoutant les conseils de la lâcheté, vous disputâtes sur les ordres du pro-



phète. Vous les violâtes après qu'il vous eut fait voir ce qui était l'objet de vos vœux (1).

Une partie d'entre vous soupirait après la vie du monde, les autres désiraient la vie future. Dieu s'est servi du bras de vos ennemis pour vous mettre en fuite et vous éprouver. Il vous a pardonné, parce qu'il est plein de bonté pour les fidèles.

Tandis que vous preniez la fuite en désordre, vous n'écoutiez plus la voix du prophète qui vous rappelait au combat. Le ciel vous punit de votre désobéissance. Que la perte du butin et votre disgrâce ne vous rendent pas inconsolables, toutes vos actions sont connues de Dieu.

Après ce funeste événement, Dieu fit descendre la sécurité et le sommeil sur une partie d'entre vous. Les autres, inquiets, osaient dans leurs folles pensées, prêter un mensonge à Dieu. Sont-ce là, disaient-ils, les promesses du prophète? Réponds-leur : Le Très-Haut est l'auteur de ce désastre. Ils cachaient dans leur âme ce qu'ils ne te manifestaient pas. Si les promesses qu'on nous a faites, répétaient-ils, avaient quelque fondement, une partie d'entre nous n'aurait pas succombé ici. Réponds-leur : Quand vous auriez été au sein de vos maisons, ceux pour qui le combat était écrit, seraient venus tomber au lieu où ils sont morts, afin que le Seigneur connût et éprouvât le fond de vos cœurs. A lui en appartient la connaissance.

Ceux qui se retirèrent le jour de la rencontre des deux armées (2), furent séduits par Satan, en puni-

---

(1) Le butin.

(2) Le jour où se livra le combat d'Ahed, *Abdallah* et trois soldats effrayés par le nombre des ennemis, s'en retournèrent sans combattre. ( Vie de Mahomet.)

tion de quelque faute qu'ils avaient commise. Dieu leur a pardonné, parce que sa miséricorde est sans bornes.

O croyans ! ne ressemblez pas à ceux qui, devenus infidèles, disent : Nos frères ont péri en marchant à la guerre ou en combattant. S'ils fussent restés parmi nous, ils ne seraient pas morts. Ces paroles impies leur coûteront des soupirs. Dieu donne la vie et la mort. Il voit vos actions.

Si vous mourez ou si vous êtes tués en défendant la foi, songez que la miséricorde divine vaut mieux que les richesses que vous auriez amassées.

Que vous mourriez ou que vous soyez tués, Dieu vous rassemblera devant son tribunal.

Tu leur as fait un portrait flatteur de la clémence divine. Si, plus rigide, tu ne leur eusses montré que de la dureté, ils se seraient séparés de toi. Aie de l'indulgence pour eux, demande leur pardon, conseille-les dans leurs entreprises ; et lorsque tu délibérerás sur quelque affaire, mets ta confiance dans le Seigneur. Il aime ceux qui ont mis en lui leur confiance.

Si Dieu vient à votre secours, qui pourra vous vaincre ? S'il vous abandonne, qui appellerez-vous à votre aide ? Que les fidèles mettent donc leur confiance dans le Seigneur !

Le prophète ne saurait vous tromper. Le fourbe paraîtra avec sa tromperie au jour de la résurrection. Dans ce jour, chacun recevra le prix de ses œuvres, et l'exacte justice présidera aux jugemens.

Pensez-vous que celui qui aura fait la volonté de Dieu, sera traité comme le coupable qui aura mérité

sa colère, et qu'il sera livré aux tourmens de l'enfer, séjour du désespoir?

Le Tout-Puissant les traitera différemment. Il pèse les actions des mortels.

Dieu a déjà fait éclater sa bienfaisance pour les fidèles. Il leur a envoyé un apôtre d'entre eux pour leur annoncer ses merveilles, les purifier et leur enseigner le livre et la sagesse. S'ils étaient venus plus tôt, ils auraient vécu dans l'erreur.

Lorsque le malheur s'est fait sentir (et vous en aviez éprouvé de semblables), vous avez dit : D'où nous vient cette disgrâce? Réponds-leur : De vous-mêmes. La puissance de Dieu est infinie.

Dieu permit ce qui vous arriva le jour du combat, afin de distinguer les vrais fidèles des hypocrites. Lorsqu'on dit aux croyans : Venez combattre sous l'étendard de la foi, venez repousser l'ennemi; ils répondirent : Si nous savions combattre, nous vous suivrions. Dans cet instant ils étaient plus près de l'infidélité que de la foi.

Leur cœur démentait ce que proférait leur bouche; mais Dieu sait ce qu'ils cachaient.

Réponds à ceux qui, restés au sein de leurs foyers, s'écrièrent : Si nos frères nous avaient cru ils ne seraient pas morts; mettez-vous à l'abri de la mort si vous êtes véridiques.

Ne croyez pas que ceux qui ont succombé soient morts; au contraire, ils vivent et reçoivent leur nourriture des mains du Tout-Puissant.

Enivrés de joie, comblés des grâces du Seigneur, ils se réjouissent de ce que ceux qui marchent sur leurs traces, et qui ne les ont pas encore atteints, seront à l'abri des frayeurs et des peines.

Ils se réjouissent de ce que le Seigneur a versé sur eux les trésors de sa bienfaisance, et de ce qu'il ne laisse point périr la récompense des fidèles.

Ceux qui, après leur disgrâce, ont obéi à Dieu et au prophète, ont fait le bien, et craint le Seigneur, recevront un prix glorieux.

Ceux qui, à la nouvelle des forces que l'ennemi rassemblait, loin de s'effrayer, se sont écriés : Dieu nous suffit, il est le dispensateur de toutes choses,

Sont retournés comblés des faveurs du ciel. L'adversité ne les a point éprouvés, parce qu'ils ont suivi la volonté de Dieu dont la libéralité est infinie.

Satan s'efforcera de vous inspirer la crainte de ses adorateurs. Ne le craignez point. Craignez-moi, si vous êtes fidèles.

Que ceux qui courent dans la voie de l'infidélité ne t'affligent point. Ils ne sauraient nuire à Dieu. Il ne leur donnera point de part à la vie future. Ils souffriront des peines rigoureuses.

Ceux que l'intérêt rend apostats, ne nuisent point au Tout-Puissant. L'enfer sera leur habitation.

Que les incrédules ne regardent pas comme un bonheur de vivre long-temps. Si nous prolongeons leurs jours, c'est afin qu'ils mettent le comble à leurs iniquités, et qu'ils soient la proie d'un supplice ignominieux.

Dieu ne laisse les fidèles dans l'état où vous êtes, que jusqu'à ce qu'il ait discerné les méchants d'avec les bons.

Dieu ne vous élèvera pas à la connaissance de ses mystères. Il choisit les envoyés qu'il lui plaît pour les leur confier. Croyez donc en lui et en ses minis-

tres. La foi et la crainte du Seigneur auront leur récompense.

Que l'avare ne regarde pas les biens qu'il reçoit de Dieu comme une faveur, puisqu'ils causeront son malheur.

Les objets de son avarice seront attachés à son col au jour de la résurrection. Dieu a l'héritage des cieux et de la terre. Rien de ce que vous faites n'échappe à sa connaissance.

Il a entendu la voix de ceux qui ont dit : Dieu est pauvre et nous sommes riches. Nous tiendrons compte de leurs discours, et du sang des prophètes injustement versé par leurs mains, et nous leur dirons : Goûtez la peine du feu.

Ils y seront précipités à cause de leurs crimes ; car Dieu n'est point injuste envers les hommes.

Il en est qui disent : Nous avons fait serment à Dieu de ne croire à aucun prophète, à moins qu'il ne présente une offrande que le feu du ciel consume.

Réponds-leur : Vous aviez des prophètes avant moi. Ils ont opéré des miracles, celui-là même dont vous parlez. Pourquoi avez-vous teint vos mains dans leur sang, si vous dites la vérité ?

S'ils nient ta mission, ils ont traité de même les apôtres qui t'ont précédé, quoiqu'ils fussent doués du don des miracles, et qu'ils eussent apporté le livre qui éclaire.

Tous les hommes subiront la mort. Chacun recevra le prix de ses œuvres au jour de la résurrection. Celui qui aura évité le feu et qui entrera dans le paradis, goûtera la vraie félicité. La vie humaine n'est qu'une jouissance trompeuse.

Vous serez éprouvés dans vos biens et dans vos

personnes. Vous souffrirez des blasphèmes des juifs et des idolâtres ; mais ayez la patience et la crainte du Seigneur. Toutes ces choses sont dans les décrets éternels.

Dieu reçut l'alliance des juifs à condition qu'ils manifesteraient le Pentateuque, et qu'ils ne cacheraient point sa doctrine. Ils l'ont jeté avec dédain, et l'ont vendu pour un vil intérêt. Malheur à ceux qui l'ont vendu !

Ne pensez pas que ceux qui s'enorgueillissent de leurs actions, et qui veulent être loués de ce qu'ils n'ont pas fait, soient à l'abri des châtimens. Ils seront rigoureusement punis.

L'empire des cieux et de la terre appartient à Dieu. Il est le Tout-Puissant.

La création du ciel et de la terre, la vicissitude des nuits et des jours, offrent, aux yeux du sage, des signes de sa puissance.

Ceux qui, debout, assis, couchés, pensent à Dieu et méditent sur la création de l'univers, s'écrient : Dieu n'a point formé en vain ces ouvrages. Que ton nom soit loué, Seigneur ! préserve-nous de la peine du feu. Seigneur, celui que tu précipiteras dans les flammes sera couvert d'ignominie. Il n'y aura plus d'espoir pour les pervers.

Seigneur, nous avons entendu la voix de ton prophète qui nous appelait à la foi, et qui criait : Croyez en Dieu, et nous avons cru.

Seigneur, pardonne-nous nos fautes ; lave-nous de nos péchés, et fais que nous mourions dans la voie des justes.

Seigneur, accorde-nous ce que tu nous as promis par ton apôtre, et ne nous couvre pas d'opprobre

au jour de la résurrection , puisque tu ne manques point à tes promesses.

Le Seigneur leur répond : Je ne laisserai point périr les actions des hommes , chacun recevra sa récompense.

J'effacerai les péchés de ceux qui auront été chassés de leurs maisons , qui auront souffert , combattu , et seront morts pour défendre ma cause. Je les introduirai dans des jardins où coulent des fleuves.

Dieu les récompensera lui-même. Ses récompenses sont magnifiques.

Que la prospérité des infidèles qui sont à la Mecque ne te séduise point. Leurs jouissances seront de courte durée , et leur demeure sera l'enfer , séjour des infortunés.

Ceux qui craignent le Seigneur habiteront les jardins de délices. Ils y demeureront éternellement. Ils seront les hôtes de Dieu. Qui mieux que lui peut combler de biens les justes ?

Parmi les juifs et les chrétiens , ceux qui croient en Dieu , aux Écritures , au Coran , et qui se soumettent à la volonté du ciel , ne vendent point sa doctrine pour un vil intérêt.

Ils trouveront leur récompense auprès de l'Éternel , qui est exact à peser les actions des mortels.

O croyans ! soyez patients. Combattez avec constance. Craignez le Seigneur , afin que vous jouissiez de la félicité.

---

## CHAPITRE IV.

### LES FEMMES.

DONNÉ A MÉDINE, COMPOSÉ DE 175 VERSETS.

---

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**M**ORTELS, craignez le Seigneur qui vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme, et qui a couvert la terre de leur postérité. Craignez le Seigneur au nom duquel vous vous priez mutuellement. Respectez les liens du sang. Dieu observe vos actions.

Donnez aux orphelins ce qui leur appartient. Ne rendez pas le mal pour le bien. Ne consommez pas leur héritage pour grossir le vôtre. Cette action est un crime.

Si vous avez pu craindre d'être injuste envers des orphelins, craignez de l'être envers vos femmes (1). N'en épousez que deux, trois, ou quatre. Choisissez celles qui vous auront plu. Si vous ne pouvez les maintenir avec équité, n'en prenez qu'une, ou bornez-vous à vos esclaves. Cette conduite sage vous facilitera les moyens d'être justes, et de doter vos femmes. Donnez-leur la dot dont vous serez conve-

---

(1) Lorsque ce verset descendit du ciel, la plupart des Arabes avaient huit et dix femmes. Ils les traitaient souvent avec injustice. *Gelaleddin*. La polygamie a été établie de tous temps en Orient. Mahomet l'a resserrée dans des bornes plus étroites.



nus. Si la générosité les portait à vous la remettre, employez-la à vous procurer les commodités de la vie.

Ne confiez pas aux soins d'un insensé les biens dont Dieu vous a donné la garde. Qu'ils servent à nourrir et à vêtir vos pupilles. Vous leur devez une éducation honnête.

Élevez-les jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se marier, et lorsque vous les croirez capables de se bien conduire, remettez-leur l'administration de leurs biens. Gardez-vous de les dissiper en les prodiguant ou en vous hâtant de les leur confier, lorsqu'ils sont trop jeunes.

Que le tuteur riche s'abstienne de toucher aux biens de ses pupilles. Celui qui est pauvre ne doit en user qu'avec discrétion.

Lorsque vous leur rendrez compte de leurs biens, appelez des témoins. Dieu sera le juge de vos actions.

Les hommes et les femmes doivent avoir une portion des richesses que leur ont laissées leurs pères et leurs proches. Cette portion doit être réglée par la loi, soit que l'héritage soit considérable, ou de peu de valeur.

Lorsque l'on sera rassemblé pour partager l'héritage, que l'on ait soin d'entretenir les parens pauvres et les orphelins, et de les consoler par des paroles d'humanité.

Que ceux qui craignent de laisser après eux des enfans dans la faiblesse de l'âge, pénétrés de commisération et de la crainte du Seigneur, élèvent leurs voix en faveur des orphelins, et règlent leur sort avec justice.

Ceux qui dévorent injustement l'héritage de l'or-

phelin, se nourrissent d'un feu qui consumera leurs entrailles.

Dieu vous commande, dans le partage de vos biens entre vos enfans, de donner aux mâles une portion double de celles des filles. S'il n'y a que des filles, et qu'elles soient plus de deux, elles auront les deux tiers de la succession. S'il n'y en a qu'une, elle en recevra la moitié. Si le défunt n'a laissé qu'un fils, ses parens prendront un sixième. Si le défunt n'a point laissé d'enfans, et que ses parens soient héritiers, sa mère aura un tiers de la succession, et un sixième seulement s'il a des frères, après que l'on aura acquitté les legs et les dettes du testateur. Vous ne savez qui de vos pères ou de vos enfans vous sont plus utiles. Dieu vous a dicté ces lois. Il est savant et sage.

La moitié des biens d'une femme morte sans postérité appartient au mari, et le quart si elle a laissé des enfans; les legs et les dettes prélevés.

Les femmes auront un quart de la succession des maris morts sans enfans, et un huitième seulement s'ils en ont laissé; les legs et les dettes prélevés.

Si l'héritier constitué d'un parent éloigné a un frère ou une sœur, il leur doit un sixième de la succession. Ils recevront un tiers s'ils sont plusieurs, après l'accomplissement légitime des legs et des dettes.

Gardez-vous de violer ces préceptes. Ils sont émanés du Dieu savant et miséricordieux.

Celui qui les observera et qui obéira au prophète, sera introduit dans des jardins où coulent des fleuves, séjour de délices, où il goûtera une éternelle félicité.

Celui qui désobéira à Dieu et à son envoyé, et qui

transgressera ses lois, sera précipité dans l'abîme de feu, où il sera éternellement en proie aux tourmens et à l'opprobre.

Si quelqu'une de vos femmes a commis l'adultère, appelez quatre témoins. Si leurs témoignages se réunissent contre elle, enfermez-la dans votre maison, jusqu'à ce que la mort termine sa carrière.

Imposez une peine à l'homme et à la femme libres surpris dans le crime; et si, touchés de repentir, ils se corrigent, pardonnez-leur. Le Seigneur est indulgent et miséricordieux.

Ceux qui, ayant péché par ignorance, retournent à Dieu avec un cœur contrit, éprouveront sa miséricorde, parce qu'il est savant et sage.

Le repentir est inutile pour ceux qui, ayant vieilli dans le crime, disent aux portes du tombeau : je me repens : il est inutile pour ceux qui meurent dans l'infidélité. Nous leur avons préparé un tourment douloureux.

O croyans ! il ne vous est pas permis d'hériter de vos femmes contre leur volonté, ni de les empêcher de se marier (1), afin de leur ravir une partie de ce que vous leur avez donné, à moins qu'elles ne soient coupables d'un crime manifeste. Attachez-les par des bienfaits. Si vous les traitez avec rigueur, peut-être haïrez-vous celles que Dieu avait formées pour vous rendre heureux.

Si vous répudiez une femme à qui vous avez donné une dot considérable pour en prendre une autre, laissez-lui la dot entière. Voudriez-vous lui arracher injustement le fruit de votre générosité ?

---

(1) Lorsque vous les avez répudiées.

Comment pourriez-vous ravir un don que vous avez fait à une personne à laquelle vous avez été uni intimement, et qui a reçu votre foi ?

N'épousez pas les femmes qui ont été les épouses de vos pères. C'est un crime ; c'est le chemin de la perdition, mais si le mal est fait, gardez-les.

Il ne vous est pas permis d'épouser vos mères, vos filles, vos sœurs, vos tantes, vos nièces, vos nourrices, vos sœurs de lait, vos grand-mères, les filles de vos femmes dont vous avez la garde, à moins que vous n'ayez pas habité avec leurs mères. Vous n'épouserez point vos belles-filles, ni deux sœurs. Si le crime est commis, le Seigneur est indulgent et miséricordieux.

Il vous est défendu d'épouser des femmes mariées libres, à moins que le sort des armes ne les ait fait tomber entre vos mains. Telles sont les lois du Seigneur. Tout le reste vous est permis. Employez vos richesses à vous procurer des épouses chastes et vertueuses. Évitez la débauche. Donnez à celles dont vous avez joui la dot promise, suivant la loi. Cet engagement accompli, tous les accords que vous ferez ensemble seront licites. Dieu est savant et sage.

Celui qui ne sera pas assez riche pour se marier à des femmes fidèles libres, prendra pour épouses des esclaves fidèles. Dieu voit votre foi. Parmi vous, les uns sont dans la dépendance des autres. N'épousez les esclaves qu'avec la permission de leurs maîtres. Dotez-les avec équité. Qu'elles soient chastes, qu'elles craignent l'impureté, et qu'elles n'aient point d'amans.

Si après le mariage elles se livrent à la débauche, qu'on leur inflige la moitié de la peine prononcée

contre les femmes libres (1). Cette loi est établie en faveur de celui qui craint l'adultère. Vous ferez bien d'éviter ces mariages ; mais le Seigneur est indulgent et miséricordieux.

Dieu vous manifeste ses volontés. Il veut vous ramener sous les lois de vos pères, et vous donner des marques de son indulgence. Il est savant et sage.

Il veut faire éclater pour vous sa clémence. Ceux qui suivent le torrent de leurs passions désirent vous entraîner dans l'abîme, et le Seigneur veut vous rendre son joug léger ; parce qu'il a créé l'homme faible.

O croyans ! ne dissipez pas vos richesses par l'usure. Qu'un mutuel consentement forme vos contrats. Ne vous donnez point la mort à vous-mêmes. Dieu est miséricordieux pour vous.

L'impie qui violera ces commandemens, sera jeté dans les flammes. Rien n'est plus facile à Dieu.

Si vous vous abstenez de transgresser les grands préceptes, nous vous laverons de vos fautes, et nous vous donnerons une place honorable dans le paradis.

Ne désirez point d'être semblables à celui que Dieu a élevé au-dessus de vous. Chacun aura pour partage le fruit de ses œuvres. Demandez la miséricorde du Seigneur. Il a la connaissance de toutes choses.

Nous vous avons désigné les héritiers à qui vous devez laisser les biens de vos pères et de vos proches. Ne négligez pas d'acquitter les engagemens contractés par le testateur. Dieu est témoin de toutes vos actions.

Les hommes sont supérieurs aux femmes, parce

---

(1) Cinquante coups de fouet et six mois d'exil.

que Dieu leur a donné la prééminence sur elles, et et qu'ils les dotent de leurs biens. Les femmes doivent être obéissantes, et taire les secrets de leurs époux, puisque le ciel les a confiées à leur garde. Les maris qui ont à souffrir de leur désobéissance, peuvent les punir, les laisser seules dans leur lit, et même les frapper. La soumission des femmes doit les mettre à l'abri des mauvais traitemens. Dieu est grand et sublime.

Si vous craignez la dissension entre le mari et la femme, appelez un juge de chaque côté, et s'ils consentent à vivre en bonne intelligence, Dieu fera régner la paix au milieu d'eux, parce que rien n'échappe à sa connaissance.

Servez le Seigneur. Ne lui donnez point d'égal. Exercez la bienfaisance envers vos pères, les orphelins, les pauvres, et ceux qui vous sont liés par le sang : exercez la envers les étrangers, vos compagnons d'armes, les voyageurs et les esclaves. Le Tout-Puissant hait l'homme dur et orgueilleux.

Les avares voudraient établir l'avarice parmi les hommes. Ils cachent les richesses dont le ciel les a comblés. Ils subiront avec les infidèles un supplice ignominieux.

Ceux qui font l'aumône par ostentation, et qui n'ont point la foi, seront les compagnons du Diable. Infortunés compagnons !

Qu'auraient-ils perdu à croire en Dieu, au jour dernier, à verser leurs richesses dans le sein de l'indigent ? Le Très-Haut n'eût-il pas connu leurs œuvres ?

Dieu ne trompera personne, pas même du poids d'un atome. Il doublera le bien que l'on aura fait, et en donnera lui-même la glorieuse récompense.

Que feront les infidèles , lorsque nous rassemblerons contre eux des témoins de toutes les nations , lorsque nous demanderons ton témoignage ? Ils souhaiteront dans ce jour terrible d'être réduits en poussière. Ils ne pourront dérober à la connaissance de Dieu une seule de leurs actions.

O croyans ! ne priez point lorsque vous êtes dans l'ivresse ; attendez que vous puissiez comprendre ce que vous proférez. Ne priez point lorsque vous êtes souillés , avant de vous être lavés. Lorsque vous serez malades , ou en voyage , et que vous aurez satisfait vos besoins naturels , ou que vous aurez eu commerce avec des femmes , frottez-vous le visage et les mains avec de la poussière faite d'eau. Dieu est indulgent et miséricordieux.

N'avez-vous pas remarqué les juifs ? Ils vendent l'erreur , et voudraient vous faire quitter le droit chemin ; mais le Seigneur connaît vos ennemis. Sa protection puissante est un asile assuré contre leur malice.

Ceux d'entre eux qui altèrent les écritures , disent : Nous t'avons entendu , et nous ne voulons pas t'obéir. Écoute ce que tu ne saurais comprendre , et examine-nous. Ils obscurcissent le sens de leurs discours , et déchirent la religion.

S'ils disaient : Nous avons entendu et nous obéissons , écoute-nous et sois notre juge. Quels avantages ne retireraient-ils pas de leur obéissance ! Dieu les a maudits à cause de leur perfidie. Parmi eux , il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

Vous juifs , croyez au livre qui confirme la vérité du Pentateuque , avant que nous changions les vi-

sages (1), et que nous le tournions en sens contraire. Croyez avant que nous vous maudissions comme ceux qui violaient le sabbat; l'ordre de l'Éternel s'accomplit.

Le Seigneur ne pardonnera point aux idolâtres. Il remet à son gré tous les autres crimes; mais l'idolâtrie est le plus grand des attentats.

Vous les avez vus ces hommes qui se disent justes. Dieu justifie qui il lui plaît. Il ne fera éprouver d'injustice à personne.

Vois-tu comme ils osent prêter un mensonge au Tout-Puissant? leur impiété n'est-elle pas assez grande?

N'avez-vous pas remarqué les erreurs des juifs? Ils croient au Gebet et Tagot (2), et ils soutiennent que la doctrine des infidèles est plus saine que celle des croyans.

Ils sont couverts de la malédiction divine. Qui pourra protéger ceux que le ciel a maudits?

Auront-ils leur part dans le royaume céleste, eux qui regretteraient une obole donnée à leurs semblables?

Envieront-ils les bienfaits du Seigneur (3)? Nous avons donné à la postérité d'Abraham les écritures, la sagesse et la possession d'un grand royaume.

(1) Suivant les mahométans, ce sera un des châtimens des réprouvés.

(2) *Gebet* et *Tagot* étaient deux des idoles adorées par les Co-reishites.

(3) Les juifs reprochaient à Mahomet d'avoir plusieurs femmes, et ils prétendaient que s'il eût été prophète, il aurait vécu dans le célibat. *Gelaléddin* leur oppose l'exemple de David et de Salomon qui eurent un grand nombre de femmes.



Parmi eux les uns croient au prophète, les autres sont rebelles à sa voix ; mais le feu de l'enfer suffira à leurs crimes.

Ceux qui refuseront de croire aux vérités que nous annonçons, seront précipités dans les flammes. Leur peau à peine consumée se renouvellera, et ils seront en proie à de nouveaux tourmens. Dieu est puissant et sage.

Ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres, seront introduits dans les jardins où coulent des fleuves, séjour d'éternelles délices. Ils y trouveront des femmes purifiées et des ombrages délicieux.

Dieu vous commande de rendre le dépôt à qui il appartient, et de juger vos semblables avec équité. Il vous recommande la fidélité à ces préceptes, parce qu'il voit et entend tout.

O fidèles ! obéissez au Seigneur, à son envoyé et à ceux d'entre vous qui ont l'autorité. Portez vos différens devant Dieu et son apôtre, si vous croyez en Dieu et au jour dernier. C'est le moyen le plus sage et le plus propre pour terminer vos contestations.

N'as-tu pas considéré ceux qui assurent qu'ils croient au Coran et aux écritures ? Ils demandent d'être jugés devant Tagot, et il leur est défendu de croire en lui ; mais le diable s'efforce d'épaissir leurs ténèbres.

Si on leur propose d'écouter la doctrine du livre descendu des cieux et d'entendre le prophète, ils s'enfuient avec indignation.

Lorsque le malheur, juste prix de leurs forfaits, s'appesantira sur eux, ils viendront à toi et ils jure-

ront par le nom de Dieu, qu'ils n'ont soupiré qu'après le bien et la concorde.

Dieu lit au fond de leurs cœurs. Éloigne-toi d'eux. Avertis-les avec des paroles pénétrantes.

Nous avons envoyé des apôtres, afin qu'on leur obéît. Si ceux qui ont vécu dans le vice retournent à toi, s'ils demandent à Dieu la rémission de leurs fautes, et que tu intercèdes pour eux, ils éprouveront la clémence et la miséricorde divine.

J'en jure par ton Dieu, ils ne croiront point qu'ils ne t'aient établi l'arbitre de leurs différens. Ta décision lèvera leurs doutes, et ils y acquiesceront d'eux-mêmes.

Si nous leur avons prescrit de se donner la mort à eux-mêmes, ou d'abandonner leurs possessions, peu d'entre eux l'auraient fait. Cependant en exécutant la volonté de Dieu, ils auraient eu un mérite, et leur foi se serait affermie.

Il les aurait récompensés magnifiquement, et les aurait conduits dans le chemin du salut.

Ceux qui seront fidèles à Dieu et à son envoyé, entreront dans la société glorieuse des prophètes, des justes, des martyrs, des bienfaisans, que Dieu a comblés de ses plus rares faveurs.

Telle est la libéralité du Seigneur. Sa science est suffisante.

O croyans ! soyez prudens dans le combat, soit que vous attaquiez séparément ou en corps.

Il y en aura parmi vous qui resteront en arrière. Ils se féliciteront de vos revers, et rendront grâces au ciel de ce qu'ils n'auront pas assisté au combat.

Si Dieu vous envoie la victoire, ils diront (comme si ce n'était pas l'amitié qui dût les faire agir) : Plût

au ciel que nous eussions combattu avec eux ! Nous aurions remporté un riche butin.

Que ceux qui sacrifient la vie du monde à la vie future, se rangent sous les étendards du Seigneur, et soit qu'ils succombent en combattant, soit qu'ils sortent victorieux du combat, ils recevront une récompense glorieuse.

Qui pourrait vous empêcher de combattre pour la foi, pour ceux d'entre vous qui sont faibles, pour des femmes, des enfans qui s'écrient : Seigneur tire-nous de cette ville perverse, et nous envoie un défenseur ?

Les croyans soutiennent les intérêts du ciel, et les infidèles portent les armes sous les étendards de Tagot. Combattez contre les milices de Satan. Il n'a que de faibles ressources à vous opposer.

Vous avez remarqué ceux qui, exempts pendant un temps de porter les armes, doivent faire la prière et l'aumône : lorsqu'on leur a commandé de combattre, la plupart craignant les infidèles autant ou plus que Dieu même, se sont écriés : Seigneur, pourquoi nous ordonnes-tu la guerre ? pourquoi ne nous laisses-tu pas parvenir au terme de nos jours ? Réponds-leur : Les jouissances du monde sont passagères : la vie future est le vrai bien pour ceux qui craignent Dieu. Là, personne ne sera trompé.

En quelque lieu que vous soyez, la mort vous surprendra. Les tours élevées ne vous défendront point contre ses coups. Les infidèles remportent-ils quelque avantage, vous dites : C'est Dieu qui le leur envoie. Essayez-vous quelque disgrâce, vous en accusez le prophète. Tout vient de Dieu. Mais à peine comprenez-vous ce qu'on vous explique.

Dieu est l'auteur du bien qui t'arrive. Le mal vient de toi. Tu es notre ministre auprès de tes semblables. Le ciel est témoin de ta mission. Son témoignage suffit.

Celui qui obéit au prophète, obéit à Dieu. Nous ne t'avons pas envoyé pour être le gardien de ceux qui sont rebelles à ta voix.

Ils disent, en ta présence : Nous obéissons. A peine t'ont-ils quitté que la plupart songent à la révolte ; mais Dieu écrit leurs projets. Fuis-les. Mets ta confiance dans le Très-Haut. Sa protection est un sûr asile.

N'ont-ils pas le Coran sous les yeux ? Si tout autre que Dieu en était l'auteur, n'y trouveraient-ils pas une foule de contradictions ?

Reçoivent-ils une nouvelle qui flatte leur espoir ou alarme leurs cœurs, ils la publient. S'ils l'annonçaient au prophète ou à ses lieutenans, ceux qui désireraient le savoir, l'apprendraient de leur bouche. Si la miséricorde divine ne veillait sur vous, la plupart seraient tombés dans les pièges de Satan.

Combattez pour la foi. Vous travaillerez pour vous-mêmes. Encourage les croyans. Le bras du Très-Haut peut arrêter l'ardeur guerrière des infidèles. Il est plus fort qu'eux, et ses châtimens sont plus terribles.

L'intercesseur qui produira le bien, en recevra le prix. Celui dont l'intercession aura de funestes effets, en portera la peine, car Dieu observe tout.

Si quelqu'un vous salue, rendez-lui le salut avec autant ou plus d'honnêteté. Dieu pèse toutes les actions.

Dieu est le seul Dieu. Il vous rassemblera au jour

de la résurrection. Vous ne pouvez en douter. Quoi de plus vrai que sa parole !

Que vous importe que les impies soient divisés en deux sectes ? Dieu les a rejetés. Voulez-vous conduire ceux qu'il a égarés ? Il n'y a plus de lumière pour ceux qu'il a plongés dans les ténèbres.

Ils ont voulu vous rendre infidèles comme eux ; et vous faire participer à leur impiété. Ne formez point de liaisons avec eux , jusqu'à ce qu'ils aient quitté leur patrie pour défendre sa loi. S'ils retournaient à l'infidélité , saisissez-les , et les mettez à mort partout où vous les trouverez. N'ayez parmi eux ni protecteur ni ami.

Exceptez de cette loi ceux qui auraient cherché un asile chez vos alliés , et ceux qui sont forcés de vous faire la guerre , ou de la faire à leur propre nation. Dieu pouvait leur donner l'avantage sur vous , et vous auriez été vaincus. S'ils cessent de porter les armes contre vous , et s'ils vous offrent la paix , Dieu vous défend de les attaquer.

Il en est d'autres qui veulent allier votre croyance à celle de leur nation. Ils deviennent rebelles toutes les fois qu'on les y invite. S'ils continuent à porter les armes contre vous , s'ils ne cessent toute hostilité , s'ils ne vous offrent la paix , arrêtez-les et les tuez partout où vous les trouverez. Nous vous donnons sur eux une puissance certaine.

Il n'est pas permis à un musulman d'en tuer un autre. Si le meurtre est involontaire , le meurtrier doit la rançon d'un fidèle captif , et à la famille du mort la somme fixée par la loi (1) , à moins qu'elle ne lui

---

(1) Cette somme est le prix de cent chameaux. *Gelaeddin.*

en fasse grâce. Pour la mort d'un croyant, quoique d'une nation ennemie, on donnera la liberté à un prisonnier. Pour la mort d'un allié on rachètera un fidèle de captivité, et on payera, à la famille du défunt, la somme prescrite. Celui qui ne trouvera point de captif à racheter, jeûnera deux mois de suite. Ces peines sont émanées du Dieu savant et sage.

Celui qui tuera un fidèle volontairement aura l'enfer pour récompense. Il y demeurera éternellement. Dieu irrité contre lui le maudira, et le condamnera à un supplice épouvantable.

O croyans! lorsque vous marcherez pour la guerre sainte, pesez vos démarches. Que la soif du butin ne vous fasse pas dire de celui qui vous saluera paisiblement, c'est un infidèle. Dieu possède des richesses infinies. Telle fut votre conduite passée. Le ciel vous l'a pardonnée. Examinez avant d'agir. Dieu est le témoin de vos actions.

Les fidèles qui restent au sein de leur famille sans nécessité, ne seront pas traités comme ceux qui défendent la religion de leurs biens et de leurs personnes. Dieu a élevé ceux-ci au dessus des autres. Tous posséderont le souverain bien; mais ceux qui marchent au combat auront un sort plus glorieux.

Un rang distingué, la clémence et la miséricorde divine seront leur partage. Dieu est indulgent et miséricordieux.

Les anges demandèrent aux coupables qu'ils punirent de mort : De quelle religion êtes-vous? Nous étions les faibles habitans d'un pays idolâtre, répondirent-ils. La terre n'est-elle pas étendue, reprirent les anges? Ne pouviez-vous pas quitter le lieu que

vous habitiez? Leur demeure sera l'enfer, séjour des tourmens.

Les personnes faibles de l'un et de l'autre sexe, les pères dépourvus de secours, et d'instruction, pourront éprouver la clémence du Seigneur, parce qu'il est indulgent et miséricordieux.

Celui qui s'expatriera pour défendre la religion sainte trouvera l'abondance, et un grand nombre de compagnons. Le fidèle qui, ayant quitté sa famille, pour se ranger sous les étendards de Dieu et de son apôtre, viendra à mourir, recevra sa récompense des mains du Dieu clément et miséricordieux.

Vous ne serez point coupables d'abrégéer vos prières pendant le voyage si vous avez lieu de craindre que les infidèles vous surprennent, parce qu'ils sont vos ennemis manifestes.

Lorsque tu seras à la tête de l'armée, et que tu annonceras la prière, qu'une partie prenne les armes et prie avec toi. Ceux qui auront rendu leur hommage au Seigneur se retireront derrière, et les autres prendront leur place. Qu'ils prennent leurs sûretés en priant, et qu'ils soient armés. Les infidèles voudraient que vous négligeassiez vos armes et votre bagage, afin de fondre tous ensemble sur vous. Si la maladie ou la pluie vous obligent à vous désarmer, ce ne sera pas un crime, mais soyez sur vos gardes. Dieu a préparé aux infidèles un supplice ignominieux.

La prière accomplie, gardez le souvenir du Seigneur, debout, assis, ou couchés. Lorsque vous serez en sûreté, faites la prière en entier aux heures où elle a été prescrite aux fidèles.

Que l'image des souffrances ne vous arrête point

dans la poursuite des infidèles. Ils ont comme vous leurs peines, et vous avez de plus qu'eux un espoir fondé sur le Dieu savant et sage.

Nous t'avons envoyé des cieus le livre qui renferme la vérité, afin que tu juges les hommes comme Dieu te l'a enseigné ; que tu ne disputes point avec les imposteurs, et que tu implores l'indulgence du Dieu clément et miséricordieux :

Et afin que tu ne prennes point la défense de ceux qui s'aveuglent eux-mêmes, parce que Dieu hait les fourbes et les impies.

Ils se déguisent devant les hommes ; mais ils ne peuvent se cacher aux yeux de l'éternel. Il est avec eux quand, au milieu des ombres de la nuit, ils proferent des discours qu'il abhorre. Il environne de sa science toutes leurs actions.

Vous défendez leur cause pendant cette vie ; mais qui osera la soutenir devant le Très-Haut ? Quel avocat trouveront-ils au jour de la résurrection ?

Celui qui, après s'être égaré dans les sentiers du vice, implorera la miséricorde du Seigneur, éprouvera les effets de sa clémence.

Celui qui commet l'iniquité perd son âme. Dieu est savant et sage.

Celui qui rejette la faute ou l'injustice dont il est coupable sur un innocent, est calomniateur, et se charge d'un crime infâme.

Une partie des infidèles avaient conjuré ta perte, mais ils se sont perdus eux-mêmes. La bonté divine veillait sur tes jours. Ils n'ont pu te nuire. Dieu t'a envoyé le livre et la sagesse. Il t'a enseigné ce que tu ignorais, et t'a comblé de ses faveurs.

Rarement le bien est l'objet de leurs nombreux



discours. Celui qui commande l'aumône, la justice, la concorde entre les hommes et qui remplit ces devoirs par le désir de plaire au Seigneur, recevra une récompense magnifique.

Celui qui se séparera du prophète, après avoir connu le droit chemin, et qui suivra une autre doctrine que celle des fidèles, obtiendra ce qu'il a désiré : les flammes de l'enfer seront son partage.

Dieu ne pardonnera point aux idolâtres. Il fera grâce à qui il voudra. Eux seuls n'ont rien à espérer de sa miséricorde. Donner un égal au Très-Haut, c'est le comble de l'aveuglement.

Ils ont pour divinité des déesses (1) ; mais Satan est l'objet de leur culte.

Dieu le chargea de sa malédiction. J'attaquerai, dit le tentateur, une partie de tes serviteurs. Je les séduirai. Je ferai naître en eux les passions. Je leur ordonnerai de couper les oreilles des troupeaux (2), et de défigurer ta créature. *Ainsi parla Satan.* Mais l'apostat qui, abandonnant le Seigneur, prendra le démon pour patron, périra malheureusement.

Il flatte ses adorateurs par des promesses. Il allume dans leurs cœurs le feu des passions, mais la tromperie sera le fruit de ses promesses.

Leur demeure sera l'enfer, et il leur sera impossible d'en sortir.

Dieu a promis aux fidèles, qui auront pratiqué

(1) Les Arabes croyaient que les anges étaient les filles de Dieu. Ils leur rendaient des honneurs divins. Les habitans de la Mecque adoraient particulièrement trois déesses, *Lata*, *Oza* et *Menat*.

(2) Mahomet reprend la superstition des Mecquois qui coupaient l'extrémité des oreilles du dixième faon d'une femelle de chameau, et le regardaient comme un animal sacré. *Jahia*.

la vertu, l'entrée des jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement. Les promesses du Seigneur sont véritables. Quoi de plus infallible que sa parole !

Vous ne serez point traités suivant vos désirs, ni comme le souhaitent les chrétiens. Quiconque fera le mal en recevra la peine, et ne trouvera point de protection contre le Très-Haut.

Ceux qui auront exercé la bienfaisance et professé l'islamisme, entreront dans le paradis, et ne seront point trompés.

Quelle religion plus sainte que l'islamisme ! Quoi de plus agréable au Seigneur, que de tourner son front vers lui, de faire le bien, de suivre la croyance d'Abraham, qui n'adora qu'un Dieu, et mérita d'être son ami !

Dieu est le souverain des cieux et de la terre. Il embrasse tout l'univers de son immensité.

Ils te consulteront au sujet des femmes. Dis-leur : Dieu vous apprendra vos devoirs à leur égard, et les préceptes que vous lisez dans le Coran au sujet des orphelines à qui vous ne donnez pas ce que la loi leur attribue, et que vous refusez d'épouser. Il vous instruira de ce qui concerne les enfans en bas âge, afin que vous les traitiez avec équité. Tout le bien que vous ferez sera connu de Dieu.

Si la dureté et l'aversion du mari faisaient craindre à la femme d'être répudiée, elle doit s'efforcer de le ramener à la douceur. La réconciliation mutuelle est le parti le plus sage. L'homme est porté à l'avarice. Soyez bienfaisans, et craignez l'injustice. Dieu est le témoin de vos actions.

Vous ne pourrez, malgré vos efforts, avoir un

amour égal pour vos femmes ; mais vous ne ferez pencher la balance d'aucun côté , et vous les laisserez en suspens. Soyez justes. Craignez le Seigneur et vous éprouverez les effets de sa clémence.

Si le divorce a lieu , Dieu enrichira l'un et l'autre époux. Il est sage et infini.

Il possède ce qui est dans les cieus et sur la terre. Nous avons recommandé à ceux qui reçurent les écritures avant vous , et nous vous recommandons la crainte du Seigneur. Si vous êtes infidèles, Dieu n'en sera pas moins le Souverain des cieus et de la terre. Il est riche , et sa louange est en lui-même.

L'univers est son domaine. Sa protection vous suffit.

Mortels , si Dieu voulait , il vous ferait disparaître , et produirait d'autres hommes pour vous remplacer. Ce prodige n'est point au-dessus de sa puissance.

Désirez-vous les biens terrestres ? ils sont dans ses mains , avec le prix de la vie future. Il voit et entend tout.

O croyans ! que l'équité règle vos témoignages , dussiez-vous prononcer contre vous-mêmes , contre un père , un parent , un riche ou un pauvre. Dieu les touche de plus près que vous. Que la passion ne vous écarte jamais de la vérité ; qu'elle ne vous fasse pas refuser votre témoignage. Dieu voit vos actions.

O fidèles ! croyez en Dieu , en son apôtre ? au livre qu'il lui a envoyé , aux écritures descendues avant lui. Celui qui ne croit pas en Dieu , en ses Anges , au Coran , au prophète , et au jour du jugement , est plongé dans l'aveuglement.

Le croyant qui , après avoir tombé dans l'infidélité , en est sorti pour s'y enfoncer plus profondé-

ment, n'a plus à espérer de pardon de la part de Dieu. Il ne l'éclairera plus.

Annonce aux impies un tourment douloureux.

Ceux qui recherchent l'amitié des infidèles, plutôt que celle des croyans, prétendent-ils se faire un appui de leur puissance? Toute puissance vient de Dieu.

Dieu vous a prédit dans le Coran que, lorsqu'on expliquera sa doctrine, la plupart ne croiront point, et s'en moqueront. Ne vous asseyez point avec ceux qui tiendront cette conduite, jusqu'à ce qu'ils en aient changé. En les fréquentant, vous deviendriez semblables à eux, et Dieu rassemblera dans l'enfer l'impie et l'infidèle.

Ceux qui observent vos démarches diront, si Dieu vous envoie la victoire : N'avons-nous pas la même croyance que vous? Si les infidèles remportent l'avantage, ils leur tiendront ce langage : N'avons-nous pas la supériorité sur vous? Ne vous avons-nous pas aidés contre les croyans? Le Seigneur jugera entre vous au jour du jugement, et il ne permettra pas que les idolâtres triomphent des musulmans.

Les impies voudraient tromper Dieu; mais ils seront la dupe de leur fourberie. Lorsqu'ils se lèvent pour prier, ils le font avec ostentation. Ils cherchent à fixer les regards des hommes, et peu d'entr'eux pensent au Seigneur.

Flottans entre la foi et l'infidélité, ils ne s'attachent ni à l'une ni à l'autre. Celui que Dieu égare ne saurait retrouver le chemin du salut.

O croyans! ne cherchez d'amis que parmi les fidèles. Voulez-vous donner à Dieu une preuve évidente contre vous?

Les impies seront jetés au fond de l'abîme de feu. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Ceux qui, après avoir fait pénitence et s'être corrigés, s'attacheront fermement au Seigneur, et lui montreront une foi sincère, seront au nombre des fidèles que Dieu récompensera magnifiquement.

Pourquoi Dieu vous punirait-il, si vous avez de la reconnaissance et de la foi ? Il est lui-même reconnaissant, et sait tout.

Dieu n'aime point qu'on publie le mal, à moins qu'on ne soit la victime de l'oppression. Il sait et entend tout.

Manifestez ou cachez le bien que vous faites. Pardonnez le tort que vous avez souffert. Dieu est indulgent et puissant.

Ceux qui, rebelles à Dieu et à ses envoyés, veulent mettre de la différence entre eux, croyant aux uns, et niant la mission des autres, se font une religion arbitraire ;

Ceux-là sont les vrais infidèles, destinés à subir un supplice ignominieux.

Mais ceux qui croiront en Dieu, et en ses envoyés indistinctement, seront récompensés, parce que le Seigneur est indulgent et miséricordieux.

Fais-nous descendre un livre du Ciel, diront les juifs. Ils demandèrent davantage à Moïse, quand ils le prièrent de leur faire voir Dieu manifestement. La foudre consuma les téméraires. Ensuite ce peuple pervers adora un veau, après avoir été témoin des merveilles du Tout-Puissant. Nous leur pardonnâmes, et nous donnâmes à Moïse la puissance des miracles.

Nous élevâmes le mont Sinaï pour gage de notre

alliance, Nous leur ordonnâmes d'entrer dans la ville sainte, en adorant le Seigneur, et nous leur défendîmes de violer le sabbat. Ils nous en firent le pacte solennel.

Ils ont violé leur alliance, et refusé de croire à la doctrine divine. Ils ont injustement massacré les prophètes, et ont dit : Nos cœurs sont incirconcis. Dieu a imprimé sur leur front le sceau de leur perfidie. Parmi eux il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

A l'infidélité ils ont joint la calomnie contre Marie.

Ils ont dit : Nous avons fait mourir Jésus, le Messie, fils de Marie, envoyé de Dieu. Ils ne l'ont point mis à mort. Ils ne l'ont point crucifié. Un corps fantastique a trompé leur barbarie. Ceux qui disputent à ce sujet n'ont que des doutes. La vraie science ne les éclaire point. C'est une opinion qu'ils suivent. Ils n'ont pas fait mourir Jésus. Dieu l'a élevé à lui, parce qu'il est puissant et sage.

Tous les juifs et les chrétiens croiront en lui avant leur mort. Au jour de la résurrection il sera témoin contre eux.

Nous avons retiré nos grâces des juifs, parce qu'ils ont été perfides, et qu'ils écartent leurs semblables des voies du salut.

Ils ont exercé l'usure qui leur avait été défendue, et consumé injustement l'héritage d'autrui. Nous avons préparé des châtimens terribles à ceux d'entre eux qui sont infidèles.

Mais les juifs qui sont fermes dans la foi, qui croient au Coran, au Pentateuque, qui font la prière et l'aumône, qui croient en Dieu et au jour dernier, recevront une récompense éclatante.

Nous t'avons inspiré, comme nous inspirâmes

Noë, les Prophètes, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus, Jésus, Job, Jonas, Aaron, et Salomon. Nous donnâmes à David les psaumes.

Nous t'avons fait connaître une partie de nos envoyés; il en est d'autres que nous te laissons ignorer. Dieu parla lui-même à Moïse.

Nous les envoyâmes avec des promesses et des menaces, afin que les hommes n'eussent plus d'excuse devant le Dieu puissant et sage.

Dieu est témoin du livre qu'il t'a envoyé avec sa science. Les anges en sont témoins; mais le témoignage de Dieu suffit à son authenticité.

L'erreur est le partage de celui qui refuse de croire, et qui s'écarte des voies du Seigneur.

Dieu ne pardonnera point aux infidèles chargés de crimes. Il ne les éclairera plus.

Il leur montrera le chemin de l'enfer où ils demeureront éternellement; ce qui est facile à Dieu.

Mortels, le prophète est venu vous annoncer les vérités célestes. Croyez : il y va de votre bonheur. Si vous êtes infidèles, le Tout-Puissant est le souverain des cieux et de la terre. Il possède la sagesse et la science.

O vous qui avez reçu les écritures ! ne passez pas les bornes de la foi; ne dites de Dieu que la vérité. Jésus est le fils de Marie, l'envoyé du Très-Haut et son verbe. Il l'a fait descendre dans Marie. Il est son souffle. Croyez en Dieu et en ses apôtres. Ne dites pas qu'il y a une trinité en Dieu. Il est un. Cette croyance vous sera plus avantageuse. Loin qu'il ait un fils, il gouverne seul le ciel et la terre. Il se suffit à lui-même.

Jésus ne rougira pas d'être le serviteur de Dieu.

Les anges qui environnent son trône lui obéissent.

Un jour il fera paraître devant son tribunal l'orgueilleux qui rejette son joug.

Ceux qui réuniront la foi et la bienfaisance, en recevront le prix. Ils seront comblés des faveurs du ciel. Ceux à qui l'orgueil fera rejeter la soumission au Très-Haut, seront livrés à la rigueur des tourmens.

Ils ne pourront trouver d'appui ni de protection contre Dieu.

Mortels, le Seigneur a fait éclater pour vous ses merveilles. Il vous a fait descendre la lumière véritable. Il versera ses grâces sur les croyans qui s'attacheront fermement à lui. Il les conduira dans le chemin du salut.

Ils te consulteront. Dis-leur : Dieu vous éclairera sur les parens éloignés. La sœur d'un homme mort sans enfans, aura la moitié de son héritage. Le frère héritera de sa sœur morte sans enfans. Si le défunt a deux sœurs, elles partageront les deux tiers de la succession. S'il a laissé des frères et des sœurs, les mâles auront le double de ce qu'on donnera aux filles. Le Seigneur vous annonce ainsi ses lois de peur que vous ne vous égariez. Sa science est infinie.



## CHAPITRE V.

## LA TABLE.

DONNÉ A LA MECQUE, ET COMPOSÉ DE 120 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**O** CROYANS! gardez vos engagements. Nourrissez-vous de la chair de vos troupeaux; mais ne mangez pas des animaux qu'il vous est défendu de tuer à la chasse pendant le voyage de la Mecque. Dieu commande ce qu'il lui plait.

O croyans! ne profanez pas les lieux consacrés à Dieu, ni le mois haram, ni les victimes, ni leurs ornemens (1). Respectez ceux qui font le pèlerinage, et qui cherchent à se procurer l'abondance et la bienveillance du Seigneur.

Lorsque le pèlerinage sera accompli, la chasse vous est permise. Ne vous livrez point à la haine contre ceux qui vous auront interdit l'entrée du temple, de peur que vous ne deveniez prévaricateurs. Exhortez-vous à la justice et à la piété. Prenez garde de tomber dans le crime. Craignez le Seigneur. Ses châtimens sont terribles.

Les animaux morts, le sang, la chair du porc, les animaux suffoqués, assommés, tués par quelque chute ou d'un coup de corne; ceux qui sont devenus la proie d'une bête féroce, à moins que vous n'ayez

---

(1) Les victimes que l'on conduit à la Mecque pour y être immolées, sont ornées de feuillage, de fleurs et de banderolles.

le temps de les saigner, ceux qu'on a immolés aux autels des idoles, et sur lesquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu ; tout cela vous est défendu. La distribution des parts dues au sort des flèches (1) vous est aussi interdite. Malheur aux infidèles qui abandonnent votre religion ! Ne les craignez point. Craignez-moi.

Aujourd'hui j'ai mis le sceau à votre religion. Mes grâces sur vous sont accomplies. Il m'a plu de vous donner l'islamisme. Celui qui, cédant à la nécessité de la faim, sans avoir dessein de mal faire, transgressera les lois que nous avons prescrites, éprouvera l'indulgence divine.

Ils te demanderont ce qui leur est permis. Réponds-leur : Tout ce qui n'est pas immonde. La proie que vous procureront les animaux dressés à la chasse, d'après la science que vous avez reçue de Dieu, vous est permise. Mangez-en, et invoquez sur elle le nom du Seigneur. Craignez-le parce qu'il est exact dans ses comptes.

Aujourd'hui on vous a ouvert la source des biens. La nourriture des juifs vous est licite. La vôtre leur est permise. Vous pouvez épouser les filles libres des fidèles et des juifs, pourvu que vous les dotiez ; mais il vous est défendu de vivre avec elles dans la débauche, et de les avoir comme courtisanes. Celui qui trahira sa foi perdra le fruit de ses bonnes œuvres, et sera dans l'autre monde au nombre des réprouvés.

---

(1) Les chefs du temple de la Mecque conservaient sept flèches sacrées sur lesquelles étaient gravés certains signes. Lorsqu'on allait les consulter, il les agitaient de leur souffle, et d'après leurs mouvements, ils prononçaient des oracles. *Gelaleddin.*

O croyans ! avant de commencer la prière, lavez-vous le visage et les mains jusqu'au coude. Essuyez-vous la tête et les pieds jusqu'aux talons.

Purifiez-vous après vous être approchés de vos épouses. Lorsque vous serez malades ou en voyage, et que vous aurez satisfait vos besoins naturels ou eu commerce avec des femmes, frottez-vous le visage et les mains avec de la poussière si vous manquez d'eau. Dieu ne veut pas que vous trouviez son joug pesant. Il veut vous rendre purs, et accomplir sur vous ses grâces, afin que vous en soyez reconnaissans.

Souvenez-vous donc des bienfaits du Seigneur. Gardez l'alliance qu'il contracta avec vous, quand vous dites : Nous avons entendu et nous avons obéi. Craignez le Très-Haut. Il sonde le fond des cœurs.

O croyans ! soyez vrais dans les témoignages que vous prêterez à la face du ciel. Que la haine ne vous porte point à commettre une iniquité. La justice est la sœur de la piété. Craignez Dieu parce qu'il connaît vos actions.

Dieu promet sa miséricorde, et une récompense éclatante à ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres.

Les infidèles qui accusent notre doctrine de mensonge seront les victimes de l'enfer.

O croyans ! souvenez-vous des bienfaits du Seigneur. Lorsque vos ennemis songeaient à tourner leurs armes contre vous, il arrêta leur bras. Craignez-le. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Dieu reçut l'alliance des enfans d'Israël. Il leur donna douze chefs, et leur dit : Je serai avec vous. Observez la prière ; faites l'aumône ; croyez en mes envoyés ; aidez-les ; employez vos richesses pour la



défense de la religion sainte. J'expierai vos offenses; je vous introduirai dans les jardins où coulent des fleuves. Celui qui, après ces avertissemens, refusera de croire, marchera dans le chemin de l'erreur.

Ils violèrent leur pacte, et ils furent maudits. Nous avons endurci leurs cœurs. Ils corrompent les écritures sacrées. Ils en cachent une partie. Tu ne cesseras de manifester leur fraude. Presque tous en sont coupables; mais aie pour eux de l'indulgence. Dieu aime les bienfaisans.

Nous avons reçu l'alliance des chrétiens; mais ils ont oublié une partie de nos commandemens. Nous avons semé entre eux la discorde et la haine. Elles ne s'éteindront qu'au jour de la résurrection. Bientôt Dieu leur montrera ce qu'ils ont fait.

O vous qui reçûtes le livre de la loi! notre envoyé vous a dévoilé beaucoup de passages que vous cachiez; il est indulgent sur beaucoup d'autres. La lumière vous est descendue des cieus avec le Coran. Dieu s'en servira pour conduire dans le sentier du salut ceux qui suivront sa volonté. Il les fera passer des ténèbres à la lumière, et les conduira dans le droit chemin.

Ceux qui disent que le Christ, fils de Marie, est Dieu, sont infidèles. Réponds-leur : Qui pourrait arrêter le bras du Tout-Puissant, s'il voulait perdre le Messie fils de Marie, sa mère, et tous les êtres créés.

Dieu est le souverain des cieus, de la terre et de l'immensité de l'espace. Il tire à son gré les êtres du néant, parce que sa puissance est infinie.

Nous sommes les enfans chéris de Dieu, disent les juifs et chrétiens. Réponds-leur : Pourquoi vous punit-il donc de vos crimes? Vous êtes une portion des

hommes, qu'il a créés. Il pardonne ou châtie à son gré. Les cieux, la terre, l'univers, composent son domaine. Il est le terme où tout doit aboutir.

O vous qui reçûtes les Écritures ! notre apôtre va vous éclairer sur la cessation des prophètes. Vous ne direz plus : Ils ont cessé ces jours où les ministres du ciel venaient nous annoncer ses menaces et ses promesses. Un d'eux est au milieu de vous, parce que la puissance de Dieu est sans bornes.

Lorsque Moïse dit aux Israélites : Souvenez-vous des grâces que vous avez reçues de Dieu ; il vous a envoyé les prophètes ; il vous a donné des rois, et vous a accordé des faveurs qu'il n'a faites à aucune autre nation ;

Entrez dans la Terre Sainte que Dieu vous a destinée ; ne retournez pas en arrière, de peur que vous ne marchiez à votre perte.

Ce pays, répondirent les israélites, est habité par des géans. Nous n'y entrerons point tant qu'ils l'occuperont. S'ils en sortent, nous en prendrons possession.

Présentez-vous à la porte de la ville, dirent deux hommes craignant le Seigneur et favorisés de ses grâces, vous y pénétrerez et vous remporterez la victoire. Mettez votre confiance en Dieu, si vous êtes fidèles.

Nous ne nous y présenterons point, dit le peuple à Moïse, tant que les géans l'habiteront. Va avec ton Dieu, et combattez. Nous demeurerons ici.

Seigneur, s'écria Moïse, je suis seul avec mon ère : juge entre nous et les rebelles.

Le Seigneur prononça ces mots : L'entrée de ce pays lui sera interdite pendant quarante ans. Ils erreront sur terre. Cesse de t'alarmer pour des prévaricateurs.

Raconte-leur l'histoire des fils d'Adam (1) avec vérité. Ils présentèrent leurs offrandes. L'une fut reçue, l'autre rejetée. Celui qui fut refusé dit à son frère : Je te mettrai à mort. Dieu, répondit le justé, ne reçoit des victimes que des hommes pieux.

Si tu attends à mes jours, je n'aurai point recours à la vengeance, parce que je crains le Dieu de l'univers.

Tu retourneras chargé de mes iniquités et des tiennes, et tu habiteras le feu destiné aux pervers.

Malgré ces menaces, la soif du sang prévalut dans le cœur de l'envieux. Il tua son frère, et fut au nombre des réprouvés.

Dieu envoya un corbeau qui creusa la terre, et lui apprit la manière d'ensevelir le corps de son frère.

Malheureux que je suis ! s'écria le meurtrier, ne puis-je, comme ce corbeau, creuser la terre, et cacher les tristes restes de mon frère ? Il se livra au repentir.

C'est pourquoi nous avons donné ce précepte aux enfans d'Israël : celui qui tuera un homme sans en éprouver de violence sera coupable du sang de tout le genre humain ; et celui qui sauvera la vie à un

(1) Ces fils sont *Cabel* et *Habel*. L'un offrit un belier, l'autre des fruits. Le feu du ciel consuma l'offrande d'*Habel*. Celle de son frère fut rejetée. *Gelaleddin*. Caïn est appelé *Cabel* par tous les auteurs arabes. Ce mot, qui veut dire *le premier*, est peut-être son nom propre. Le surnom de Caïn, qui signifie *traître*, lui aura été donné dans la suite. Il paraît de même qu'*Habel* n'est qu'un surnom. En effet, il rappelle le triste événement qui jeta la famille d'Adam dans le deuil, et signifie proprement, *il a laissé par sa mort une mère dans les larmes*.

homme, sera récompensé comme s'il l'avait sauvée à tout le genre humain.

Nos envoyés ont paru au milieu d'eux. Ils ont opéré des miracles; cependant la plupart ont été prévaricateurs.

La récompense de ceux qui combattent contre Dieu et son prophète, et qui s'efforcent d'étendre la corruption sur la terre, sera la mort, le supplice de la croix. Vous leur couperez les pieds, les mains. Vous les bannirez de leur patrie. Telle sera l'ignominie dont ils seront couverts dans ce monde. Les tourmens seront leur partage dans l'autre.

Sachez que ceux qui se repentiront, avant que vous les ayez domptés, éprouveront l'indulgence et la miséricorde du Seigneur.

O croyans ! craignez Dieu. Efforcez-vous de mériter un accès auprès de lui. Combattez pour la religion et vous serez heureux.

Quand les infidèles posséderaient deux fois autant de richesses que la terre en contient, ils les offriraient en vain pour se racheter des supplices au jour de la résurrection; ils seraient refusés; et les tourmens qui les attendent sont épouvantables.

En vain s'efforceront-ils de s'arracher des flammes. Ils y demeureront ensevelis, et leurs souffrances seront éternelles.

Coupez les mains des voleurs, (1) hommes ou femmes, en punition de leur crime. C'est la peine que Dieu a établie contre eux. Il est puissant et sage.

---

(1) Autrefois on coupait la main à un homme qui avait volé quatre écus, ou une somme plus considérable. Pour un second larcin, il devait perdre le pied gauche, ensuite la main gauche, enfin

Il fera grâce à celui qui touché de repentir se corrigera. La miséricorde est son partage.

Ignores-tu que Dieu est le souverain des cieux et de la terre, qu'il punit et pardonne à son gré, parce que sa puissance est sans bornes ?

O prophète ! ne t'afflige point de voir courir à l'infidélité ceux qui disent : Nous croyons tandis que leur cœur dément ce que leur bouche profère ; ni ceux qui, sectateurs du Judaïsme, ouvrent leurs oreilles au mensonge, et par respect humain, viennent aussi t'entendre. Ceux qui n'ont point encore écouté ta doctrine, corrompent le texte du Pentateuque, et disent : S'il vous lit l'écriture de cette manière, recevez-la. Défiez-vous-en si l'on y fait quelque changement. Qui préservera de l'erreur celui que Dieu veut égarer ? ceux dont il ne purifiera point le cœur, seront chargés d'opprobre dans ce monde, et souffriront dans l'autre des tourmens rigoureux.

Ils aiment le mensonge. Les mets défendus sont leur nourriture. S'ils te prennent pour arbitre, prononce entre eux, ou fuis-les. Loin d'eux, leur méchanceté ne te nuira point ; mais si tu prends la balance, juge-les avec équité. Dieu aime ceux qui sont équitables.

Comment te prendraient-ils pour arbitre ? Ils ont le Pentateuque où sont renfermés les préceptes du Seigneur ; mais ils flottent dans le doute, et ils ne croient point.

---

le pied droit. *Gelaleddin*. Cette loi n'est guère en usage parmi les Turcs. La bastonnade est la peine ordinaire du vol. Souvent aussi on coupe la tête au voleur. Ce crime est bien rare dans les villes de Turquie ; mais le défaut de police le rend fréquent sur les grands chemins, et surtout dans le désert.



Nous avons envoyé le Pentateuque pour diriger et éclairer les hommes. Les prophètes qui suivaient l'islamisme, s'en servirent pour juger les juifs. Les docteurs et les pontifes guidèrent par ses lois, le peuple confié à leur garde. Ils étaient ses témoins. O juifs! ne craignez point les hommes. Craignez-moi. Ne vendez point ma doctrine pour un vil intérêt. Quiconque ne prendra pas pour règle de ses jugemens la vérité que Dieu a fait descendre du ciel, sera prévaricateur.

Nous avons prescrit aux juifs la peine du talion. On rendra âme pour âme, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, blessure pour blessure. Celui qui changera cette peine en aumône, aura un mérite aux yeux de Dieu. Quiconque transgressera, dans ses jugemens, les préceptes que nous vous avons donnés, sera coupable.

Après les prophètes, nous avons envoyé Jésus fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque. Nous lui avons donné l'Évangile, qui est le flambeau de la foi, et qui met le sceau à la vérité des anciennes écritures. Ce livre éclaire et instruit ceux qui craignent le Seigneur.

Les chrétiens seront jugés d'après l'Évangile. Ceux qui les jugeront autrement seront prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé le livre véritable qui confirme les écritures qui l'ont précédé, et qui en rend témoignage. Juge entre les juifs et les chrétiens suivant les commandemens de Dieu. Ne suis pas leurs désirs, et ne t'écarte pas de la doctrine que tu as reçue. Nous avons donné à chacun de vous des lois pour se conduire.

Dieu pouvait vous réunir tous sous une même re-

ligion. Il a voulu éprouver si vous seriez fidèles à ses divers commandemens. Efforcez-vous de faire le bien. Vous retournerez tous à lui, et il vous montrera en quoi vous aurez erré.

Que la science que tu as reçue soit la règle de tes jugemens. N'écoute pas leurs désirs. Évite la séduction, et n'oublie rien de la doctrine de Dieu. S'ils s'écartent du vrai chemin, sache que le Tout-Puisant les punit pour quelque crime qu'ils ont commis. Le nombre des prévaricateurs est très-grand.

Désirent-ils le jugement de l'ignorance? Quel juge plus équitable que Dieu peuvent avoir les croyans?

O croyans ! ne formez point de liaisons avec les juifs et les chrétiens. Laissez-les s'unir ensemble. Celui qui les prendra pour amis deviendra semblable à eux, et Dieu n'est point le guide des pervers.

Vous verrez ceux dont le cœur est corrompu s'unir pour repousser, diront-ils, les coups de la fortune ; mais il sera facile à Dieu de donner la victoire au prophète, et des ordres qui les feront repentir de leurs desseins.

Sont-ce là ceux qui juraient, par le nom de Dieu, qu'ils étaient de notre parti, diront les fidèles ; leurs œuvres sont vaines, et ils périssent.

O musulmans ! si vous abandonnez votre religion, Dieu appellera d'autres peuples. Il les aimera et ils l'aimeront. S'ils sont inférieurs aux croyans, ils seront supérieurs aux infidèles. Ils combattront pour la foi, et ne craindront point les reproches de celui qui blâme. Dieu fera cette faveur à qui il voudra. Il est sage et infini.

Vous avez pour appui le bras du Très-Haut, les

fidèles, ceux qui font la prière, l'aumône, et qui adorent le Seigneur.

Ceux qui marchent sous la protection du Ciel, de son apôtre et des croyans, sont les milices du Seigneur. Ils remporteront la victoire.

O croyans ! ne vous liez point avec les chrétiens, les juifs et les impies, qui font de votre culte l'objet de leurs railleries. Craignez Dieu, si vous êtes fidèles.

Ne vous liez point avec ceux qui se moquent de la prière, à laquelle on les invite ; ils sont dans l'ignorance.

Demande aux juifs : quel est le sujet de l'horreur que vous avez pour les fidèles ? Est-ce parce qu'ils croient en Dieu, aux anciennes écritures, ou parce que la plupart d'entre vous sont prévaricateurs ?

Que vous peindrai-je de plus terrible que la vengeance que Dieu a exercée contre vous ? Il vous a maudits dans sa colère. Il vous a transformés en singes et en porcs, parce que vous avez brûlé de l'encens devant les idoles, et que vous êtes plongés dans les plus profondes ténèbres.

Lorsqu'ils se sont présentés à vous, ils ont dit : Nous croyons. Ils sont entrés avec l'infidélité ; ils s'en sont retournés avec l'infidélité : mais Dieu connaît ce qu'ils recèlent.

Combien d'entre eux se livrent à l'iniquité ? Combien en verrez-vous se nourrir des mets défendus ? Mais malheur à leurs œuvres !

Si leurs docteurs et leurs pontifes n'arrêtaient l'impiété de leurs discours, s'ils ne les empêchaient de transgresser le précepte des alimens, malheur aux maux qu'ils commettraient !

Les mains de Dieu sont liées, disent les juifs. Que leurs bras soient chargés de chaînes. Qu'ils soient maudits pour prix de leurs blasphèmes. Au contraire, les mains de Dieu sont ouvertes et prêtes à verser les dons sur ceux qu'il lui plaît. La grâce qu'il t'a accordée ne fera qu'accroître leurs erreurs et leur infidélité. Nous avons semé parmi eux des haines qui fermenteront jusqu'au jour de la résurrection. Le Tout-Puissant éteindra le feu de la guerre toutes les fois qu'ils l'allumeront contre toi. Ils seront errans sur la terre, et porteront avec eux la corruption ; mais le Seigneur hait les corrupteurs.

S'ils avaient la foi et la crainte du Seigneur, nous effacerions leurs péchés ; nous les introduirions dans les jardins de délices. L'observation du Pentateuque, de l'Évangile et des préceptes divins, leur procurerait la jouissance de tous les biens. Il en est parmi eux qui marchent dans la bonne voie ; mais la plupart sont impies.

O prophète ! dévoile les lois que Dieu t'a révélées, afin que ta mission soit accomplie. Le bras du Tout-Puissant te conservera contre les efforts des hommes, parce qu'il n'est point le guide des infidèles.

Dis aux juifs et aux chrétiens : Vous n'êtes appuyés sur aucun fondement, tant que vous n'observerez pas le Pentateuque, l'Évangile et les commandemens de Dieu. Le livre que tu as reçu du ciel augmentera l'aveuglement de beaucoup d'entre eux ; mais ne t'alarme point sur le sort des infidèles.

Les fidèles, les juifs, les sabéens et les chrétiens qui croiront en Dieu et au jour dernier, et qui auront pratiqué la vertu, seront exempts de la crainte et des tourmens.

Nous reçûmes l'alliance des Israélites , et nous leur envoyâmes des prophètes. Toutes les fois qu'ils leur annoncèrent des vérités , que rejetaient leurs cœurs corrompus, ils furent accusés de mensonge , ou injustement massacrés.

Ils ont pensé que leurs crimes seraient impunis , et ils sont devenus aveugles et sourds. Le Seigneur leur a pardonné , et le plus grand nombre est retombé dans l'aveuglement; mais l'Éternel est témoin de leurs actions.

Ceux qui disent que le Messie fils de Marie est Dieu , profèrent un blasphème. N'a-t-il pas dit lui-même : O enfans d'Israël , adorez Dieu , mon seigneur et le vôtre ! Celui qui donne un égal au Très-Haut n'entrera point dans le jardin de délices. Sa demeure sera le feu. Les réprouvés n'auront plus de secours à attendre.

Ceux qui soutiennent la trinité de Dieu sont blasphémateurs. Il n'y a qu'un seul Dieu. S'ils ne changent de croyance , un supplice douloureux sera le prix de leur impiété.

Ne retourneront-ils point au Seigneur? N'imploreront-ils point leur pardon? Il est indulgent et miséricordieux.

Le Messie fils de Marie n'est que le ministre du Très-Haut : d'autres envoyés l'ont précédé. Sa mère était juste. Ils vivaient et mangeaient ensemble. Vois comme nous leur donnons des preuves de l'*unité de Dieu* , et comment ensuite ils se livrent au mensonge.

Dis-leur : Adorez-vous une idole impuissante , qui ne saurait ni vous nuire ni vous protéger ; tandis que Dieu sait et entend tout ?

Dis aux juifs et aux chrétiens : Ne passez point les bornes de la foi , pour suivre le mensonge. N'embrassez pas l'opinion de ceux qui étaient avant vous dans l'erreur , et qui ont entraîné la plupart des hommes dans leur aveuglement.

Les juifs incrédules ont été maudits par la bouche de David et de Jésus fils de Marie. Rebelles et impies, ils ne cherchaient point à se détourner du crime. Malheur à leurs œuvres !

Vous les voyez courir en foule dans le parti des infidèles. Malheur aux forçats dont ils sont coupables ! Dieu , dans sa colère , les précipitera pour toujours dans l'horreur des tourmens.

S'ils eussent cru en Dieu , au prophète , au Coran , ils n'auraient pas recherché leur alliance ; mais la plupart d'entre eux sont pervertis.

Vous éprouverez que les juifs et les idolâtres sont les plus violens ennemis des fidèles , et parmi les chrétiens vous trouverez des hommes humains et attachés aux croyans , parce qu'ils ont des prêtres et des religieux voués à l'humilité.

Lorsqu'ils entendent la lecture du Coran (1), vous les voyez pleurer de joie d'avoir connu la vérité. Seigneur , s'écrient-ils , nous croyons. Écris-nous au nombre de ceux qui rendent témoignage.

Pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu et à la vérité qu'il a manifestée ? Pourquoi ne désirerions-nous pas d'avoir une place parmi les justes ?

---

(1) Ce verset fut révélé à l'arrivée des ambassadeurs du roi d'Éthiopie. Mahomet leur ayant lu un chapitre du Coran , ils versèrent des larmes de joie , et se firent musulmans. *Gelaleddin*. Ces ambassadeurs étaient chrétiens avant d'embrasser l'islamisme.

Dieu a entendu leur voix ; il leur donnera pour habitation éternelle les jardins de délices qu'arrosent des fleuves. Telle sera la récompense des bienfaiteurs ; mais les infidèles, et ceux qui accuseront notre doctrine de mensonge, seront précipités dans l'enfer.

O croyans ! ne défendez point l'usage des biens que Dieu vous a permis. Ne transgressez point ses commandemens : il hait les prévaricateurs.

Nourrissez-vous des alimens licites que vous tenez de la libéralité divine. Craignez Dieu , si vous avez la foi.

Il ne vous punira pas pour un serment inconsidéré ; mais si vous contractez un engagement réfléchi, son infraction vous coûtera la nourriture de dix pauvres, leur vêtement, ou la rançon d'un captif. Celui qui sera hors d'état d'accomplir cette peine jeûnera trois jours. Telle est la loi portée contre ceux qui manqueront à leurs sermens. Gardez vos pactes : c'est ainsi que Dieu vous manifeste ses préceptes, afin que vous lui en rendiez grâces.

O croyans ! le vin (1), les jeux de hasard, les statues, et le sort des flèches, sont une abomina-

(1) *Gelaleddin* pense que le prophète défend seulement l'excès du vin ; qu'il est permis d'en boire, pourvu qu'on ne s'enivre pas. *Jahia* et les autres commentateurs du Coran croient que la défense est absolue. Dieu détournera pendant quarante jours ses regards du mahométan qui aura bu du vin ; et s'il s'est enivré, le Seigneur ne recevra son repentir qu'après quarante jours. Si le coupable meurt pendant cet espace de temps, il sera traité comme les idolâtres, et abreuvé de poison. *Mohammed*, fils d'*Abuhamid*. La défense du vin est mieux observée en Égypte que dans les autres parties de l'empire ottoman. Partout ailleurs, les Turcs violent le précepte sans scrupule et sans crainte.

tion inventée par Satan. Abstenez-vous-en, de peur que vous ne deveniez pervers.

Le démon se servirait du vin et du jeu pour allumer parmi vous le feu des dissensions, et vous détourner du souvenir de Dieu et de la prière. Voudriez-vous devenir prévaricateurs? Obéissez à Dieu, à son apôtre, et craignez; si vous êtes rebelles, sachez que le prophète n'est chargé que de vous annoncer la vérité.

Les croyans qui auront pour eux le mérite des bonnes œuvres ne seront point coupables pour avoir mangé des alimens défendus, pourvu qu'ils conservent constamment la foi, la crainte du Seigneur et l'amour du bien, parce que le Seigneur aime ceux qui exercent la bienfaisance.

O croyans! la proie que vos lances vous procureront à la chasse sera pour vous une épreuve. Dieu saura celui qui le craint dans le secret. Le prévaricateur deviendra la victime des tourmens.

O croyans! ne tuez point d'animal à la chasse pendant le pèlerinage de la Mecque. Celui qui violera cette défense sera puni comme s'il avait tué un animal domestique; deux hommes équitables d'entre vous le jugeront: il sera condamné à envoyer un présent au temple saint, à nourrir des pauvres, ou à subir un jeûne, afin qu'il sente la peine de sa faute. Dieu pardonne le passé, mais celui qui retombera éprouvera la vengeance céleste. Dieu est terrible dans ses châtimens.

La pêche, avec ses avantages, vous est permise; vous pouvez vous en servir pendant le saint voyage; mais tout le temps qu'il durera, la chasse vous est



défundue. Craignez le Seigneur, vous retournerez tous à lui.

Dieu a rétabli la Caaba pour être la station des hommes; il a institué les mois sacrés (1), les victimes, les ornemens, afin que vous sachiez qu'il connaît ce qui est dans les cieux et sur la terre, et que sa science est infinie. Souvenez-vous que la vengeance est dans ses mains, mais qu'il est indulgent et miséricordieux.

Le ministère du prophète se borne à la prédication. Dieu sait ce que vous manifestez et ce que vous cachez dans vos cœurs.

Quelque charme que le mal ait pour vous, il ne doit pas balancer le bien; craignez le Seigneur, ô vous qui êtes sages! et vous serez heureux.

O croyans! mettez des bornes à votre curiosité; la connaissance des choses que vous désirez savoir peut vous nuire, attendez à les demander que le Coran ait été révélé; elles vous seront dévoilées. Dieu vous pardonne votre curiosité, parce qu'il est indulgent et miséricordieux. Un grand nombre, pour l'avoir eue ayant vous, sont devenus incrédules.

Dieu n'a point parlé de *Bahira*, *Saïba*, *Vasila* (2)

(1) Les mois sacrés sont *moharram*, *rajeb*, *delcaada*, *delhadj*. On les appelle sacrés, parce que pendant ce temps la chasse et la guerre sont défendues.

(2) *Bahira*, *Saïba* et *Vasila* étaient trois femelles de chameau consacrées aux dieux. La crème du lait de la première servait à leur faire des libations. Les deux autres étaient libres, ne portaient aucuns fardeaux, et ne devaient point souffrir l'approche du mâle. *Ham* était le nom d'un chameau qui, après avoir couvert une femelle, restait libre pendant un certain temps. *Elbokar*. Mahomet abolit ces usages enfantés par la superstition.

ni de *Ham*; des infidèles sans intelligence lui ont prêté ces mensonges.

Lorsqu'on leur a dit : Embrassez la religion que Dieu a révélée à son apôtre, ils ont répondu : La croyance de nos pères nous suffit. Peu leur importe que leurs pères n'aient eu ni science ni lumières pour se conduire.

O croyans ! le soin de vos âmes vous regarde ; l'erreur des autres ne vous nuira point si vous êtes éclairés ; vous paraîtrez tous devant le tribunal de Dieu, et il vous montrera vos œuvres.

O croyans ! lorsqu'au lit de la mort vous ferez votre testament, appelez pour témoins deux hommes équitables d'entre vous. Si quelque accident mortel vous surprenait en voyage, vous pouvez vous servir d'étrangers. Vous les tiendrez sous votre garde, et, après avoir fait la prière, si vous doutez de leur foi, vous leur ferez prêter ce serment devant Dieu : Nous ne recevrons point d'argent pour témoigner, pas même d'un parent; nous ne cacherons point notre témoignage, car nous serions criminels.

S'il était évident que les deux témoins eussent prévarié, on en choisirait deux autres parmi les parens du testateur. Ils jureront à la face du ciel que leur témoignage est véritable, et que s'ils sont parjures, ils seront au nombre des réprouvés.

Ils prêteront témoignage en présence des premiers témoins, afin qu'ils puissent craindre d'être contredits. Craignez le Seigneur, écoutez sa voix ; il ne dirige point les pervers.

Un jour Dieu rassemblera les prophètes, et leur demandera ce que les peuples ont répondu à leurs exhortations. Seigneur, diront les prophètes, la

science n'est point notre partage ; toi seul connais les secrets.

Dieu dira à Jésus, fils de Marie : Souviens-toi des grâces que j'ai répandues sur toi et sur celle qui t'a enfanté ; je t'ai fortifié dans l'esprit de sainteté afin que tu instruisisses les hommes depuis ton berceau jusqu'à la vieillesse.

Je t'ai enseigné l'Écriture, la Sagesse, le Pentateuque, l'Évangile ; tu formas de boue la figure d'un oiseau, et ton souffle l'anima par ma permission ; tu guéris un aveugle de naissance et un lépreux par ma volonté ; tu fis sortir les morts de leurs tombeaux ; je détournai de toi les mains des juifs. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, obstinés dans leur incrédulité, il s'écriaient : Tout cela n'est que prestige.

J'inspirai aux apôtres de croire en moi et en Jésus mon envoyé, et ils dirent : Nous croyons, rends témoignage de notre foi.

O Jésus, fils de Marie, dirent les apôtres : ton Dieu peut-il nous faire descendre des cieux une table préparée ? Craignez le Seigneur, répondit Jésus, si vous êtes fidèles.

Nous désirons, ajoutent-ils, nous y asseoir, et y manger : alors nos cœurs seront tranquilles, nous saurons que tu nous a prêché la vérité, et nous rendrons témoignage.

Jésus, fils de Marie, adressa au ciel cette prière : Seigneur, fais-nous descendre une table du ciel. Qu'elle soit une fête pour le premier et le dernier d'entre nous, et un signe de ta puissance. Nourris-nous ; tu es le plus libéral des dispensateurs.

Le Seigneur exauça sa demande et dit : Celui qui,

après cette merveille, sera incrédule, subira le supplice le plus terrible qu'éprouva jamais aucune créature.

Dieu ayant demandé à Jésus, fils de Marie, s'il avait commandé aux hommes de l'adorer lui et sa mère comme des dieux ; Seigneur, répondit-il, leur aurais-je ordonné un sacrilège ? Si j'en étais coupable, ne le saurais-tu pas ? Tu connais ce qui est dans mon cœur, et j'ignore ce que voile ta majesté suprême. La connaissance des mystères n'appartient qu'au Très-Haut.

Je ne leur ai fait entendre ma voix que pour leur annoncer tes commandemens. Je leur ai dit : Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre. J'ai été témoin auprès d'eux, tant que j'ai resté sur la terre. Lorsque la mort est venue par ton ordre trancher le fil de mes jours, tu as été leur gardien. Tu es le témoin universel. Si tu les punis, ils sont tes serviteurs ; si tu leur pardonnes, tu es puissant et sage.

Le Seigneur dit : Au jour du jugement, la justice sera utile à ceux qui l'auront pratiquée ; ils entreront dans les jardins où coulent des fleuves ; ils y demeureront éternellement. Dieu a mis en eux ses complaisances. Ils trouveront en lui leur bonheur. Ils jouiront de la souveraine béatitude.

Dieu est le souverain des cieux et de la terre, et de tout ce qu'ils renferment. Rien ne saurait limiter sa puissance.

---

## CHAPITRE VI.

### LES TROUPEAUX.

DONNÉ A LA MECQUE, COMPOSÉ DE 165 VERSETS.

---

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**L**OUANGE à l'Éternel ! Il a créé le ciel et la terre ; il a formé les ténèbres et la lumière ; et l'impie lui donne des égaux.

Il vous a créés de limon. Il a marqué le terme de vos jours, et vous doutez encore.

Il est Dieu, dans les cieus et sur la terre. Il connaît vos secrets et ce que vous dévoilez. Il est le témoin de vos actions.

Quelque évidens que soient les signes de sa puissance, ils les rejettent opiniâtrément.

Ils ont nié la vérité qu'on leur prêchait. Bientôt ils seront châtiés de leurs mépris.

Ignorez-vous combien de peuples nous avons fait disparaître de la face de la terre ? Nous leur avons donné un empire plus stable que le vôtre. Nous envoyions les nuages verser la pluie sur leurs campagnes. Nous y faisons couler des fleuves. Leurs crimes seuls ont causé leur ruine. Nous les avons remplacés par d'autres nations.

Quand même nous t'aurions envoyé un livre écrit, les infidèles, en le touchant de leurs mains, se seraient écriés : C'est une imposture.

Si un ange, disent-ils, ne vient pas accompagner

le prophète , nous ne croirons point. Quand Dieu en ferait descendre un du ciel, ils resteraient incrédules. Leur perte est certaine : on n'attendra point leur repentir.

Si nous faisons descendre un ange, ce serait sous la forme et les habits d'un homme.

Mes ministres ont été le jouet des hommes avant toi ; mais ceux qui s'en sont moqués ont subi le châ-timent dont ils se riaient.

Dis-leur : Parcourez la terre, et voyez quel a été le sort de ceux qui accusèrent les prophètes de mensonge.

Dis : A qui appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre ? Réponds : A Dieu. Il a pris la miséri-corde pour partage. Il vous rassemblera tous au jour de la résurrection ; vous ne pouvez en douter. Ceux qui perdent leur âme ne croiront point.

Il possède tout ce que voile la nuit, tout ce que le jour éclaire. Il sait et entend tout.

Dis-leur : Chercherai-je un autre protecteur que Dieu ? Il a formé les cieux et la terre. Il nourrit et il n'est point nourri. J'ai reçu l'ordre d'embrasser le premier l'islamisme, et de ne point donner d'égal au Très-Haut.

Si je suis rebelle à sa voix , je dois craindre la peine du grand jour.

Celui qui l'évitera en sera redevable à la miséri-corde divine. Son bonheur sera assuré.

Si Dieu vous envoie l'affliction, lui seul pourra vous en délivrer ; s'il vous est propice , sa puissance est sans bornes.

Il gouverne ses serviteurs. La sagesse et la science sont ses attributs.

Est-il un témoignage plus fort ? Dieu est témoin entre moi et vous. Le Coran m'a été révélé pour votre instruction et celle de ceux à qui il parviendra. Direz-vous qu'il y a plusieurs Dieux ? Je ne préférerai jamais ce blasphème. Il n'y a qu'un Dieu, et je ne dépends point de ceux que vous lui associez.

Ceux qui ont reçu les écritures connaissent le prophète comme ils connaissent leurs enfans ; mais ceux qui perdent leurs âmes ne croiront point en lui.

Quoi de plus impie que d'accuser Dieu et sa doctrine de mensonge ? Le Seigneur ne fera point prospérer les pervers.

Le jour où nous rassemblerons les humains, nous demanderons aux idolâtres : Où sont vos divinités ? Ils diront pour s'excuser : Nous jurons par le Très-Haut que nous n'avons point adoré d'idoles.

Vois comme ils mentent contre eux-mêmes, et comme leurs dieux chimériques disparaissent.

Quelques-uns d'eux écouteront la doctrine du Coran ; mais ils ne comprendront point. Nous avons couvert leurs yeux d'un voile et mis un poids dans leurs oreilles. La vue des plus éclatans prodiges ne les fera pas sortir de leur incrédulité, à moins qu'ils ne viennent s'éclairer auprès de toi. Le Coran, diront les infidèles, est un amas de fables de l'antiquité.

En s'éloignant du prophète, ils en écartent les autres. Ils ne font de tort qu'à eux-mêmes, et ils ne le comprennent pas.

Si tu les voyais à l'instant où ils descendront dans les flammes, tu les entendrais s'écrier : Plût à Dieu que nous pussions retourner sur la terre ! Nous ne blasphémerions plus contre la religion divine, et nous croirions en elle.

Ils ont vu la vérité qu'ils célaient; quand ils reviendraient sur la terre, ils retourneraient à l'erreur. Leurs cœurs sont livrés au mensonge.

Il n'y a point d'autre vie que celle dont nous jouissons; nous ne ressusciterons point; tel fut leur langage.

Lorsqu'ils paraîtront devant l'Éternel, il leur demandera : N'est-ce pas là une véritable résurrection? Elle est véritable, répondront-ils : nous en jurons par ta majesté sainte. Goûtez, ajoutera le Très-Haut, la peine de votre incrédulité.

Ceux qui niaient la résurrection ne sont plus. La mort les surprit tout à coup, et ils s'écrièrent : Malheur à nous, pour avoir oublié ce moment fatal! Ils porteront le fardeau de leurs crimes (1); malheureux fardeau!

La vie humaine n'est qu'un jeu frivole; une vie plus précieuse sera le partage de ceux qui craignent le Seigneur. Ne le comprendrez-vous pas?

Nous savons que leurs discours t'affligent. Ils ne t'accusent pas d'imposture; mais les impies nient la doctrine divine.

(1) Lorsque l'infidèle sortira du tombeau, le mal qu'il aura fait pendant la vie s'offrira à ses yeux sous une forme horrible. A une figure hideuse, à un souffle empesté, ce monstre joindra l'outrage des discours. Épouvanté de son aspect : Quel est ton nom, lui demandera l'infidèle? — Eh quoi, lui répondra le monstre, ma laideur s'effraie! Reconnais ton ouvrage. Je suis le mal que tu as commis. Dans le monde je te portais; tu vas me porter à ton tour. A ces mots, il montera sur ses épaules. Tous les êtres créés auront pour le coupable un aspect effrayant. Tous lui crieront : Anathème à l'ennemi de Dieu! C'est toi que menaçait ce verset du Coran : *ils porteront leur fardeau. Jahia.*



Les prophètes qui t'ont précédé furent accusés de mensonge. Ils souffrirent patiemment l'injustice des hommes, jusqu'à ce que nous vinmes à leur secours ; car la parole de Dieu est infaillible. Tu sais leur histoire.

Quelque pénible que te soit leur haine, trouveras-tu un chemin pour descendre au centre de la terre, ou une échelle pour monter aux cieux, afin de leur faire paraître des prodiges ? Si Dieu voulait, ne les appellerait-il pas tous au chemin du salut ? Ne sois donc pas au nombre des ignorans.

Certainement il exaucera ceux qui auront écouté sa voix. Il ressuscitera les morts, et ils paraîtront devant lui.

Nous ne croirons point, disent-ils, à moins qu'un signe céleste n'atteste ta mission. Dis-leur : Dieu peut opérer des miracles, et la plupart l'ignorent.

Les animaux qui couvrent la terre, les oiseaux qui traversent les airs, sont ses créatures comme vous. Tous sont écrits dans le livre. Ils reparaîtront devant lui.

Ceux qui blasphèment contre votre doctrine, sourds et muets, errent dans les ténèbres. Dieu égare ou éclaire qui il lui plait.

Dis-leur : Si le supplice était prêt, si l'heure sonnait, invoqueriez-vous un autre que Dieu, si vous êtes véridiques ?

Certainement vous l'invoqueriez ; et si c'était sa volonté, il vous délivrerait des peines qui vous feraient implorer sa clémence. Vous oublieriez vos idoles.

Avant toi nous envoyâmes des prophètes pour avertir les peuples, et nous leur fîmes sentir des

calamités afin qu'ils implorassent notre miséricorde.

La vue de nos châtimens n'excita point leur repentir. Leurs cœurs s'endurcirent, et Satan leur fit trouver des charmes dans la rébellion.

Mais tandis qu'oubliant nos avertissemens, ils consumaient dans les plaisirs les biens que nous leur avions dispensés, la vengeance divine les surprit tout à coup, et ils s'abandonnèrent au désespoir.

Ils furent exterminés au milieu de leurs forfaits. Louange en soit rendue au souverain de l'univers !

Dis-leur : Que vous en semble ? Si Dieu vous privait de l'ouïe et de la vue, s'il scellait vos cœurs, quel autre que lui pourrait vous en rendre l'usage ? Vois de combien de manières nous expliquons *l'unité de Dieu* ; et ils se refusent opiniâtrément à la lumière.

Dis-leur : Que vous en semble ? Si les châtimens célestes tombaient sur vous à l'improviste, ou publiquement, les impies seuls n'en seraient-ils pas les victimes ?

Nous n'envoyons des ministres que pour prêcher aux nations les récompenses et les peines futures. Ceux qui auront la foi et la vertu seront exempts de la crainte et des tourmens.

Ceux qui blasphèment contre l'islamisme recevront la peine de leur impiété.

Je ne vous dis pas que je possède les trésors célestes, que je connais les mystères, ni que je sois un ange. Je ne prêche que ce qui m'est révélé. L'aveugle et celui qui voit marchent-ils d'un pas égal ? Ne le comprenez-vous pas ?

Prêchez le Coran à ceux qui craignent. Annoncez-leur qu'ils seront rassemblés devant l'Éternel, qu'ils

n'ont d'autre patron, d'autre protecteur que lui, afin qu'ils marchent avec précaution.

Ne repousse point ceux qui invoquent le Seigneur le matin et le soir, et qui désirent d'attirer ses regards. Ce n'est point à toi à juger de leur intention; ils ne doivent point juger de la tienne. Ce serait une injustice de les rebuter.

Nous avons éprouvé les hommes les uns par les autres, afin qu'ils disent : Sont-ce là ceux sur qui le Seigneur a rassemblé ses grâces? Ne connaît-il pas ceux qui sont reconnaissans?

Lorsque les croyans viendront à toi, dis-leur : La paix soit avec vous; votre Seigneur a pris la miséricorde pour partage; celui d'entre vous qui aura péché par ignorance, et qui, pénétré de repentir, se corrigera, éprouvera sa clémence.

C'est ainsi que nous développons la doctrine du Coran, afin que le sentier des impies paraisse au grand jour.

Le culte de vos idoles m'est interdit. En suivant vos désirs, je me plongerais dans l'erreur, et je cesserais d'être éclairé.

La volonté de Dieu est ma loi. Vous y êtes rebelles. Il ne dépend pas de moi de hâter ce que vous demandez. A Dieu seul appartient de prononcer sur votre sort. Il jugera avec vérité. Il est le plus éclairé des juges.

Dis-leur : S'il était en mon pouvoir de hâter son jugement, notre différent serait bientôt terminé. Dieu connaît les impies.

Il tient en ses mains les clefs de l'avenir; lui seul le connaît. Il sait ce qui est sur la terre et au fond des mers. Il ne tombe pas une feuille qu'il n'en ait

connaissance. La terre ne renferme pas un grain qui ne soit écrit dans le livre de l'évidence.

Vous lui devez le sommeil de la nuit et le réveil du matin. Il sait ce que vous faites pendant le jour. Il vous laisse accomplir la carrière de la vie. Vous reparaitrez devant lui, et il vous montrera vos œuvres.

Il domine sur ses serviteurs. Il vous donne pour gardiens des Anges chargés de terminer vos jours au moment prescrit. Il exécute soigneusement l'ordre du ciel.

Vous retournez ensuite devant le Dieu de vérité. N'est-ce pas à lui qu'il appartient de juger ? Il est le plus exact des juges.

Qui vous délivre des tribulations de la terre et des mers, lorsque, l'invoquant en public, ou dans le secret de vos cœurs, vous vous écriez : Seigneur, si tu écarter de nous ces maux, nous en serons reconnaissans ?

C'est Dieu qui vous en délivre. C'est sa bonté qui vous soulage de la peine qui vous oppresse ; et ensuite vous retournez à l'idolâtrie.

Dis : Il peut entasser le malheur sur vos têtes, ouvrir des abîmes sur vos pas, semer la discorde parmi vous, faire éprouver aux uns la détresse des autres. Voyez quels tableaux variés nous vous offrons de la puissance divine, afin de vous dessiller les yeux.

Ta propre nation accuse de mensonge le livre qui contient la vérité. Dis-leur : Je cesse d'être votre avocat. Chaque prédiction a son terme fixé. Vous verrez.....

Fuyez ceux qui déchirent la religion, jusqu'à ce qu'ils changent de discours. Si le tentateur vous fai-

sait oublier ce précepte, songez, après vous l'être rappelé, que vous ne devez pas vous asseoir avec les infidèles.

Que ceux qui craignent le Seigneur n'aient pour eux que du mépris ; qu'ils ne se rappellent leur souvenir que pour les éviter.

Éloigne-toi de ceux qui, aveuglés par les charmes de la vie, se jouent de la religion. Apprends que le coupable qui aura mérité la réprobation ne trouvera aucun protecteur contre Dieu. Quelque prix qu'il offre pour se racheter, il sera refusé. Victime de ses forfaits, il aura pour se désaltérer l'eau bouillante. Il expiera au milieu des tourmens son infidélité.

Dis-leur : Invoquerons-nous des divinités qui ne sauraient nous servir ni nous nuire ? Retournerons-nous sur nos pas, après avoir été éclairés, semblables à ceux que Satan a séduits ? Ils avaient des compagnons qui les appelaient au chemin du salut. La religion du Seigneur est la véritable. Nous avons reçu l'ordre d'embrasser l'islamisme, c'est le culte du Dieu de l'univers.

Faites la prière. Craignez Dieu. Vous serez tous rassemblés devant son tribunal.

Architecte des cieux et de la terre, lorsqu'il veut donner l'existence aux êtres, il dit : Soyez, et ils sont.

Sa parole est la vérité. Roi du jour (1) où la trom-

(1) Dans ce jour, *Asraphel* se tiendra debout sur une montagne qui est près de Jérusalem. Il portera à la main une trompette qui s'étendra depuis Jérusalem jusqu'au mont Sinaï. Les âmes de tous les mortels y seront rassemblées. Au premier souffle de l'ange, elles en sortiront comme un essaim, et iront rejoindre leurs corps. Les hommes ressuscités se rendront où la voix du héraut céleste les appellera. *Jahia. Cottada.*

pette sonnera, il connaît les choses secrètes et publiques, il possède la sagesse et la science.

Abraham dit à son père Azar (1) : Rendez-vous à des simulacres le culte qui n'est dû qu'à Dieu ? Vous êtes, vous et votre peuple, dans de profondes ténèbres.

Nous montrâmes à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin de rendre sa foi inébranlable.

Lorsque la nuit l'eut environné de ses ombres, il vit une étoile, et s'écria : Voilà mon Dieu ! L'étoile ayant disparu, il reprit : Je n'adorerai point des dieux qui disparaissent.

Ayant vu la lune se lever, il dit : Voilà mon Dieu ! La lune s'étant couchée, il ajouta : Si le Seigneur ne m'eût éclairé, je serais dans l'erreur.

Le soleil ayant paru dans l'orient, il s'écria : Celui-ci est mon Dieu ; il est plus grand que les autres. Le soleil ayant fini sa carrière, il continua : O mon peuple, je ne participe point au culte de vos divinités.

J'ai levé mon front vers celui qui a formé les cieux et la terre. J'adore son unité. Ma main n'offrira point d'encens aux idoles.

Le peuple ayant disputé avec lui, il dit : Me contesterez-vous l'unité de Dieu ? Il m'a éclairé. Je ne crains point ceux que vous lui associez. Le Dieu que je sers fait tout ce qu'il veut. Sa science embrasse l'univers. N'ouvrirez-vous point les yeux ?

Comment craindrais-je ceux que vous avez égalés au Très-Haut ? Il ne vous l'a pas permis. Laquelle de nos religions est la véritable ? Le savez-vous ?

---

(1) *Tareh* était le vrai nom du père d'Abraham. Le surnom d'*Azar* lui fut donné à cause de son idolâtrie. Il vient d'*iazar*, ô toi qui es dans l'erreur. *Jahia. Gelaleddin.*

Ceux qui croient, et qui ne revêtent point leur foi du manteau de l'erreur, possèdent la paix. Ils marchent dans la voie du salut.

Telles sont les preuves *de l'unité de Dieu*, que nous suggérâmes à Abraham. Le Seigneur élève ceux qu'il lui plaît. Il est sage et savant.

Nous lui donnâmes pour enfans Isaac et Jacob. Ils marchèrent au flambeau de la foi. Avant lui nous avions éclairé Noé. Parmi les descendans d'Abraham, nous favorisâmes de notre lumière, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. C'est ainsi que nous récompensons la vertu.

Zacharie, Jean, Jésus, Élie, furent au nombre des justes.

Nous élevâmes au-dessus de leurs semblables, Ismaël, Élisée, Jonas et Loth.

Nous guidâmes dans le sentier du salut ceux que nous élûmes, parmi leurs pères, leurs frères et leur postérité.

Telle est la lumière de Dieu. Il s'en sert pour conduire ses serviteurs; mais les idolâtres perdent le fruit de leurs œuvres.

Tels furent ceux à qui nous donnâmes les écritures, la sagesse et le don de prophétie. Si leur postérité méprise ces bienfaits, nous les ferons passer à une nation plus reconnaissante.

Tels furent ceux que Dieu éclaire. Suivez donc leur doctrine. Dis aux idolâtres : Je ne vous demande point de récompense pour le Coran. Il ne m'a été envoyé que pour l'instruction des humains.

Les juifs ne rendent pas hommage à la vérité, lorsqu'ils soutiennent que Dieu n'a rien révélé aux hommes. Demande-leur : Qui a envoyé à Moïse le

livre de la loi, où brille la vraie lumière; ce livre que vous écrivez et dont vous savez soustraire une partie? Réponds : C'est Dieu. Le Coran vous a appris ce que vous ignoriez, et ce qu'ignoraient vos pères. Laisse-les plongés dans le borbier ténébreux où ils se débattent.

Nous l'avons fait descendre du ciel, ce livre béni, pour confirmer les anciennes écritures, pour que tu le prêches à la Mecque et dans les villes voisines. Ceux qui ont la croyance de la vie future croient en lui. Ils seront exacts observateurs de la prière.

Quoi de plus impie, que de faire Dieu complice d'un mensonge? Que de s'attribuer des révélations qu'on n'a point eues; que de dire : Je ferai descendre un livre semblable à celui que Dieu a envoyé. Quel spectacle lorsque les pervers seront dans les angoisses de la mort, lorsque l'ange étendant son bras sur eux, prononcera ces mots : Rendez-moi vos âmes! Aujourd'hui vous allez subir un supplice ignominieux, digne prix de vos blasphèmes, et de l'orgueil avec lequel vous méprisez le culte du Très-Haut.

Vous revenez à nous dépouillés de tout, tels que nous vous créâmes. Vous laissez derrière vous les biens que nous vous avons départis. Ils ne paraissent point ces intercesseurs que vous égaliez au Tout-Puissant. Vos liens sont brisés. La protection que vous attendiez d'eux s'est évanouie.

Dieu sépare le grain de l'épi et le noyau de la datte. Il fait sortir la vie de la mort, et la mort de la vie. Il est votre Seigneur. Comment pourrait-il vous tromper?

Il sépare l'aurore des ténèbres. Il a établi la nuit



pour le repos. Le soleil et la lune marquent le cours du temps. Tel est l'ordre établi par celui qui est puissant et sage.

C'est lui qui a placé les astres au firmament, pour vous conduire au milieu des ténèbres, sur la terre et les mers. Le sage voit dans tout l'Univers l'empreinte de sa puissance.

C'est lui qui vous a formés d'un seul homme. C'est lui qui vous prépare un lieu de repos dans le sein de vos mères, et qui vous dispose dans les reins de vos pères. Le sage y reconnaît les effets de sa puissance.

C'est lui qui fait descendre la pluie pour féconder les germes des plantes, qui couvre la terre de verdure, qui forme les grains rassemblés dans l'épi, qui fait croître les palmiers et leur fruit suspendu en grappes. Vous lui devez ces raisins, ces olives, ces grenades qui enrichissent vos jardins. Considérez la naissance et la maturité des fruits, et si vous avez la foi, vous y reconnaîtrez la puissance du Très-Haut.

Ils ont égalé les génies à Dieu (1), et ils sont ses créatures. Ils lui ont attribué, dans leur ignorance, des enfans. Louange à Dieu ! Loin de lui ces blasphèmes !

Il est le créateur des cieux et de la terre. Il n'a point de compagne ; comment aurait-il des enfans ? L'Univers est l'ouvrage de ses mains ; sa science en embrasse l'étendue.

Il est votre Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Tous les êtres lui doivent l'existence.

---

(1) Les génies sont, suivant les Arabes, des créatures qui tiennent le milieu entre les anges et les hommes, etc.

Rendez hommage à sa puissance. Il conserve ses ouvrages.

Il voit l'œil, et l'œil ne saurait l'apercevoir. Tout est plein de sa bonté et de sa science.

Il vous a manifesté sa religion. Celui qui a ouvert les yeux aura pour partage la lumière. Celui qui les a fermés restera dans les ténèbres. Dieu ne m'a point confié le soin de vous garder.

C'est ainsi que nous expliquons sa doctrine, afin qu'on rende témoignage de notre zèle, et que la religion soit dévoilée aux yeux des sages.

Suis les inspirations du Seigneur. Il est le Dieu unique. Éloigne-toi des idolâtres.

S'il eût voulu, ils n'auraient pas adoré de faux dieux. Tu ne seras ni leur gardien ni leur avocat.

Ne traite point leurs idoles ignominieusement, de peur qu'ils ne s'en prennent à Dieu, dans leur ignorance. Nous montrons aux hommes leurs devoirs. Ils paraîtront devant l'Éternel qui leur présentera le tableau de leurs œuvres.

Ils se sont engagés, par un serment solennel, à croire en Dieu, s'il opérait devant eux des miracles. Dis-leur : Les merveilles sont en sa puissance ; mais il n'en produit pas, parce qu'à leur vue vous resteriez dans l'incrédulité.

Nous détournerons leurs yeux et leurs cœurs de la vérité. Ils n'ont pas cru au premier miracle. Nous les laisserons s'égarer dans la nuit de l'erreur.

Quand nous eussions fait descendre les anges du ciel, quand les morts leur auraient parlé, quand nous eussions rassemblé devant eux tous les prodiges, ils n'auraient pas cru, si Dieu ne l'eût permis. La plupart d'entre eux ignore cette vérité.

Nous avons donné pour ennemi aux Prophètes, le tentateur des hommes et des génies. Il emploie des discours séduisants pour tromper. Fuis-le, et abhorre ses mensonges.

Laisse ceux qui nient la vie future ouvrir leurs cœurs à la séduction qu'ils aiment. Laisse-les gagner ainsi le prix dont ils sont dignes.

Chercherai-je un autre juge que Dieu? C'est lui qui a envoyé le Coran, où le mal et le bien sont pesés. Les juifs savent qu'il est véritablement descendu du ciel; garde-toi d'en douter.

La parole de Dieu s'est accomplie avec vérité et avec justice. Rien ne peut changer les décrets de celui qui voit et entend.

La plupart des hommes n'ont pour règle que l'opinion et le mensonge. Si tu les suis, ils t'écarteront du sentier de Dieu.

Ton Dieu connaît ceux qui sont dans l'erreur, et ceux que la foi éclaire.

Si vous croyez en sa doctrine, ne mangez que des animaux sur lesquels on aura invoqué son nom.

Pourquoi ne suivriez-vous pas ce précepte? Il vous a fait connaître les alimens qui vous sont défendus. La loi de la nécessité peut seule vous les rendre licites. La plupart des hommes s'égarent, séduits par leurs passions et aveuglés par l'ignorance: mais Dieu connaît les prévaricateurs.

Évitez le crime en secret et en public. Le méchant recevra le prix de ses œuvres.

Ne mangez point des animaux sur lesquels on n'aura pas invoqué le nom de Dieu: c'est un crime. Les démons inspireront à leurs adorateurs de com-

battre ce précepte. Si vous cédez à leurs instances, vous deviendrez idolâtres.

Celui qui était mort, et à qui nous avons donné la vie et la lumière, pour se conduire parmi les hommes, sera-t-il semblable à celui qui est plongé dans des ténèbres, d'où il ne sortira point ? Le crime s'embellit aux yeux des pervers.

Nous avons mis dans chaque ville des scélérats pour tromper ; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne le savent pas.

Après que les habitans de la Mecque ont été témoins d'un prodige, ils ont dit : Nous ne croirons point jusqu'à ce que nous ne voyons des merveilles semblables à celles qu'opérèrent les prophètes. Dieu sait où il doit diriger sa mission. Les coupables seront dévoués à l'opprobre et à la rigueur des tourmens, digne prix de leurs iniquités.

Dieu dilatera le cœur de celui qu'il voudra éclairer. Il lui fera goûter les douceurs de l'islamisme. Celui qu'il égarera aura le cœur oppressé, semblable à l'homme qui s'efforcerait de s'élever dans les airs. L'abomination sera le partage des incrédules.

Cette doctrine est celle de Dieu. Elle est la véritable. Nous l'avons démontrée à ceux qui sont intelligens.

Ils habiteront le séjour de la paix que le Seigneur leur a préparé. Sa protection sera le prix de leurs œuvres.

Au jour de l'assemblée universelle, nous dirons aux génies : Vous avez trop long-temps trompé les hommes. Seigneur, répondront leurs adorateurs, ils ont secouru beaucoup d'entre nous pendant la vie dont nous avons accompli le cours. Le Seigneur ré-

pliquera : Le feu sera votre demeure ; vous y resterez à ma volonté. Le Très-Haut est savant et sage.

Nous établirons un ordre entre les coupables , suivant leurs actions.

Une voix crierà : O assemblée d'hommes et de génies ! n'avez-vous pas eu au milieu de vous les ministres du Seigneur ? Ne vous ont-ils pas raconté ses merveilles ? Ne vous ont-ils pas rappelé le souvenir du grand jour ? Les réprouvés répondront : Nous le confessons contre nous-mêmes. La vie du monde les avait séduits. Ils témoigneront qu'ils ont été infidèles.

Dieu leur envoya les prophètes , parce qu'il ne punit les villes coupables qu'après avoir averti les habitans.

Les récompenses seront proportionnées aux mérites. Dieu ne néglige point vos œuvres.

Le Tout-Puissant est riche et miséricordieux. Il peut à son gré vous faire disparaître et produire à votre place des hommes nouveaux , de même qu'il vous a fait sortir des générations passées.

Il accomplira ses promesses , et vous ne pourrez les anéantir.

Dis à l'homme : Travaille suivant tes forces ; je proportionnerai mes bienfaits à ma puissance.

Vous verrez quels seront ceux à qui le paradis sera ouvert. Les idolâtres ne jouiront point de la félicité.

Ils ont donné à Dieu une portion de leurs moissons et de leurs troupeaux , et une autre à leurs divinités (1). Ce qu'ils leur ont offert a été rejeté de

---

(1) Les habitans de la Mecque offraient une portion de leurs moissons et de leurs troupeaux à Dieu, une autre à leurs idoles. *Gelaled.*

Dieu ; et l'offrande qu'ils lui devaient , ils l'ont présentée à leurs idoles. Malheur à l'iniquité de leurs jugemens !

Pour cimenter leur culte , et attirer leurs semblables dans l'abîme , ils se sont fait un mérite du massacre de leurs enfans. Si le Très-Haut eût voulu , il eût empêché cette barbarie. Fuis-les , eux et leurs blasphèmes.

Ils ont dit : Ces troupeaux et ces moissons sont défendus. Personne ne pourra s'en nourrir sans notre permission. Ils se perdent dans de faux raisonnemens. Ils ont des animaux qu'ils défendent de charger ; d'autres qu'ils égorgent sans invoquer le nom de Dieu. Ils font Dieu complice de leurs mensonges. Ils les récompensera suivant leurs œuvres.

Ils permettent aux hommes et interdisent aux femmes les intestins des animaux. Tous mangent de ceux qui sont morts. Dieu les récompensera suivant leurs œuvres. Il est savant et sage.

L'abîme a englouti ceux qui , dans leur aveugle ignorance , immolaient leurs enfans , et qui , appuyés sur le mensonge , défendaient les alimens qu'il a permis. Ils se sont perdus , et n'ont point connu la lumière.

C'est Dieu qui a produit les légumes et les arbres qui ornent vos jardins. C'est lui qui fait éclore les olives , les oranges , les fruits divers dont la forme et le goût sont variés à l'infini. Usez des dons qu'il vous a faits. Donnez les décimes aux jours de la moisson. Évitez l'excès. Il hait la prodigalité.

Parmi vos animaux domestiques , les uns sont faits pour porter , les autres en sont incapables. Mangez de ceux dont la nourriture vous est permise , et n'é-

coutez pas les séductions du tentateur. Il est votre ennemi déclaré.

Les idolâtres prétendent que Dieu a défendu huit couples d'animaux, deux couples de moutons, deux couples de chèvres. Demandez-leur : Sont-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent ? Répondez-moi, avec quelque fondement, si vous êtes véridiques.

Ils ajoutent deux couples de chameaux et deux couples de bœufs. Demandez-leur : Sont-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent ? Étiez-vous témoins lorsque Dieu donna ce précepte ? Quoi de plus impie que de prêter un mensonge au Seigneur, afin d'égarer les ignorans ? Certainement il ne dirigera point les pervers.

Dis-leur : La loi que Dieu m'a révélée au sujet des alimens, ne défend que les animaux morts, le sang et le porc : tout cela est immonde. Les animaux sur lesquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu, sont compris dans la défense. Celui qui, pressé par la nécessité et non par le désir de satisfaire son appétit, ou par l'envie de désobéir, aura transgressé le précepte, éprouvera la clémence du Seigneur.

Pour les juifs, nous leur avons interdit tous les animaux qui n'ont pas la corne du pied fendue, et la graisse des bœufs et des moutons, excepté celle du dos, des entrailles, et celle qui est mêlée avec des os. Cette défense est la peine de leurs crimes. Nous sommes équitables.

S'ils t'accusent d'imposture, dis-leur : Votre Dieu est plein de miséricorde ; mais il fera sentir sa vengeance aux scélérats.

Si Dieu eût voulu, disent les idolâtres, ni nous ni

nos pères n'aurions offert de l'encens aux idoles. On ne nous en a point fait la défense. Tel fut le langage de ceux qui les ont précédés, jusqu'au moment où nos fléaux fondirent sur eux. Réponds-leur : Si ce discours a quelque fondement, faites-nous le connaître. Ne prenez pas l'opinion pour guide, et ne mentez pas impudemment.

Dis-leur : Le jugement du Seigneur sera le véritable ; s'il veut, il vous éclairera tous.

Dis-leur : Appelez vos témoins, pour attester que Dieu vous a défendu les animaux que vous prohibez. S'ils prétent ce témoignage, garde-toi de les imiter. Ne suis pas les désirs de ceux qui blasphèment contre l'islamisme, ni de ceux qui nient la vie future et qui offrent de l'encens aux idoles.

Dis-leur : Venez entendre les commandemens du ciel. Ne donnez point d'égal à Dieu. Soyez bienfaisants envers vos proches. Ne tuez point vos enfans, par la crainte de la pauvreté. Nous vous donnerons de la nourriture pour vous et pour eux. Évitez le crime en public et en secret. Ne mettez point votre semblable à mort, excepté en justice. Le Seigneur vous en fait la défense expresse. Tels sont les préceptes que Dieu vous a donnés afin de vous rendre sages.

Ne touchez point aux biens de l'orphelin, à moins que ce ne soit pour les faire fructifier, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'âge fixé. Remplissez la mesure. Pesez avec équité. Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Soyez vrais dans vos discours, dans vos sermens, fut-ce contre vous mêmes. Tels sont les préceptes du Seigneur. Gardez-en le souvenir.

Tel est le chemin du salut. Il est droit. Ne suivez



pas des sentiers détournés qui vous en écarteraient. Le Seigneur vous donne des lois afin que vous le craigniez.

Nous apportâmes à Moïse les tables sacrées. Elles conduisent le juste à la perfection. Les juifs y trouvent la distinction de toutes choses, la lumière, la miséricorde et la croyance de la vie future.

Croyez au Coran, ce livre béni que nous avons fait descendre des cieus. Craignez le Seigneur et vous éprouverez les effets de sa miséricorde.

Vous ne direz plus : Deux peuples ont reçu avant nous les écritures, et nous en avons négligé l'étude.

Vous ne direz plus : Si l'on nous eût envoyé un livre nous aurions été plus éclairés qu'eux. Vous avez reçu les oracles divins, la lumière et les grâces du ciel. Quoi de plus injuste maintenant que de blasphémer contre la religion sainte, et de s'en éloigner ? Nous réservons à ceux qui la rejettent un supplice digne de leur rébellion.

Attendent-ils la venue des anges, l'apparition de Dieu ou les signes de ses vengeances ? Le jour où il les manifestera, la foi sera inutile à celui qui n'aura pas cru et fait le bien auparavant. Dis-leur : Attendez. Nous attendrons.

N'embrasse point le parti de ceux qui, divisés dans leur croyance, ont formé différentes sectes. C'est à Dieu à juger de leurs débats et à leur montrer leurs actions.

Les bonnes œuvres auront pour prix un bien dix fois aussi grand. Le mal aura le mal pour récompense. Personne ne sera trompé.

Dis : Le Seigneur m'a conduit dans le droit chemin. Il m'a enseigné une religion sainte, le culte d'A-

braham qui crut en l'unité de Dieu , et qui refusa de l'encens aux idoles.

Dis-leur : Ma prière, ma foi, ma vie et ma mort sont vouées à l'Éternel. Il est le souverain de l'univers. Il n'a point d'égal. Il m'a commandé cette croyance. Je suis le premier des croyans.

Chercherai-je un autre Seigneur que celui qui gouverne le monde? Chacun aura pour soi ses œuvres. Personne ne portera le fardeau d'autrui. Tous les hommes paraîtront devant le tribunal de Dieu. Il leur dira en quoi ils se sont écartés de ses commandemens.

Il vous a établis sur la terre après les générations passées. Il élève les uns au-dessus des autres ; ses faveurs sont une épreuve. Il est prompt à punir ; mais il est clément et miséricordieux.

## CHAPITRE VII.

### ELARAF.

DONNÉ A LA MECQUE , COMPOSÉ DE 205 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**A.** L. M. S. (1) Le Coran t'a été envoyé du Ciel. Ne crains point de t'en servir pour menacer les méchans et exhorter les fidèles.

(1) Les docteurs mahométans avouent qu'ils ignorent la signification de ces caractères. *Gelaleddin*, le plus habile d'entre eux, se contente de dire : Dieu sait ce qu'ils signifient. *Allah aalem be-mourado bezalec.*

Suivéz la doctrine qui vous est venue de Dieu. N'ayez point d'autre patron que lui. Combien peu écouteront ces avertissemens !

Combien de villes nous avons détruites pendant les ténèbres de la nuit, ou à la clarté du jour, tandis que les habitans goûtaient les douceurs du repos !

Poursuivis par notre vengeance, ils s'écriaient : Nous sommes coupables.

Nous demanderons compte aux peuples à qui nous avons envoyé des ministres, et à nos ministres eux-mêmes.

Nous leur dévoilerons, avec connaissance, ce qu'ils auront fait, car nous avons été témoins.

Le jugement du grand jour sera équitable. Ceux qui feront pencher la balance (1), jouiront de la félicité.

Ceux dont les œuvres ne se trouveront pas de poids, auront perdu leurs âmes, parce qu'ils auront méprisé la religion.

Nous vous avons placés sur la terre; nous vous y avons donné la nourriture. Combien peu vous êtes reconnaissans !

Nous vous créâmes et nous vous formâmes dans le premier homme; ensuite nous dîmes aux anges : Adorez Adam, et ils l'adorèrent. *Eblis* seul lui refusa son hommage.

Pourquoi n'obéis-tu pas à ma voix? lui dit le Seigneur. Pourquoi n'adores-tu pas Adam? Je suis d'une nature supérieure à la sienne, répondit *Eblis*. Tu

(1) Les bassins de la balance où seront pesées les œuvres des mortels, auront autant d'étendue que la surface des cieux et de la terre. C'est la croyance que doit avoir tout musulman. *Elgazel*.

m'as créé de feu, et tu l'as formé d'un vil limon.

Fuis loin de ces lieux, ajouta le Seigneur; le paradis n'est point le séjour des superbes. Fuis: l'abjection sera ton partage.

Diffère tes vengeances, repartit l'esprit rebelle, jusqu'au jour de la résurrection.

Le Tout-Puissant lui accorda sa demande.

Puisque tu m'as tenté, continua Satan, je m'efforcerai d'écarter les hommes de tes voies.

Je multiplierai mes attaques. Je sèmerai des pièges devant et derrière eux, à leur droite, à leur gauche. Bien peu te rendront des actions de grâces.

L'Éternel prononça ces mots : Sors du Paradis, couvert d'opprobre et sans espoir de pardon. Ceux qui te suivront, seront tes compagnons dans l'enfer.

O Adam ! Habite le Paradis avec ton épouse. Mangez à discrétion de tous les fruits qui y croissent; mais ne vous approchez point de cet arbre, de peur que vous ne deveniez coupables.

Le diable voulant leur ouvrir les yeux sur leur nudité, leur dit : Dieu vous a défendu de goûter du fruit de cet arbre de peur que vous ne deveniez deux anges, et que vous ne soyez immortels.

Il leur assura, avec serment, que c'était la vérité, et qu'il était un conseiller fidèle.

Trompés par cette ruse, ils mangèrent du fruit défendu. Aussitôt ils virent leur nudité<sup>(1)</sup>. Ils se couvrirent avec des feuilles. Ne vous avais-je pas interdit

(1) Adam égalait en hauteur les palmiers élevés. Une longue chevelure flottait sur ses épaules. Après sa désobéissance, il aperçut sa nudité, et s'enfuit pour se cacher. Un arbre l'arrêta par les cheveux. Laissez-moi aller, lui cria Adam. Va, répondit l'arbre.

l'approche de cet arbre, leur dit le Seigneur? Ne vous avais-je pas averti que Satan était votre ennemi?

Seigneur, nous sommes coupables, et si ta miséricorde n'éclate en notre faveur, notre perte est certaine.

Descendez, leur dit Dieu; vous avez été ennemis l'un de l'autre. La terre sera votre habitation jusqu'au temps.

Vous y vivrez; vous y mourrez; et vous en sortirez un jour.

Enfans d'Adam, nous vous avons donné des vêtements pour vous couvrir; mais le plus précieux est la piété. Dieu a opéré ces merveilles pour vous instruire.

Enfans d'Adam, que Satan ne vous séduise pas, comme il a séduit vos pères. Il leur enleva le Paradis, quand il fit tomber le voile qui couvrait leur nudité. Lui et ses compagnons nous voient. Vous ne les voyez pas. Ils sont les chefs des infidèles.

Les pervers disent en violant les lois: Nous suivons les usages de nos pères. Le ciel nous a ordonné d'agir ainsi. Réponds-leur: Dieu ne saurait commander le crime. Direz-vous de lui ce que vous ignorez?

Dis: Dieu m'a commandé la justice. Tournez votre front vers le lieu où on l'adore. Invoquez son nom. Montrez-lui une religion pure. Tels il vous a créés,

Dieu l'appela et lui dit: O Adam! fuis-tu ma présence? Seigneur, répondit le coupable, je rongissais de paraître devant toi. *Jahia* rapporte ces paroles, qu'il dit avoir recueillies de la bouche du prophète.

tels vous retourneront à lui. Il éclaire une partie des hommes et laisse les autres dans l'erreur, parce qu'ils ont choisi les démons pour patrons. Ils croient posséder la lumière.

O enfans d'Adam ! Prenez vos plus beaux habits quand vous allez au temple. Mangez, buvez avec modération. Le Seigneur hait les excès.

Dis : Qui peut défendre aux serviteurs de Dieu de se parer en son honneur des biens qu'ils ont reçus de lui, et de se nourrir des alimens purs qu'ils tiennent de sa libéralité. Ce sont les droits des fidèles qui croient à cette vie et au jour du jugement. C'est ainsi que nous dévoilons la doctrine divine aux yeux des sages.

Dieu a défendu le crime public et secret. Il a défendu l'injustice et la violence sans droit. Il ne vous a point donné le pouvoir de créer des idoles, ni de dire de lui ce que vous ne savez pas.

Le terme de la vie est fixé. Nul ne saurait le prévenir, ni le différer d'un instant.

Enfans d'Adam ! Il se lèvera du milieu de vous des apôtres. Ils vous manifesteront mes volontés. Celui qui craindra le Seigneur et pratiquera la vertu, sera exempt des frayeurs et des supplices.

L'orgueilleux qui s'écartera de l'islamisme, et qui en niera la vérité, sera dévoué aux flammes éternelles.

Quoi de plus impie que de blasphémer contre le Très-Haut, et d'accuser ses oracles de mensonge ! Les idolâtres jouiront d'une partie des avantages annoncés dans le Coran, jusqu'à ce que l'ange de la mort vienne leur demander : Où sont les dieux que vous invoquiez ? Ils répondront qu'ils ont disparu, et ce témoignage mettra le sceau à leur réprobation.

Dieu leur dira : Entrez dans l'enfer avec les génies et les hommes qui y sont condamnés. Descendez dans les flammes. Ils maudiront les sectes qui les ont précédés, jusqu'à ce qu'ils y soient tous rassemblés. Seigneur, s'écrieront les derniers, voilà les sectaires qui nous ont séduits. Fais-leur endurer des tourmens doubles des nôtres. Dieu leur dira : Nous les avons augmentés pour vous tous ; mais vous l'ignorez.

Qu'avez-vous de plus que nous, répondront les sectaires ? Souffrez donc la peine qu'ont méritée vos crimes.

L'impie qui, dans son orgueil, accusera notre doctrine de fausseté, trouvera les portes du ciel fermées (1). Il n'y entrera que quand un chameau passera dans le trou d'une aiguille. C'est ainsi que nous récompenserons les scélérats.

L'enfer sera leur lit, le feu leur couverture ; juste prix de leurs attentats.

Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Les croyans qui auront exercé la bienfaisance habiteront le paradis, séjour d'éternelles délices.

Je bannirai l'envie de leurs cœurs. Les ruisseaux couleront sous leurs pas. Ils s'écrieront : Louange à l'Éternel qui nous a introduits dans ce séjour ! Si sa lu-

(1) Lorsque les âmes des impies se présenteront pour entrer dans le ciel, elles trouveront les portes fermées, et seront précipitées au fond de l'enfer ; mais les âmes des justes seront reçues dans le septième ciel. *Gelaleddin*.

C'est là que les mahométans établissent leur paradis. C'est là que ces hommes sensuels ont placé des ombrages toujours verts, des ruisseaux qui coulent sans cesse, des fruits exquis, et des vierges aux yeux noirs, qui ne connaîtront d'autre besoin que celui d'aimer.

mière ne nous eût éclairés, nous n'aurions pas trouvé la route qui y conduit. Les promesses des prophètes se sont vérifiées. Une voix fera entendre ces paroles : Voilà le paradis, dont vos œuvres vous ont acquis l'héritage.

Les bienheureux diront aux habitans du feu : Nous avons éprouvé la vérité des promesses du Seigneur; avez-vous fait la même épreuve? On leur répondra : Nous l'avons faite. Un héraut prononcera du milieu d'eux ces mots : Malédiction de Dieu sur les impies!

Ils ont écarté leurs semblables de sa loi; ils se sont efforcés d'en corrompre la pureté. Ils ont nié la vie future.

Une barrière s'élèvera entre les élus et les réprouvés. Sur *Elaraf* (1) seront des hommes qui connaîtront les uns et les autres à des signes certains. Ils diront aux hôtes du paradis : La paix soit avec vous! et malgré l'ardeur de leurs désirs ils ne pourront y entrer.

Lorsqu'ils tourneront leurs regards vers les victimes du feu, ils s'écrieront : Seigneur, ne nous précipite pas avec les pervers.

(1) *Elaraf* est le nom d'un mur élevé entre le paradis et l'enfer. C'est la barrière qui sépare les damnés des bienheureux. Ce mot vient du verbe *araf*, connaître. Le mur est ainsi nommé, parce que ceux qui y seront relégués connaîtront les élus et les réprouvés; les premiers, à l'éclat dont brilleront leurs fronts; les autres, aux ténèbres répandues sur leurs visages. *Maracci*.

*Elaraf* sera l'asile des croyans qui auront combattu sous l'étendard de la foi contre la volonté de leurs parens, et qui auront péri les armes à la main. Ils ne seront pas précipités dans l'enfer, parce qu'ils sont martyrs. Ils n'entreront pas dans le paradis, parce qu'ils ont désobéi. *Gelaleddin*.



Ils crieront aux réprouvés qu'ils reconnaîtront au sceau de réprobation gravé sur leurs fronts : A quoi vous ont servi vos richesses et votre orgueil ?

Ceux qui, suivant vos sermens, ne devaient jamais éprouver la miséricorde divine, n'ont-ils pas entendu ces consolantes paroles ? Entrez dans le paradis ; que la crainte et la tristesse soient bannies de vos cœurs.

Les réprouvés crieront aux bienheureux : Répandez sur nous de cette eau et de ces biens dont Dieu vous nourrit. On leur répondra : Cet avantage est interdit aux infidèles.

Ils ont fait un jeu de la religion. Ils se sont laissé séduire par les charmes de la vie mondaine. Nous les oublions aujourd'hui, parce qu'ils ont oublié le jour du jugement, et qu'ils ont rejeté nos oracles.

Nous avons apporté aux hommes un livre où brille la science qui doit éclairer les fidèles, et leur procurer la miséricorde divine.

Attendent-ils l'accomplissement du Coran ? Le jour où il sera accompli, ceux qui auront vécu dans l'oubli de ses maximes, diront : Les ministres du Seigneur nous prêchaient la vérité. Où trouverons-nous maintenant des intercesseurs ? Quel espoir avons-nous de retourner sur la terre pour nous corriger ? Ils ont perdu leurs âmes, et leurs illusions se sont évanouies.

Votre Dieu créa les cieux et la terre en six jours ; ensuite il s'assit sur son trône. Il fit succéder la nuit au jour. Elle le suit sans interruption. Il forma le soleil, la lune et les étoiles, humblement soumis à ses ordres. Les créatures et le droit de les gouverner lui appartiennent. Béni soit le Dieu souverain de l'univers !

Invoquez le Seigneur en public et en secret, mais évitez l'ostentation ; il hait les superbes.

Ne souillez pas la terre après qu'elle a été purifiée ; priez Dieu avec crainte et espérance ; sa miséricorde est proche des bienfaisans.

C'est lui qui envoie les vents avant-coureurs de ses bienfaits, porter les nuages chargés d'eau sur les campagnes arides. La pluie féconde la terre stérile et lui fait produire des fruits en abondance ; ainsi nous ferons ressusciter les morts, nous opérerons ces merveilles pour votre instruction.

La bonne terre produit de bons fruits par la permission de Dieu ; la mauvaise terre ne donne que de mauvais fruits. C'est ainsi que nous expliquons la doctrine divine au peuple qui en est reconnaissant.

Noé, chargé de notre mission (1), dit à son peuple : Adorez le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que lui ; je crains pour vous la peine du grand jour.

Ton aveuglement est extrême, répondirent les princes du peuple.

Je ne suis point dans l'erreur, reprit Noé ; je suis le ministre du souverain de l'univers.

Je viens vous annoncer les ordres du Très-Haut, et vous donner des conseils salutaires ; Dieu m'a donné des connaissances que vous n'avez pas.

Est-il étonnant qu'il ait choisi parmi vous un homme pour être l'organe de ses promesses et de ses menaces, afin que vous le craigniez et que vous méritiez son indulgence ?

Noé fut traité d'imposteur ; nous le sauvâmes avec

(1) Noé avait cinquante ans lorsque Dieu l'envoya prêcher. Il était charpentier. *Zamchascar*.

ceux qui étaient dans l'arche ; les aveugles qui avaient nié notre doctrine furent ensevelis dans les eaux.

Nous envoyâmes *Hod* aux *Adéens* (1) ses frères. O mon peuple ! leur dit-il, adorez le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que lui ; ne le craignez-vous donc pas ?

Tu es un insensé et un imposteur, lui dirent les principaux du peuple qui étaient voués à l'infidélité.

Je ne suis point un insensé, répondit *Hod* ; je suis le ministre du souverain de l'univers.

Je remplis la mission dont il m'a chargé, et je viens vous donner des conseils salutaires.

Est-il surprenant que le Très-Haut ait choisi un homme d'entre vous pour vous faire connaître ses volontés ? Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer sur la terre les descendans de Noé, qu'il vous a multipliés, qu'il a augmenté votre puissance ; rappelez-vous ses bienfaits si vous voulez être heureux.

Es-tu venu, repartirent les *Adéens*, nous prêcher le culte d'un seul Dieu, et nous exhorter à quitter ceux qu'ont adorés nos pères ? Si tes menaces sont véritables, fais-nous en voir l'accomplissement.

La vengeance et la colère de Dieu vont fondre

(1) Les *Adéens* descendaient d'*Aod*, fils d'*Aous*, fils d'*Aram*, fils de *Sem*, le premier des enfans de Noé. Ils se livrèrent à l'idolâtrie et à l'orgueil. Ils habitaient *Hader Maut*. Le ciel leur envoya *Hod* pour les ramener au culte d'un Dieu unique. Leur histoire est remplie de confusion et d'obscurité. *Ismaël*, fils d'*Ali*, dans sa chronique.

*Pokoke*, *Hoctinger*, *Eutiches d'Alexandrie* et *George Elmacin*, prétendent que *Hod* est le même qu'*Heber*, un des prophètes du peuple juif. *Heber* étoit fils de *Saleh*, fils d'*Arphaxad*, fils de *Sem*. *Maracci*.

sur vous, ajouta le prophète. Disputerez-vous avec moi sur les noms que vous et vos pères avez donnés à vos idoles? Dieu ne leur a accordé aucune puissance. Attendez, je vais être spectateur de votre ruine.

Nous sauvâmes *Hod* (1) et ceux qui furent dociles à sa voix, par un effet de notre miséricorde, et nous exterminâmes jusqu'au dernier des incrédules qui accusaient notre doctrine de mensonge.

*Saleh* (2), ministre de nos volontés, auprès des *Thémudéens*, leur dit : Adorez le Seigneur, il n'y a

(1) *Hod* fut un des prophètes que Dieu envoya après Noé et avant Abraham. Plusieurs pensent que c'est le même qu'*Heber*. Dieu lui ordonna d'aller prêcher les *Adéens* qui adoraient trois idoles, et habitaient *Elahkaph*. Ils avaient pour roi *Elgiagian*. *Hod* les appela long-temps au culte d'un Dieu unique. Les *Adéens*, loin d'écouter ses prédications, le battirent de verges. Peu se convertirent. Le Seigneur leur refusa l'eau des nuages pendant quatre ans. Tous leurs animaux périssaient, et la nation était près de sa ruine. Ils envoyèrent à la Mecque *Locman* avec soixante hommes pour demander de la pluie. *Mawia*, qui en était roi, reçut les étrangers avec bonté et leur donna l'hospitalité pendant un mois. Enfin ils entrèrent dans le temple, et après s'être purifiés, ils firent leur prière. Dieu leur fit paraître trois nuages, l'un blanc, l'autre rouge, et le troisième noir. Il leur laissa la liberté du choix. Les envoyés préférèrent le dernier, croyant qu'il renfermait de la pluie; mais à peine furent-ils de retour dans leur patrie, que ce nuage produisit une affreuse tempête. Elle renversa les maisons des *Adéens*, arracha leurs arbres, et fit périr la nation. *Locman* fut le seul épargné. Dieu lui accorda la grâce de vivre sept âges d'aigle. Chronologie d'*Ismaël*, fils d'*Ali*.

(2) Le même auteur raconte ainsi cette histoire. *Saleh*, fils d'*Abid* fut élu prophète. Dieu l'envoya aux *Thémudéens* après *Hod* et avant Abraham. Ces peuples habitaient les montagnes. Ils étaient forts et orgueilleux. Leur roi se nommait *Genda*. La terre

point d'autre Dieu que lui. Cette femelle de chameau est un signe de sa puissance. Laissez-la paître dans le champ du Seigneur. N'attendez pas à ses jours, vous en seriez rigoureusement punis.

Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer sur la terre la postérité d'*Aod*, qu'il vous y a établis, qu'il vous a donné des plaines ou vous élevez des palais, et des rochers que vous taillez en maisons; souvenez-vous des faveurs du ciel, et ne répandez pas la corruption sur la terre.

Les chefs des *Thémudéens*, que l'orgueil dominait, dirent au peuple qui plus humble avoit cru au

de *Cus* (c'est-à-dire l'Éthiopie) avait été leur première habitation. Ils étaient venus s'établir dans ce pays montueux où ils taillaient des maisons dans les rochers. *Saleh* leur prêcha le culte d'un seul Dieu. Ses longues prédications ne convertirent que quelques hommes du peuple. Les idolâtres firent un pacte avec le prophète, et s'engagèrent à embrasser sa religion s'il opérât le miracle qu'ils lui demanderaient : c'était de faire sortir d'un rocher qu'ils désignèrent une femelle de chameau. *Saleh* se mit en prières, et Dieu fit sortir du rocher l'animal miraculeux avec son faon sevré. La femelle du chameau allait paître pendant le jour et rentrait à la ville vers le soir. Elle criait en passant devant les maisons : Que celui qui veut du lait s'approche. Les *Thémudéens* en prenaient autant qu'il leur plaisait. *Anisa*, femme très-riche, avait quatre filles; elle les para et offrit à *Cadar* de choisir celle qu'il voudrait, à condition qu'il tuerait la femelle de chameau. Il y consentit, prit une des filles, sortit avec huit hommes et tua l'animal miraculeux. Le faon s'était enfui dans les montagnes. Il fut poursuivi et l'on partagea sa chair. Trois jours après, un cri épouvantable, sorti du ciel, et plus éclatant que le tonnerre, fut le signal de la ruine des coupables. Leurs cœurs furent brisés, et le matin on les trouva morts dans leurs maisons. *Saleh* s'en alla dans la Palestine, d'où il passa dans l'Arabie Pétrée. Toujours fidèle adorateur de Dieu; il mourut âgé de cinquante-huit ans. Chronologie d'*Ismaël*, fils d'*Ali*.

prophète : Croyez-vous que *Saleh* soit l'envoyé du Seigneur ? Nous croyons à sa mission répondit le peuple.

Persistant dans leur orgueil, les chefs ajoutèrent : Nous rejetons votre croyance.

Ils coupèrent les pieds de la femelle de chameau , violèrent la défense de Dieu , et dirent à *Saleh* : Fais-nous voir l'accomplissement de tes menaces , si tu es l'interprète du ciel.

A l'instant ils sentirent la terre trembler sous leurs pas , et le matin on les trouva étendus morts dans leurs maisons.

Le prophète , en quittant le peuple , leur dit : Je vous ai donné de sages avertissemens , mais vous ne les aimez pas.

Loth dit aux habitans de Sodôme : Vous abandonnerez-vous à un crime inconnu à toutes les nations de la terre ?

Vous approchez-vous des hommes , dans vos désirs criminels , au lieu des femmes ? Violerez-vous les lois de la nature ?

Les habitans de Sodôme ne répondirent rien. Ils se dirent les uns aux autres , chassons Loth de notre ville , puisqu'il ne veut pas suivre notre exemple.

Nous sauvâmes Loth et sa famille : Mais sa femme fut punie (1).

Une pluie vengeresse (2) fit périr les coupables. Voyez quelle est la fin des scélérats ?

(1) La femme de Loth s'arrêta pour regarder derrière elle. Une pierre tombée du ciel la tua. *Zamchascar*.

(2) Cette pluie vengeresse était formée de pierres cuites dans les brasiers de l'enfer. Elles frappaient les coupables , et ils périssaient sur-le-champ. *Gelaleddin*.

Nous envoyâmes *Chaïb* (1) aux Madianites ses frères : O mon peuple, leur dit-il, rendez hommage au seul Dieu de l'univers. Il vous a fait voir des marques de sa puissance. Remplissez la mesure. Rendez la balance égale. Ne retranchez rien de ce que vous devez. Ne squillez pas la terre après qu'elle a été purifiée. vous retirerez les fruits de cette conduite, si vous avez la foi.

Ne répandez point la terreur sur les chemins. Ne détournez point de la loi divine celui qui croit en elle. Ne lui donnez point de fausses interprétations. Souvenez-vous que vous étiez en petit nombre et que Dieu vous a multipliés. Promenez vos regards sur la terre, et voyez quel a été le sort des méchants.

Si une partie de vous croit à ma mission, tandis que les autres la rejettent, attendez que Dieu prononce entre nous. Il est le plus équitable des juges.

Les principaux des Madianites, éivrés d'orgueil, dirent au prophète : Nous te chasserons de notre ville avec ceux qui ont ta croyance, ou vous reviendrez à notre culte. En vain, reprit *Chaïb*, vous voudriez vaincre l'horreur qu'il nous inspire.

Nous mentirions à Dieu si nous embrassions votre croyance. Il nous en a délivrés. Lui seul peut nous ordonner de la reprendre. Sa science embrasse l'univers. Nous avons mis en lui notre confiance. Sei-

(1) Plusieurs auteurs arabes cités par *Elmacin* pensent que *Chaïb* est le même que *Jetro*, beau-père de Moïse. Cassée nous le dépeint ainsi. *Chaïb* était doué d'une grande beauté. Il avait la taille fine, le corps délié. Il parlait peu, et paraissait fort recueilli. Lorsqu'il fut parvenu à l'adolescence, Dieu lui donna la sagesse et la science. Les Hébreux nous apprennent que *Jetro* eut sept noms.

gneur, tiens la balance entre nous et le peuple. Tu es le plus équitable des juges.

Les chefs, qui avaient refusé de croire, dirent au peuple : Si vous suivez *Chaïb*, votre perte est certaine.

Ils furent renversés par un tremblement de terre, et le matin on les trouva morts dans leurs maisons, le visage prosterné contre terre.

Ceux qui accusèrent *Chaïb* d'imposture ont disparu, et sont dévoués à la réprobation.

Il dit aux Madianites, en les quittant : J'ai rempli auprès de vous la mission de Dieu ; je vous ai donné de sages avis ; pourquoi m'affligerais-je sur le sort des incrédules ?

Nos châtimens ont toujours accompagné nos ministres, dans les villes où nous les avons envoyés. Nous punissons les peuples afin de les rendre humbles.

Après le malheur, nous les avons fait jouir de la prospérité, et tandis qu'enorgueillis de nos faveurs ils disaient : Ainsi que nos pères nous avons éprouvé la bonne et la mauvaise fortune, nous les avons exterminés à l'instant où ils ne s'y attendaient pas.

Si les habitans des villes coupables eussent eu la foi et la crainte de Dieu, nous les aurions enrichis des biens célestes et terrestres. Nos fléaux ont été le prix de leurs mensonges.

Qui pouvait les assurer que notre vengeance ne les surprendrait pas, au milieu de la nuit et dans les bras du sommeil ?

Qui pouvait les assurer qu'elle n'éclaterait point sur leur têtes pendant le jour, et au milieu de leurs amusemens ?

Pensaient-ils échapper à la vigilance de Dieu ? Les



pervers seraient-ils donc les seuls qui pussent s'y soustraire ?

Héritiers de la terre que leur ont laissée des générations anéanties, ne voient-ils pas que nous pouvons les punir ? Nous gravons notre sceau sur leurs cœur, afin qu'ils ne puissent comprendre.

Nous te racontons les malheurs des villes auxquelles nous envoyâmes des apôtres avec la puissance des miracles. Leurs habitans rejetèrent constamment une doctrine qu'ils avaient taxée de fausseté. Ainsi Dieu ferme le cœur des infidèles.

Dans ces villes nous trouvâmes bien peu d'hommes fidèles à leur alliance. La plupart étaient prévaricateurs.

Moïse, qui suivit ces envoyés, se présenta à la cour de Pharaon. Il y opéra des prodiges, sans pouvoir vaincre l'opiniâtreté du roi et des grands. Voyez quelle est la fin des impies.

Je suis le ministre du souverain de l'univers, dit Moïse au prince.

Les ordres que je t'annoncerai de la part de Dieu sont véritables. Je ferai éclater devant toi des signes de sa puissance. Laisse partir avec moi les enfans d'Israël. Si tu as le pouvoir d'opérer des miracles, répondit le roi, qu'ils servent à attester ta mission.

Moïse jeta sa baguette, et elle se changea en serpent.

Il tira sa main de son sein, et sa blancheur étonna les spectateurs.

Cet homme, dirent les courtisans, est un enchanteur habile.

Il veut nous faire abandonner notre pays. Que dois-je faire, dit Pharaon ?

Retenez-le, lui et son frère, et envoyez dans toutes les villes de votre empire,

Avec ordre d'amener tous les habiles magiciens.

Les Mages, rassemblés en grand nombre, firent au roi cette demande : Prince, serons-nous récompensés si nous sommes vainqueurs ?

Comptez sur ma générosité et sur ma faveur, répondit Pharaon.

Jette ta baguette, dirent les Mages à Moïse, ou bien nous jetterons les nôtres.

Commencez, dit Moïse. Ils jetèrent leurs baguettes et produisirent, aux regards des spectateurs, un spectacle étonnant.

Nous iuspirâmes à notre ministre de jeter sa baguette. Elle se changea en serpent qui dévora les autres.

La vérité brilla dans tout son jour, et leurs prestiges furent vains.

Les Mages vaincus s'humilièrent.

Ils se prosternèrent pour adorer le Seigneur,  
Et dirent : Nous croyons au Dieu de l'univers ;  
Nous croyons au Dieu de Moïse et d'Aaron.

Vous avouez votre foi, leur dit Pharaon, avant que je vous aie permis de croire ; c'est une fourberie que vous avez préméditée dans la ville, pour en faire sortir les habitans ; mais bientôt vous verrez.

Je vous ferai couper les pieds et les mains, et vous serez crucifiés.

Nous devons tous retourner à Dieu, répondirent les magiciens.

Nous avons cru aux prodiges dont nous avons été témoins : voilà le crime qui nous attire ton indi-

gnation. Seigneur, répands sur nous la patience, et fais que nous mourions croyans.

Laissez-vous partir Moïse et Aaron, dirent les courtisans au roi, pour qu'ils souillent la terre de leurs crimes et qu'ils abandonnent vos Dieux ? Faisons mourir leurs enfans mâles, répondit Pharaon ; n'épargnons que leurs filles, et nous serons plus puissans qu'eux.

Moïse dit aux Israélites : Implorez le secours du ciel ; soyez patients. La terre appartient au Très-Haut. Il en donne l'héritage à ceux qu'il lui plaît. La vie future sera le partage de ceux qui le craignent.

Nous avons été opprimés avant toi, répondirent-ils ; nous le sommes encore depuis que tu es notre guide. Dieu peut exterminer vos ennemis, ajouta le prophète, et vous donner leur royaume, pour voir comment vous vous conduirez.

Déjà nous avons fait sentir aux Égyptiens la stérilité et la famine, afin de leur ouvrir les yeux.

Ils regardaient comme une dette les biens dont ils ont joui. Ils rejettent sur Moïse et son peuple la cause de leurs calamités, et ils doivent l'attribuer à Dieu ; mais la plupart l'ignorent.

Les Égyptiens déclarèrent à Moïse qu'ils ne croiraient point, quelque prodige qu'il opérât pour les séduire.

Nous leur envoyâmes le déluge, les sauterelles, la vermine, les grenouilles et le sang, signes évidens de notre puissance ; mais ils persévèrent dans leur orgueil et leur impiété.

Écrasés sous le bras du Très-Haut, ils dirent à Moïse : Invoque ton Dieu, suivant l'alliance que tu as contractée avec lui. S'il nous délivre de ses fléaux, nous

croirons et nous laisserons partir avec toi les enfans d'Israël. Nous suspendîmes nos châtimens jusqu'au terme qu'ils avaient demandé, et ils violèrent leurs sermens.

Nous nous vengeâmes d'eux; nous les engloutîmes dans les abîmes de la mer, parce qu'ils avaient traité nos prodiges d'imposture.

Nous donnâmes à des nations faibles l'Orient et l'Occident, sur lesquels nous répandîmes notre bénédiction. Les Israélites virent l'accomplissement de nos promesses. Ils furent récompensés de leurs souffrances. Les travaux et les édifices du pharaon et des Egyptiens furent détruits.

Nous ouvrimés un chemin aux Israélites, à travers les eaux de la mer, et ils arrivèrent dans un pays idolâtre.

Aussitôt ils pressèrent Moïse de leur faire des dieux semblables à ceux qu'on y adorait. Enfans d'Israël, leur dit le prophète, quelle est votre ignorance?

Ces divinités sont chimériques. Le culte qu'on leur rend est vain et sacrilège.

Vous proposerais-je un autre Dieu que celui qui vous a élevés au-dessus de toutes les nations.

Nous vous avons délivré de la famille du pharaon, qui vous tyrannisait, qui faisait mourir vos enfans mâles, n'épargnant que vos filles; c'est une faveur éclatante de la bonté divine.

Nous fixâmes à quarante nuits (1) le temps que Moïse devait rester sur la montagne. En partant il

---

(1) Les Arabes comptent par le mot *nuits*, le temps que nous comptons par le mot *jours*. La chaleur excessive de leur climat a sans doute donné lieu à cet usage. Ils habitent des sables brûlans,

dit à son frère Aarou : Remplis ma place auprès du peuple ; conduis-toi avec sagesse, et ne suis pas le sentier des prévaricateurs.

Moïse s'étant rendu au temps marqué, et ayant entendu la voix de Dieu, lui adressa cette prière : Seigneur, daigne me laisser voir ta face. Tu ne saurais en supporter la vue, répondit Dieu ; regarde sur la montagne ; si elle demeure immobile tu me verras. Dieu ayant paru environné de sa gloire, la montagne réduite en poudre s'affaissa, et Moïse épouvanté se renversa par terre.

Moïse relevé s'écria : Louange au Très-Haut ! Soumis à ses volontés, je suis le premier des croyans.

Je t'ai choisi entre tous les hommes, lui dit le Seigneur, pour te charger de mes ordres. A toi seul j'ai fait entendre ma voix. Reçois ce don, et en sois reconnaissant.

C'étaient les tables où nous avons gravé des préceptes et des lois propres à diriger les hommes dans toutes leurs actions. Nous lui ordonnâmes de les recevoir avec affection, et de les faire observer au peuple. Je leur montrerai la demeure des prévaricateurs.

J'écarterai de la foi l'homme injuste et superbe. La vue des miracles ne vaincra point son incrédulité. La vraie doctrine lui paraîtra fausse. Il prendra le chemin de l'erreur pour celui de la vérité.

et tandis que le soleil est sur l'horizon, ils se tiennent ordinairement sous des tentes. Ils en sortent lorsqu'il va se coucher, et jouissent alors du plus beau ciel et de la fraîcheur. La nuit est en partie pour eux, ce que le jour est pour nous. Aussi leurs poètes ne célèbrent jamais les charmes d'un beau jour ; mais ces mots *leili ! leili !* ô nuit ! ô nuit ! sont répétés dans toutes leurs chansons.

Cet aveuglement sera le prix de ses mensonges, et du mépris de nos commandemens.

Les actions de celui qui blasphème contre la religion, et qui nie la résurrection, seront vaines. Serait-il traité autrement qu'il a agi ?

Les Israélites, après le départ de Moïse, fondirent leurs anneaux et formèrent un veau mugissant<sup>(1)</sup>. Ne voyaient-ils pas qu'il ne pouvait leur parler ni les conduire ?

Ils en firent leur Dieu, et devinrent sacrilèges.

Le veau ayant été renversé au milieu d'eux, ils reconnurent leur erreur, et dirent : C'est fait de nous si le Dieu clément et miséricordieux ne nous pardonne.

Moïse, de retour vers les Israélites, s'écria plein d'indignation : Vous vous êtes livrés à l'impiété depuis mon départ. Voulez-vous hâter la vengeance divine ? Il jeta les tables, saisit son frère par la tête et le tira à lui. O mon frère, lui dit Aaron, le peuple m'a fait violence ; il a été sur le point de me mettre à mort ; ne réjouis pas mes ennemis en m'accusant ; ne me mets pas au nombre des prévaricateurs.

Dieu clément, dit Moïse, ayez pitié de moi et de mon frère ; exerce envers nous ta miséricorde infinie.

Ceux qui adorèrent le veau, frappés de la colère divine, seront couverts d'opprobre, dans cette vie ; c'est ainsi que nous récompensons les sacrilèges.

Ceux qui, après un repentir sincère de leurs

(1) Les commentateurs du Coran qui veulent tout expliquer, disent que le veau d'or qu'adorèrent les israélites mugissait, parce que le cheval de Gabriel, en galopant, lui avait fait voler de la poussière dans la bouche. Ils prétendent que les pieds du cheval de l'archange donnent la vie à tout ce qu'ils touchent.

crimes croiront au Seigneur, éprouveront les effets de sa clémence.

Le courroux de Moïse s'étant apaisé, il prit les tables de la loi, où ceux qui ont la piété voient briller la lumière et la miséricorde du Seigneur.

Moïse sépara du peuple soixante-dix Israélites, suivant nos ordres. Un tremblement de terre les engloutit. Seigneur, dit Moïse, tu aurais pu les faire périr avant ce jour et m'envelopper dans leur ruine. Nous extermineras-tu par ce qu'il y a eu des insensés parmi nous ? Tu égares et diriges les humains à ton gré. Tu es notre protecteur. Tu as voulu éprouver ton peuple. Aie compassion de nous et nous pardonne : ta clémence est sans bornes.

Verse tes dons sur nous dans ce monde et dans l'autre puisque nous sommes retournés à toi. Dieu répondit : Je choisirai les victimes de mes vengeances. Ma miséricorde s'étend sur toutes les créatures. Elle sera le prix de ceux qui ont la piété, qui font l'aumône prescrite, et qui croient à mes commandemens.

Ceux qui croiront au prophète que n'éclaire point la science humaine et dont le Pentateuque et l'Évangile font mention ; ceux qui l'honoreront, l'aideront et suivront la lumière descendue du ciel, auront la félicité en partage. Il commandera la justice, proscrira l'iniquité, permettra l'usage des alimens purs, défendra ceux qui sont immondes, et déchargera les fidèles de leurs fardeaux et des chaînes qu'ils portaient.

Dis : Je suis l'interprète du ciel. Ma mission est divine. Elle embrasse tout le genre humain. Il n'y a de Dieu que le souverain du ciel et de la terre. Il

donne la vie et la mort. Embrassez l'islamisme; Suivez le prophète qui n'est point éclairé par la science humaine, qui croit en Dieu, et vous marcherez dans le chemin du salut.

Il est parmi des Israélites, des docteurs et des jugés équitables.

Nous partageâmes les Hébreux en douze tribus; et lorsqu'ils demandèrent de l'eau à Moïse, nous lui inspirâmes de frapper le rocher de sa baguette. Il en jaillit douze sources, et tout le peuple connut le lieu où il devait se désaltérer. Nous abaissâmes les nuages pour les ombrager. Nous leur envoyâmes la manne et les cailles, et nous leur dîmes : Usez des biens que nous vous offrons. Leurs murmures ne firent tort qu'à eux-mêmes.

Nous leur dîmes : Habitez cette ville. Les biens qu'elle renferme sont à votre discrétion. Adorez le Seigneur en y entrant; implorez sa clémence; nous vous pardonnerons vos fautes, et les justes seront comblés de mes faveurs.

Ceux d'entr'eux qui étaient livrés à l'impiété, violèrent l'ordre du Seigneur. La vengeance punit leur désobéissance.

Demandez-leur l'histoire de cette ville (1) maritime, dont les habitans transgressaient le sabbat. Ils voyaient dans ce saint jour les poissons paraître à la surface de l'eau. Les autres jours ils disparaissaient. C'est ainsi que nous leur manifestions leur impiété.

Laissez les prévaricateurs, disait-on à ceux qui les exhortaient: le ciel va les exterminer, ou leur faire subir les plus rudes châtimens. Nous les prêchons,

---

(1) Aïla près du Suès.



répondaient les sages, pour nous justifier devant Dieu, et pour leur inspirer de la crainte.

Ils oublièrent des avis salutaires. Nous sauvâmes ceux qui les leur avaient donnés, et nous fîmes éprouver aux coupables des peines dignes de leur iniquité.

Ils persévérèrent orgueilleusement dans leur désobéissance, et nous les transformâmes en vils singes. Dieu annonça aux juifs que le malheur les poursuivrait jusqu'au jour du jugement. Il est prompt dans ses châtimens; mais il est clément et miséricordieux.

Nous les avons dispersés sur la terre. Il en est parmi eux qui ont conservé la justice; les autres se sont pervertis. Nous les avons éprouvés par la prospérité et l'infortune, afin de les ramener à nous.

Une autre génération les a remplacés sur la terre. Résignés à la Providence divine, soumis à tous ses décrets, ils ont mis leur confiance dans la miséricorde du Seigneur; ils ont reçu l'alliance du Pentateuque, à condition qu'ils ne diraient de Dieu que la vérité, et qu'ils se livreraient avec zèle à l'étude des écritures. Le paradis sera la récompense fortunée de ceux qui marchent dans la crainte. Ne le comprenez-vous pas?

Ceux qui, assidus à la lecture du Pentateuque, font la prière prescrite, recevront la récompense de leurs bonnes œuvres.

Quand nous élevâmes la montagne qui les ombragea; quand ils croyaient que son sommet ébranlé allait fondre sur leurs têtes, nous leur dîmes: Recevez avec zèle ces tables que nous vous offrons; souvenez-vous des préceptes qui y sont gravés, afin que vous craigniez le Seigneur.

Dieu ayant tiré toute la postérité d'Adam des reins de ses fils (1), leur demanda : Suis-je votre Seigneur ? Tu es notre Dieu, répondirent-ils. Nous avons gardé leur témoignage, afin qu'au jour de la résurrection vous ne puissiez vous excuser sur votre ignorance,

Ni dire : Nos pères étaient idolâtres ; serons-nous punis pour les crimes qu'ils ont commis ?

Ainsi nous expliquons notre doctrine, afin de ramener les hommes à la vraie foi.

Récite-leur l'histoire de celui qui refusa de croire à notre religion (2) ; le diable le suivit, et le fit tomber dans ses pièges.

Si nous avions voulu, nous l'aurions élevé à la sagesse ; mais il était attaché à la terre, et n'écoutait que ses passions, semblable au chien qui aboie quand tu le chasses, qui aboie quand tu t'éloignes de lui. Tels sont ceux qui nient la vérité de notre religion. Offre-leur cet exemple, et qu'il leur serve d'avertissement.

Ceux qui blasphèment contre l'islamisme, et qui

(1) Les écrivains arabes expliquent ainsi ce passage : Dieu fit descendre Adam dans l'Inde. Il lui frotta le dos avec la main, et tira de ses reins et des reins de ses fils tous les hommes qui devaient naître jusqu'au jour de la résurrection. Ensuite il leur dit : Ne suis-je pas votre Dieu ? Nous attestons que tu es notre Dieu, répondirent-ils. Il dit aux anges : Soyez témoins de leur croyance. Nous en sommes témoins, répondirent les anges. Dieu fit rentrer, continue *Elhacan*, toute la postérité d'Adam dans ses reins. *Jahia* rapporte ce passage sur la foi d'*Ebnabbas*.

(2) C'est *Balaam*, fils de *Beor*. Ayant reçu des présents pour vomir des imprécations contre Moïse, il en porta la peine. La langue lui sortit de la bouche, et tomba jusque sur sa poitrine. *Gelaliddin. Zamchascar*.

souillent leurs âmes, ont une malheureuse ressemblance.

Ceux que Dieu éclaire marchent dans les voies du salut, ceux qu'il égare courent à leur perte.

Combien nous avons créé de génies et d'hommes dont l'enfer sera le partage ! Ils ont un cœur, et ils ne sentent point ; ils ont des yeux, et ils ne voient point ; ils ont des oreilles, et ils n'entendent point. Semblables aux bêtes brutes, ou plus aveugles qu'elles, ils restent dans leur abrutissement.

Les plus beaux noms appartiennent à Dieu (1). Sers-t'en pour l'invoquer. Fuis ceux qui les emploient sacrilègement. Ils recevront le prix de leurs œuvres.

Il est des hommes qui se conduisent avec sagesse et dont l'équité règle toutes les actions.

Ceux pour qui l'islamisme n'est qu'imposture seront punis à l'instant où ils ne s'y attendront pas.

Si ma vengeance est lente, elle n'en est que plus terrible.

N'ont-ils pas dû penser que Mahomet n'était point possédé d'un esprit, lui qui n'a d'autre fonction que de prêcher la parole divine ?

N'ont-ils pas sous les yeux le spectacle du ciel et de la terre, cette chaîne d'êtres que Dieu a créés ? Ne voient-ils pas que la mort peut les surprendre ? En quel autre livre croiront-ils ?

Ceux que Dieu plongera dans l'erreur ne verront

(1) Ces noms, suivant les auteurs arabes, sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf. Les habitans de la Mecque les employaient sacrilègement en nommant trois de leurs idoles, *menat*, *allat*, *elaza*. Ils avaient tiré ces trois dénominations de *allah*, *elaziz*, *menan*. Dieu, puissant, miséricordieux.

plus la lumière. Il les laissera ensevelis dans leur aveuglement.

Ils te demanderont quand arrivera l'heure ? Réponds-leur : Dieu s'en est réservé la connaissance. Lui seul peut la révéler. Ce jour effrayera les cieux et la terre. Il surprendra les mortels.

Ils te demanderont si tu en as la connaissance. Réponds-leur : Dieu seul le connaît, et la plupart des hommes ignorent cette vérité.

Je ne puis jouir d'aucun avantage, ni éprouver de disgrâce, sans la volonté de Dieu. Si l'avenir m'était dévoilé, je rassemblerais des trésors, et me mettrais à l'abri des coups du sort; mais je ne suis qu'un homme chargé d'annoncer aux croyans les menaces et les promesses divines.

Dieu vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme pour être sa compagne. Ils eurent commerce ensemble, et elle porta d'abord un léger fardeau (1) qui ne gênait point sa marche. Il devint

---

(1) *Hève* sentit d'abord un fardeau léger qui ne l'empêchait point de marcher. Satan se présenta à elle sous la forme humaine, et lui demanda ce qu'elle portait dans son sein. Je l'ignore, répondit-elle. C'est peut-être, ajouta le tentateur, un animal semblable à ceux que tu vois paître. *Hève* ayant répliqué qu'elle n'en savait rien, il se retira. Lorsqu'elle fut avancée dans sa grossesse, il revint et lui demanda comment elle se trouvait. Je crains, répondit-elle, que ta prédiction ne soit vraie. J'ai de la peine à marcher et à me lever lorsque je suis assise. Satan continua : Si Dieu, à ma prière, t'accorde un enfant semblable à toi et à Adam, l'appelleras-tu de mon nom ? *Hève* promit. Lorsqu'elle eut enfanté, Satan revint et la somma d'exécuter sa promesse. Quel est ton nom, lui demanda-t-elle ? *Abdelharès*, répliqua le tentateur. *Hève* ayant donné ce nom à son fils, il mourut sur-le-champ. *Jahia* cité par *Caleb*.

plus pesant, et les deux époux adressèrent au ciel cette prière : Seigneur, si tu nous donnes un enfant bien conformé, nous te rendrons des actions de grâces.

Le ciel exauça leurs vœux, et ils partagèrent entre Dieu et Satan, le tribut de leur reconnaissance. Loin de lui ce culte sacrilège !

Lui donneront-ils pour égaux des dieux qui ne sauraient rien créer, qui ont été créés, qui sont incapables de les aider, et de s'aider eux-mêmes ?

Appelez-les au chemin du salut, ils ne vous suivront point ; invoquez-les, ou non, ils ne vous procureront aucun avantage.

Ils sont esclaves comme vous. Priez-les, et qu'ils vous exaucent, si votre culte est véritable.

Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher, des mains pour saisir, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre ? Dis-leur : Appelez-vos dieux, et me tendez des embûches. Ne croyez pas que je les craigne.

J'aurai pour protecteur celui qui a fait descendre le Coran. Il protège les justes.

Les idoles, à qui vous offrez votre encens, ne peuvent vous secourir. Elles ne sauraient se secourir elles-mêmes.

Pressez-les d'entrer dans la voie du salut. Elles ne vous entendront point. Vous voyez leurs yeux tournés vers vous ; mais elles ne vous aperçoivent pas.

Que l'indulgence soit ton partage. Commande la justice, et fuis les ignorans.

Oppose aux pièges du tentateur l'assistance du Très-Haut. Il sait et entend tout.

Que ceux qui craignent le Seigneur se rappellent ses bienfaits quand ils seront tentés, et il les éclairera.

Mais les infidèles ne pourront plus dissiper le nuage ténébreux que Satan épaissira autour d'eux.

Si tu ne fais briller à leurs yeux quelque signe éclatant, ils diront : De quelles fables viens-tu nous bercer ? Réponds-leur : Je ne vous prêche que ce que le ciel m'a révélé. Ce livre renferme les préceptes divins ; il est la lumière des croyans, et le gage de la miséricorde divine.

Écoutez en silence la lecture du Coran, afin que vous soyez dignes de la clémence du Seigneur.

Entretiens dans ton cœur le souvenir de Dieu. Prie-le avec crainte, avec humilité, et sans l'ostentation des paroles. Remplis ce devoir soir et matin.

Les anges qui sont dans la présence du Très-Haut, loin de refuser orgueilleusement d'obéir à ses lois, le louent, et l'adorent sans cesse.

---

## CHAPITRE VIII.

### LE BUTIN.

DONNÉ A MÉDINE, COMPOSÉ DE 76 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

ILS t'interrogeront au sujet du butin (1). Réponds-leur : Il appartient à Dieu et à son envoyé. Craignez le Seigneur. Que l'amitié règle vos partages ; et, si vous êtes fidèles, obéissez à Dieu et au prophète.

---

(1) Le partage du butin après le combat de *Beder* ayant fait naître des différens entre les croyans, Mahomet fit descendre ce chapitre où il établit les lois que l'on doit observer à ce sujet.

Les croyans que la parole de Dieu pénètre de crainte , qui sentent augmenter leur foi au récit de ses merveilles , qui mettent en lui leur unique confiance ,

Qui font la prière , et versent dans le sein de l'indigent une portion des biens que nous leur avons dispensés ,

Sont les vrais fidèles. Ils occuperont des degrés sublimes dans le royaume céleste. Ils jouiront de l'indulgence et des bienfaits de Dieu.

C'est Dieu lui-même qui t'a fait quitter ta maison , malgré l'opposition d'une partie des fidèles.

Ils combattaient contre toi la vérité , dont l'évidence frappait leurs yeux , comme si on les eût conduits à la mort , et qu'ils l'eussent vue présente.

Le Seigneur vous promet qu'une des deux nations devait tomber sous votre glaive. Vous désiriez qu'il vous livrât celle qui était sans armes ; mais le ciel voulut accomplir ses promesses , et exterminer jusqu'au dernier des infidèles ,

Afin que la vérité brillât , que la vanité s'anéantît , malgré les efforts des impies.

Lorsque vous implorâtes l'assistance du Très-Haut , il répondit : Je vous enverrai un secours de mille anges (1).

Il vous fit cette promesse , afin de porter dans vos cœurs la joie et la confiance. Toute aide vient de celui qui est puissant et sage.

(1) Les compagnons de Mahomet étaient sur le point de prendre la fuite. Il les rassura en leur promettant un secours de mille anges. Il leur persuada si fortement que cette milice céleste combattait pour eux , qu'il les rendit invincibles. ( Vie de Mahomet. )

Dieu vous envoya le sommeil de la sécurité. Il fit descendre la pluie du ciel pour vous purifier et vous délivrer de l'abomination de Satan, pour lier vos cœurs par la foi, et affermir votre courage.

Il dit à ses anges : Je serai avec vous ; encouragez les croyans ; j'épouvanterai les impies. Appesantissez vos bras sur leurs têtes ; frappez-les sur les pieds et les mains, et n'épargnez aucun d'eux.

Qu'ils soient punis du schisme qu'ils ont fait avec Dieu et son apôtre. Quiconque se séparera de Dieu et du prophète éprouvera qu'il est terrible dans ses vengeances.

Qu'ils subissent le tourment du feu, préparé aux infidèles.

O croyans ! lorsque vous rencontrerez l'armée ennemie marchant en ordre, ne prenez pas la fuite.

Quiconque tournera le dos au jour du combat, à moins que ce ne soit pour combattre, ou pour se rallier, sera chargé de la colère de Dieu, et aura pour demeure l'enfer, séjour de misère.

Ce n'est pas vous qui les avez tués ; ils sont tombés sous le glaive du Tout-Puissant. Ce n'est pas toi, Mahomet, qui les a assaillis ; c'est Dieu, afin de donner aux fidèles des marques de sa protection. Il sait et entend tout.

Son bras vous a protégés ; c'est lui qui renverse les stratagèmes des ennemis.

Infidèles, la victoire a assuré la décision de notre cause. Il vous importe de quitter les armes. Si vous retournez au combat, vous nous trouverez prêts ; mais quelque nombreuse que soit votre armée, vous n'éprouverez pas un meilleur sort. Le ciel protège les fidèles.



O croyans ! obéissez à Dieu et à son apôtre ; ne vous écartez jamais de ce devoir. Vous écoutez sa parole.

Ne ressembliez pas à ceux qui disent : Nous entendons et ils n'entendent point.

Un état plus vil que celui de la brute , aux yeux de l'Éternel , est d'être sourd , muet , et de ne point comprendre.

Si Dieu leur eût connu quelque bonne disposition , il leur aurait donné l'entendement ; mais ce bienfait n'eût servi qu'à les rendre plus obstinés dans leur éloignement pour la foi.

O croyans ! répondez à la voix de Dieu et du prophète , puisqu'il vous fait vivre. Souvenez-vous qu'il est entre l'homme et son cœur , et que vous retourneriez tous à lui.

Craignez la rébellion. Les impies ne seront pas les seuls parmi lesquels elle se fera sentir. Sachez que le Tout-Puissant est terrible dans ses vengeances.

Souvenez-vous que faibles , et en petit nombre dans les murs de la Mecque , vous craigniez d'être exterminés par vos ennemis. Le ciel a protégé votre faiblesse. Il vous a donné un asile , une nourriture abondante , afin que vous soyez reconnaissans.

O croyans ! gardez-vous de tromper Dieu et le prophète. Écartez la fraude de vos traités , puisque vous êtes éclairés.

Songez que vos richesses et vos enfans sont un sujet de tentation , et que la récompense que Dieu vous prépare est magnifique.

O croyans ! si vous craignez le Seigneur , il vous séparera des méchans ; il expiera vos fautes ; il vous les pardonnera , et versera sur vous les trésors de ses libéralités.

Tandis que les infidèles te tendaient des embûches, tandis qu'ils voulaient te saisir, te mettre à mort ou te chasser, Dieu, dont la vigilance surpasse celle du fourbe, détruisait leurs complots.

Qu'on lise aux incrédules la doctrine divine, ils répondent : Nous l'avons entendue. Il nous serait facile d'en produire autant. Ce n'est qu'un tissu des rêveries de l'antiquité.

Dieu tout-puissant, se sont-ils écriés, si le Coran renferme la vérité, fais pleuvoir les pierres sur nos têtes, fais-nous éprouver les plus terribles fléaux.

Le ciel ne les punit pas, parce que tu étais avec eux, et qu'ils implorèrent leur pardon.

Dieu pouvait leur faire éprouver ses vengeances, quand ils détournaient les fidèles du temple de la Mecque. Ils n'étaient pas ses amis. Les hommes vertueux méritent seuls de l'être, et la plupart l'ignorent.

Leur prière dans le lieu saint n'était qu'un sifflement des lèvres et un battement de mains. Ils entendront ces mots : Goûtez la peine de votre impiété.

Ils emploient leurs richesses pour combattre la religion. Ils les dissiperont. Un repentir amer en sera le fruit, et ils seront vaincus.

Tous les infidèles seront réunis dans l'enfer.

Dieu séparera les bons d'avec les méchants. Il rassemblera les scélérats, et les livrera aux tourmens du feu. Leur perte sera consommée.

Dis aux pervers que, s'ils abandonnent l'infidélité, ils obtiendront le pardon du passé; mais que s'ils y retombent, ils ont sous les yeux l'exemple des anciens peuples.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de

schisme, et que la religion sainte triomphe universellement. S'ils se convertissent, Dieu sera le témoin de leur action.

S'ils persistent dans la révolte, songez que Dieu est votre maître, et que vous devez compter sur sa protection puissante.

Souvenez-vous que vous devez la cinquième part, du butin à Dieu, au prophète, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs, si vous croyez en Dieu, et à ce que nous révélâmes à notre serviteur, dans ce jour mémorable où les deux armées se rencontrèrent. La puissance du Seigneur est infinie.

Vous étiez postés près du ruisseau (1), les ennemis étaient sur la rive opposée. Votre cavalerie était inférieure. Malgré vos conventions la discorde se serait mise parmi vous; mais le Tout-Puissant voulut accomplir ce qui était arrêté dans ses décrets;

Afin que celui qui devait périr succombât, et que celui qui devait survivre à la victoire fût témoin de sa gloire. Dieu sait et entend tout.

Dieu vous montra en songe l'armée ennemie peu nombreuse. S'il vous l'eût fait paraître plus formidable, vous auriez perdu courage, et la discorde vous eût désunis. Il vous épargna ce tableau parce qu'il connaît le fond des cœurs.

Lorsque vous commençâtes le combat, il diminua à vos regards le nombre des ennemis; il diminua de

---

(1) Mahomet était campé près de *Beder*. C'est le nom d'un puits. Ce poste était très-avantageux, parce qu'il le mettait à portée de l'eau qui est très-rare en Arabie. Le courage qu'il sut inspirer à ses soldats les fit triompher des Coreïshites, trois fois supérieurs en nombre.

même à leurs yeux le nombre de vos soldats, afin d'accomplir ce qui était déterminé dans ses décrets. Il est le terme de toutes choses.

O croyans ! lorsque vous marchez aux ennemis , soyez inébranlables. Rappelez-vous à chaque instant le souvenir du Seigneur , afin que vous soyez heureux.

Obéissez à Dieu et au prophète. Craignez la discorde , de peur qu'elle n'éteigne le feu de votre courage. Soyez fermes. Dieu est avec ceux qui souffrent avec constance.

Ne ressemblez pas à ceux qui quittent leurs foyers avec ostentation , et détournent leurs semblables des voies du Seigneur. Il voit leurs actions.

Le diable exaltant le mérite de leurs exploits leur dit : Aujourd'hui vous serez invincibles ; je marcherai à votre tête. Lorsque les deux armées furent en présence il revint sur ses pas. Je vous abandonne , ajouta-t-il : Je vois ce qui échappe à vos regards (1). Je crains Dieu dont les chatimens sont terribles.

Les incrédules , et ceux dont le cœur est corrompu disaient : Leur foi les a trompés ; mais celui qui met sa confiance en Dieu éprouve qu'il est savant et sage.

Quel spectacle lorsque les anges donnent la mort

(1) *Gelaleddin* explique ainsi ce passage :

Satan ayant pris la ressemblance de *Saraca* , fils de *Malec* , prince de cette contrée , marchait à la tête des Coreïshites. Il tenait la main de *Harès* , fils de *Hascem*. Ayant aperçu les anges qui se préparaient à combattre avec les fidèles , il prit la fuite. Les idolâtres lui ayant reproché de les abandonner dans un danger éminent : Je vous quitte , répondit-il , parce que je vois des anges que vous n'apercevez pas. *Gelaleddin*.

aux infidèles (1) ! Ils frappent leurs visages et leurs reins, et font entendre ces paroles : Allez goûter la peine du feu.

Ce supplice est dû à leurs crimes; car Dieu n'est point injuste envers ses serviteurs.

Ils ressemblaient à la famille du pharaon et aux incrédules qui les ont précédés. Dieu les a surpris au milieu de leurs forfaits, et il est terrible dans ses châtimens.

Il ne retire ses grâces d'un peuple que quand il est perverti. Il voit et entend tout.

Ils ressemblaient à la famille du pharaon et à ceux qui avant eux ont nié notre doctrine. Notre vengeance les a surpris au milieu de leurs crimes; ainsi nous fîmes périr l'armée du pharaon dans les flots, parce qu'elle était impie.

L'incrédule qui refuse de croire à l'islamisme est plus abject que la brute aux yeux de l'Éternel.

Ceux qui violent à chaque occasion le pacte qu'ils ont contracté avec toi, n'ont point la crainte du Seigneur.

(1) Lorsque l'homme meurt, *Monker* et *Nakir*, deux anges terribles, viennent l'examiner. Ils font tenir debout le patient et l'interrogent sur l'unité de Dieu et la mission du prophète. Quel est ton Dieu, ton prophète, ton culte, lui demandent-ils? S'ils le trouvent infidèle, ils le frappent d'une manière épouvantable. *El-gazel*.

Les Thalmudistes ont à peu près la même croyance. Lorsque l'homme meurt, disent-ils, l'ange de la mort vient s'asseoir sur le sépulcre; aussitôt l'âme se réunit au corps. Le patient se lève sur ses pieds. L'ange lui fait subir un examen, et s'il est coupable, il le frappe avec une chaîne dont la moitié est de fer et le reste de feu. *Thalmud*.

Si le sort des armes les fait tomber entre tes mains, effraye par leur supplice ceux qui les suivent, afin qu'ils y songent.

Rejette la crainte de ceux dont tu crains la fraude. Traites-les comme ils agissent; parce que Dieu hait les trompeurs.

Que l'infidèle ne croie pas se soustraire à la vengeance divine. Il ne saurait la suspendre.

Unissez vos efforts, rassemblez vos chevaux, afin de jeter l'épouvante dans l'âme des ennemis de Dieu, des vôtres, et de ceux que vous ignorez. Dieu les connaît. Tout ce que vous aurez dépensé pour son service, vous sera rendu. Vous ne serez point trompés.

Donne ton consentement à la paix, s'ils la recherchent. Mets ta confiance dans le Seigneur. Il sait et entend tout.

S'ils voulaient te trahir, Dieu arrêtera leurs complots. Il t'a fortifié de son aide et de celui des fidèles. Il a uni leurs cœurs. Tous les trésors de la terre n'auraient pu produire cette union. Elle est un effet de sa bonté. Il est puissant et sage.

O prophète! la protection de Dieu est un asile suffisant pour toi et pour les fidèles qui te suivront.

O prophète! encourage les croyans au combat. Vingt braves d'entr'eux terrasseront deux cents infidèles. Cent en mettront mille en fuite, parce qu'ils n'ont point la sagesse.

Dieu veut adoucir votre tâche. Il connaît votre faiblesse. Cent braves d'entre vous vaincront deux cents ennemis, et mille triompheront de deux mille, par la permission de Dieu qui est avec les hommes courageux.

Aucun prophète n'a jamais fait de prisonniers, qu'après avoir versé le sang d'un grand nombre d'ennemis. Vous désirez les biens terrestres, et Dieu veut vous donner les trésors du ciel. Il est puissant et sage.

S'il ne vous avait envoyé ses préceptes, les dépouilles que vous avez remportées vous auraient attiré sa vengeance.

Nourrissez-vous des biens licites enlevés aux ennemis, et craignez le Seigneur. Il est clément et miséricordieux.

O prophète! Dis aux prisonniers que vous avez faits: Si Dieu voit la droiture dans vos cœurs, il vous donnera des richesses plus précieuses que celles qu'on vous a enlevées, et il vous pardonnera, parce qu'il est indulgent et miséricordieux.

S'ils veulent te tromper, ils ont été fourbes envers Dieu. Il t'établit l'arbitre de leur sort. Il est savant et sage.

Les croyans qui auront abandonné leurs familles, pour défendre, de leurs biens et de leurs personnes la cause de Dieu, partageront le butin avec ceux qui ont donné du secours et un asile au prophète. Vous n'aurez point de société avec les fidèles qui auront resté dans leurs maisons jusqu'à ce qu'ils aient marché au combat. S'ils implorent votre appui pour la défense de leur religion, vous le leur accorderez, à moins que ce ne soit contre vos alliés. Le Très-Haut est témoin de vos actions.

Les infidèles sont unis entr'eux. Si une semblable union ne règne parmi vous, le schisme et la corruption couvriront la terre.

Les croyans qui ont quitté leur patrie pour combattre sous l'étendard de la foi, et ceux qui ont

donné un asile et du secours au prophète, sont les vrais fidèles. Ils jouiront de l'indulgence du Seigneur et des avantages glorieux du paradis.

Ceux qui dans la suite embrasseront la foi, qui s'expatrieront et combattront pour la défense de l'islamisme, deviendront vos compagnons. Ceux qui vous sont unis sont plus ou moins honorablement écrits dans le livre, parce que la science du Tout-Puissant embrasse l'univers.

## CHAPITRE IX (1).

### LA CONVERSION.

DONNÉ A MÉDINE, ET COMPOSÉ DE 130 VERSETS.

**D**ÉCLARATION de la part de Dieu et du prophète, aux idolâtres avec lesquels vous aurez fait alliance.

Voyagez avec sécurité pendant quatre mois, et songez que vous ne pouvez arrêter le bras du Tout-Puissant qui couvrira d'opprobre les infidèles.

Dieu et son envoyé déclarent qu'après les jours du pèlerinage, il n'y a plus de pardon pour les ido-

(1) Ce chapitre est le seul qui ne porte point pour épigraphe ces mots : *Au nom de Dieu clément et miséricordieux*. Les auteurs arabes en donnent plusieurs raisons. Cette formule, disent-ils, annonce des grâces, et ce chapitre publie la vengeance. *Ali Otman*, fils d'*Aphan*, ayant été interrogé sur cette omission, répondit que le chapitre de la pénitence n'ayant paru qu'une suite de celui du *lutia*, on ne l'avait point distingué par l'épigraphe ordinaire.



lâtres. Il vous importe de vous convertir. Si vous persistez dans l'incrédulité, souvenez-vous que vous ne pourrez suspendre la vengeance céleste. Annonce aux infidèles des supplices douloureux.

Gardez fidèlement l'alliance contractée avec les idolâtres, s'ils l'observent eux-mêmes, et s'ils ne fournissent aucun secours à vos ennemis. Dieu aime ceux qui le craignent.

Les mois sacrés écoulés, mettez à mort les idolâtres, partout où vous les rencontrerez. Faites-les prisonniers. Assiégez leurs villes. Tendez-leur des embûches de toutes parts. S'ils se convertissent, s'ils accomplissent la prière, s'ils paient le tribut sacré, laissez-les en paix. Le Seigneur est clément et miséricordieux.

Accorde une sauve-garde aux idolâtres qui t'en demanderont, afin qu'ils entendent la parole divine. Qu'elle leur serve de sûreté pour s'en retourner, parce qu'ils sont ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance.

Dieu et le prophète peuvent-ils avoir un pacte avec les idolâtres? Cependant s'ils observent le traité formé près du temple de la Mecque, soyez-y fidèles. Dieu aime ceux qui le craignent.

Comment l'observeront-ils? S'ils ont l'avantage sur vous, ni les liens du sang, ni la sainteté de leur alliance, ne pourront les empêcher d'être parjures.

Ils ont vendu la doctrine du Coran pour un vil intérêt. Ils ont écarté les croyans du chemin du salut. Toutes leurs actions sont marquées au coin de l'iniquité.

Ils ont rompu tous les freins. Ils violent et les liens du sang et leurs sermens.

Si, revenus de leurs erreurs, ils accomplissent la prière et paient le tribut sacré, ils seront vos frères en religion. J'explique les préceptes du Seigneur à ceux qui savent les comprendre.

Si, manquant à la solennité de leur pacte, ils troublent votre culte, attaquez les chefs des infidèles, puisque leurs sermens ne peuvent les retenir.

Refuseriez-vous de combattre un peuple parjure, qui s'est efforcé de chasser votre apôtre, qui vous a attaqué le premier? Le craindriez-vous? Mais la crainte de Dieu ne doit-elle pas être plus forte, si vous êtes fidèles.

Attaquez-les. Dieu les punira par vos mains. Il les couvrira d'opprobre. Il vous protégera contre eux, et fortifiera le cœur des fidèles.

Il dissipera leur indignation, et fera grâce à qui il voudra, parce qu'il est savant et sage.

Avez-vous pensé que vous seriez abandonnés, quand Dieu ne connaissait pas encore ceux d'entre vous qui devaient combattre; quand, sans alliés, vous n'aviez pour appui que le bras du Seigneur, son apôtre et quelques fidèles? Le Très-Haut connaît vos actions.

L'entrée du temple Saint doit être interdite aux idolâtres. L'irréligion qu'ils professent les en rend indignes. Leurs œuvres sont vaines. Le feu sera leur demeure éternelle.

Mais ceux qui croient en Dieu et au jour dernier, qui font la prière, qui paient le tribut sacré, n'ayant d'autre crainte que celle de Dieu, visiteront son temple; pour eux la voie du salut est facile.

Pensez-vous que ceux qui portent de l'eau aux

voyageurs (1), ou qui visitent les saints lieux, ont un mérite égal au croyant qui défend la foi les armes à la main ? Le Seigneur attache à leurs œuvres un prix différent. Il n'éclaire point les pervers.

Les croyans qui s'arracheront du sein de leurs familles, pour se ranger sous les étendards de Dieu, sacrifiant leurs biens et leurs vies, auront les places les plus honorables dans le royaume des cieus. Ils jouiront de la félicité suprême.

Dieu leur promet sa miséricorde. Ils seront l'objet de ses complaisances, et ils habiteront les jardins de délices où règnera la souveraine béatitude.

Là, ils goûteront d'éternels plaisirs, parce que les récompenses du Seigneur sont magnifiques.

O croyans ! cessez d'aimer vos pères, vos frères, s'ils préfèrent l'incrédulité à la foi. Si vous les aimez, vous deviendrez pervers.

Si vos pères, vos enfans, vos frères, vos épouses, vos parens, les richesses que vous avez acquises, le commerce dont vous craignez la ruine, vos habitations chéries, ont plus d'empire sur vos cœurs que Dieu, son envoyé et la guerre sainte, attendez le jugement du Très-Haut. Il n'est point le guide des prévaricateurs.

Combien de fois le Tout-Puissant vous a-t-il fait sentir les effets de sa protection ? Souvenez-vous de la journée de *Honein*, où le nombre de vos troupes vous enflait le cœur ; à quoi vous servit cette armée formidable ? La terre vous semblait trop étroite dans votre fuite précipitée.

---

(1) C'est l'eau du puits de *Zemzem* que l'ange découvrit à *Agar*, et dont les pèlerins boivent avec un respect religieux.

Dieu couvrit de sa sauve garde le prophète et les croyans ; il fit descendre des bataillons d'anges invisibles à vos yeux pour punir les infidèles. Tel est le sort des prévaricateurs.

Il pardonnera à qui il voudra. Il est indulgent et miséricordieux.

O croyans ! les idolâtres sont immondes. Qu'ils n'approchent plus du temple de la Mecque après cette année. Si vous craignez l'indigence, le ciel vous ouvrira ses trésors. Dieu est savant et sage.

Combattez ceux qui ne croient point en Dieu , et au jour dernier , qui ne défendent point ce que Dieu et le prophète ont interdit , et qui ne professent point la religion véritable des juifs et des chrétiens. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils paient le tribut de leurs propres mains , et qu'ils soient soumis.

Les juifs disent qu'*Ozaï* est fils de Dieu ; les chrétiens disent la même chose du Messie. Ils parlent comme les infidèles qui les ont précédés. Le ciel punira leurs blasphèmes.

Il appellent seigneurs leurs pontifes, leurs moines, et le Messie, fils de Marie ; et il leur est commandé de servir un seul Dieu. Il n'y en a point d'autre. Anathème sur ceux qu'ils associent à son culte !

Ils voudraient éteindre de leur souffle la lumière de Dieu ; mais il la fera briller malgré l'horreur qu'elle inspire aux infidèles.

Il a envoyé son apôtre pour prêcher la foi véritable , et pour établir son triomphe sur la ruine des autres religions , malgré les efforts des idolâtres.

O croyans ! sachez que la plupart des prêtres et des moines dévorent inutilement les biens d'autrui , et écartent les hommes de la voie du salut. Prédisez à

ceux qui entassent l'or dans leurs coffres, et qui refusent de l'employer pour le soutien de la foi, qu'ils subiront des tourmens douloureux.

Un jour cet or, rougi dans le feu de l'enfer, sera appliqué sur leurs fronts, leurs côtés et leurs reins, et on leur dira : Voilà les trésors que vous aviez amassés, jouissez-en maintenant.

Quand le Tout-Puissant créa les cieux et la terre il écrivit l'année de douze mois (1). Ce nombre fut gravé dans le livre saint. Quatre de ces mois sont sacrés; c'est la vraie croyance. Fuyez pendant ces jours l'iniquité; mais combattez les idolâtres en tout temps, comme ils vous combattent. Sachez que le Seigneur est avec ceux qui le craignent.

Transporter à un autre temps les mois sacrés, est un excès d'infidélité. Les idolâtres autorisent ce changement une année, et le défendent la suivante (2),

(1) L'année des Arabes est lunaire. Elle est composée de douze mois; mais comme ils n'admettent point de jour intercalaire, leurs mois ne suivent point le cours des saisons. Ils parcourent toute l'année, et le même se trouve successivement dans le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

(2) Ce changement s'opérait ainsi : Lorsque les Arabes idolâtres étaient en guerre pendant un des mois sacrés, par exemple pendant le mois de *Moharram*, ils continuaient les hostilités, et rejetaient la défense au mois de *Safar*, qu'ils rendaient sacré. *Gelaleddin*. Mahomét abolit cet usage qui perpétuait les maux de la guerre.

Les anciens Arabes avaient de même quatre mois sacrés pendant lesquels toute hostilité devait cesser. Ces mois sont *Moharram*, *Rajeb*, *Delcaada*, *Delhajj*, le premier, le septième, le onzième et le douzième de leur année. Les Arabes, depuis Abraham et Ismaël, ont toujours célébré le pèlerinage de la Mecque le dixième jour du mois *Elhajj abou abd allah Mohammed abuahmed*. Le mot *elhajj* signifie pèlerinage. Les pèlerins se nomment *Haggi*.

afin d'accomplir les mois sacrés. Ils permettent ce que Dieu a défendu. Ils se font gloire de leurs crimes. Dieu n'éclaire point les impies.

O croyans, quelle fut votre consternation, lorsqu'on vous dit : Allez combattre pour la foi ! Préférez-vous donc la vie du monde à la vie future ? Mais que sont les biens terrestres, en comparaison des jouissances du ciel ?

Si vous ne marchez au combat, Dieu vous punira sévèrement : il mettra à votre place un autre peuple, et vous ne pourrez suspendre sa vengeance, parce que sa puissance est infinie.

Si vous refusez votre secours au prophète, il aura Dieu pour appui. Son bras le protégea quand les infidèles le chassèrent. Un des compagnons (1) de sa fuite le secourut lorsqu'ils se réfugièrent dans la caverne. Ce fut alors que Mahomet lui dit : Ne t'afflige point, le Seigneur est avec nous. Le ciel lui envoya la sécurité et une escorte d'anges invisibles à vos yeux. Les discours de l'impie furent anéantis, et la parole de Dieu exaltée. Il est puissant et sage.

Jeunes et vieux, marchez au combat, et sacrifiez vos richesses et vos vies pour la défense de la foi. Il n'est point pour vous de plus glorieux avantage. Si vous saviez !

L'espoir d'un succès prochain et facile, les aurait fait voler au combat ; mais la longueur du chemin les a effrayés. Ils jureront par le nom de Dieu que, s'ils avaient pu, ils auraient suivi tes drapeaux. Ils perdent leurs armes, car Dieu connaît leurs mensonges.

Puisse le ciel te pardonner ta condescendance à

---

(1) C'est *Abubecr*.

leurs désirs ! Il te fallait du temps pour distinguer les menteurs d'avec ceux qui disaient la vérité.

Ceux qui croient en Dieu et au jour dernier, ne te demanderont point d'exemption. Ils sacrifieront leurs richesses, et verseront leur sang pour la cause de Dieu. Il connaît ceux qui le craignent.

Mais ceux qui ne croient ni en Dieu, ni au jugement dernier, et qui errent dans le vague du doute, te prieront de les exempter du combat.

S'il avaient eu dessein de suivre l'étendard de la foi, ils auraient fait des préparatifs; mais le ciel a rejeté leur service; il a augmenté leur lâcheté, et on leur a dit : Restez avec les femmes.

S'ils étaient partis avec vous, ils n'auraient servi qu'à vous causer des dépenses, et à semer la division parmi vos troupes. Plusieurs eussent prêté l'oreille à leurs discours séditieux; mais le Seigneur connaît les pervers.

Déjà ils ont voulu allumer le feu de la rébellion. Ils ont contrarié tes projets jusqu'à ce que la vérité étant descendue du ciel, la volonté de Dieu s'est manifestée contre leur opposition.

Plusieurs d'entre eux te diront : exempte-nous de la guerre; ne nous enveloppe pas dans la dissension. N'y sont-ils pas tombés? Mais l'enfer environnera les infidèles.

Vos succès les affligeront, et au bruit de vos disgrâces, ils s'écrieront : Nous avons pris notre parti d'avance. Ils retourneront à l'infidélité, et se réjouiront de vos malheurs.

Dis-leur : Il ne nous arrivera que ce que l'Éternel a écrit. Il est notre Seigneur. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Quel est votre espoir ? Que nous soyons victorieux ou martyrs. Et nous, nous espérons que Dieu vous punira, ou remettra en nos mains sa vengeance. Attendez, nous attendrons avec vous.

Dis-leur : Offrez vos biens volontairement ou à contre cœur, ils seront refusés, parce que vous êtes impies.

Dieu rejette leurs offrandes, parce qu'ils ne croient point en lui et en son apôtre; parce qu'ils font la prière avec tiédeur, et que leurs secours sont offerts à regret.

Que leurs trésors et le nombre de leurs enfans ne t'en imposent point. Ce sont des dons funestes, dont le ciel se servira pour les punir, en les faisant mourir dans leur infidélité.

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils sont de votre parti. La crainte de vos châtimens leur arrache ce parjure.

Les antres, les cavernes, sont les lieux qu'ils recherchent. Ils courent y cacher leur lâcheté.

Ils t'accusent dans la distribution des aumônes. Ils sont contens quand il les partagent, et s'irritent quand on les leur refuse.

Ne devraient-ils pas être satisfaits de ce qu'ils ont reçu de Dieu et du prophète ? Ne devraient-ils pas dire : La faveur du ciel nous suffit ; Dieu et le prophète nous combleront de biens, parce que nous invoquons le nom du Seigneur ?

Les aumônes doivent être employées pour le soulagement des pauvres, des indigens, de ceux qui les recueillent, de ceux qui sont résignés à la volonté de Dieu, pour la rédemption des captifs, pour secourir ceux qui sont chargés de dettes, pour les voyageurs, et pour le soutien de la guerre sainte.



Telle est la distribution prescrite par le Seigneur. Il est savant et sage.

La calomnie attaque le prophète. On lui reproche de prêter l'oreille à tous les rapports. Réponds : Il écoute tout ce qui peut vous être utile; il croit en Dieu et aux fidèles.

La miséricorde est le partage des croyans. Les tourmens seront la récompense de ceux qui calomnient le ministre du Très-Haut.

Ils prodiguent les sermens pour capter votre bienveillance. Il leur serait plus avantageux de rechercher la faveur de Dieu et du prophète, s'ils avaient la foi.

Ignorent-ils que celui qui se sépare de Dieu et de son envoyé aura pour demeure éternelle l'enfer, et sera couvert d'ignominie.

Les impies craignent que Dieu ne fasse descendre un chapitre où il dévoilera ce qui est dans leurs cœurs. Dis-leur : Riez. Dieu mettra au grand jour ce que vous cachez.

Interrogez-les sur cette crainte, ils répondent : Ce n'était qu'une feinte. Nous nous moquions de vous. Réponds-leur : Vous vouliez donc vous jouer de Dieu, de sa religion et de son ministre?

N'apportez plus d'excuse. Vous avez quitté la foi pour suivre l'erreur. Si quelques-uns d'entre vous peuvent espérer leur pardon, les autres, livrés à l'impiété, seront dévoués à des peines déchirantes.

Les impies s'unissent pour commander le crime et abolir la justice. Leurs mains sont fermées pour l'aumône. Ils oublient Dieu dont ils sont oubliés, parce qu'ils sont prévaricateurs.

Dieu a promis aux scélérats et aux infidèles le feu de l'enfer. Ils y expieront leurs forfaits, chargés

de sa malédiction, et dévorés par des tourmens éternels.

Vous êtes semblables aux impies qui vous ont précédés. Ils furent plus forts, plus puissans que vous par leurs richesses et le nombre de leurs enfans. Ils jouirent des biens terrestres que le ciel leur départit. Vous avez joui comme eux de votre portion. Vous avez parlé comme ils parlèrent. Leurs actions ont été vaines dans ce monde et dans l'autre, et ils ont été dévoués à la réprobation.

Ignorent-ils l'histoire des premiers peuples, de Noé, d'*Aod*, d'Abraham, des Madianites, et des villes renversées? Ils eurent des prophètes qui opérèrent des miracles sous leurs yeux. Dieu ne les traita point injustement. Ils furent eux-mêmes les auteurs de leur ruine:

Les fidèles forment une société d'amis. Ils font fleurir la justice, proscrivent l'iniquité, sont assidus à la prière, paient le tribut sacré, et obéissent à Dieu et à son envoyé. Ils obtiendront la miséricorde du Seigneur, parce qu'il est puissant et sage.

Il leur destine des jardins arrosés par des fleuves. Introduits dans les délicieuses demeures d'*Éden* (1), ils jouiront éternellement des grâces du Seigneur, et goûteront la volupté suprême.

O prophète! combats les incrédules et les impies. Traites-les avec rigueur. L'enfer sera leur affreuse demeure.

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils ne t'ont point

(1) Le mot *Éden* est un des noms du paradis. *Elhaçan*. En hébreu il signifie un lieu de délices. *Marracci*. En arabe il signifie un lieu propre pour le pâturage des troupeaux.

calomnié. Ils sont infidèles dans leurs discours comme dans leur foi. L'objet de leurs vœux ardents leur est échappé. Ils n'ont été ingrats que parce que Dieu et le prophète les ont comblés de biens. Leur conversion serait pour eux une source d'avantages. S'ils la différaient, Dieu les punira dans cette vie et dans l'autre. Ils n'auront plus sur terre ni protecteur ni ami.

Quelques-uns d'entr'eux ont promis à Dieu que, s'il ouvrait pour eux les trésors de sa bienfaisance, ils feraient l'aumône et embrasseraient le parti de la vertu.

Dieu a comblé leurs désirs ; l'avarice , l'éloignement de la foi , ont été le prix de ses bienfaits.

Il fera persévérer l'iniquité dans leurs cœurs , jusqu'au jour où ils paraîtront devant lui , parce qu'oubliant leurs sermens , ils ont été parjures.

Ne savaient-ils pas que Dieu connaissait leurs secrets et leurs discours clandestins , puisque rien n'est caché à ses yeux ?

Ceux qui blâment les aumônes des fidèles généreux , de ceux qui n'ont pour vivre que le fruit de leurs travaux , et qui se moquent de leur crédulité , seront l'objet de la risée de Dieu , et la victime de ses tourmens.

En vain tu implorerais soixante-dix fois pour eux la miséricorde divine. Dieu ne leur pardonnera point , parce qu'ils ont refusé de croire en lui et au prophète , et qu'il n'éclaire point les prévaricateurs.

Satisfaits d'avoir laissé partir le prophète , ils ont refusé de soutenir la cause du ciel , de leurs biens et de leurs personnes , et ils ont dit : N'allons pas combattre pendant la chaleur. Réponds-leur : Le feu de l'enfer sera plus terrible que la chaleur. S'ils le comprennent !

Qu'ils rient quelques instans ! de longs pleurs seront le fruit de leur conduite.

Si Dieu te ramène du combat ; et qu'ils demandent à te suivre, dis-leur : Je ne vous recevrai point au nombre de mes soldats ; vous ne combattrez point sous mes étendards. Dès la première rencontre vous avez préféré l'asile de vos maisons au combat. Restez avec les lâches.

Si quelqu'un d'entre vous meurt, ne prie point pour lui ; ne t'arrête point sur sa tombe, parce qu'ils ont refusé de croire en Dieu et en son envoyé, et qu'ils sont morts dans leur infidélité.

Que leurs richesses et le nombre de leurs enfans ne t'éblouissent pas. Dieu s'en servira pour les châtier dans ce monde, et ils mourront dans leur iniquité.

Lorsque Dieu fit descendre un chapitre où il leur commandait de croire en lui et en son apôtre, et de le suivre au combat, les plus puissans d'entre eux, te priant de les en exempter, demandèrent à rester au sein de leurs familles.

Ils ont voulu demeurer avec les lâches. Dieu a scellé leurs cœurs. Ils n'écouteront plus la sagesse.

Mais le prophète et les croyans, qui ont sacrifié leurs biens, et versé leur sang, pour la défense de l'islamisme, seront comblés des faveurs du ciel, et jouiront de la félicité.

Ils habiteront éternellement le séjour que Dieu leur a préparé, les jardins de délices arrosés par des fleuves, lieux où régnera la souveraine béatitude.

Plusieurs des Arabes du désert sont venus s'excuser d'aller à la guerre. Ceux qui ne croient point en Dieu et au prophète sont restés chez eux. Ils recevront le châtiment de leur infidélité.

Les faibles, les malades, les bienfaisans, et ceux qui ne pourraient s'entretenir, ne sont point obligés de combattre, pourvu qu'ils consultent Dieu et son envoyé. Ils éprouveront l'indulgence et la miséricorde du Seigneur.

Les croyans qui, t'ayant demandé des chevaux que tu ne pus leur fournir, s'en retournèrent les larmes aux yeux, désespérés de ne pouvoir verser leur sang pour la cause de Dieu, n'ont point de reproche à craindre.

Mais les riches qui te demandent des exemptions sont coupables. Ils préfèrent de rester dans leurs maisons.

Dieu imprime le sceau de sa réprobation sur leurs cœurs, et ils l'ignorent.

Ils viendront s'excuser à votre retour. Dis-leur : Vos excuses sont vaines. Nous ne vous croyons point. Dieu nous a manifesté votre conduite. Dieu et son ministre l'examineront. Vous serez conduits devant celui qui connaît les secrets. Il dévoilera à vos yeux ce que vous aurez fait.

Ils vous conjureront, lorsque vous reviendrez du combat, de vous éloigner d'eux. Fuyez-les ; ils sont immondes. L'enfer sera le prix de leurs œuvres.

Ils vous conjureront de leur rendre votre amitié. Si vous condescendez à leurs désirs, souvenez-vous que le Seigneur hait les prévaricateurs.

Les Arabes du désert sont les plus opiniâtres des infidèles et des impies. Il convient qu'ils ignorent les lois que le ciel a dictées au prophète. Dieu est savant et sage.

Plusieurs d'entre eux pensent que les aumônes sont employées à acquitter les dettes du public. Ils

désirent que vous éprouviez les revers de la fortune. Ils éprouveront la vicissitude du mal. Dieu sait et entend.

Quelques Arabes qui croient en Dieu et au jour dernier, pensent que le tribut sacré les approche de l'Éternel, et les fait participer aux prières du prophète. Certainement il les approche de la majesté divine. Il leur procurera l'indulgence du Dieu clément et miséricordieux.

Ceux qui les premiers ont quitté leur pays pour aller à la guerre sainte, ceux qui ont suivi cet exemple glorieux, ont mérité l'amitié du Dieu qu'ils aimaient, et il leur a préparé des jardins où coulent des fleuves et où ils goûteront des plaisirs éternels.

Parmi les Arabes pasteurs qui vous environnent, parmi les habitans de Médine, il est encore des impies. Tu ne les connais pas; mais nous les connaissons. Un double châtiment leur est destiné, et ensuite ils seront livrés au grand supplice.

D'autres se sont avoués coupables. Ils ont voulu racheter leur faute par une bonne œuvre. Peut-être le Seigneur abaissera-t-il sur eux un regard propice. Il est indulgent et miséricordieux.

Reçois une portion de leurs biens en aumône, afin de les purifier et d'expier leur désobéissance. Prie pour eux. Tes prières rendront la paix à leurs âmes. Dieu sait et entend tout.

Ignorent-ils que le Seigneur reçoit la pénitence et les aumônes de ses serviteurs, parce qu'il est indulgent et miséricordieux?

Dis-leur : Agissez; Dieu, son envoyé et les fidèles verront vos actions. Vous paraîtrez au tribunal de

celui devant qui tous les secrets sont dévoilés. Il vous montrera vos œuvres.

D'autres attendent le jugement de Dieu, préparés à recevoir ses châtimens ou ses faveurs. Le Très-Haut est savant et sage.

Ceux qui ont bâti ce temple, séjour du crime et de l'infidélité, sujet de discorde entre les fidèles, lieu où ceux qui ont porté les armes contre Dieu et son ministre, dressent leurs embûches, jurent que leur intention est pure; mais le Tout-Puissant est témoin de leur mensonge.

Garde-toi d'y entrer. Le vrai temple a sa base établie sur la piété. C'est là que tu dois faire la prière; c'est là que les mortels doivent désirer d'être purifiés, parce que le Seigneur aime ceux qui sont purs.

De deux temples, dont l'un est fondé sur la crainte du Seigneur, et l'autre est bâti sur l'argile que mine un torrent, et qui est prête à s'abîmer avec lui dans le feu de l'enfer, lequel est assis sur une base plus solide? Dieu n'est point le guide des méchans.

Leurs cœurs seront déchirés, lorsque cet édifice qu'ont élevé leurs doutes croulera. Dieu est savant et sage.

Dieu a acheté la vie et les biens des fidèles. Le paradis en est le prix. Ils combattront, mettront à mort leurs ennemis, tomberont sous leurs coups; les promesses qui leur sont faites dans le Pentateuque, l'Évangile et le Coran, s'accompliront; car qui est plus fidèle à son alliance que Dieu? Réjouissez-vous de votre pacte; il est le sceau de votre bonheur.

Ceux qui font pénitence, qui servent le Seigneur, qui le louent, le prient, l'adorent, qui jeûnent, qui

commandent la justice, qui empêchent le crime et gardent les commandemens divins, seront heureux.

Le prophète et les croyans ne doivent point intercéder pour les idolâtres, fussent-ils leurs parens, lorsqu'ils savent qu'ils sont ensevelis dans l'enfer.

Abraham, ayant promis de prier pour son père, satisfit à sa promesse; mais lorsqu'il connut évidemment qu'il était l'ennemi de Dieu, il rompit son engagement; cependant Abraham était pieux et humain.

Dieu ne laisse point retourner à l'erreur ceux qu'il a éclairés, jusqu'à ce qu'il leur ait manifesté ce qu'ils doivent craindre, parce que sa science est infinie.

Dieu est le souverain du ciel et de la terre. Il donne la vie et la mort. Vous n'avez de patron et de protecteur que lui.

Il fit éclater sa bonté pour le prophète, les fidèles et leurs alliés, le jour du combat: quand une partie de l'armée des croyans était sur le point de prendre la fuite, un regard propice les arrêta. Il est pour eux indulgent et miséricordieux.

Trois d'entre eux étaient restés derrière. Bannis de la société, en exil au milieu de leurs concitoyens, ils pensèrent, dans leur détresse, qu'ils n'avaient d'autre refuge qu'en Dieu. Il les regarda avec bonté, parce qu'ils se convertirent, et qu'il est indulgent et miséricordieux.

O croyans! craignez le Seigneur, et exercez la justice.

Les habitans de Médine et les Arabes d'alentour n'avaient aucune raison de se détacher du prophète, et de préférer leurs vies à la sienne. La faim, la soif, la fatigue qu'ils ont endurées pour la cause de



Dieu, leurs marches contre les infidèles, les dommages qu'ils en ont essuyés, étaient autant de mérites dont on leur tenait compte, parce que le Seigneur ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien.

Leurs dépenses, le passage d'un torrent, toutes leurs démarches écrites dans le livre de Dieu, étaient autant de titres à ses bienfaits glorieux.

Il ne faut pas que tous les fidèles prennent les armes à la fois. Il est bon qu'une partie de chaque corps demeure, afin que, s'instruisant de la foi, ils puissent instruire les autres à leur retour.

O croyans ! combattez vos voisins infidèles. Qu'ils trouvent des ennemis implacables. Souvenez-vous que le Très-Haut est avec ceux qui le craignent.

Lorsqu'un nouveau chapitre vous sera envoyé du ciel, ils diront : Qui de vous peut croire cette doctrine ? Mais elle fortifiera la croyance des fidèles, et ils y trouveront leur consolation.

Elle augmentera la plaie de ceux dont le cœur est gangrené, et ils mourront dans leur impiété.

Ne voient-ils pas qu'une ou deux fois par an, le courroux du ciel s'appesantit sur eux ? Ces avertissemens ne dessillent point leurs yeux, et n'excitent point leur repentir.

Lorsqu'on leur enverra un autre chapitre, ils se regarderont mutuellement, et si personne ne les voit, ils prendront la fuite. Dieu a égaré leurs cœurs, parce qu'ils n'écoutent point la sagesse.

Du milieu de vous s'est levé un prophète distingué. Il est chargé de vos fautes. Le zèle de votre salut l'enflamme, et les fidèles ne doivent attendre de lui qu'indulgence et miséricorde.

S'ils refusent de croire la doctrine que tu leur enseignes, dis-leur : Dieu me suffit. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. J'ai mis en lui ma confiance. Il est le souverain du trône sublime.

---

## C H A P I T R E X.

JONAS. *La paix soit avec lui.*

DONNÉ A LA MECQUE, COMPOSÉ DE 109 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**A. L. M.** TELS SONT les signes du livre qui contient la sagesse.

Doivent-ils être surpris que nous ayons favorisé de nos révélations un de leurs citoyens, que nous lui ayons commandé d'annoncer des peines aux méchants et des récompenses aux fidèles? Cependant les incrédules ont dit : Mahomet est un imposteur.

Votre Seigneur est le Dieu qui, après avoir créé le ciel et la terre en six jours, s'assit sur son trône pour gouverner l'univers. On ne peut intercéder auprès de lui sans sa volonté. Il est votre Dieu. Adorez sa majesté suprême. N'ouvrirez-vous point les yeux?

Vous retournerez tous à lui. Ses promesses sont infailibles. Celui qui a formé l'homme le fera paraître devant son tribunal. Il récompensera avec justice les croyans qui auront pratiqué la vertu. Les infidèles auront pour boisson l'eau bouillante, et subiront des tourmens dignes de leur incrédulité.

Il a donné la lumière au soleil, la clarté à la lune ; il a réglé ses phases ; elles servent aux hommes à partager le temps, et à compter les années. Il a créé tout l'univers avec vérité. Il offre partout aux yeux du sage des marques de sa puissance.

La succession de la nuit et du jour, l'harmonie de tous les corps créés aux cieux et sur la terre, sont des signes éclatans pour ceux qui craignent le Seigneur.

Ceux qui n'attendent point la résurrection, qui, épris des charmes de la vie terrestre, s'y endorment avec sécurité, et ceux qui méprisent nos oracles,

Auront pour prix de leurs actions le feu de l'enfer.

Dieu dirigera dans leur foi les croyans vertueux ; ils reposeront sur le bord des fleuves dans les jardins de la volupté.

Ils y publieront les louanges du Très-Haut. La paix soit avec vous, sera leur salutation mutuelle.

Leur prière finira par ces mots : Louange à Dieu souverain des mondes.

Si la main du Tout-Puissant dispensait le mal aux mortels, avec la même promptitude qu'ils désirent le bien, leurs jours ne seraient qu'un éclair. Nous laissons ceux qui nient la résurrection s'endormir au sein de leurs erreurs.

Le malheur a-t-il visité l'homme ; couché, assis, debout, il élève vers nous sa voix plaintive. A peine l'avons-nous délivré du fardeau qui l'opprimait, qu'il passe comme si nous ne l'avions pas soulagé. Ainsi l'impie se plaît dans son ingratitude.

Avant vous, notre vengeance fit disparaître des nations criminelles, après que nous leur eûmes envoyé des prophètes pour les appeler à la foi. C'est ainsi que nous récompensons les prévaricateurs.

Après leur destruction, nous vous avons mis sur la terre pour voir comment vous vous conduiriez.

Lorsque nous leur dévoilons l'islamisme, les incrédules disent : Apporte-nous un autre Coran ou change celui-ci. Réponds-leur : Je ne puis rien changer. Je n'écris que ce qui m'est révélé ; si je désobéissais à Dieu, j'aurais à craindre le supplice du grand jour.

Dis : Si Dieu eût voulu, je ne vous aurais point lu ses commandemens, je ne vous les enseignerais pas. N'ai-je pas vécu au milieu de vous un grand nombre d'années (1) avant le Coran ? Ne le comprenez-vous pas ?

Quoi de plus coupable que de prêter à Dieu un mensonge, et d'accuser ses prodiges d'imposture ? Les impies ne prospéreront point.

Ils rendent des honneurs divins à des idoles qui ne peuvent leur nuire, ni les secourir, et ils disent : Voilà nos protecteurs auprès de Dieu. Demandez-leur : Apprenez-vous au Tout-Puissant quelque chose qu'il ignore dans les cieux ou sur la terre ? Louange à sa majesté suprême ! Anathème contre leurs dieux chimériques.

Tous les hommes n'avaient originairement qu'une croyance. Ils se livrèrent dans la suite aux disputes sur la religion (2). Si le décret éternel n'avait été prononcé, un instant eût vu finir leurs débats.

- Dieu, demandent-ils, n'a-t-il pas distingué le

(1) Mahomet avait quarante ans lorsqu'il commença à prêcher la doctrine du Coran.

(2) Cette religion est l'islamisme, c'est-à-dire le culte d'un seul Dieu. Elle subsista depuis Adam jusqu'à Noé. *Gelaleddin. Jahia.*

prophète par quelque signe ? Réponds-leur : Les secrets lui appartiennent. Attendez ; j'attendrai avec vous.

Notre miséricorde les a délivrés des maux qui les affligeaient, et ils ont été fourbes dans leur religion. Dis : Dieu est plus puissant pour tromper que vous. Les anges qui vous observent écrivent votre perfidie.

C'est Dieu qui vous ouvre des chemins sur la terre et les mers. Lorsque vous êtes embarqués sur un vaisseau qui vogue au gré d'un vent favorable, vous vous livrez à la joie. Le vent renforce, la tempête gronde, les flots sont soulevés de toutes parts, vous vous croyez engloutis ; vous appelez Dieu à votre aide, et vous lui montrez une foi pure. Seigneur, si tu nous délivres du péril, nous te rendrons des actions de grâces.

A peine êtes-vous sauvés, qu'écoutant la voix de vos passions, vous oubliez toute justice. O mortels ! Vous acquerez au prix de vos âmes les jouissances terrestres. Vous paraîtrez devant notre tribunal, et nous vous montrerons vos œuvres.

La vie du monde est semblable à la pluie que nous faisons tomber des nuages. Elle pénètre dans la terre pour féconder le germe des plantes qui servent de nourriture aux hommes et aux animaux. Les plantes croissent, la terre s'embellit de leur parure, et ses habitans comptent sur de nouvelles richesses. Alors, soit dans l'ombre de la nuit, soit à la clarté du jour, nous envoyons la désolation, et les mois-

---

est du même sentiment. Il ajoute que les peuples commencèrent à former des sectes lorsqu'il leur vint des prophètes, parce que les uns crurent à leur doctrine et les autres la nièrent.

sons ont disparu, comme si la veille elles n'avaient pas enrichi les campagnes. C'est ainsi que nous expliquons les merveilles du Très-Haut, afin que les hommes ouvrent les yeux.

Dieu appelle les humains au séjour de la paix, et conduit ceux qu'il veut dans les voies du salut.

Une récompense magnifique sera le partage des bienfaisans. La noirceur et la honte ne voileront point leur front; ils habiteront éternellement le séjour de délices.

Les scélérats recevront la peine de leurs crimes. L'opprobre les couvrira. Ils n'auront point d'intercesseur auprès de Dieu. Un voile semblable à la nuit ténébreuse enveloppera leurs visages. Ils seront les victimes d'un feu éternel.

Le jour où nous rassemblerons tous les hommes, nous dirons aux idolâtres : Voilà vos places et celles de vos divinités. Nous mettrons de la différence entre eux. Elles nieront le culte qu'ils leur ont rendu.

Le Ciel est témoin que nous rejetons votre encens.

Rassemblés devant le Créateur, leur Dieu véritable, ils recevront le prix de leurs œuvres. Leurs idoles disparaîtront.

Demandez-leur : Qui vous nourrit des biens célestes et terrestres? Qui est le maître de l'ouïe et de la vue? Qui fait sortir la vie du sein de la mort, et la mort du sein de la vie? Qui gouverne l'univers? Ils répondent : C'est Dieu. Dis-leur : Ne le craignez-vous donc pas?

Il est votre Seigneur véritable. Que vous reste-t-il après la vérité, si ce n'est l'erreur? Pourquoi vous éloignez-vous donc de la foi?

La parole de Dieu s'est accomplie sur ceux qui commettaient le crime; ils ne eroiront point.

Est-il quelqu'un de vos dieux qui puisse former une créature, et la faire reparaitre devant lui? Dieu a créé les hommes, et il les rassemblera devant son tribunal. Pourquoi lui refusez-vous donc votre encens?

Est-il quelqu'un de vos dieux qui conduise à la vérité? Dis-leur : Dieu conduit à la vérité; il dirige les hommes au chemin du salut. N'est-il donc plus digne d'avoir des adorateurs que ceux qui, étant eux-mêmes dans les ténèbres, ne sauraient éclairer personne? Sur quel fondement appuyez-vous donc vos jugemens?

Ils n'ont d'autre règle que leur opinion, et elle n'a rien de conforme à la vérité. Le Très-Haut connaît leurs actions.

Le Coran est l'ouvrage de Dieu. Il confirme la vérité des écritures qui le précédent. Il en est l'interprétation. On n'en saurait douter. Le Souverain des mondes l'a fait descendre des cieus.

Diriez-vous que Mahomet en est l'auteur? Répondez-leur : Apportez un chapitre semblable à ceux qu'il contient, et appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véridiques.

Ils accusent de fausseté un livre dont ils ne comprennent pas la doctrine, et dont ils n'ont pas encore vu l'accomplissement. C'est ainsi que les prophètes venus avant eux furent traités d'imposteurs; mais attendez la fin des impiés.

Les uns croient au Coran, les autres nient sa doctrine; mais le Seigneur connaît les hommes corrompus.

S'ils t'accusent de mensonge , réponds-leur : J'ai pour moi mes œuvres. Que les vôtres parlent en votre faveur. Vous ne serez point responsables de ce que je fais, je suis innocent de ce que vous faites.

Il en est qui écouteront ta doctrine ; mais peux-tu faire entendre les sourds ? Ils sont privés d'intelligence.

Les uns attacheront sur toi leurs regards ; mais peux-tu éclairer les aveugles ? Leurs yeux sont fermés à la lumière.

Dieu n'est point injuste envers les hommes ; ils le sont envers eux-mêmes.

Alors qu'ils seront rassemblés devant lui , le séjour qu'ils ont fait sur la terre ne leur paraîtra avoir duré qu'une heure. Ils se reconnaîtront mutuellement. Ceux qui niaient la résurrection ont péri ; ils n'ont point été éclairés.

Soit que tu sois témoin d'une partie des châtimens qui leur sont préparés, soit que nous t'envoyions la mort auparavant, ils reviendront à nous, et le Tout-Puissant rendra témoignage de leurs œuvres.

Tous les peuples eurent des prophètes qui les jugèrent avec équité. Ils n'ont point été traités injustement.

Quand s'accompliront tes menaces, demandent les infidèles ? Marque-nous le terme, si tu es véritable. Réponds-leur : Les trésors et les vengeances célestes ne sont point dans mes mains. Dieu seul en est le dispensateur. Chaque nation a son terme fixé. Elle ne saurait ni le hâter, ni le retarder d'un instant.

Si la punition divine vous surprend, ou le jour ou la nuit, pensez-vous que les impies l'aient accélérée ?



Lorsque vous la verrez, y croirez-vous? Alors vous sentirez ces fléaux que vous vouliez hâter.

Alors on dira aux méchans : Souffrez des peines éternelles. N'êtes-vous pas récompensés suivant vos œuvres?

Ils désireront savoir de toi si ces menaces sont véritables. Elles sont la vérité même; j'en jure par le nom de Dieu. Ils ne pourront en suspendre l'exécution.

Alors l'impie donnerait, pour racheter son âme, tous les trésors de la terre. A l'aspect de la vengeance divine, il cachera son repentir. Le genre humain sera jugé avec équité. Personne ne sera trompé.

Les cieux et la terre ne sont-ils pas le domaine du Très-Haut? Ses promesses ne sont-elles pas infaillibles? Mais la plupart l'ignorent. Il donne la vie et la mort, et vous reviendrez tous à lui.

O mortels! Dieu vous a envoyé des avertissemens, un remède pour vos cœurs, la lumière et la miséricorde pour les fidèles.

Donz précieux de sa libéralité et de sa clémence. Que leur possession vous comble de joie! Combien est-elle préférable aux richesses du monde!

Dis-leur : Répondez-moi : parmi les alimens que le ciel vous a départis, il en est dont vous défendez l'usage, il en est dont vous le permettez. Est-ce un précepte divin que vous autorise, ou l'attribuez-vous faussement à Dieu?

A quoi songe le blasphémateur qui nie la résurrection? Le Seigneur est plein de bonté pour ses créatures, et la plupart ne le paient que d'ingratitude.

En quelque état que vous soyez nous vous accompagnons. Nous sommes présens lorsque vous lisez

le Coran. Nous assistons à toutes vos actions, et nous en rendrons témoignage. Le poids d'une fourmi, sur la terre ou dans les cieus, le poids le plus petit comme le plus grand, n'échappe point à la connaissance du Très-Haut. Tout est écrit dans le livre de l'évidence.

La crainte et la douleur n'approcheront point des amis de Dieu.

Ils ont réuni la foi et la piété.

Consolés dans ce monde par d'heureuses promesses, ils en verront l'accomplissement dans l'autre. La parole du Seigneur ne change point. Ils jouiront de la félicité suprême.

Que les discours de l'impie ne t'affligent point. La puissance appartient à Dieu. Il sait et entend tout.

Il possède ce que les cieus et la terre renferment. Ceux qui adorent d'autres divinités ne suivent-ils pas leur seule opinion? Ont-ils d'autre appui que le mensonge?

Il a établi la nuit pour le repos des humains, et le jour pour le travail. Ce sont des signes pour ceux qui entendent.

Les infidèles disent : Dieu a un fils. Loïn de lui ce blasphème! il se suffit à lui-même. Les cieus et la terre sont en sa puissance. Sur quel fondement établissez-vous votre croyance? Ne dites-vous point de Dieu ce que vous ne savez pas!

Dis-leur : Ceux qui blasphèment contre sa majesté suprême n'arriveront point au séjour du bonheur; après de courtes jouissances, nous les citerons à notre tribunal, et nous punirons leur incrédulité par des tourmens terribles.

Rapporte-leur l'histoire de Noé, lorsqu'adressant

la parole à son peuple, il dit : Si mon séjour au milieu de vous, et la prédication des commandemens de Dieu, vous sont à charge, mon unique confiance est dans le Seigneur. Rassemblez vos efforts et vos divinités; agissez au grand jour; ordonnez contre moi, et ne balancez pas un instant.

Si vous rejetez mes instructions, je ne vous en demande point le prix; je n'attends de récompense que du ciel; il m'a commandé d'embrasser l'islamisme.

Noé fut traité d'imposteur. Nous le sauvâmes dans l'arche avec sa famille. Nous avons établi sa postérité sur la terre. Ceux qui niaient notre doctrine furent ensevelis dans les eaux. Voyez quelle est la fin des incrédules.

Après Noé, nous envoyâmes aux nations des apôtres avec la puissance des miracles. Elles refusèrent de croire ce qu'elles avaient nié auparavant. C'est ainsi que nous endurcissons le cœur des prévaricateurs.

Dans la suite nous chargeâmes Moïse et Aaron d'annoncer nos volontés à Pharaon et à ses courtisans. Elles furent reçues avec mépris par un peuple corrompu.

Ils virent la vérité, et ils la taxèrent de mensonge.

Est-ce ainsi, dit Moïse, que vous parlez de la vérité qui vous éclaire? Sont-ce là des prestiges? Les magiciens ne prospéreront point.

Avez-vous résolu, s'écrièrent les courtisans, de nous faire abandonner la religion de nos pères, et de commander parmi nous? Nous ne croirons point.

Pharaon ordonna qu'on lui amenât tous les mages habiles; et lorsqu'ils furent venus, Moïse leur dit: jetez vos baguettes.

Ils obéirent. Le Seigneur, ajouta le prophète, va

anéantir votre prodige ; il ne fait point réussir les œuvres des méchants.

Il confirmera la vérité de sa parole , malgré l'opposition des prévaricateurs.

Les Israélites crurent seuls. La crainte de Pharaon et des grands retint les Égyptiens. Pharaon était puissant et impie.

O mon peuple ! dit Moïse , mettez votre confiance en Dieu , si vous croyez en lui et si vous êtes fidèles.

Il est notre unique appui , répondirent les Israélites ; Seigneur , ne nous laisse pas sous l'oppression des pervers.

Fais éclater ta miséricorde ; délivre-nous des infidèles !

Nous inspirâmes à Moïse et à son frère de bâtir en Égypte des maisons pour les Israélites , de les tourner vers le lieu où l'on fait la prière , de faire célébrer les louanges du Très-Haut , et d'annoncer nos récompenses aux croyans.

Seigneur , s'écria Moïse , tu as donné à Pharaon et aux grands de son empire , la splendeur et les biens terrestres. Écarte-les de ta loi ; anéantis leurs richesses , endureis leurs cœurs ; qu'ils soient fermés à la foi jusqu'à ce qu'ils voient fondre sur eux tes châtimens terribles.

Ta prière est exaucée , répondit le Seigneur. Soyez justes ; éloignez-vous de ceux qui sont dans l'aveuglement.

Nous ouvrimus aux Israélites un chemin à travers les eaux. Pharaon et son armée les poursuivirent les armes à la main. Ils furent engloutis dans la mer. Pharaon s'écria alors : Je crois qu'il n'y a de Dieu que le Dieu des Hébreux ; j'embrasse leur croyance.

Tu crois, et jusqu'à cet instant tu as été rebelle et corrompu.

Nous retirerons ton corps de la mer (1) afin qu'il serve d'exemple à la postérité. Combien peu d'hommes sont zélés pour la religion!

Nous donnâmes aux enfans d'Israël une habitation sûre (2) et des alimens purs. Ils n'ont disputé sur la religion que quand ils ont vu la lumière. Le Très-Haut jugera leurs différens au jour de la résurrection.

Si notre doctrine élevait quelques doutes en ton cœur, interroge ceux qui ont lu le Pentateuque avant toi. Dieu t'a envoyé la vérité. Garde-toi d'en douter (3).

N'imites pas ceux qui accusent de fausseté les oracles divins, si tu ne veux être au nombre des réprouvés.

Ceux contre qui les décrets immuables ont été prononcés ne croiront point.

Leur opiniâtreté triomphera des plus grands miracles, jusqu'à l'instant où ils verront les feux éternels.

Autrement, plusieurs villes auraient embrassé la foi, et en auraient goûté les avantages. Le peuple seul de Jonas (4) crut à sa prédication. Il fut délivré

(1) Quelques Israélites ayant douté de la mort de Pharaon, Gabriel retira son corps de la mer et l'exposa à leurs yeux. *Ebnabbas*.

(2) Une habitation sûre : la Syrie.

(3) Mahomet répondit à l'ange qui lui apporta ce verset : Je ne doute point, et je n'interrogerai personne. *Gelaleddin*.

(4) Jonas, de la tribu de Benjamin, élu prophète, alla prêcher les Ninivites après la mort de *Joathan*, fils d'*Ozias*, roi de Jérusalem. Ils adoraient des idoles. Le prophète menait avec lui sa femme et ses deux fils. Il perdit l'aîné au passage du Tigre; un

de la peine ignominieuse qui le menaçait dans ce monde. Nous le laissâmes subsister jusqu'au temps.

Si le Seigneur eût voulu, une même croyance aurait uni tous les mortels. Veux-tu forcer la terre à embrasser l'islamisme ?

La foi est un don que le ciel dispense à son gré. Dieu couvrira d'opprobre ceux qui ne veulent point comprendre.

loup emporta l'autre, et sa femme disparut sur les bords du fleuve. Jonas s'abandonna aux larmes et aux gémissemens. Une révélation lui apprit que sa famille lui serait rendue et calma sa douleur. Il continua la route et alla prêcher les Ninivites. Il les exhortait à embrasser la vraie religion. Les injures et les mauvais traitemens furent le prix de son zèle. Il implora le Seigneur dans sa détresse ; et, obéissant à l'inspiration divine, il sortit de la ville, et prédit à ses habitans une vengeance terrible. Dieu couvrit tout le pays d'un nuage affreux qui s'abassa sur la terre. Il en sortait des flammes qui réduisaient en cendres tout ce qu'elles touchaient. Les Ninivites ayant en vain cherché Jonas, implorèrent le secours du Dieu qu'il adorait. Hommes, femmes, enfans, tous sortirent de la ville, et fléchirent par leurs prières et leurs gémissemens la miséricorde divine. Ils furent délivrés du fléau vengeur. Jonas arriva. Ne voyant point le châtement dont il les avait menacés, et ignorant leur repentir, il s'en alla plein d'indignation, et jura de ne plus retourner à Ninive. Il s'embarqua sur le fleuve. Le vaisseau demeura immobile. Le patron ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas, qui fut précipité dans les eaux. Un poisson l'avalait ; et l'ayant porté près de la ville d'*Aïla*, le vomit sur le sable après quarante jours. Dieu fit croître une citrouille dont les rameaux s'étendirent et le couvrirent de leurs feuilles. Il était absolument nu. Gabriel lui toucha la tête, et elle se couvrit de cheveux. Le Seigneur le reprit avec bonté, et lui rendit son épouse et ses deux fils. Il retourna à Ninive. Le roi et le peuple vinrent au-devant de lui, et le reçurent avec de grandes marques de joie. Il demeura parmi eux jusqu'à la mort. *Ismaël*, fils d'*Ali*, chap. I, *Jonas*.

Dis-leur : Le spectacle merveilleux des cieux et de la terre, les miracles et les prédications ne serviront de rien à ceux qui ne croient pas.

Quel est leur espoir ? Un sort semblable à celui des peuples qui les ont précédés sera leur partage. Dis-leur : Attendez ; j'attendrai avec vous.

Notre protection sauva les prophètes et les croyans. Leur salut est pour nous une loi.

Mortels , si ma religion vous laisse des doutes , n'attendez pas que je serve vos divinités. J'adore le Dieu qui vous enverra la mort. Il m'a ordonné d'embrasser l'islamisme.

Ouvre ton cœur à la croyance de l'unité de Dieu , et refuse de l'encens aux idoles.

N'invoque point des dieux chimériques qui ne peuvent ni te servir ni te nuire. Si tu violes ma défense , tu seras au nombre des réprouvés.

Dieu seul peut retirer et les maux et les biens qu'il t'envoie. Il dispense ses faveurs à son gré ; il est clément et miséricordieux.

Mortels , la vérité a brillé à vos yeux ; celui qui l'a vue a rempli son âme de lumière ; celui qui s'en est écarté a perdu son âme. Je ne suis point votre protecteur.

Suis les inspirations divines et attends le jugement de ton Dieu. Il est le plus équitable des juges.

## CHAPITRE XI.

HOD. *La paix soit avec lui.*

DONNÉ A LA MECQUE, COMPOSÉ DE 123 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**A. R. L.** UN ordre judicieux règne dans ce livre. Il est l'ouvrage de celui qui possède la sagesse et la science.

L'unité de Dieu vous y est recommandée. Je suis le ministre chargé de vous annoncer ses peines et ses récompenses.

Implorez la miséricorde divine. Convertissez-vous. Le Seigneur vous comblera de faveurs jusqu'au terme marqué. Celui qui aura acquis éprouvera sa libéralité. Si vous rejetez mes avis, je crains pour vous les tourmens du grand jour.

Vous paraîtrez devant le tribunal de celui dont la puissance est infinie.

N'enveloppent-ils pas leurs cœurs d'un double voile, pour se dérober aux regards du Très-Haut ?

Mais quelques efforts qu'ils fassent pour se couvrir, il connaît ce qu'ils cachent et ce qu'ils laissent paraître. Il sonde le fond des cœurs.

Le plus vil des reptiles est nourri de ses mains. Il connaît son repaire, et le lieu où il doit mourir. Tout est écrit dans le livre de l'évidence.

Il créa les cieux et la terre dans six jours. Son trône



était porté sur les eaux. Il considérait qui de vous méritait le premier l'existence.

Quand tu dis aux infidèles que l'homme ressuscitera, ils crient à l'imposture.

Suspendons-nous nos châtimens jusqu'au temps fixé, ils disent : Et pourquoi en différer l'exécution ? Ils les verront un jour, ces peines dont ils se moquaient, et personne ne les en délivrera.

Otons-nous à l'homme les biens que nous lui avons départis, il se désespère et devient ingrat.

Au mal qui l'oppressait, faisons-nous succéder les jours de la prospérité, il dit : Le malheur s'est éloigné de moi. Il s'abandonne à l'ivresse de la joie et de l'orgueil.

Celui qui souffrira avec patience, et qui pratiquera la vertu, recevra notre indulgence et une récompense glorieuse.

Si quelqu'un de mes préceptes échappait de ta mémoire ; si l'on exigeait de toi que tu fisses paraître un trésor, ou qu'un ange t'accompagnât, ne t'afflige point. Ton ministère se borne à la prédication. Le gouvernement de tout ce qui existe appartient à Dieu.

Diront-ils : Le Coran est son ouvrage ? Réponds-leur : Apportez dix chapitres semblables à ceux qu'il renferme ; appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véritables.

Si le succès trompe vos vœux, sachez que ce livre est descendu avec la science du Très-Haut, et qu'il n'y a de Dieu que lui. Ne croirez-vous donc pas ?

Ceux qui, attachés à la vie du monde, désireront ses plaisirs, y recevront le prix de leurs œuvres, et ils ne seront point trompés ;

Mais leurs œuvres seront vaines et sans prix pour la vie éternelle. Le feu sera leur récompense.

Ceux qui sont dociles aux instructions du prophète, qu'accompagne partout un témoin fidèle, que précéda le Pentateuque où brillent la lumière et la miséricorde divine, croiront à sa doctrine. Les sectaires qui la rejettent n'ont pour attente que les tourmens de l'enfer. Que le Coran ne fasse naître aucun doute en ton esprit. Il est la vérité descendue du ciel ; cependant la plupart des hommes persisteront dans leur incrédulité.

Quel crime plus horrible que d'accuser Dieu de mensonge ? Ceux qui en seront coupables paraîtront devant son trône. Voilà, diront les témoins, voilà ceux qui ont blasphémé contre le Tout-Puissant. Les impies ne seront-ils pas couverts de sa malédiction ?

Ceux qui écartent leurs semblables de la religion, ceux qui lui donnent de fausses interprétations, et qui ne croient point à la vie future, ne rendront point Dieu impuissant. Ils n'auront aucun abri contre sa colère. Leurs tourmens seront horribles, parce qu'ils n'ont voulu ni voir ni entendre.

Ils ont perdu leurs âmes, et ont vu disparaître leurs dieux chimériques.

Leur réprobation est certaine.

Les croyans vertueux, qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, seront les hôtes du séjour de délices. Ils y demeureront éternellement.

Les uns ressemblent aux sourds et aux aveugles, les autres à ceux qui voient et entendent ; peuvent-ils être comparés ? Cet exemple ne vous éclairera-t-il point ?

Noé, notre ministre, dit à son peuple : Je suis chargé de vous prêcher la parole divine.

N'adorez qu'un Dieu ; je tremble que vous ne subissiez les châtimens du jour de douleur.

Les premiers du peuple voués à l'incrédulité répondirent : Tu n'es qu'un homme comme nous ; la plus vile populace t'a suivi sans réflexion. Vous ne possédez aucun mérite qui vous rende supérieurs à nous. Nous vous croyons des imposteurs.

O mon peuple, reprit Noé, pensez-vous que si je n'étais dirigé par la lumière de Dieu, et favorisé de sa grâce ( hélas ! elle est éteinte pour vous ), je vous solliciterais à l'implorer, tandis que vous l'avez en horreur ?

Je ne vous demande point le prix de mon zèle ; toute ma récompense est en Dieu ; mais je ne dois pas éloigner de moi les croyans. Ils comparaitront devant lui, et je vous vois ensevelis dans l'ignorance.

O mon peuple, si je les rejetais, qui me protégerait auprès du Seigneur ? N'ouvrirez-vous point les yeux ?

Je ne vous dis point : Les trésors du ciel sont à ma disposition, je lis dans l'avenir, je suis un ange ; ceux que dédaigne l'orgueil de vos regards ne jouiront point des biens célestes ; de tels discours seraient un crime. L'Éternel lit au fond des cœurs.

Ils répondirent au prophète : Depuis long-temps tu disputes avec nous. Fais que tes menaces s'accomplissent, si tu es véridique.

Certainement, dit Noé, Dieu les accomplira si c'est sa volonté ; et vous ne pourrez en adoucir la rigueur.

Mes avis salutaires vous seront inutiles, si Dieu

veut vous jeter dans l'erreur. Il est votre Seigneur et le mien ; nous retournerons tous à lui.

Diront-ils : Mahomet est l'auteur du Coran ? S'il en est ainsi, j'en porterai le crime ; mais je suis innocent des vôtres.

Noé eut cette révélation : Il n'y aura de croyans parmi ton peuple que ceux qui ont déjà embrassé la foi ; ne t'afflige point des actions de l'impie.

Construis sous nos yeux l'arche dont nous t'avons donné le plan ; n'élève plus ta voix en faveur des pervers ; ils doivent périr dans les eaux.

Noé, travaillant à l'arche, était en butte aux railleries des passans.

Vous vous moquez de moi, disait-il, je me rirai de vous à mon tour. Bientôt vous saurez sur qui tombera la vengeance céleste, qui confondra les coupables, et leur fera subir des supplices éternels.

Lorsque nos ordres eurent été donnés, et que tout fut prêt, nous dîmes à Noé : Fais entrer dans l'arche un couple de chaque espèce d'animaux, et ta famille, excepté celui qui est destiné à périr (1). Fais-y entrer les croyans, mais le nombre en était très-petit.

Noé leur dit : Montez dans l'arche au nom de Dieu qui la fera voguer et s'arrêter, parce qu'il est indulgent et miséricordieux.

---

(1) Excepté celui qui est destiné à périr. *Elhaçan* pense que c'est un des petits-fils de Noé, dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Noé, Sem, Cham, Japhet, et leurs trois femmes, furent les seuls sauvés dans l'arche. *Gottada*. D'autres auteurs arabes font monter le nombre de ceux qui entrèrent dans l'arche avec Noé, jusqu'à quatre-vingt personnes.

Le vaisseau les portait sur les flots (1), qui s'élevaient comme des montagnes. Noé appela son fils qui était demeuré sur la terre. O mon fils, lui dit-il, entre avec nous, ne reste pas avec les infidèles.

Je me retirerai sur la montagne, répond-il; elle me mettra à l'abri des eaux. Personne n'évitera la punition de Dieu, répartit Noé, excepté ceux pour lesquels il a fait éclater sa miséricorde. Les eaux s'élevèrent, et tous les hommes furent engloutis.

Il fut dit : O terre ! absorbe tes eaux ; cieux, fermez-vous. L'eau diminua. L'arrêt du ciel fut accompli. L'arche s'arrêta sur le mont *Joudi* (2); et il fut dit : Loin d'ici les impies !

Noé adressa à Dieu cette prière : Seigneur, mon fils est de ma famille ; tes promesses sont véritables ; tu es le plus équitable des juges.

Il n'est point de ta famille, répondit le Seigneur ; ta demande est injuste ; ne me prie point, quand tu

(1) L'arche avait, suivant *Elhaçan*, douze cents coudées de long et six cents de large. C'est l'interprétation fidèle de ces mots : *Cal elhacen* ou *can toul elsafinat elf draa*, ou *maëtan draa*, ou *ardeha set maïat draa*. *Marracci* a traduit ainsi ces mots : L'arche avait douze cents coudées de *haut* et six cents de *large*. Il a donné au mot *toul* qui signifie *longueur*, la signification de *largeur*, ensuite il s'est récrié sur l'imbécillité des auteurs arabes, et sur le ridicule des proportions d'un navire qui aurait douze cents coudées de haut et six cents de large. Ignorait-il que le ridicule qu'il répand si volontiers devait retomber sur lui-même ? *Marracci*. Réfutations sur le chapitre XI du Coran.

(2) Le mont *Joudi* est dans la Mésopotamie. Les auteurs arabes prétendent que l'arche s'y arrêta. Ce sentiment est détruit par l'autorité du Pentateuque, qui la fait s'arrêter sur le mont *Ararat*, dans l'Arménie.

ignores quels vœux tu formes. Jet'avertis afin que tu ne sois pas au nombre des ignorans.

Seigneur, ajouta Noé, tu es mon refuge. Ne permets pas que je t'adresse des vœux indiscrets. C'est fait de moi si ta miséricorde n'éclate en ma faveur.

Il fut dit : O Noé ! descends de l'arche. Que notre salut et notre bénédiction soient avec toi et avec une partie de ceux qui t'accompagnent. Nous laisserons les autres se plonger dans les plaisirs ; et ensuite ils éprouveront nos châtimens.

Nous te révélons cette histoire tirée du livre des mystères. Ni toi, ni ton peuple, n'en aviez connaissance. Soyez patients dans vos souffrances. Ceux qui craignent Dieu auront une fin heureuse.

*Hod*, ministre du Très-Haut, dit aux *Adéens* ses frères : Servez le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les divinités que vous formez sont chimériques.

O mon peuple ! je ne vous demande point le prix de mes soins ; ma récompense est dans les mains de Dieu. N'ouvrirez-vous point les yeux ?

O mon peuple ! retournez à Dieu ; faites pénitence. Il fera descendre la pluie sur vos campagnes.

Il augmentera votre puissance. Ne retombez pas dans le crime de l'idolâtrie.

Tu ne nous a donné aucune preuve de ta mission, répondirent les *Adéens*. Nous ne quitterons pas nos dieux à ta voix ; nous ne croirons point en toi.

Quelqu'un de nos dieux t'a frappé de sa vengeance. Je prends le Seigneur à témoin, et vous aussi, reprit *Hod*, que je suis innocent de votre idolâtrie.

Environnez-moi de vos pièges, et n'attendez pas que je les redoute.

J'ai pour appui le bras du Très-Haut, mon Seigneur et le vôtre. Il contient par sa puissance les êtres créés. Il enseigne la voie du salut.

Si vous persistez dans l'incrédulité, je me suis acquitté de ma mission. Dieu mettra un autre peuple à votre place. Vous ne pourrez lui nuire. Il conserve la nature entière.

L'arrêt terrible fut prononcé. *Hod* et les croyans, à l'ombre de notre protection, furent sauvés d'un supplice épouvantable.

Le peuple d'*Aod* rejeta nos commandemens; il fut rebelle à notre envoyé, et suivit aveuglément les volontés des infidèles puissans.

La malédiction de Dieu les a poursuivis dans ce monde et dans l'autre. N'avaient-ils pas été incrédules? Ne s'étaient-ils pas éloignés du Seigneur?

*Saleh* déclara nos volontés aux *Thémudéens* ses frères. O mon peuple! leur dit-il, adorez le Seigneur; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il vous a formés de terre; il vous y a donné une habitation. Faites pénitence. Retournez à lui. Il est proche de vous, et vous entend.

O *Saleh*! Répondirent les *Thémudéens*, toi que nous attendions avec empressement, viens-tu nous interdire le culte des dieux qu'ont adorés nos pères? Ta doctrine nous paraît suspecte, et nous en doutons.

Jugez-moi, dit le prophète. Chargé des ordres du ciel, favorisé de ses grâces, si je lui désobéis, qui me mettra à l'abri de son courroux? Vos efforts ne feraient que hâter ma perte.

O mon peuple! cette femelle de chameau est un signe de la puissance divine. Laissez-la paître dans le champ sacré. Gardez-vous de lui nuire. Votre

désobéissance serait suivie d'un prompt châtement.

Ils tuèrent la femelle de chameau, et *Saleh* leur dit : Jouissez. Dans trois jours vous ne serez plus. L'arrêt est inévitable.

Notre vengeance éclata. *Saleh* et les croyans, sous l'aile de notre sauvegarde, furent délivrés d'un supplice ignominieux. Ton Seigneur est le Dieu fort, le Dieu puissant.

Les coupables ne purent éviter notre punition. On les trouva le matin dans leurs maisons étendus morts, le visage contre terre.

Ils ne se relevèrent plus. N'avaient-ils pas été rebelles à Dieu ! Ne s'étaient-ils pas éloignés de lui ?

7° Nos envoyés étant venus apporter une heureuse nouvelle à Abraham, lui dirent : La paix soit avec toi. Il leur rendit le salut, et leur servit un veau rôti.

Lorsqu'il vit qu'ils ne lui touchaient pas la main (1), il les prit pour des étrangers et se défia d'eux. Ne crains point, lui dirent-ils, nous sommes députés vers le peuple de Loth.

Nous lui annonçâmes la naissance d'Isaac et de Jacob ; mais sa femme rit de notre prédiction.

O ciel ! s'écria-t-elle ; je suis avancée dans la vieil-

(1) Lorsque les Orientaux se rencontrent, après la salutation ordinaire *la paix soit avec vous (salam alaïcom)*, ils portent la main du côté du cœur, et se la serrent mutuellement. Lorsqu'ils sont étroitement liés, ils réitèrent cette cérémonie en se faisant des souhaits heureux. S'ils ne connaissent point la personne qu'ils rencontrent, ils lui donnent simplement le salut ; et si c'est un infidèle, ils se contentent de lui souhaiter le bonjour. Abraham voyant que les deux envoyés célestes ne lui touchaient point la main ; les prit pour des étrangers dont il n'était point connu.



lesse, mon mari est vieux, et j'enfanterais! cela n'est-il pas merveilleux?

Vous défiez-vous de la puissance du Seigneur, répondirent les anges? Famille d'Abraham, sa miséricorde et sa bénédiction sont avec toi. La louange et la gloire appartiennent au Tout-Puissant.

Cette prédiction heureuse ayant dissipé la frayeur d'Abraham, il disputa avec nous en faveur du peuple de Loth, parce qu'il était doux, humain et pieux.

Cesse de nous prier, lui dirent les Anges, l'ordre de Dieu est donné, et la peine portée est inévitable.

Nos ministres arrivèrent chez Loth. Il s'affligea pour eux, et ne pouvant les protéger, il s'écria : O jour plein d'amertume!

Un peuple depuis long-temps accoutumé au crime, vint en foule se présenter à lui : Voilà mes filles, leur dit Loth; vous serez moins coupables en abusant d'elles. Ne me déshonorez pas dans la personne de mes hôtes. Toute pudeur serait-elle éteinte parmi vous?

Tu sais, répondirent les habitans de Sodôme, que nous n'avons aucun droit à tes filles, et tu n'ignores pas ce que nous demandons.

Ciel! reprit Loth, ne pourrai-je réprimer vos désirs infâmes, ni trouver d'asile contre vous?

Nous sommes les ministres du Très-Haut, dirent les anges à Loth. Ces scélérats ne t'insulteront point. Sors cette nuit de la ville. Que personne de vous ne se détourne pour regarder. Ta femme seule enfreindra cette défense. Elle subira le sort des coupables. L'arrêt du ciel s'exécutera au lever du jour. L'instant de leur ruine est proche.

L'heure arriva. Nous renversâmes Sodôme, et nous

fimes pleuvoir sur les habitans des pierres marquées de la main de Dieu. Peu s'en faut que la Mecque ne soit aussi coupable que Sodôme.

*Chaïb*, ministre du Très-Haut, dit aux Madianites ses frères : O mon peuple ! adorez le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Ne retranchez rien du poids ni de la mesure. Vous êtes dans un état florissant, mais je crains pour vous la peine du grand jour.

O mon peuple remplissez le boisseau. Pesez avec justice. Ne touchez point au bien d'autrui, et ne répandez pas la corruption sur la terre.

Alors vos richesses, avouées du ciel, produiront de plus grands avantages si vous avez la foi.

Je ne suis point votre gardien.

O *Chaïb* ! répondirent les Madianites, ta loi nous ordonne-t-elle d'abandonner le culte de nos pères ? nous défend-elle d'user de nos biens comme il nous plait ? Es-tu donc le sage, le savant par excellence ?

Jugez-moi, reprit *Chaïb* : chargé des ordres du Très-Haut, comblé de ses faveurs, dois-je vous imiter dans les choses que je vous défends ? Mon unique désir est de vous rendre meilleurs, si je le puis. Toute ma confiance est en Dieu. Il est mon soutien. Je retourne à lui.

O mon peuple ! que votre schisme n'attire pas sur vous les fléaux qui ont fait périr le peuple de Noé, les *Adéens*, les *Thémudéens*, et les habitans de Sodôme dont le châtement est encore récent.

Implorez la miséricorde du Seigneur. Retournez à lui, puisqu'il est aimant et miséricordieux.

O *Chaïb* ! répliquèrent les Madianites, nous ne saurions comprendre ta doctrine. Tu es sans appui

au milieu de nous. Si nous n'avions pitié de ta famille, nous t'aurions lapidé. Tu n'aurais pu te dérober à nos coups.

O mon peuple! continua *Chaïb*, ma famille a-t-elle plus de pouvoir sur vos cœurs que Dieu? L'avez-vous oublié? Il voit toutes vos actions.

Agissez au gré de vos désirs, j'agirai de mon côté.

Bientôt vous verrez sur qui tombera un châtement ignominieux, et qui de nous est livré au mensonge. Attendons l'événement.

L'instant marqué arriva. *Chaïb* et les croyans éprouvèrent les effets de notre miséricorde. Notre vengeance éclata sur les coupables. On les trouva le matin étendus morts dans leurs maisons.

Ils ne se relevèrent plus. Semblables aux *Thémudéens*, les Madianites ne s'étaient-ils pas éloignés de Dieu?

Moïse, ministre du Très-Haut, avait fait briller à la cour de Pharaon la foi accompagnée de prodiges; mais les courtisans suivirent la volonté du prince, et sa volonté était injuste.

Pharaon précédera son peuple au jour de la résurrection. Il le conduira dans les brasiers de l'enfer, séjour du désespoir.

Il a eu des imitateurs maudits dans ce monde et dans l'autre. Malheur à l'association des méchants!

Nous te révélons ces exemples tirés de l'histoire des villes. Quelques-unes d'elles subsistent encore; les autres sont entièrement détruites.

Nous ne fûmes point injustes envers leurs habitans. Ils se perdirent eux-mêmes. Les dieux qu'ils adoraient, loin de les mettre à l'abri des châtimens célestes, ne servirent qu'à hâter leur ruine.

C'est ainsi que ton Dieu punit des villes coupables. Ses vengeances sont terribles.

Qu'elles servent d'exemple à celui qui craint les peines de la vie future, les peines du jour où tous les hommes seront rassemblés, et où l'on rendra témoignage.

Nous le différons jusqu'au temps marqué.

Dans ce jour, personne n'élèvera la voix, sans la permission de Dieu. Une partie du genre humain sera dévouée au malheur; l'autre jouira de la félicité.

Les malheureux précipités dans les flammes pousseront des cris et des soupirs.

Ils y demeureront aussi long-temps que les cieux et la terre subsisteront, aussi long-temps qu'il plaira au Tout-Puissant; car il fait ce qu'il lui plaît.

Les bienheureux habiteront le paradis, aussi long-temps que les cieux et la terre subsisteront, aussi long-temps qu'il plaira au Seigneur, qui ne les privera point du don qu'il leur a fait.

Ne sois point en doute sur le culte qu'ils professent. Ils servent les dieux de leurs pères, et nous n'adoucirons point les peines qui leur sont préparées.

Nous donnâmes le Pentateuque à Moïse. Il fut un sujet de dispute. Si l'arrêt du ciel n'eût été prononcé, les débats des infidèles auraient été terminés. Maintenant ils errent dans le vague du doute.

Dieu rendra à chacun suivant ses œuvres. Rien n'échappe à sa connaissance.

Suis la justice qui t'a été recommandée. Que les croyans la suivent. Ne vous en écarterz jamais. Dieu est témoin de vos actions.

Nimitez pas les pervers, de peur que vous ne

soyez la proie des flammes. Vous n'avez point de protection ni d'asile contre le Tout-Puissant.

Faites la prière au commencement du jour, au coucher du soleil, et dans la nuit. Les bonnes œuvres chassent le mal. Ce précepte s'adresse à ceux qui gardent soigneusement le souvenir du Seigneur.

Souffrez avec patience. Dieu ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien.

Parmi les nations qui vous ont précédés, un petit nombre de justes s'opposèrent au torrent du vice. Nous les sauvâmes; mais les méchants, abandonnés aux délices de la vie, se plongèrent dans le crime.

L'iniquité n'approche point de l'Éternel. Il n'aurait pas détruit des villes dont les habitans eussent été vertueux.

S'il eût voulu, une seule religion aurait régné sur la terre. Ceux que sa grâce éclaire seront les seuls unis. L'esprit de dissension divisera le reste des mortels. Tels ils ont été créés. La parole divine s'accomplira. L'enfer sera rempli de génies, et d'hommes de toutes les nations. Nous te révélons ces vérités tirées de l'histoire des prophètes, afin qu'elles éclairent et affermissent ton cœur, et qu'elles servent d'exemple et d'avertissement aux fidèles.

Dis aux incrédules : Agissez au gré de vos désirs; nous agirons de notre côté. Attendons l'événement.

Dieu connaît les mystères des cieux et de la terre. Il est le terme où tout doit aboutir. Adore sa majesté suprême. Mets ta confiance en lui, et songe qu'il a l'œil ouvert sur tes actions.

---

## CHAPITRE XII (1).

JOSEPH. *La paix soit avec lui.*

DONNÉ A LA MECQUE, COMPOSÉ DE 111 VERSETS.

---

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**A. R. L.** Tels sont les signes du livre de l'évidence. Nous l'avons fait descendre du ciel, en langue arabe, afin que vous le compreniez (2).

Nous allons te réciter une histoire admirable, (5) puisque nous t'avons révélé le Coran. Avant sa venue tu l'aurais ignorée.

Joseph dit à son père : J'ai vu onze étoiles, le soleil et la lune qui m'adoraient.

O mon fils ! répondit Jacob, ne raconte pas cette vision à tes frères, de peur qu'ils ne te dressent des embûches. Satan est l'ennemi de l'homme.

Tu seras l'élu de Dieu. Il te donnera l'interprétation des choses futures. Il accomplira ses grâces sur toi, sur la famille de Jacob, comme il les a accom-

---

(1) Le mahométan qui lira ce chapitre, ou qui l'enseignera à ses amis et à ses serviteurs, aura une mort douce et la force de ne porter envie à personne. *Bedavi.*

(2) Des docteurs juifs ayant engagé les principaux citoyens de la Mecque à demander à Mahomet l'histoire de Joseph, Dieu lui révéla ce chapitre. *Bedavi. Zamchascar.*

(3) Cette histoire est admirable, dit *Zamchascar*, parce qu'elle est racontée d'une manière nouvelle, et que le style en est divin.

plies sur Abraham et Isaac, parce qu'il est savant et sage.

L'histoire de Joseph et de ses frères servira d'exemple à la postérité.

Les frères de Joseph tinrent entre eux ce discours : Joseph et Benjamin ont toute la tendresse de Jacob; cependant nous valons mieux qu'eux. Il nous fait une injustice marquée.

Mettons Joseph à mort, ou l'envoyons dans une terre étrangère, afin que le cœur de notre père nous soit ouvert. Dans la suite nous nous convertirons.

Ne trempons point nos mains dans le sang de notre frère, répondit un d'eux; descendons-le dans une citerne profonde; quelque voyageur l'emmènera.

Pourquoi, dirent-ils à Jacob, ne nous confie-tu pas Joseph? Nous le conserverions avec soin.

Laisse-le partir demain avec nous, afin qu'il se livre en liberté aux amusemens de l'enfance. Repose-toi sur nous du soin de ses jours.

Je vous le remets en tremblant, dit Jacob (1); je crains votre négligence; je crains que mon fils ne devienne la proie d'une bête féroce.

Si une bête féroce l'attaque, nous sommes en grand nombre, et nous périrons pour le défendre.

Ils partirent et convinrent de le descendre dans une citerne. Nous lui révélâmes qu'il raconterait cette action à ses frères, sans qu'ils pussent la comprendre.

Ils revinrent le soir trouver Jacob, et ils pleuraient.

Nous nous exercions à la course, lui dirent-ils, et

(1) La crainte de Jacob venait de ce qu'il avait vu en songe une bête féroce dévorer Joseph.

nous avons laissé Joseph auprès de nos habits. Une bête l'a dévoré. Tu ne nous croirais pas quoique nous disions la vérité ;

Voici sa chemise ensanglantée. C'est vous, dit le vieillard, qui êtes coupables de sa mort. Il faut souffrir. Dieu seul peut me secourir dans le malheur que vous m'annoncez.

Des voyageurs passèrent. On envoya puiser de l'eau à la citerne. Celui qui descendit le seau, s'écria : Heureuse nouvelle ! voici un enfant. Les fils de Jacob cachèrent qu'il fût leur frère, pour en retirer de l'argent ; mais Dieu voyait leur action.

Ils le vendirent à vil prix, et s'en défirent ainsi.

L'Égyptien qui l'acheta dit à sa femme : Traite cet enfant avec distinction ; il pourra un jour nous être utile ; adoptons-le pour fils. C'est ainsi que nous établimes Joseph en Égypte. Nous lui apprîmes à lire dans l'avenir. La volonté du Très-Haut s'exécute infailliblement ; et la plupart des hommes ignorent cette vérité.

Lorsque Joseph fut parvenu à l'âge viril, nous lui donnâmes la sagesse et la science, juste récompense de la vertu.

La femme du seigneur égyptien porta ses vues sur Joseph. Elle ferma la porte, et le sollicita au mal. Dieu est mon refuge, dit le fils de Jacob. Il m'a comblé de biens dans cette maison ; les ingrats ne prospéreront point.

Elle s'efforça de triompher de sa résistance ; il était prêt de céder à ses désirs, lorsqu'une vision l'arrêta(1).

---

(1) Ce fut Jacob qui lui apparut, et le frappa à la poitrine. Aussitôt le feu de la concupiscence sortit de son cœur. *Gelaleddin*



Ainsi nous l'éloignâmes du crime, parce qu'il était notre fidèle adorateur.

Elle courut après Joseph qui fuyait vers la porte, et lui déchira sa robe par-derrière. Le mari se trouva à l'entrée de l'appartement. Que mérite, lui dit-elle, celui qui vient d'attenter à l'honneur de ta femme, sinon la prison, ou un châtement rigoureux ?

Seigneur, dit Joseph, c'est votre épouse qui m'a sollicité. Un des parens prononça ces paroles : Si le manteau est déchiré par-devant, votre femme dit la vérité, et Joseph est coupable ;

Mais s'il est déchiré par-derrière, elle est criminelle et Joseph innocent.

Le seigneur égyptien, voyant le manteau déchiré par-derrière, dit à son épouse : Voilà de vos fourberies ! sont-elles assez grandes ?

O Joseph ! garde le silence sur cette aventure, et toi, implore le pardon de ta faute, tu es seule coupable.

Les femmes se dirent dans la ville : L'épouse du seigneur a voulu jouir de son esclave. L'amour a enflammé son cœur ; elle est dans l'aveuglement.

Ayant appris leurs discours, l'épouse du seigneur les invita à un grand festin (1). Elle leur donna des couteaux tranchans, et elle fit paraître Joseph. Char-

(1) Les femmes égyptiennes se visitent fréquemment et se donnent des festins. Les hommes en sont exclus. On n'y admet que les esclaves nécessaires pour le service. Aux plaisirs de la table, elles font succéder la musique et la danse. Elles aiment l'une et l'autre avec passion. Les *Almé*, c'est-à-dire les *filles savantes*, font le charme de ces festins. Elles chantent des airs à la louange des concubines et finissent par des chansons d'amour. Elles forment ensuite des danses voluptueuses dont la licence va souvent à l'excès.

mées de sa beauté, toutes les femmes le comblèrent de louanges. Elles se coupaient les doigts par distraction, et s'écriaient : O Dieu ! ce n'est pas un homme, c'est un ange adorable.

Voilà, leur dit l'épouse du seigneur, celui qui m'a rendue coupable à vos yeux. C'est lui qui m'a fait naître des désirs. Jusqu'à présent il y a été insensible ; mais s'il n'écoute ma passion, je le ferai renfermer dans une prison, et il sera misérable.

Grand Dieu ! s'écria Joseph : La prison est préférable au crime ; mais si tu ne me délivres des poursuites de ces femmes, je succomberai, et je serai au nombre des insensés.

Le ciel exauça ses vœux. Il fut délivré des pièges tendus à son innocence. Dieu sait et entend tout.

Il fut mis en prison quoique son innocence fût reconnue.

Deux jeunes seigneurs y étant entrés avec lui, un d'eux lui dit : J'ai songé que je pressais du raisin dans mes mains ; l'autre ajouta : J'ai songé que je portais sur ma tête des pains que les oiseaux venaient becqueter, ô toi, qui es juste ! donne-nous l'interprétation de ces songes.

Je vous en donnerai l'explication, dit Joseph, avant que vous ayez reçu de la nourriture. Le Seigneur m'a instruit, parce que j'ai abandonné la secte de ceux qui ne croient ni en Dieu, ni à la vie future.

Je professe la religion de mes pères Abraham, Isaac et Jacob. Le culte des idoles nous a été défendu. C'est une faveur de Dieu, qui comble de biens tous les hommes ; mais la plupart ne l'en remercient pas.

O mes compagnons d'infortune ! Des idoles doi-

vent-elles être préférées au Dieu unique dont la puissance s'étend sur l'univers ?

Vos dieux ne sont que de vains noms que vous avez inventés ou reçus de vos pères. Ils sont dépourvus de puissance. Dieu seul a le pouvoir de juger. Il a commandé qu'on n'adorât que lui. C'est la vraie religion ; mais la plupart des hommes ne la connaissent pas.

O mes compagnons d'infortune ! Un de vous deviendra l'échanson de son roi, l'autre sera crucifié, et les oiseaux se nourriront de sa chair. Voilà l'explication que vous me demandiez.

Il dit à celui qui devait échapper au supplice : Souviens-toi de moi auprès du prince ; mais Satan effaça de sa mémoire le souvenir de Joseph, et il resta plusieurs années en prison.

Le roi dit à ses courtisans (1) : j'ai vu en songe sept vaches grasses que sept vaches maigres ont dévorées, et ensuite sept épis verts auxquels sept épis arides ont succédé. Expliquez ma vision, si vous avez cette science.

Seigneur, lui répondirent-ils ; ce sont là des fantômes du sommeil, et nous ne savons point interpréter les songes.

L'échanson s'étant ressouvenu de Joseph, dit au roi : Prince, laissez-moi sortir, je vous en rapporterai l'explication.

O toi qui ne trompe point ! dit-il à Joseph : Explique-nous ce que signifient sept vaches grasses que sept maigres dévorent, et sept épis verts suivis de

---

(1) Ce roi, dit *Gelaleddin*, était *Elrian*, fils d'*Éloualid*.

sept épis arides, afin que je l'apprenne à ceux qui m'ont envoyé.

Vous sèmerez, répondit Joseph, sept années de suite; mais laissez dans l'épi le grain que vous aurez moissonné, excepté ce qui sera nécessaire pour votre subsistance.

Ces années seront suivies de sept autres entièrement stériles, qui consumeront presque tout ce que vous aurez mis en réserve.

Un temps viendra ensuite où les hommes se tromperont, et presseront le raisin.

Qu'on m'amène Joseph, dit le roi. Un exprès l'alla trouver et lui dit : Prie ton Dieu de te faire connaître quel était le dessein des femmes qui se sont coupé les doigts, parce que le prince est instruit de leur malice.

Le roi leur demanda : Quel a été le succès de vos poursuites auprès de Joseph? Prince, répondirent-elles, son cœur a résisté au mal. Rendons hommage à la vérité, ajouta la femme du seigneur. J'ai voulu séduire sa jeunesse; mais il est innocent.

Mon maître verra, dit Joseph, que je ne l'ai point trompé pendant son absence. Dieu ne dirige point les complots des méchants.

Je ne me crois pas exempt de péché. L'homme est enclin au mal. Ceux que le ciel favorise de ses grâces peuvent seuls l'éviter. Le Seigneur est clément et miséricordieux.

Qu'on fasse venir Joseph, dit le roi, je veux me l'attacher. Après l'avoir entretenu, il lui dit : Demure dès ce jour auprès de moi, et jouis de ma confiance.

Joseph lui répondit : Prince, donne-moi l'adminis-

tration des grains de ton empire, je saurai les conserver.

Nous établimes ainsi Joseph en Égypte. Il s'y choisit une habitation à son gré. Nous versons nos faveurs sur ceux qu'il nous plaît, et nous ne laissons point périr le prix dû à la vertu.

La récompense de l'autre vie, bien plus magnifique, sera le partage de ceux qui ont la foi et la crainte du Seigneur.

Les frères de Joseph vinrent se présenter à lui. Il les reconnut aussitôt; mais ils ne purent le reconnaître.

Il leur fit donner les choses dont ils avaient besoin, et leur dit : Amenez-moi celui de vos frères qui est resté auprès de votre père. Ne voyez-vous pas que je remplis la mesure, et que je reçois bien mes hôtes?

S'il ne vous accompagne, à votre retour, l'achat du grain vous sera interdit, et vous n'approcherez plus de moi.

Nous le demanderons instamment à notre père, répondirent-ils, et nous ferons ce que vous ordonnez.

Joseph commanda qu'on mît dans leurs sacs le prix de leur blé, afin que de retour chez eux, l'ayant trouvé, ils revinssent.

Arrivés dans leur famille, ils dirent à Jacob : L'achat du grain nous est interdit. Envoie Benjamin avec nous, si tu veux qu'on nous en mesure une seconde fois. Repose-toi sur nous du soin de sa conservation.

Vous le confierai-je, répondit Jacob, comme je vous confiai son frère? Mais Dieu est le meilleur des gardiens. Sa miséricorde est infinie.

Lorsqu'ils eurent ouvert leurs sacs, ils trouvèrent

leur argent, et s'écrièrent : O Jacob ! Qu'avons-nous à désirer ? Voilà le prix du blé. Il nous a été rendu. Nous en achèterons une seconde fois pour notre famille. Nous conserverons notre frère, et en sa faveur on nous accordera la charge d'un chameau. Cette grâce est facile à obtenir.

Je ne le laisserai point partir, reprit le vieillard, à moins que vous ne vous obligiez devant Dieu à me le ramener, s'il ne se rencontre pas d'obstacle invincible. Lorsqu'ils lui eurent donné cette assurance, il s'écria : Le ciel est témoin de votre serment.

O mes fils ! continua-t-il, n'entrez pas tous ensemble dans la ville ; entrez-y par différentes portes ; mais Dieu seul peut vous rendre cette précaution utile. Il possède la sagesse. J'ai mis en lui ma confiance. C'est en lui que tout croyant doit mettre son appui.

Ils entrèrent dans la ville, suivant l'ordre de leur père, et ils n'en retirèrent d'autre avantage que celui de satisfaire son désir. Jacob était doué de science. Nous avons éclairé son esprit, et la plupart des hommes sont aveuglés par l'ignorance.

Ils vinrent se présenter à Joseph qui appela Benjamin et lui dit : Je suis ton frère. Ne t'afflige point de ce qui est arrivé.

Lorsqu'il eut pourvu à leurs besoins, il fit mettre un vase dans le sac de Benjamin, et quand ils s'en retournaient, un héraut leur cria : O étrangers ! Il y a parmi vous des voleurs.

Les fils de Jacob s'étant retournés, dirent : Que demandez-vous ?

Nous cherchons la coupe du roi : celui qui la produira aura pour récompense autant de blé qu'en

peut porter un chameau. Nous sommes garans de cette promesse.

Au nom de Dieu, vous savez que nous ne sommes point venus porter la corruption parmi vous, et que jamais on ne nous accusa de larcin.

Quelle doit être, reprirent les Égyptiens, la peine de celui qui en sera coupable, si vous nous en imposez ?

Que celui qui a volé la coupe, répondirent-ils, soit livré pour elle, c'est ainsi que nous punissons ce crime.

On commença à fouiller dans les sacs des frères de Benjamin, et ensuite dans le sien, d'où on retira la coupe. Nous suggérâmes cet artifice à Joseph. Il n'aurait pu faire esclave son frère, suivant la loi du roi (1), si Dieu ne l'eût permis. Nous élevons qui il nous plaît; mais au-dessus de tous les savans, est celui qui possède la science.

Si Benjamin, dirent-ils, a commis ce larcin, son frère en commit un avant lui. (2) Joseph repassait ces choses en son esprit, et ne leur en faisait rien paraître. Vous êtes plus à plaindre que nous, disait-il en lui-même; Dieu sait ce que vous racontez.

Seigneur, ajoutèrent-ils, son père est fort âgé,

(1) Il n'aurait pu faire esclave son frère suivant la loi du pays, parce que l'esclavage n'était pas chez les Égyptiens la peine du vol. Ils se contentaient de flageller le voleur ou de lui faire rendre le double de ce qu'il avait pris; mais Joseph pouvait retenir son frère esclave comme Hébreu, parce que parmi les juifs, le voleur payait le larcin de sa liberté. *Gelaleddin.*

(2) Joseph avait volé une idole d'or à son grand-père *Laban*, et l'avait brisée. *Gelaleddin.*

prenez un de nous en la place de Benjamin : nous savons que vous êtes bienfaisant.

A Dieu ne plaise, répondit Joseph, que je retienne un autre que le coupable. Je serais injuste moi-même.

Désespérant de le fléchir, ils se retirèrent et tinrent conseil entre eux. Avez-vous oublié, dit l'ainé, que Jacob a reçu notre serment à la face du ciel? Rappelez-vous ce que vous fites à Joseph. Je ne sortirai point d'Égypte que Jacob ne me l'ait permis, ou que Dieu n'ait manifesté sa volonté. Il est le plus équitable des juges.

Retournez à votre père et lui dites : Ton fils a volé. Nous n'attestons que ce que nous avons vu. Nous n'avons pu être garants de ce que nous ignorions.

Interroge la ville où nous étions, et les marchands avec qui nous sommes partis; ils rendront témoignage que nous disons la vérité.

Vous avez inventé ce mensonge, leur dit Jacob. La patience est le seul remède à mes maux. Peut-être que Dieu me rendra tous mes enfans. Il est savant et sage.

Il se détourna d'eux et s'écria ! O Joseph, objet de ma douleur ! Le chagrin répandit la pâleur sur son visage. Son cœur était plein d'amertume.

Au nom de Dieu, lui représentèrent ses fils, vous ne cesserez de nous parler de Joseph que quand la mort aura terminé vos jours.

Hélas ! répondit le vieillard, je me plains de l'impuissance de ma douleur ; je porte mes pleurs devant Dieu ; il m'a donné des connaissances que vous n'avez pas.

O mes enfans ! Allez, informez-vous de Joseph et de son frère. Ne désespérez pas de la miséricorde divine. Il n'y a que les infidèles qui en désespèrent.



Ils retournèrent vers Joseph, et lui dirent : Seigneur, la misère s'est appesantie sur nous et sur notre famille. Nous venons vers vous avec peu d'argent. Remplissez pour nous le boisseau. Faites éclater votre bienfaisance. Dieu récompense ceux qui font le bien.

Avez-vous oublié, leur dit-il, ce que vous fîtes à Joseph, et à son frère lorsque vous étiez dans l'égarrement ?

Seriez-vous Joseph, s'écrièrent-ils ? Il leur répondit : Je suis Joseph : Voilà mon frère. Dieu vous a regardés d'un œil favorable. Celui qui craint le Seigneur et souffre avec patience, éprouvera qu'il ne laisse point périr la récompense de la vertu.

Le Seigneur, lui dirent-ils, t'a élevé au-dessus de nous parce que nous avons péché.

Ne craignez de moi aucun reproche, continua Joseph. Dieu vous pardonne. Sa clémence est infinie.

Allez, portez ce manteau à mon père (1) ; couvrez-en son visage ; il recouvrera la vue. Amenez ici toute ma famille.

Lorsque la caravane partit d'Égypte, Jacob dit à ceux qui l'environnaient : Je sens l'odeur de Joseph, et ne croyez pas que je sois en délire.

Vous voilà encore, lui répondirent-ils, dans votre ancienne erreur.

Celui qui apportait l'heureuse nouvelle, étant ar-

(1) Ce manteau est tout-à-fait miraculeux. Gabriel l'apporta à Abraham lorsqu'il fut jeté dans les flammes. Il était fait de soie du paradis. Abraham le laissa à Isaac qui le transmit à Jacob, des mains duquel il était passé à Joseph. *Zamchascar*.

Ce manteau répandait une odeur divine et guérissait tous les malades qu'il touchait. *Gelaleddin*.

révé, jeta le manteau sur la tête du vieillard, et il recouvra la vue.

Ne vous avais-je pas fait connaître, dit-il, ce que Dieu m'avait révélé, et ce que vous ignoriez ?

Implorez notre pardon, lui dirent ses fils. Nous avons péché.

Je prierai Dieu pour vous, répondit le vieillard; il est indulgent et miséricordieux.

Lorsque la famille de Joseph fut arrivée, il alla recevoir son père et sa mère, et leur dit : Entrez en Égypte. Fasse le ciel que vous y passiez des jours tranquilles !

Il fit asseoir son père et sa mère sur un trône, et tous s'étant prosternés pour l'adorer; voilà dit-il à Jacob l'interprétation de ma vision. Le ciel l'a accomplie. Il m'a comblé de ses faveurs. Il m'a délivré de la prison. Il vous a tirés du désert pour vous conduire ici, après que Satan a eu mis la désunion entre moi et mes frères. Le Seigneur vient facilement à bout de ses desseins, il est savant et sage.

Seigneur, tu m'as donné la puissance; tu m'as enseigné l'interprétation des songes. Architecte des cieux et de la terre, tu es mon appui dans ce monde et dans l'autre. Fais que je meure fidèle à la foi. Introduis-moi dans l'assemblée des justes.

Nous te révélons cette histoire. Elle est tirée du livre des mystères. Tu n'étais pas avec eux lorsqu'ils se réunirent pour perdre leur frère, et qu'ils lui tendirent un piège. La plupart des hommes, malgré tes désirs, ne croiront point.

Garde-toi de leur demander le prix du Coran. Il a été envoyé du ciel pour appeler les hommes à leurs devoirs.

Les cieux et la terre leur offrent des merveilles sans nombre. Ils passent et ne veulent pas ouvrir les yeux.

La plupart ne croient point en Dieu sans mêler à son culte celui des idoles.

Peuvent-ils croire que la punition divine les enveloppera, que l'heure fatale les surprendra tout à coup sans réfléchir à ces vérités ?

Dis : Voilà ma doctrine. J'appelle les hommes à Dieu ; j'offre l'évidence à ceux qui me suivent ; je rends grâces au Très-Haut de n'être point idolâtre.

Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes inspirés et choisis dans les villes. Les idolâtres n'ont-ils point voyagé sur la terre ? N'ont-ils pas vu quel fut le sort de ceux qui les ont précédés ? La vie future est la meilleure. Ceux qui craignent le Seigneur l'ont choisie. Ne le comprenez-vous pas ?

Lorsque les ministres de la foi n'avaient plus d'espoir, et qu'ils pensaient qu'on les croirait menteurs, ils éprouvèrent les effets de notre protection. Nos élus furent sauvés ; mais rien ne put écarter nos fléaux des impies.

L'histoire des prophètes est remplie d'exemples que doivent retenir les hommes sensés. Ce livre n'est point une fable inventée à plaisir ; il confirme ceux qui l'ont précédé ; il explique clairement toute chose. Il est la lumière et la grâce des croyans.

---

## CHAPITRE XIII.

### LE TONNERRE.

DONNÉ A LA MECQUE, COMPOSÉ DE 45 VERSETS.

---

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

**A. L. R.** (1) Tels sont les signes du Coran. La doctrine que tu as reçue du ciel est véritable; cependant le plus grand nombre des hommes ne croiront point.

Dieu éleva les yeux sans colonnes visibles, et s'assit sur son trône. Il ordonna au soleil et à la lune de remplir leur tâche. Tous les corps célestes se meuvent dans la route qu'il leur a tracée. Il gouverne l'univers. Il vous offre des merveilles sans nombre, afin que vous croyez à la résurrection.

C'est lui qui étendit la terre, qui éleva les montagnes, qui forma les fleuves, qui vous donna les fruits divers. Il créa l'homme et la femme; il fait succéder le jour à la nuit. Ces prodiges sont des signes pour ceux qui pensent.

La terre offre à chaque pas un tableau diversifié : ici sont des jardins ornés de vignes et de légumes; là croissent des palmiers isolés ou réunis sur une souche. Tous les fruits sont arrosés par la même eau.

---

(1) A. L. R. *Gelaleddin* se débarrasse à son ordinaire de l'explication de ces caractères en disant : Dieu sait ce qu'ils signifient.

Cependant ils diffèrent en bonté. Ainsi nous donnons des marques de notre puissance à ceux qui comprennent.

Si leur infidélité t'étonne, quelle doit être ta surprise, lorsque tu les entends dire : Se peut-il que la poussière de nos corps devienne une créature nouvelle ?

Ils ne croient point en Dieu. Leurs cœurs seront chargés de chaînes, et ils seront éternellement en proie aux flammes.

Ils te solliciteront plutôt de hâter le courroux du ciel que ses bienfaits. De semblables exemples les ont précédés ; mais si le Seigneur est indulgent pour le coupable, il est terrible dans ses châtimens.

Quelque signe divin distingue-t-il le prophète ? demandent les incrédules. Tu n'es chargé que de la prédication. Chaque peuple a eu son guide.

Dieu sait ce que la femme porte dans son sein, de combien la matrice se resserre ou s'élargit. Tout est pesé devant lui.

Tous les secrets sont dévoilés à ses yeux. Il est le grand, le Très-Haut.

Celui qui parle dans le secret, celui qui parle en public, celui qui s'enveloppe des ombres de la nuit, et celui qui paraît au grand jour, lui sont également connus.

L'homme est environné d'anges (1) qui se succèdent sans cesse. Dieu les a chargés de veiller à sa conservation. Il ne retire ses grâces que quand

---

(1) Ce sont, dit *Elhaçan*, quatre anges chargés de veiller sur les actions de chaque homme, deux pendant le jour et deux pendant la nuit. Ils se succèdent sans relâche dans cet emploi. *Jahia*.

l'homme est perverti. Lorsqu'il voudra le punir, rien ne pourra lui mettre obstacle, parce qu'il n'y a point d'abri contre sa puissance.

C'est lui qui fait briller la foudre à vos regards (1), pour inspirer la crainte et l'espérance. C'est lui qui élève les nuages chargés de pluie.

Le tonnerre célèbre ses louanges (2). Les anges tremblent en sa présence. Il lance la foudre et elle frappe les victimes marquées. Les hommes disputent de Dieu. Il est le fort, le puissant.

Il est l'invocation véritable. Ceux qui implorent d'autres dieux ne seront point exaucés. Ils ressemblent au voyageur qui, pressé par la soif, tend la main vers l'eau qu'il ne peut atteindre. L'invocation des infidèles se perd dans la nuit de l'erreur.

Tout ce qui est dans les cieus et sur la terre rend à l'Éternel un hommage volontaire ou forcé. L'ombre du soir et du matin l'adore.

Quel est le souverain des cieus et de la terre ? Réponds : C'est Dieu. L'oubliez-vous pour chercher des patrons impuissans qui ne peuvent ni se protéger ni se nuire ? Comparerez-vous l'aveugle à celui qui voit, et les ténèbres à la lumière ? Leurs divinités chimériques ont-elles produit une création semblable à celle de Dieu ? Dis : L'univers est son

(1) L'ange qui fait briller la foudre est celui qui préside aux nuages. Il les pousse les uns contre les autres. Il publie les grandeurs de l'Éternel, et répète sans cesse ces mots : *Louange à Dieu ! Gelaleddin.*

(2) Mahomet avait envoyé un musulman zélé pour convertir un idolâtre et lui faire embrasser l'islamisme. Quel est ton Dieu ? lui demanda l'infidèle ? est-il formé d'or, d'argent ou de cuivre ? La foudre frappa l'impie et il périt. *Gelaleddin.*

ouvrage. Il est le Dieu unique. Tout est soumis à sa puissance.

Il fait descendre la pluie des cieus, et les torrens roulent dans leurs lits, entraînant dans leur cours l'écume qui surnage. Telle est dans la fournaise l'écume des métaux que les hommes travaillent pour leur utilité et leur parure. Dieu tire ainsi l'instruction de la vérité et de la vanité. L'écume disparaît bientôt. Ce qui est utile reste dans la terre. Ainsi Dieu propose ses paraboles.

Ceux qui sont soumis à sa volonté posséderont le souverain bien ; mais les rebelles, quand ils auraient une fois plus de trésors que la terre n'en contient, ne pourront se racheter des tourmens. L'enfer sera leur demeure. Ils y seront couchés sur un lit de douleur.

Celui qui sait que Dieu t'a envoyé la vérité du ciel ressemblera-t-il à l'aveugle ? Les sages ouvriront les yeux.

Ceux qui, dociles aux commandemens du Seigneur, n'enfreignent point son alliance, ceux qui unissent ce qu'il lui a plu d'unir (1), qui craignent Dieu, et le compte qu'ils auront à rendre ;

Ceux que l'espoir de voir Dieu rend constans dans l'adversité, qui font la prière, qui donnent, en secret ou en public, une portion des biens que nous leur avons dispensés, et qui effacent leurs fautes par de bonnes œuvres, seront les hôtes du paradis.

Ils seront introduits dans les jardins d'*Eden*. Leurs

(1) Unir ce que Dieu a voulu unir, c'est, suivant les auteurs arabes, croire à tous les prophètes, et ne mettre aucune différence entre eux.

pères, leurs épouses et leurs enfans qui auront été justes, jouiront du même avantage. Là, ils recevront la visite des anges qui entreront par toutes les portes.

La paix soit avec vous, leur diront-ils. Vous avez été patients. Jouissez du bonheur qu'a mérité votre persévérance.

Ceux qui violent le pacte de Dieu, qui divisent ce qu'il a uni, et qui répandent la corruption sur la terre, seront précipités dans l'enfer, chargés de malédictions.

Dieu étend ou resserre ses faveurs à son gré. Ils se livrent aux jouissances de cette vie; mais qu'elles sont faibles en comparaison de la félicité éternelle!

Sa mission, disent les infidèles, est-elle annoncée par quelque signe céleste? Réponds-leur: Dieu égare qui il lui plaît, et éclaire ceux qui se repentent.

La pensée de Dieu fera régner la paix dans l'âme des croyans. Son souvenir n'est-il pas la paix des cœurs? Les fidèles qui auront fait le bien posséderont la béatitude.

Nous t'avons envoyé à un peuple que d'autres ont précédé, afin que tu lui enseignes nos révélations. Ils ne croient point au miséricordieux. Dis-leur: Il est mon Seigneur. Il n'y a de Dieu que lui. J'ai mis ma confiance en sa bonté. Je reparaitrai devant son tribunal.

Quand le Coran ferait mouvoir les montagnes (1);

---

(1) Ce verset fut révélé à Mahomet lorsque les infidèles lui dirent: Si tu es prophète, transporte les montagnes de la Mecque, fais-en jaillir des fontaines, fais-en couler des fleuves, afin que nous puissions planter et semer. Ranime les cendres de nos pères, et qu'ils attestent que tu es l'apôtre de Dieu. *Gelaleddin.*



quand il partagerait la terre en deux , et ferait parler les morts , ils ne croiraient pas ; mais Dieu est le juge des actions. Les croyans ignorent-ils qu'il peut à son gré éclairer toute la terre ?

L'infortune s'est attachée sur les pas des infidèles , parce qu'ils sont criminels. Nous ne cesserons d'assiéger leurs villes jusqu'à ce que les promesses du ciel soient accomplies. Ses promesses sont infaillibles.

Avant toi , mes ministres furent les objets de la raillerie ; mais après avoir laissé les incrédules s'endormir au sein des plaisirs , je les châtaï , et quels furent mes châtimens !

Quel est celui qui observe toutes les actions des hommes ? Ils ont donné des égaux à l'Éternel. Dis-leur : Nommez vos divinités. Apprendrez-vous à Dieu quelque chose qu'il ignore ? Ou les noms que vous créez ne sont-ils qu'un vain son ? Ils se sont parés de leur iniquité , et ont quitté la voie du salut , parce que ceux que Dieu égare , marchent sans guide.

Ils ont été punis dans ce monde. Leurs supplices seront bien plus terribles dans l'autre ; ils n'auront point de protecteur contre Dieu.

Les jardins de délices , arrosés par des fleuves , ces jardins où l'on trouvera une nourriture éternelle , et des ombrages toujours verts , seront le prix de la piété. Les incrédules auront les flammes pour récompense.

Ceux qui ont reçu les écritures se réjouissent des vérités qui t'ont été révélées. D'autres à qui ont les propose en rejettent une partie. Dis-leur : Dieu m'a commandé de l'adorer , de ne point lui donner d'égal. J'invoque son nom. Je retournerai à lui.

Nous t'avons envoyé le Coran en langue arabe. Après la science dont le ciel t'a favorisé, si tu suivais leurs désirs, quel asile trouverais-tu contre un Dieu vengeur ?

D'autres prophètes t'ont précédé (1). Nous leur donnâmes des épouses et une postérité. Ils n'opèrent point de miracle sans la volonté du Seigneur. Chaque livre a son temps marqué.

Il efface et laisse subsister ce qu'il veut. L'original est en ses mains (2).

Soit que nous te fassions voir l'accomplissement d'une partie de nos menaces, soit que ta mort les prévienne, ton emploi se borne à la prédication. A nous appartient le soin de juger.

Ne voient-ils pas que nous avons pénétré dans leur pays, et que nous en avons resserré les limites ? Dieu juge, et ses arrêts sont irrévocables. Il est prompt dans ses comptes.

Leurs pères étaient fourbes ; mais Dieu ne peut être trompé. Il connaît les mérites de chacun. Les infidèles verront quels seront les hôtes du paradis.

Les incrédules nieront la vérité de ta mission. Réponds-leur : Le témoignage de Dieu et de ceux qui possèdent les écritures, est une preuve suffisante en ma faveur.

(1) Mahomet oppose ce verset aux juifs qui lui reprochaient la polygamie. Il dit que les prophètes venus avant lui, qu'Abraham, Jacob, David, Salomon, eurent plusieurs femmes.

(2) L'original est dans ses mains : c'est la table gardée, où tout est écrit, et où rien ne s'altère. Dieu y a tracé la chaîne de tous les êtres. *Gélaeddin*.

## C H A P I T R E X I V .

ABRAHAM. *La paix soit avec lui.*

DONNÉ A LA MECQUE, COMPOSÉ DE 52 VERSETS.

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

A. L. R. Nous t'avons envoyé ce livre, pour tirer les hommes des ténèbres, les éclairer, et les conduire dans la voie excellente et glorieuse.

Le domaine des cieus et de la terre appartient au Très-Haut. Malheur aux infidèles ! Ils seront la proie des tourmens.

Ceux qui préfèrent les charmes du monde à la vie future, qui éloignent leurs semblables de la religion sainte, et qui s'efforcent d'en corrompre la pureté, sont plongés dans l'aveuglement.

Tous nos ministres parlèrent la langue des peuples qu'ils prêchaient, afin de se faire entendre. Dieu égare et conduit ceux qu'il veut. Il est puissant et sage.

Nous donnâmes à Moïse le pouvoir d'opérer des miracles, pour conduire son peuple des ténèbres à la lumière, et lui rappeler les merveilles du Seigneur ; exemple frappant pour celui qui souffre patiemment et qui rend grâce à Dieu.

Souvenez-vous des bienfaits du Seigneur, disait Moïse aux Israélites. Il vous a délivrés de la famille de Pharaon qui vous opprimait, qui faisait périr vos

enfans mâles, et n'épargnait que vos filles (1). Votre délivrance est une preuve éclatante de la bonté divine.

Dieu vous promet que l'augmentation de ses grâces serait le prix de votre reconnaissance, et que la rigueur des peines le vengerait de votre ingratitude.

Quand vous seriez incrédules, ajouta Moïse, quand toute la terre serait impie, Dieu est riche et comblé de louanges.

Ignorez-vous l'histoire des nations qui vous ont précédés, de Noë, d'*Aod*, de *Themod* ?

L'histoire de leur postérité n'est connue que de Dieu. Ces peuples eurent des prophètes qui leur offrirent l'évidence ; mais, voués à l'infidélité, ils portaient leurs mains à la bouche, et s'écriaient : Nous nions votre mission, et nous doutons de votre doctrine.

Pouvez-vous douter de Dieu, leur représentaient nos envoyés ? Il est l'architecte du ciel et de la terre. Il vous appelle pour vous pardonner. Il vous attend jusqu'au temps marqué.

Vous n'êtes que des hommes comme nous, leur répondait-on. Voulez-vous nous faire abandonner le culte de nos pères ? Montrez-nous des miracles.

Nous ne sommes que des hommes comme vous ; mais Dieu favorise de ses grâces ceux qu'il veut. Nous ne pouvons opérer de miracle sans sa permission.

Que les fidèles mettent en lui leur confiance !

(1) La prédiction d'un devin fut, suivant les auteurs arabes, la cause de cette persécution. Il prédit qu'un des enfans qui naîtrait des Israélites renverserait l'empire de Pharaon. Aussitôt on fit mourir leurs enfans mâles, et la nation fut opprimée. *Gelaléddin*.

Pourrions-nous lui refuser notre confiance? Il nous a tracé le chemin qu'il faut suivre. Nous souffrirons patiemment vos persécutions. Que ceux qui veulent un appui le cherchent en Dieu!

Nous vous chasserons de notre pays, reprirent les idolâtres, ou vous embrasserez notre religion. Dieu dit aux prophètes : J'exterminerai les impies.

Vous habiterez la terre après eux ; cette faveur est due à ceux qui ont craint mes commandemens et mes menaces.

Les prophètes élevèrent leur voix vers le ciel. L'orgueilleux et l'incrédule furent anéantis.

L'enfer les engloutit. L'eau corrompue sera leur breuvage.

Ils l'avalèrent goutte à goutte, et elle aura peine à passer. La mort se présentera à eux de tous côtés, et ils ne mourront point. Cette boisson sera suivie de tourmens horribles.

Les œuvres de l'incrédule sont semblables à la poussière qu'un vent violent disperse dans un jour orageux. Ils n'en retireront aucune utilité. Ce sera le comble de l'égarément.

Ne voyez-vous pas que Dieu a créé les cieux et la terre avec vérité? Il peut à son gré vous faire disparaître, et mettre d'autres créatures à votre place.

Cela est facile à sa puissance.

Tous les hommes paraîtront devant Dieu. Les idolâtres diront à leurs chefs. Nous vous avons suivis; diminuerez-vous nos supplices?

Les chefs répondront : Si Dieu nous eût éclairés, nous vous aurions conduits dans le droit chemin.

Le murmure ou la patience sont également inutiles dans notre malheur. Il est sans espoir.

Lorsque l'arrêt sera prononcé, Satan leur dira : Les promesses de Dieu étaient véritables, les miennes trompeuses ; mais je ne vous ai point forcés d'y ajouter foi.

Je vous ai sollicités, vous m'avez répondu. Ne me faites point de reproches ; n'en faites qu'à vous-mêmes. Je ne puis ni vous donner du secours, ni en recevoir de vous. Quand vous m'égalisez au Très-Haut, je n'ai point cru être son égal. Un tourment douloureux est préparé aux impies.

Les croyans vertueux entreront dans les jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement, par la permission de Dieu. Leur salutation mutuelle sera : *La paix soit avec vous.*

Ne savez-vous pas à quoi Dieu compare la parole de la foi ? A un arbre salubre qui a poussé des racines profondes, et dont les rameaux s'élèvent dans les cieus.

Il produit du fruit dans toutes les saisons. Le Seigneur parle aux hommes en paraboles pour les instruire.

Il compare la doctrine de l'infidèle à un arbre mauvais dont les racines sont à fleur de terre, et qui n'a point de stabilité.

Dieu affermira les croyans dans cette vie (1) et

(1) Dieu affermira la foi des croyans dans cette vie en leur faisant prononcer ces paroles, *la ila ella allah ou Mahammed raçoul allah. Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète.* Il l'affermira dans l'autre en leur faisant répondre comme il convient aux deux anges examinateurs qui les interrogeront dans le tombeau. *Gelaleddin.*

Ces paroles *la ila ella allah ou Mahammed raçoul allah,*

dans l'autre, par la parole immuable. Il égarera les méchants. Il fait ce qu'il lui plaît.

Ne vois-tu pas que ceux qui, foulant aux pieds les grâces du ciel, sont devenus impies, ont conduit les peuples à leur perte ?

Ils seront précipités dans les brasiers de l'enfer, séjour des misérables.

Les idolâtres donnent à Dieu des égaux, pour écarter les humains du sentier du salut. Dis-leur : Enivrez-vous des plaisirs terrestres, l'enfer sera votre réceptacle.

Dis à mes serviteurs, aux croyans : Accomplissez la prière, faites l'aumône en secret et en public des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra plus acquérir, et où les liens de l'amitié seront rompus.

C'est Dieu qui a tiré du néant les cieux et la terre, et qui fait descendre la pluie pour faire éclore les fruits divers qui servent à votre nourriture. Le vaisseau fend les ondes à sa voix. Il a soumis les fleuves à votre utilité. Il a ordonné au soleil et à la lune de vous dispenser libéralement leur lumière. Il a formé la nuit et le jour pour servir à vos besoins. Il vous a

formé la profession de foi des mahométans. Ils la profèrent toutes les fois qu'ils entrent dans leurs mosquées, et qu'ils craignent la tentation. En 1778, ayant paru, contre la coutume des Européens, habillé à la française dans les rues de Damiette, je vis l'horreur peintes sur tous les visages. Les femmes me regardaient avec une curiosité mêlée d'effroi, les enfans prenaient la fuite en criant, et les hommes, fronçant le sourcil, murmuraient entre leurs dents, *la illa ella allah*, etc. Il ne faudrait pas répéter ces mots devant des Turcs. Ils ne souffrent pas qu'on plaisante sur la religion ; et si l'on était entendu, on courrait risque d'être empalé ou circoncis.

donné tous les biens que vous lui avez demandés. Ses bienfaits sont innombrables. O combien l'homme est injuste dans son ingratitude !

Abraham adressa à Dieu cette prière : Seigneur, protège (1) cette contrée ; éloigne-moi, éloigne ma postérité du culte des idoles.

Elles ont couvert de ténèbres une partie de la terre. Celui qui me suivra sera ton adorateur. Celui qui s'éloignera de moi..... Seigneur tu es indulgent et miséricordieux.

Seigneur, j'ai établi (2) une partie de ma famille dans la vallée stérile, près de ta demeure sainte. Fais qu'ils accomplissent la prière. Dispose en leur faveur le cœur d'une partie des humains. Prends soin de leur subsistance, afin qu'ils te rendent des actions de grâces.

Tu sais ce que l'homme recèle, comme ce qu'il publie. Tout ce qui est dans les cieus et sur la terre est dévoilé à tes yeux. Louange au Dieu qui, dans

(1) Cette contrée est le lieu où est bâtie la Mecque. C'est une plaine de sable environnée de montagnes dont le sol ingrat se refuse à toute espèce de culture. Ce fut là que l'ange découvrit à Agar le puits de *Zemzem*, qui signifie *de l'eau qui murmure*. Cette source miraculeuse, consacrée par la religion, est devenue très-fameuse. Le huitième jour de la solennité du pèlerinage, les musulmans se rendent au puits du *Zemzem* et s'y désaltèrent avec un respect religieux. Ismaël s'étant établi dans la vallée stérile, enseigna aux Arabes la religion qu'il avait reçue de son père Abraham, et leur apprit à n'adorer qu'un Dieu unique créateur du ciel et de la terre. Il transmet ce culte à sa postérité ; mais ensuite l'idolâtrie prévalut, et le sanctuaire d'Ismaël fut entouré d'idoles jusqu'au temps où Mahomet les renversa par terre.

(2) Ismaël et sa mère.



ma vieillesse , m'a donné Ismaël et Isaac ! Il exauce les vœux des mortels.

Seigneur, fais que j'observe la prière, fais que ma postérité y soit fidèle. Daigne entendre mes vœux. Pardonne-moi; pardonne à mes pères et aux croyans, au jour du jugement.

Ne croyez pas que Dieu néglige les actions des méchans. Il diffère leur punition jusqu'au jour où ils porteront leurs regards vers le ciel.

Ils se hâteront, ils lèveront la tête. Leurs regards seront immobiles, et leurs cœurs saisis d'effroi. Prédis à la terre le jour des vengeances.

Seigneur, s'écrieront les impies, attends-nous encore quelque temps.

Nous écouterons ta parole; nous obéirons à tes ministres. On leur répondra : Ne juriez-vous pas que vous ne changeriez jamais ?

Vous habitiez au milieu des pervers; vous avez été témoins de la manière dont nous les avons traités; vous avez entendu nos paraboles. Ils ne cessèrent de dresser leurs embûches; mais Dieu pouvait détruire leurs artifices, quand même ils eussent été assez puissans pour transporter les montagnes.

Ne pensez pas que Dieu anéantisse la promesse faite à ses apôtres. Il est puissant, et la vengeance est dans ses mains.

Dans ce jour la terre et les cieux seront changés (1). Le genre humain se hâtera de paraître devant le tribunal du Dieu unique et victorieux.

---

(1) Lorsque les hommes ressusciteront, la terre deviendra blanche, unie et pure, suivant la tradition des deux vieillards. *Gelaloddin*.

Dans ce jour , vous verrez les pervers chargés de chaînes.

Leurs habits seront de poix. Le feu couvrira leur front. Dieu rend à chacun suivant ses œuvres. Il est exact dans ses jugemens.

J'annonce ces vérités aux hommes , pour qu'elles leur servent d'avertissement , et qu'ils sachent qu'il n'y a qu'un Dieu. O vous qui avez un cœur , gardez ce souvenir !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

---

# TABLE DES CHAPITRES

## CONTENUS

### DANS LA PREMIÈRE PARTIE.

---

	Pages.
PRÉFACE. . . . .	v
VIE DE MAHOMET. . . . .	i
<hr/>	
CHAPITRE I. L'Introduction. . . . .	1
II. La Vache. . . . .	2
III. La famille d'Amran. . . . .	48
IV. Les Femmes. . . . .	74
V. La Table. . . . .	99
VI. Les Troupeaux. . . . .	119
VII. Elaraf. . . . .	140
VIII. Le Butin. . . . .	168
IX. La Conversion. . . . .	178
X. Jonas. La paix soit avec lui. . . . .	196
XI. Hod. La paix soit avec lui. . . . .	210
XII. Joseph. La paix soit avec lui. . . . .	224
XIII. Le Tonnerre. . . . .	238
XIV. Abraham. La paix soit avec lui. . . . .	245

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.





